

Autour de la table

1864-1856. Montfaucon

Je vous trouve, quoique vous ne soyez
bien aristocrates, dans vos lectures. Il
vous faut des noms illustres, et une
foule d'excellentes choses, qui n'ont pas
encore la consécration d'une célébrité
retentissante, passer sur cette table
sans qu'on leur fasse l'honneur de
les lire ~~en~~ ~~de~~ ~~à~~ cause."

Ainsi parla Théodore. Julie lui objecta
la laideur du texte. On se promena
tant que le ~~jour~~ lui dit elle, et
à force d'avaler de l'air, on eut une

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Salle des ventes Favart
Mardi 23 octobre 2018

ADER
Nordmann

DIVISION DU CATALOGUE

LITTÉRATURE

N^{os} 1 à 230

BEAUX-ARTS

N^{os} 231 à 249

MUSIQUE ET SPECTACLE

N^{os} 250 à 313

SCIENCES

N^{os} 314 à 331

HISTOIRE

N^{os} 332 à 453

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



Mardi 23 octobre 2018 à 13 heures 30

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Responsable de la vente :

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

**Exposition privée
sur rendez-vous chez l'expert**

Expositions publiques

Salle des Ventes Favart

Lundi 22 octobre de 11 h à 18 h

Mardi 23 octobre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DrouotLIVE^{WOOD}

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

En 1^{re} de couverture, est reproduit le lot 212

En 2^e de couverture, est reproduit le lot 426

En 4^e de couverture, est reproduit le lot 408

+
 Algermain 14 dec. 1871.

Ce qui m'a d'été mon Reuevid Rece a
 vous faire presenter mon petit Traite, est
 l'estime particulière que je fais de votre personne
 le méritait bien attendu qu'un religieux si noble
 l'on voit le dessein d'un ouvrage si utile, et
 ce n'ai pas doute non plus que la doctrine en
 fut approuvée par un théologien aussi célèbre
 que vous, mais qu'un homme dont la plume
 est si correcte et si délicate, bien loin de
 rebute par la simplicité de mon style, l'admire
 autant de loüanges que vous faites, se n'aurait
 osé le penser. Je dois cette approbation en partie
 à ce jugement exquis qui vous fait si bien saisir
 le caractère qui font propre à chaque matière et en
 partie à votre bonté qui vous a fait excuser mes
 défauts. L'inutil fortinisme ie voudrais même ce
 vous me versez toute ma vie respectueusement
 Mon Reuevid Rece
 et. G. B. Guenier
 Prof. de théologie au collège de la Trinité
 à Paris
 P. B. Guenier de London

18

son prince, je ne puis jamais être heureux tant que
 le bonheur vous manque. J'ai peu de temps à vivre, et
 c'est ma consolation. Tell vous demandez après moi un
 souvenir pour votre vieux domestique.
 J'ai été avec le plus grand plaisir
 de votre part.

28


plaisir si vous pouviez me le
 renvoyer.
 J'vous salue très aff. et la
 main et je prie pour vous
 — Olay

THE NARA HOTEL.

Cable Address: "HOTEL" NARA. Telephone No. 153.

The Hotels conducted by
JAPANESE GOVERNMENT RAILWAYS:
NARA HOTEL.
 Overlooking the Nara-Koen, a widely renowned
 typical Nara Park in the historical town of Nara.

SANYO HOTEL.
 In the Minamimachi Station Compound, particu-
 larly convenient for Passengers taking the railway
 and steamer.



Nara, 7 mai 1926.

Merci, merci, cher ami,
 de vos aimables félicitations et
 de vos vives injures et tant
 ce qui peut me faire plaisir,
 fait ce qui me cause de la peine, futile
 que cette plaque ou passe-diplôme
 diplomatique. J'vous salue de la main
 que nous avons en ensemble, je
 vois la même page de 5 traits, j'in-
 terdit les mêmes chers, mes hélas!
 je n'ai pas le même temps, car il
 pèse à claque! Enfin j'ai un
 tout d'un coup. Beau jour et
 j'ai fait les visites inoubliables.
 Miyajima et au temple - j'espère

29

1. **Laure PERMON, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S., Paris samedi 18 octobre [1834 ?] ; 4 pages in-8. 100/150
 Son ami HESSE, Directeur général de l'Instruction Publique à Darmstadt, est en visite à Paris : « Il a vu Paris comme pouvait le voir un étranger entouré d'amis comme je puis l'être, qui se sont entremis de tout leur pouvoir pour lui faire emporter dans sa patrie un beau souvenir de notre patrie ». Elle voudrait aussi lui montrer la Manufacture de Sèvres : « c'est moi qui suis le *directeur* en chef des *tournées* savantes ». Son oubli « n'est pas pardonnable à une *ayeule*, qui n'est pas encore imbécille, et qui ne radote pas tout à fait », et elle prie de lui faciliter l'entrée à la Manufacture dimanche...
 ON JOINT une L.A.S. d'Anne Thoynard comtesse d'ESPARBÈS (1805) ; une L.A.S. de Sophie de M. à la veuve de Bernardin de Saint-Pierre (1816 ?) ; et 4 L.A.S. d'Hortense CORNU (1862-1874).

2. **Émile Chartier dit ALAIN** (1868-1951). 3 MANUSCRITS autographes signés, *Propos d'un Normand*, [1908-1909] ; 2 pages in-8 chaque (le 1^{er} au crayon). 400/500
 SUR LE CINÉMATOGRAPHE (propos publié dans *La Dépêche de Rouen* du 1^{er} juillet 1908). « Le cinématographe pénètre partout, s'impose partout, non pas parce que le public le désire, mais parce que les producteurs ont des appareils et des vues à placer. Le public est un bon diable »...
 SUR L'ART, 2 textes publiés dans *La Dépêche de Rouen* des 4 et 25 mai 1909 et recueillis dans *Préliminaires à l'esthétique* (Gallimard, 1939). – Sur les limites de l'Art. « Il y a trop d'artistes »... Notre éducation esthétique « nous a rendus très indulgents. [...] Il y a une chose que l'on devrait dire, c'est que le commencement, dans les beaux-arts, n'est jamais difficile. On arrive très vite au passable. [...] Toutes ces œuvres d'art sont bien écrites, bien peintes, bien sculptées ; et ce n'est rien du tout »... – Sur l'Art dans ses rapports avec la Raison : « Nos cathédrales seraient bien laides si elles n'avaient pour nous plaire que les statues des saints et des rois, ou les monstres des gargouilles. Mais tous ces ornements faits pour plaire sont heureusement perdus dans l'ensemble. Ce sont les lignes tout à fait simples sévères et dénudées de la grande nef qui sauvent tout. Moins une cathédrale est ornée plus elle est belle quand elle est belle. [...] La superstition fut le premier moteur, j'en conviens ; mais c'est la Raison qui fut l'architecte »...

3. **Émile Chartier dit ALAIN**. MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1910] ; 2 pages in-8. 300/400
 TRÈS BEAU TEXTE SUR TOLSTOÏ (publié dans *La Dépêche de Rouen* le 20 novembre 1910, et recueilli dans la 4^e série des *Cent Un Propos* en 1914). « Comment dessiner Tolstoï ; dans quel trait l'enfermer ? C'est un Univers. C'est l'Univers commun où nous sommes. Ils disent : génie étrange, âme slave. J'aperçois justement le contraire ; toute son œuvre est pour tous, directement et immédiatement pour tous. Ni subtilité ni raffinement ; c'est réellement génial parce que c'est réellement ordinaire. [...] c'est la Raison commune en liberté dans l'Univers ; mêlée à l'Univers. Si je dis qu'il est Biblique, ou Évangélique, ou Lyrique, je voudrai dire toujours la même chose. [...] Pèlerinage en commun dans la Patrie commune. Fraternité et salut pour tous, dans tous les sens à la fois. Telle est la magie de ce magicien. »

4. **Émile Chartier dit ALAIN**. MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1912] ; 2 pages in-8. 200/250
 MÉDITATION SUR UNE PENSÉE D'AUGUSTE COMTE (texte publié dans *La Dépêche de Rouen* du 1^{er} juillet 1912) : « "J'ai toujours représenté la souveraineté du peuple comme une mystification oppressive et l'égalité comme un ignoble mensonge". Je veux bien méditer là-dessus ; mais je prétends aussi résister à un mouvement secret de passion, qui jetterait joyeusement la Fraternité par-dessus bord. [...] Dès qu'un homme est un peu instruit, l'image d'un peuple grossier, livré aux passions, écrasé et abruti par le métier, paie tout de suite celui qui la laisse seulement se former ». Alain cite GOETHE à l'appui de cette thèse, ainsi que *La République* de PLATON : « Vous y trouverez une espèce de mépris féroce pour le chaudronnier mal débarbouillé qui prétend se marier à la philosophie. [...] L'égalité est-elle un ordre de fait ? Mais y a-t-il un ordre de droit sans égalité ? La justice n'est-elle pas toujours un bel effort contre l'inégalité naturelle ? »...

5. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). MANUSCRIT autographe ; 8 pages in-4 numérotées I-VIII (fentes, bords effrangés et taches en 1^{ère} page). 200/300
 MÉDITATION FANTAISISTE, avec de nombreuses ratures et corrections. « La raison d'être du monde, chaque religion, chaque philosophie l'enferme dans une calebasse particulière, cafetière atomiste, burette jésuite, gourde marxiste. Tout comme l'eau, la raison d'être du monde se prête, elle se plie aux contours, même les plus saugrenus, de la vaisselle qui l'incarcère. Mais, son profil personnel ? Quel est-il ? Son portrait ? Comment l'obtenir ? Qu'il s'agisse de l'eau, qu'il s'agisse de la raison d'être du monde, le mieux, pense l'abhumaniste, le mieux serait de verser la fluide matière à même une solidité plate, lisse, imperméable. Qu'elle s'y répande sans gêne ! Nous tiendrons pour son effigie exacte et suffisante la forme qui, là, se dessinera. Et aussitôt, livrée à l'étalement excentrique horizontal, la raison du monde envahit la plateforme glissante si nous l'épanchâmes. De s'étendre, de s'élargir sans limite la nappe liquide s'amincit. Elle s'amincit jusqu'à s'évanouir. Adios ! La table redevient sèche. Notre soif agenouillée caresse de la langue cette surface d'aridité. Devons-nous vivre à quatre pattes ? Non ! debout ! La surface se lève en même temps que nous »... Etc. Le manuscrit est resté inachevé (ou incomplet de la fin).
 On joint une L.A.S. de Marcel AYMÉ, Paris 5 juillet 1933, [à Max FISCHER] (1 p. in-4), le remerciant de son livre *Détours* : « j'ai fort apprécié la fine observation des choses et des gens, que vous présentez sous un aspect neuf, le rebondissement des idées et des images mêmes »...

6. **Émile AUGIER**. *Paul Forestier, comédie en cinq actes, en vers* (Paris, Michel Lévy, 1868) ; *Madame Caverlet, pièce en quatre actes, en prose* (Paris, Calmann Lévy, 1876) ; 2 vol. in-8, reliures de l'époque demi-chagrin violet (dos passé). 100/150
ÉDITIONS ORIGINALES, avec envois autographes à LABICHE, sur le faux-titre : « à Eugène Labiche son ami E. Augier », et sur la page de garde : « à Eugène Labiche son ami et collaborateur E. Augier ».
ON JOINT son *Théâtre complet* (Paris, Calmann Lévy, 1881) ; 6 vol. in-12, demi-reliure de l'époque chagrin bleu, dos ornés, têtes dorées. Édition collective, avec ENVOI autographe en tête du 1^{er} volume : « à André Labiche souvenir affectueux de son vieil ami E. Augier 15 février 1882 ».
7. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Hôtel Granval Dimanche 23 [décembre 1877], à Victor LALOTTE ; 3 pages in-8, enveloppe (timbre découpé, cachet de cire rouge à la devise *Trop tard*). 400/500
SUR LES DROITS DE SES *BAS-BLEUS*. « J'étais endormi sur votre bonne lettre, quand une lettre de Nicolardot est venue très désagréablement me réveiller. Il me mande qu'Amyot est allé chez Palmé et qu'il y a dit : qu'il allait me faire un procès *en police correctionnelle pour stellionat*. C'est odieux et profondément bête. Mais il faut croire à la bêtise humaine, parce que c'est ce qu'il y a au monde de plus commun ». Il voudrait savoir ce qu'il en est. « Dans tous les cas, nous sommes à l'abri, je pense, de cette ignoble accusation. J'étais de la plus entière bonne foi, en vendant à Palmé, *après les refus* du père Amyot de prendre mes *bas-bleus*, – *refus répétés avant sa faillite*. M. Nicolardot, lui-même, qui était souvent mon intermédiaire auprès du père Amyot, lui a, *comme moi*, souvent proposé le manuscrit des *bas bleus*, et Amyot lui a finalement répondu : que j'étais libre de faire des *Bas bleus tout ce que je voudrais* [...] Cependant, et quelques armes que nous ayons, cette idée *du procès en stellionat* est pour moi une inquiétude. Rassurez-moi »...
Correspondance générale, t. VIII, p. 135.
8. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S. « J.B. d.A. » (minute), [mai 1878, à Hippolyte TAINE] ; 2 pages in-8 à sa devise *Never more*. 400/500
BELLE LETTRE AU SUJET DE *LA RÉVOLUTION* DE TAINE (tome I, second volet des *Origines de la France contemporaine*).
« Je suis très heureux de vous avoir rendu justice et j'aurai du bonheur à vous la rendre toujours. [...] Vous ne voulez être à mes yeux ni matérialiste ni athée. Vous êtes l'homme du développement scientifique, tout simplement, le meilleur des bons enfants scientifiques. Vous n'êtes point hostile aux choses religieuses – pourquoi le seriez-vous ? – et vous poussez même la bonté jusqu'à trouver dans le Darwinisme un petit péché originel, à notre usage, et qui doit nous faire, à nous autres, honneur et plaisir. [...] Je vous trouve aimable, Monsieur, mais vous ne m'avez convaincu que de cela. J'ai beau me monter la tête en vous lisant, votre Adam-loup ou singe à qui la civilisation tond le poil et gratte la peau pour en faire un homme, ne ressemble pas du tout au mien à qui on n'a pas appris à marcher progressivement sur ses pieds de derrière et qui (peut-être pour cela) est tombé de toute sa hauteur, l'imbécile ! Et resterait par terre, si la Religion ne le remettait pas sur les pieds ! »...
Correspondance générale, t. VIII, p. 153.
9. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 4 L.A.S., 1900-1916 ; 7 pages et demie in-8, 2 enveloppes. 100/150
[23 septembre 1900], à Edmond PILON : « j'ai déjà eu une jeune femme dans le temps qui me demandait un quatrain ou l'analyse pour le vin MARIANI. [...] Je suis sûr que vous êtes de mon avis et que vous avez le plus parfait mépris, intellectuel s'entend, pour ces dégradés qui boivent à la bouteille des pharmaciens et font les plaisantins dans ses volumes prospectus »... 13 octobre 1900, à Georges GRAPPE, le remerciant pour son témoignage « qui me parvient après beaucoup de détours »... 1^{er} août 1903 : « Je ne résiste pas à la pente de vous dire que vos *sœurs inspiratrices* n'auront point de meilleur lecteur que moi. Ce petit livre que vous me paraissez commencer depuis des années je me proposais de l'écrire et j'en amassais trop lentement les matériaux. [...] Vous m'aidez à le rêver de plus près »... Paris 5 novembre 1916, à Georges HOOG : « Vous me dites ces choses charmantes, où je vois les éléments d'un article bien curieux, voulez-vous que je sois ainsi votre collaborateur ? »... ON JOINT 3 envois et une carte de visite de Mme Barrès.
10. **Maurice BARRÈS**. P.A., [1922 ?] ; 1 page in-4 à en-tête de la *Chambre des Députés*. 100/120
« Pourquoi ai-je écrit le *Jardin sur l'Oronte* ? Mais après les années noires, n'ayant pas quitté Paris depuis juillet 1914, n'était-il pas naturel que je voulusse m'offrir un plaisir, écrire un poème d'or, d'argent et d'azur, me donner un concert au jardin ? » Il rappelle qu'il a fait un cours à l'Université de Strasbourg « sur le *Génie du Rhin*. Dans le même esprit, je veux parler de la Syrie. Même souci d'orienter les imaginations vers les horizons de la victoire ».
ON JOINT 2 L.A.S. de Barrès, renonçant à être candidat, et remerciant pour des « memoranda » ; 2 lettres de sa femme Paule (1925-1930) ; et 2 L.A.S. de son fils Philippe Barrès à Émile Buré (1930), à propos de l'œuvre de son père
11. **Henry BECQUE** (1837-1899). 3 L.A.S. ; 5 pages in-8 ou in-12. 200/300
« Ce que vous me demandez pour *La Parisienne* on me l'a demandé autrefois pour *Les Corbeaux*. Mes amis littéraires auraient désiré comme un programme de l'art dramatique nouveau. Je n'ai ni la force ni le goût de l'écrire. [...] J'ai toujours résisté à la tentation et vous savez si elle est grande pour un auteur, de parler de moi, de défendre mes ouvrages, de les appuyer sur des théories qui m'intéressent mais sans me convaincre »... – Il se réjouit de la bonne nouvelle que son amie lui a annoncée : « Voici ce que je vous propose, de venir dîner avec moi samedi et de faire la lecture avant le dîner. Entendez-vous avec Paul ADAM que j'aurais beaucoup de plaisir à connaître »... – « Je ne sais plus pourquoi ma comédie *L'Enlèvement* figure parmi mes autres ouvrages. Elle n'a jamais été imprimée, ce n'est pas assez de dire qu'elle m'appartient, elle n'existe plus »...
ON JOINT un manuscrit autographe signé de Lucien MUHLFELD, article sur *La Parisienne* de Becque, représentée au Théâtre Antoine (1899), qui est un chef-d'œuvre, mais dont il critique sévèrement la mise en scène et les interprètes (10 pages petit in-4).

12. **Albert BÉGUIN** (1901-1957). L.A.S., Bâle 15 janvier 1938, [au poète Fernand MARC] ; 1 page et demie in-8. 100/120
Il explique son retard : « travail, voyages, maladie, exode, etc. », et parle de son « ami “ inconnu ” mais ancien, Jean de BOSSCHÈRE ». Il félicite Marc de sa traduction de Kleist et de ses *Comptines*, « rencontre du langage des rondes enfantines avec une sorte de perception cruelle, sanguinaire, sinistre, nocturne du monde. Les terreurs des plus méchants contes de fées semblent arrachées à cette lumière qui d'ordinaire les rend inoffensives, inefficaces. Vous leur restituez leurs langues de vraies vipères en rompant l'enchantement où le sang était suave à voir et le fiel exquis au palais »...
13. **Tristan BERNARD** (1866-1947). MANUSCRIT autographe signé, *L'Homme fort* ; 6 pages petit in-4 avec ratures et corrections. 100/150
AMUSANT CONTE. « Nous vous avons présenté l'autre jour l'homme-orchestre, celui qui fait une musique incessante, et ne parle jamais que de ses pertes. Maintenant, voici un autre numéro. C'est le gagnant perpétuel, l'homme qui est plus fort que le jeu. [...] Quand il vous dit qu'il se porte bien, ça vous est égal. Mais, s'il vous raconte qu'il a gagné, on le hait. On le hait d'autant plus à ce moment-là qu'il vous est, à l'ordinaire, sympathique. Aussi ne ressentons-nous pour l'homme fort aucun élan d'amitié. Seulement il nous en impose »...
14. **Jean BLANZAT** (1906-1977). 3 L.A.S. et 1 L.A., 1932-1934 et s.d., à Eugène DABIT ; 7 pages in-4 ou in-8, une adresse. 200/300
Gonesse. Il serait heureux de le connaître et discuter des points qui les séparent : « Je crois au reste que ces divergences sont plus apparentes que profondes »... Puis, à propos de l'un de ses romans : « Je suis de votre avis et de celui de GUÉHENNO. La culture multiplie les individualités [...], et GIDE l'a dit, s'instruire, progresser c'est réaliser ses dissemblances »... *Bel Air 2 août 1932*. « Comme je comprends la plénitude de votre vie actuelle : le soleil, la mer, et les habitudes les plus simples, les plus immédiates. J'admire que vous ayez tout de même la force de travailler. Moi, avec bien moins, avec seulement les arbres, le temps chaud, la suggestion de la vie courante, je ne l'ai pas et je me demande si je pourrai l'avoir encore... [...] vous restez un témoin non récusable de toute ma vie »... *S.d.* Après sa visite, « les choses sortent du quotidien pour prendre une signification plus grande. Vous êtes redoutable aux paresseux [...] Vos paroles suscitent en nous deux des commentaires passionnés, des admirations et aussi des réfutations violentes et instinctives »... *18 février 1934*. Longue lettre sur *Un mort tout neuf* : « Je suis sûr que c'est le plus accompli de vos livres, le plus serré, le plus fort ; et c'est sans doute aussi le plus beau. [...] Il y a d'abord une vraie perfection technique. Avec un peu de cruauté, vous m'avez dit combien le mien livre, manquait de soin, d'attention, de travail et j'étais désolé, parce que précisément je tiens beaucoup à ce contrôle permanent des forces, à ce rassemblement d'énergie intellectuelle dont votre roman est précisément un exemple »... On joint le n° de *Livres de France* à lui consacré (avril 1965).
15. **Maurice BLONDEL** (1861-1949) philosophe. 9 L.A.S., 1 L.S. et 3 cartes a.s., 1912-1948, à Armand CHAMBON ; 28 pages et demie formats divers, qq's adresses. 180/200
CORRESPONDANCE À UN ANCIEN ÉLÈVE. *Loctudy 8 août 1912*. Félicitations sur sa licence de philosophie, et son projet de faire une licence d'histoire. « Vous ne doutez pas de l'intérêt affectueux avec lequel je suivrai toujours les progrès de votre carrière »... *Quincy par Montbard 21 septembre 1913*. Vœux pour son avenir ; regrets sur l'« étroitesse incurable des conditions matérielles » de l'enseignement libre... *Aix 16 octobre 1913*. Il lui propose de donner « quelques leçons d'histoire à un adolescent, de santé délicate »... *28 février 1915*. « Je m'unis de cœur à votre peine, à vos prières, à vos espérances chrétiennes, la seule consolation véritable que la mort puisse nous laisser »... *27 janvier 1921*. Critiques et conseils après lecture de sa dissertation sur le problème « trop vaste » des conséquences de l'industrialisme ; il faut « concentrer votre réflexion sur les points essentiels », etc. « J'espère que vous pouvez étudier les auteurs philosophiques que vous avez entre les mains, & que vous ne trouvez pas trop de difficultés à les comprendre »... *Saint-Seine-sur-Vingeanne 4 septembre 1921*. Devant les « difficultés incroyables de découvrir une situation », Blondel va recommander Chambon à un ancien collègue de Lille, Petit-Dutaillis [inspecteur général de l'enseignement secondaire en histoire]... *Magny-la-Ville (Côte d'Or) 25 août 1922*. Il analyse la situation de Chambon, et s'interroge sur les possibilités d'un poste aux Arts et Métiers de Vierzon, ou de leçons à Rome. « J'espère que la Providence vous guidera vers la meilleure solution, en récompense de votre dévouement, de votre labeur, de votre délicatesse »... *30 septembre 1922*. Souhaits de bienvenue à ses nouvelles fonctions de professeur de littérature à l'école régionale de Vierzon... *Aix 11 décembre 1922*. Vœux après sa nomination aux Arts et Métiers de Cluny. « Je suis remplacé pour l'année à la Faculté par M. GOBLON (de Lyon) qui fait des conférences de 2 h½. J'admire ce zèle »... *Aix 16 janvier 1923*. « Je connais ce vénérable Cluny & je vous suis par l'imagination comme par l'affection dans ces vastes & vénérables bâtiments. Vous saurez vous faire estimer & apprécier [...] Je corrige les épreuves de mon livre sur OLLÉ-LAPRUNE & je rédige *la Pensée* »... *15 janvier 1924*. Nouvelles familiales, et du « branle-bas » à Aix dans les milieux éducatifs catholiques... *20 février 1948*. Félicitations sur son fils Yves Chambon, jeune docteur en médecine. « Nous voici ce matin sous une chute de neige assez abondante et ma santé, si précaire en ma 87^{ème} année, m'oblige à d'extrêmes précautions, d'autant plus que j'ai été pris d'une bronchite aiguë qui m'éprouve beaucoup et m'arrête complètement dans mon travail »... ON JOINT 2 enveloppes autogr. ; une carte-souvenir à son effigie, et qq's lettres de Léopold d'Or relatives aux Amis de Maurice Blondel (1949-1950) ; plus un poème a.s. de César SANTELLI, *L'Enfant malade*.
16. **Louise d'Osmond, comtesse de BOIGNE** (1781-1866) mémorialiste. L.A.S. et 5 lettres dictées, la plupart s.d. ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné, adresse, et 22 pages in-8, la plupart à son chiffre. 150/200
Dimanche [17 décembre 1843], à Sylvain DUMON (nouveau ministre des Travaux publics) : « depuis tantôt trente ans j'entends crier à tous les ministères à la fin de toutes les sessions, “il faudra nous fortifier ou nous épurer avant la prochaine session” : et puis n'y plus
... / ...

penser. Cette fois on a fait l'un et l'autre en votre personne : cette pauvre personne en sera-t-elle plus heureuse ? Hélas je ne suis pas assez spartiate pour désirer à mes amis le fardeau et les ennuis du portefeuille ! ... – Les lettres dictées semblent s'adresser à un Anglais. Mme de Boigne parle du dernier chapitre de son « barbouillage », où est peint « une classe d'hommes qui n'existe plus, que vous n'avez jamais connue » ... Elle évoque les affaires politiques anglaises, Paul Demidoff, la princesse Obolensky, le baron de Budberg, les Duchâtel, Rouher et Drouyn de Lhuys, parle des effets d'une grève de cochers de fiacres à Paris, exprime des condoléances et des vœux, etc.

ON JOINT une l.a.s. de la duchesse de GALLIERA sur les derniers moments de la comtesse (11 mai 1866).

17. **Henry BORDEAUX** (1870-1963) écrivain. 90 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, Thonon-les-Bains, Annecy, Cognin près Chambéry, Paris, Genève, Port-Cros 1894-1913, à Jules HURET, rédacteur au *Figaro* ; environ 180 pages formats divers, qq's adresses et enveloppes. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET JOURNALISTIQUE. Appréciation des offres de service du rédacteur du *Figaro* : souhait d'un mot sur ses *Âmes modernes* par Philippe GILLE, d'une intervention auprès de CALMETTE pour connaître le sort de son article sur des livres de Bourget et Loti, d'une référence à son étude sur le théâtre de Jules LEMAITRE, etc. Primeur de la candidature du marquis COSTA DE BEAUREGARD au fauteuil académique de Camille Doucet, avec profil biographique... Appréciation pour son *Enquête sur la question sociale en Europe*, « autrement intéressant que l'*Enquête sur l'évolution littéraire* où ne se manifestaient que de petites vanités », quoique les préfaces [de J. Jaurès et P. Deschanel] soient banales. « L'article de MIRBEAU sur vous n'avait rien d'extraordinaire. Il était inutile pour souligner la teneur de vos interviews d'en faire des caricatures » (28 décembre 1896)... Bordeaux évoque ses articles, ses projets de romans et nouvelles, et ses propres publications (*Âmes modernes*, *Le Pays natal*, *La Peur de vivre*, *Paysages romanesques*...). Nombreuses références à sa vie et ses promenades savoyardes, à la solitude de la vie en province, à des échanges de livres et à ses voyages à Paris (demandes de places au spectacle)... Il est question de l'affaire DREYFUS (allusions à Méline, Picquart, Bertillon, Charavay, Henry etc.) : « Je ne dis pas comme vous que Dreyfus est innocent et Esterhazy coupable, parce qu'il faudrait croire à une aberration mentale de tant de gens », mais il reconnaît les aspects louches de l'affaire. « S'il a été condamné illégalement [...] n'aurait-on pas mieux fait de réviser son procès que de faire le procès ZOLA ? Ah ! Que ce Zola a donc été maladroit, si l'on peut jeter encore la pierre à un homme ainsi passé ! Qu'il a été maladroit d'entasser les violences et d'accuser de mauvaise foi tant d'officiers [...] ! Et que penser de l'interprétation insensée de ce débat tout individuel, qu'on a remplacé par des entités comme la Patrie et la Justice au nom desquelles les hommes se battent » (dimanche [février 1898])... Le verdict l'a attristé profondément : « Comment concilier cette condamnation avec ESTERHAZY auteur du bordereau ? [...] La presse dite nationaliste portera le poids de l'aberration mentale dont sont frappés tant de gens aujourd'hui ; on verra quelle France nous feront les Drumont et les Rochefort » (20 septembre 1899)... On rencontre aussi les noms de Paul Adam, Henry Bataille, Émile Berr, Alfred Capus, Maurice Donnay, Jacques des Gachons, Urbain Gohier, Henry Houssaye, Étienne Lamy, Jean Lorrain, Guy de Maupassant, Eugène de Vogüé, etc. Manuscrit d'un article *Indiscrétions académiques*.

ON JOINT 7 cartes de visite autogr. ; plus la minute a.s. d'une réponse d'Huret (1913).

18. **Jacques-Bénigne BOSSUET** (1627-1704). L.A.S. « JBenigne E de Condom », Saint-Germain 14 décembre 1671, au Père Dominique BOUHOURS ; 1 page in-4 (rousseurs). 1 200/1 500

SUR SON LIVRE *EXPOSITION DE LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR LES MATIÈRES DE CONTROVERSE*, QUI VIENT D'ÊTRE IMPRIMÉ.

« Ce qui m'a obligé mon Reverend Pere a vous faire presenter mon petit Traité, c'est l'estime particuliere que je fais de vostre personne. Je m'estois bien atandu qu'un religieux si zelé loueroit le dessein d'un ouvrage si necessaire, et je n'ai pas douté non plus que la doctrine ne fust approuvée par un theologien aussi éclairé que vous. Mais qu'un homme dont la plume est si correcte et si delicate, bien loin destre rebuté par la simplicité de mon style, luy donne autant de loüanges que vous faites, je n'aurois osé l'esperer. Je dois cette approbation en partie a ce jugement exquis qui vous fait si bien distinguer les caracteres qui sont propres a chaque matiere, et en partie a vostre bonté qui vous a fait excuser mes defaults. J'en suis fort touché »...

Ancienne collection René KERVILER. Correspondance, t. I, p. 231 (n° 54).

Reproduction page 2

19. **Édouard BOURDET**. 3 ouvrages dédiés à Francis POULENC. 100/150

Vient de paraître. Comédie en quatre actes (Librairie Théâtrale, 1928) ; in-8, broché, non rogné à grandes marges, sous chemise et étui. ÉDITION ORIGINALE, UN DES 35 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (n° 4). ENVOI : « À Francis Poulenc qui m'a fait le plaisir d'aimer cette pièce et l'amitié de le dire. En cordial hommage. Édouard Bourdet ».

La Fleur des pois. Pièce en quatre actes (Librairie Stock, 1933) ; in-12, broché, sous chemise et étui. ÉDITION ORIGINALE, UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL MARAIS (n° XXXI). ENVOI : « à Francis Poulenc son ami Édouard Bourdet ».

Hyménée. Pièce en quatre actes (Éditions Stock, 1941) ; in-12, broché. ENVOI : « À Francis Poulenc son ami Édouard Bourdet ».

20. **André BRETON** (1896-1966). TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *La Paix par nous-mêmes*, [décembre 1948] ; 4 pages in-4. 600/700

MANIFESTE PACIFISTE EN SOUTIEN À L'ACTION DE GARRY DAVIS, le « citoyen du monde », publié dans le quotidien de gauche *Franc-tireur* du 9 décembre 1948. Ce tapuscrit, double carbone, présente 5 ADDITIONS OU CORRECTIONS à l'encre bleue, chacune de plusieurs mots, de la main d'André Breton.

Breton commence par paraphraser Charles FOURIER en disant : « Les terribles événements qui ont signalé la première partie du vingtième siècle ne sont que des bagatelles en fonction de ceux qui se préparent. Le monde touche à une catastrophe d'un tel ordre qu'on peut espérer que sa seule appréhension sera de force à imposer la *paix perpétuelle*. Il n'y a rien d'excessif à interpréter ainsi à la fois le cri d'alarme réitéré des savants atomistes et l'irrésistible mouvement de masse qu'a déclenché le geste symbolique de Garry DAVIS » (qui avait déchiré son passeport)... Breton cite Albert EINSTEIN, pour affirmer la nécessité de « changer notre façon de penser » et « refaire l'entendement humain », malgré « les conformismes de gauche comme de droite », pour aller vers « la *réorganisation de l'humanité sur une base organique* », et éradiquer « ce nationalisme ivre et encore avide de sang [...] cet impérialisme rival du coca-cola et du marxisme dénaturé »...

ON JOINT 2 tracts imprimés : *Déclaration de Garry Davis premier citoyen du monde à l'Assemblée générale des Nations Unies le 19 novembre 1948*, avec au dos la *Liste de soutien du cas Garry Davis*, et *Les Surréalistes à Garry Davis*, février 1949, tous deux portant le nom d'André Breton parmi les signataires.

21. **Joseph CARAGUEL** (1855-?) écrivain. 90 L.A.S., la plupart « Foureau » ou « Boch », vers 1892-1908, à Jules HURET ; 262 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes (qqz petits défauts ; plus une carte de visite a.s.). 200/250

IMPORTANTE CORRESPONDANCE de l'un des « néo-réalistes » interviewés pour l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, et l'un des plus solides amis du journaliste. Caraguel surnomme Huret « Bouvard » ou « Pécuchet », d'après les personnages du roman de Flaubert, et signe bon nombre de lettres du nom de leur compère : « Foureau ». Il parle abondamment de la presse, d'éditeurs, de ses déceptions d'auteur dramatique, de ses lectures ; il critique et commente des articles d'Huret (« le plus Bouvard de tous les Bouvards »), suggère de nouveaux interviewés, et signale des questions d'actualité qui méritent commentaire – par exemple, en août 1892, un conflit social à Roubaix : « montrer le désarroi de leurs cervelles, leur incompréhension, leur passion combattive, leur enthousiasme pour des meneurs vaniteux, suffisants et nuls, découvrir les petites causes personnelles, locales, qui montent, dirigent les uns et les autres. Ce serait, cette fermentation, le contraste avec le renoncement du Creuzot. Songez à dégager la psychologie, à voir les mobiles vrais. Posez la question patriotique, internationale. Il y a beaucoup d'étrangers à Roubaix, vous pourriez en interroger. Vous iriez voir des fabricants ; il y en a de radicaux : interrogez sur leur républicanisme, comment ils l'entendent avec le socialisme. [...] 3 articles : le fabricant, le meneur, le mené. Prenez des renseignements électoraux »... Etc.

ON JOINT 8 L.A. ou L.A.S. (minutes) d'Huret à des confrères : Ballot, Brisson, Caraguel, Chantavoine etc., et une note autographe sur une pièce de Caraguel. Plus une l.a.s. à lui adressée de Serge Bassel.

22. **Francis CARCO** (1886-1958). 2 L.A.S., Paris 1935 et *Dax* 1938, à Tancrède de VISAN, à Lyon ; 1 page in-4, 2 enveloppes, et demi-page oblong in-12 au dos d'une carte postale illustrée avec adresse. 100/150

7 janvier 1935. « Mon cher vieux, merci pour ton aimable carte que je trouve en rentrant de Hollande. Je suis ravi à l'idée de te revoir dans quelques jours »... 3 septembre 1938. « L'article que tu m'as envoyé me laisse rêveur. Je ne vois pas très bien en quoi... *l'arme* dans laquelle j'ai servi, joue un rôle quelconque dans le fait d'écrire... En poussant les choses plus loin, j'incline à penser que le grade, lui aussi, finit par avoir une importance aux yeux de notre confrère... On aura tout vu ! »...

ON JOINT une lithographie rehaussée à l'aquarelle de DIGNIMONT pour les vœux de 1958, avec p.a.s. de vœux à « nos chers Éliane et Francis ».

23. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). P.A.S. ; sur 1 page in-12 (petits défauts et trace de rouille). 300/400

Dédicace sur une page de faux-titre détachée de *Voyage au bout de la nuit* (1932) : « À Monsieur Léon Treich / Hommage de l'Auteur / Louis Celine ».

Léon TREICH (1889-1974), journaliste et critique, intenta un procès à Céline en 1939 lors de la parution de *L'École des cadavres*, où il était cité comme juif.

24. **Jean-Jacques CHAMPOLLION-FIGEAC** (1778-1867) bibliothécaire et érudit, frère de l'égyptologue. L.A.S., Paris 30 octobre 1845, à M. Aubenas ; 1 page in-8 à en-tête *École Royale des Chartes*, adresse. 100/150

« Mr de SINNER dont vous connaissez les savants travaux, a besoin de savoir dans l'intérêt de la ville de Bâle où en est la demande faite par cette ville d'un exemplaire de la *Collection orientale* »...

ON JOINT une L.A.S. d'Heinrich Julius KLAPROTH (1783-1835, orientaliste allemand), à Jules Renouard (1 p. in-8, enveloppe), envoyant quelques autographes à un collectionneur.

25. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., 18 septembre 1958 ; 1 page in-4 à son adresse 4 rue de Chanaleilles. 150/200

Sur un projet d'exposition du peintre Pierre CHARBONNIER... « Je vous remercie pour Charbonnier. Bien sûr, il faut voir si son œuvre vous touche, comme elle me touche, ensuite si le projet d'exposition dont je vous ai entretenu est par vous réalisable, etc. [...] Charbonnier est la modestie même. Il vous présentera ses œuvres et répondra à vos questions avec la plus entière bonne foi. Je n'ai pu que me reposer assez mal cet été à L'Isle. Le tourisme amène désormais dans le pays des gens curieux et turbulents »...

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de ces belles lettres sur papier quadrillé (celui que Chardonne employait quand il disait la vérité).

6 octobre 1960, au sujet de son texte *Le bonheur à Spetsai* [publié dans *Demi-jour*], dont il est très content ; réflexions sur la mémoire...

17 janvier 1962, constatant la mort du roman : « Une pitié, quand je pense aux romans qui paraissent entre 17 et 30. [...] Si le roman est mort ; c'est bon. Une chose qui pouvait arriver. Je ne dis pas que les écrivains d'aujourd'hui sont nuls ; loin de là, dans l'ensemble. Je dis que les romans sont mauvais »... Puis sur son ami Paul MORAND : « Il déraile souvent. Il faut que je le guide. Je lui dis ce matin (il allait écrire dans *Match* : on a enterré l'Orient-Express, tant mieux ; fini le train. Les grands paquebots, fini. Le *France*, une bêtise pour la vaine grandeur) je lui dis : *la vitesse*, c'était votre jeunesse. Aujourd'hui, c'est la lenteur. On veut de la détente. On cherche des vacances. Un beau paquebot, merveilleuses vacances (il n'y en a pas d'autres) ; des trains de luxe (vrais), s'il y en avait, les avions seraient vides. Morand retarde ; quelle aventure ! »... 19-21 avril, critiquant Michel DÉON, qui rêve dans ses îles d'une liberté illusoire, et dont les idées politiques du « parti Maurras » irritent Chardonne : « Les idées politiques des Français, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont d'une sottise que l'on ne trouve guère qu'en France ; j'ai vu se déployer cette bêtise pendant soixante ans. [...] Le régime politique français (démocratie parlementaire, chambre des députés, prétendue liberté, des discours, aucun gouvernement) c'est ce qu'il y a de pire. [...] MAURRAS a écrit de bonnes choses ; et, plus encore de stupides – surtout touchant l'Allemagne »... Puis sur le général DE GAULLE : « Tous les Français, sauf Mauriac et moi, détestent de Gaulle. [...] le régime politique qu'il veut établir, c'est le bon ; c'est le régime américain ; un vrai gouvernement, qui gouverne, pendant cinq ans. Et puis on le juge ; on le garde ou on le renvoie. [...] la cervelle politique des Français, c'est une puante bouillie »... 30 avril, sur l'état de la littérature en Europe, et éloge du grand critique CURTIUS... 14 juin, sur son dernier livre *Détachements* : « Ce qui m'épate dans ce livre, que j'estime fort, c'est que je l'ai vraiment écrit en deux mois. A présent, je mets sept ans pour écrire 250 pages (ce sera à peu près le temps que j'aurai gardé "*Demi-jour*" sur ma table) »... Il critique fort les « mots inutiles, même français », qui sont « de la bourre »...

18 janvier 1963, commentaire critique d'un déjeuner chez Paul MORAND, avec les JOUHANDEAU : « Inviter Elise, voir Elise, et chez soi, une honte ». Morand est très content de l'accueil qu'on lui fait : « Il se croyait banni de France, et en souffrait »... Il parle avec malice des élections académiques : « Si le froid persiste, PAULHAN sera élu à l'Académie ; ses ennemis ont plus de 90 ans et ne sortent pas par cette température. Déjà, Jean GUITON, à la surprise générale s'est glissé à l'Académie à la faveur du froid »... 29 février, sur le XIX^e siècle et George SAND : « Elle était "progressiste", avec des doutes. Heureusement pour elle, il ne lui fut pas donné de connaître la suite, jusqu'à HITLER. La mort est bien nécessaire »... Réflexions sur l'armée, la liberté et la politique... « Les Morand se sont entichés de PAGNOL »... 5 mars, sur la littérature, à propos de Marguerite DURAS : « Ce qu'elle veut peindre, c'est une idée, à la mode du jour. La mode est au confus, et à "l'angoisse". En d'autres temps, c'était une autre façon de voir. L'écrivain, en général, est un serviteur fidèle de son époque. La véritable originalité, c'est le plus rare. Presque toute "littérature", c'est chose d'un moment. STENDHAL n'était pas du tout de son époque. Cependant, il ne fut pas un méconnu. Il était connu et apprécié par tous (presque) bons écrivains ou juges de son temps »... Il relit les *Contemplations* de HUGO : « Il y a du bon, de l'admirable, et du médiocre. C'est un poète. Il veut être "poète" à chaque ligne : le vers oblige. On n'est pas poète à tout instants. [...] C'était l'époque où Hugo était en colère à Guernesey. Cette colère gronde partout. NAPOLÉON III n'était pas un mauvais régime. C'est MÉRIMÉE qui avait raison. On pourrait faire toujours l'économie de ses colères. Il s'agit d'être bien persuadé que les hommes sont des fols ; et le furent toujours »... Réflexions politiques : « Le crime, c'est de 1900 à 1918 (traité compris). C'est là que le continent chavire. Trente ans, les socialistes ont réclamé les "nationalisations" ; à présent, ce sont les industries libres qui sont idéales »... 8 mars 1963, sur la littérature, conseillant Galey pour l'aider à combler ses lacunes : Paul BOURGET, MAUPASSANT et ZOLA, Jules ROMAINS, DICKENS : « Si on ne fait pas une thèse sur un auteur, très peu de livres suffisent pour le juger ; et même quelques pages. Les écrivains ne font que se répéter ». Il déplore le manque de culture des nouvelles générations, « la sécheresse du terrain, la bonne conscience dans l'ignorance ; la T.V. suffit ». Pis il encourage Galey dans son projet sur BARBEY D'AUREVILLE : « un personnage, un bon sujet. [...] Il a toutes les singularités, et même du talent »... 1^{er} juillet 1963, sur l'enrichissement du peuple : « Voici le danger : un "peuple" riche est ingouvernable ; il est trop fort. [...] Cela conduit au communisme seule tyrannie possible, au nom du peuple, et qui mettra tout le monde en prison. [...] Pauvre "capitalisme". [...] Cette colossale affaire Hachette, dont la puissance et l'étendue surpasse toute imagination, est dirigée par les gens les plus médiocres ; à ce point qu'ils font pitié »... 26 septembre : « La littérature n'est pas une carrière ; c'est un exil »... Il oppose à la déchéance dans laquelle Chateaubriand a terminé sa carrière, la pleine réussite de la petite carrière de MAURIAC... Puis il raconte son retour à VIGNY, qu'il voit en homme du Maine-Giraud, en seigneur paysan, en solitaire triste, s'occupant de ses vignes et de ses procès... Sur la préface de Jacques BRENNER à *Catherine*, « étonnante, définitive ; Chardonne est là tout entier, à jamais. Le plus curieux, c'est que Brenner est là tout entier, lui aussi : discret, presque effacé, et profond »... 28 septembre, sur la littérature et le cinéma, à propos du *Feu follet* [de Louis MALLE], bien supérieur au roman de DRIEU (« ils sont tous médiocres »). « Le cinéma doit remplacer le roman-distraction. C'est un art. Il est bien supérieur au roman-distraction. C'est à dire tous les romans, sauf trois par siècle, et qui sont de la littérature. Qu'est-ce donc que cette "littérature" que le cinéma ne peut remplacer : ce sont des mots. Un art qui est fait de mots. Lequel art implique aussi de la pensée ; et une pensée telle, que l'attention est nécessaire ; un certain recueillement ; une certaine aptitude à la pensée »... 6 octobre, sur le style et le genre des chroniques : « Mon style, (tant travaillé sans qu'il y paraisse) ne vaudrait rien pour des "chroniques". Je vise à l'extrême concentration dans la limpidité ; la chronique demande un style plus détendu. Il faut savoir "développer". VALÉRY mettait au plus haut l'art du développement, si difficile ; il y fut merveilleux. Il faut savoir "développer", bien étaler sa pensée, sans que jamais on ne sente le délayage »... Il s'attaque à « ces ivrognes (FRANK, BLONDIN, etc.) et ces innombrables réfractaires à la femme (plus ou moins ; plutôt moins que plus), signes de ces temps, ce sont des déserteurs de la vie ; c'est un phénomène cosmique »...

23 janvier 1964, longs conseils à Galey pour l'achèvement de son *Barbey*, sans se presser... « Quand vous jugerez le livre terminé, laissez-le dormir trois mois. Si, pendant ces trois mois, des idées vous sont venues (idées nouvelles, ou corrections utiles) attendez

Ceci dit, Morand me signale
 "une petite musique de nuit" (chez Julliard.)
 Je vous voie.

Je vous envoie une route : c'est pas
 bien.

Demander à Blumenthal
 qui connaît le chemin, ce p'd'ie faut faire
 (Stach) pour les titres que l'on ne veut pas
 garder. N'im'ie aussi connaît ce chemin.
 Tous les critiques ont un chemin de ce
 genre. C'est naturel. Il ne faut pas en
 rougir. On trouve ^{sur} des catalogues ;
~~quelques~~ un critique ne peut pas tout garder.
 On ne prendra pas tout, bien sûr. On
 choisira. - C'est jol' l'argent liquide.
 Je ne l'aime que pour les autres.

une journée de Morand : C'est : Dyonis
 Mandro - Blumenthal - C'est fait N'im'ie - Demain matin, il
 sera à fondre.

Je dérate soudain. Je faut que je liquide. Je lui
 dis ce matin (il avait été dans Match, on a cherché
 l'orient-coopère, tant mieux, fini le Train. Les grands
 pagués, fini. Je "France", une lettre pour la craine
 grandeur) je lui dis : La ditente, c'est la ditente.
 Aujourd'hui, c'est la ditente. On veut de la ditente. On
 cherche des vacances. Un beau pagués, même l'émancipation
 (l'émancipation par d'autres) ; des trains de luxe (vrai), s'il y en avait,
 les actions seraient vendues !
 Morand et moi, qu'est-ce que ça fait !

à vous !
 J.C.

encore trois mois »... 29 janvier, sur *Demi-jour* et André PARINAUD... L'article de Galey sur DRIEU « est magistral. Vous êtes, de beaucoup, le premier critique de cette époque »... 17 mai, sur les modes littéraires : « Si "je me penche" sur les "jeunes", ils m'ennuient ; et "par ailleurs" je les plains ; ce sont des éphémères ; [...] trois fois dans ma vie j'ai vu s'éteindre, ou plutôt se résorber, dans le perpétuel mouvement des vagues, les ambitions si confiantes d'écoles littéraires. [...] Un "fonds" d'éditeur, après trente ans, c'est trois livres. [...] la vraie "littérature" ne peut nourrir un éditeur. Mais il y a quantité de branches vigoureuses dans l'édition »... Puis il évoque sa surdité : « Après tout, le silence convient, à mon âge ; et sa terrible solitude »... 11 juillet. Violente diatribe contre la Résistance, à propos de la destruction de Royan : « J'ai eu une seule haine dans ma vie : la haine du "résistant", combinaison du crime et de la sottise ; l'ancêtre du Résistant, c'était les patriotards d'avant 14 (Déroulède, Maurras, Péguy, Delcassé etc...) à qui l'on doit la guerre de 14 (en partie). Les vainqueurs de la guerre de 39, ce sont les Américains et les Russes. DE GAULLE, c'est zéro. Les Résistants ont simplement tué, ou fait tuer, plus de cent mille Français ; et ils sont responsables de la persécution des juifs en France, laquelle n'était pas prévue. [...] Dans les villes où il n'y avait pas de résistants, les allemands sont partis sans rien abîmer »... Puis sur son travail à projet de livre sur *L'Édition et la société* : « Jusqu'ici je pensais "je n'ai jamais travaillé". Mes livres ont été dictés par mon ange gardien. Je me bornais à écouter, à transcrire »... Chardonne raille le goût des critiques et du public pour les écrivains torturés, et se compare à GOETHE... *Dimanche [18 octobre]*. Conseils à Matthieu Galey : « vous écrirez des livres. Des livres touchant à la critique genre "Barbey". Ce n'est pas un genre épuisé ; on peut le rénover. [...] Troisième phrase, dans dix ans. Vous écrivez un roman ; peut-être deux ; c'est suffisant. Ce que je viens de dessiner c'est à peu près la carrière de Benjamin Constant »... Recommandations pour se faire embaucher par un éditeur riche, tel que Laffont ou Flammarion... 17 décembre, sur son projet d'une *Histoire de l'Édition* : « C'est un ouvrage assez lourd, en somme, pour mon âge. Il me faut une sérieuse assistance. Ça ne sera pas lourdement écrit. J'ai le ton. Le ton léger des souvenirs. Un livre, léger de poids, mais dense, et sérieux »... Sur les attaques de Kleber HAEDENS contre le Nouveau Roman ; anecdotes sur Paul MORAND et MAURIAC...

21 janvier 1965, souvenirs sur Ernst JÜNGER... Jünger était peu goûté en Allemagne, et cela n'a pas changé. « Cela dépendait des recoins. L'Allemagne, c'est de nombreux recoins. Elle ne sera jamais "unifiée" »... Il parle encore des pages de ses *Propos comme ça* sur MAURIAC, de SAINT-EUVE, de la guerre atomique entre l'Amérique et la Chine... 23 avril, sur son prochain livre, *Propos comme ça*, qu'il veut « très court » ; il hésite sur l'éditeur : « Je n'ai pas eu encore le courage d'entrer chez GALLIMARD depuis la mort de NIMIÉ. Gallimard

ne pense qu'à la correspondance de Morand. Il voudrait des manuscrits de moi à tous prix. Malheureusement pour lui, l'argent m'est indifférent »... *Vendredi [28 mai]*, déploration sur l'état de la France : « Pauvre France ; pauvre France. Elle fut, jadis, une nation militaire. Depuis bientôt deux siècles, elle perd toutes les guerres [...] Elle fut une grande nation littéraire. Elle avait du discernement (éminente qualité) pour la cuisine, et pour la littérature. [...] La moitié de CLAUDEL, passe encore ; et le pauvre GIDE. Mais ARAGON ! Le comble de l'horreur ! La bêtise folle. Avec MALRAUX, la chute était déjà grave. [...] Les grandes douleurs sont muettes. Aragon, c'est un cabotin »... (réponse jointe de Galey). *17 octobre*, sur l'impuissance et la chair : « MORAND m'écrit : "Dès que l'on ne peut plus faire crier une dame pendant une heure, sans débânder, il faudrait disparaître." Je lui réponds : "ne vous y trompez pas, elle crie pour vous faire plaisir". [...] "Impuissant" ; notion vague. L'opposé, l'excès contraire, n'est pas moins pernicieux. Le modèle serait le monde des curés et des moines. Ils n'ont pas tous une maîtresse. Il y a donc un moyen de mater la chair : ne pas trop y penser, avant tout. Considérer "la chair" comme une bêtise et un avilissement. Vénération "l'impuissance". "La chair" c'est interdit à l'artiste. – L'homme n'a pas le droit d'avoir des enfants (surtout l'artiste) »...

22 février 1966, lettre désabusée sur la littérature et les milieux littéraires : « Je trouve la masse des écrivains quelque chose de nul ; la "littérature" un ramas de niaiseries, la "société littéraire", en tous les temps, une misère. Peut-on imaginer (pour ne parler que des modernes) qu'une espèce de folie, telle que le "monologue intérieur" a pu occuper les esprits au moins trente ans ; que des livres tels que le dernier GREEN ou NOURISSIER, trouvent un éditeur (j'ai envie de leur dire : je ne vous demande rien ; ça vous regarde vos petites histoires) Mes petites histoires à moi, elles sont lourdes ; mais j'ai eu assez de pudeur pour n'en rien dire ; personne, jamais, ne les soupçonnera. [...] Si on me demandait mon opinion sur PROUST ; ce ne serait pas long. Je dirais : "c'était un demi-fou ; mais il avait un art extrême pour décrire, en poète, de menus objets ; par exemple un thermomètre" »... Puis sur le Romantisme, « essentiellement allemand »... *14 avril*, se réjouissant d'avoir reçu une lettre du général de GAULLE sur *Propos comme ça*, qu'il recopie... Réflexions sur la France qui a besoin d'un commandement : « La liberté, c'est très dangereux. Elle n'a servi aux français que pour des guerres folles, des révolutions, et autres fantaisies »... *15 août*, sur la sottise des jeunes : « Une exception à cette loi : l'époque où apparut vous, BRENNER, NIMIER, etc. Vous êtes venus au monde, fort cultivés, hommes faits, des vieux. Je vous ai toujours considéré comme des frères. Cette époque est passée ; les "jeunes", aujourd'hui, sont idiots »... Puis sur les lettres de MORAND : « Il est unique. Il écrit en courant. C'est jeté. Les "lettres" que l'on nous donne à lire, en général, c'est une misère : un pesant bavardage. La "littérature" sera perdue par "les jeunes" »... *30 novembre* : « Le peuple des écrivains, c'est des ingénus. LE CLÉZIO, dit une ingénue de cette tribu, et quelques autres, "seront les grands" du proche avenir. Non. Clézio qui compte un peu aujourd'hui, ne sera rien, demain. Entre hier, aujourd'hui et demain, aucun rapport. Ce sont des poissons de rien du tout que l'on aperçoit de la plage. La vie déteste la vie. D'où, le passé, le présent et l'avenir, sans aucun rapport entre eux »...

Janvier 1967, sur la médiocrité de la littérature et des milieux littéraires de ce temps, notamment chez GRASSET... Puis sur son projet de *Nouveaux Propos* : « je n'écrirai pas *L'Histoire de l'Édition*. Cela m'ennuie. J'en fais cadeau à BRENNER, qui l'écrira ou non. Je publierai dans *Nouveaux Propos* les morceaux sur l'édition qui m'intéressent [...] ces *Nouveaux Propos* seront un gros livre, fort différent du premier (il faut bien changer, puisque je trouve maintenant des "propos" comme ça partout ; même chez CIORAN, et fort médiocres) »...

27. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Rome 18 décembre 1828, [à Thérèse-Nadine Surdin, Mme Constantin STAMATY] ; 1 page et demie in-8. 350/400

À LA MÈRE DE SA FILLEULE ATALA (veuve d'un consul de France à Civitavecchia ; le premier enfant du couple, Atala, née en 1803 à Rome, fut filleule de Chateaubriand et de Mme de Beaumont). « Ce que vous me dites de vos affaires, madame, me désole : M. Jullien ne m'a point parlé de vous ; je vais le voir. Je ne crois guères à mon crédit ; voilà pourtant un mot pour M. de Chabrol. J'espère obtenir un congé au printemps ; alors peut-être pourrai-je vous être plus utile. Je suis souffrant de la fièvre au moment où je vous écris. L'air de Rome m'éprouve. Mille choses à votre fille. [...] Mille choses à ma filleule et à M. Varcollier »...

28. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S. avec 2 lignes autographes, Londres 5 décembre 1843, à Monseigneur [le comte de CHAMBORD] ; la lettre est dictée à son secrétaire Julien DANIELO ; 1 page et demie in-4 avec ratures (petit manque au bord sup.). 800/1 000

BELLE LETTRE AU DERNIER PRÉTENDANT.

« Les marques de votre estime, me consoleroient de toutes les disgrâces ; mais exprimées comme elles le sont, c'est plus que de la bienveillance pour moi, c'est un autre monde qu'elles découvrent, c'est un autre univers qui apparaît à la France. Je salue avec des larmes de joie l'avenir que vous annoncez : vous innocent de tout, à qui l'on ne peut rien opposer que d'être descendu de la race de St Louis, seriez-vous donc le seul malheureux parmi la jeunesse qui tourne les yeux vers vous ? Vous me dites que plus heureux que vous, je vais revoir la France. *Plus heureux que vous !* C'est le seul reproche que vous trouviez à adresser à votre patrie ! Non, prince, je ne puis jamais être heureux tant que le bonheur vous manque »... Il ajoute de sa main, d'une écriture tremblée : « je suis avec le plus profond respect Monseigneur Votre très humble &c Chateaubriand ».

Reproduction page 2

29. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., Nara 7 mai 1926, à Léonard AUROUSSEAU, directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi ; 3 pages et demie in-8, vignette et en-tête *The Nara Hotel*, enveloppe. 600/700

Il le remercie chaleureusement pour ses félicitations sur son « panonceau diplomatique ». Il se retrouve à Nara, et a fait des visites inoubliables à Miyajina et au temple à pivoines de Hasé, où un vieil abbé vénérable l'a invité à écrire un poème sur un carton parsemé d'or : « je n'ai trouvé autre chose que les lignes suivantes : "Je suis venu de l'autre bout du monde pour voir ce qui se cache de rose au

cœur des pivoines blanches de Hasé” »... Il évoque des visites au temple de Jimmô Tennô et à Isé, puis lui confie une lettre débordante de joie qu’il vient de recevoir de COPEAU, qui jouit de l’étonnement de tous les convertis. « Et vous, mon cher ami, quand me donnerez-vous le même bonheur ? Un an, plus d’un an déjà depuis que nous avons eu notre première conversation. À quoi sert d’attendre et à ne pas croire votre âme qui meurt de faim et qui a absolument besoin de lumières. Toutes ces objections par lesquelles le diable essaye de vous retenir, jouez-leur un bon tour en passant à travers sans même essayer d’y répondre. L’important est de vivre et non pas de philosopher. Qui s’engage dans les chicaneries diaboliques n’en sort jamais »... Il envoie la lettre de Copeau. « Et vous aussi apprenez à vivre, à respirer, à espérer, à aimer, à croire ! Laissez aller les rêves à votre âme et elle vous conduira où il faut. [...] L’intelligence n’est qu’un organe de contrôle, mais ce n’est pas elle qui vit, pas plus que ce ne sont les yeux qui mangent »...

ON JOINT une lettre ronéotypée de Jacques COPEAU, Assise samedi saint [3 avril 1926], à Claudel, racontant le bonheur de sentir la présence de Dieu, puis faisant l’éloge de *Feuilles des saints*, en particulier de *L’Architecte*. « A-t-on jamais dit combien votre poésie est humaine ? Nul n’a fixé comme vous, du ton de la grande poésie, certaines choses ordinaires d’expérience quotidienne, certains gestes, certains objets et certaines vérités du cœur »... Il raconte un souvenir émouvant de lecture de *L’Annonce* à ses enfants...

Reproduction page 2

30. **Paul CLAUDEL**. 6 L.A.S., Paris 1919-1946 ; 7 pages la plupart in-8 et demi-page in-12. 300/400

3 mai 1919 (à en-tête *Ministère des Affaires étrangères. Service de Documentation pour le Congrès de la Paix*), au sujet de sa *Sainte Geneviève* [que les *Feuillets d’art* vont publier] dont il ne possède pas d’autre exemplaire dactylographié... *Mardi*, pour discuter de *Sainte Geneviève*.

1938, à Henri MASSIS. 30 janvier, protestant contre l’attribution du Prix Nobel à Roger MARTIN DU GARD, « cet écrivain sans talent qui a pris à tâche de calomnier et de déshonorer son pays, soit en lui imputant contre toute vérité une part de responsabilité dans la guerre de 1914, soit en couvrant de boue nos paysans, soit en prenant pour sujet d’une pièce (représentée à Stockholm en soirée de gala !!) les plus abominables turpitudes. C’est une véritable insulte pour la France et pour les écrivains français dignes de ce nom »... 4 avril, au sujet d’un Comité pour la préservation du Saint Sépulcre.

1946, à Denise BARAT. *Brangues 18 janvier*, sur ses conférences. « J’ai l’habitude d’aller à la messe tous les matins. Y aurait-il une église ou une chapelle pas trop loin, car je suis vieux et un peu poussif »... *Genève 9 février*, il est en Suisse pour quelques conférences, et ira à Bruxelles pour une reprise de *Jeanne au bûcher*...

ON JOINT une L.A.S. à Max FAVALELLI (26 janvier 1945, à propos d’un article pour *Candida*) ; et une carte postale a.s., [Paris 27 décembre 1948], à M. Barat de *Témoignage chrétien*.

31. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-4 sur papier ligné (arrachées d’un classeur, quelques petits défauts). 400/500

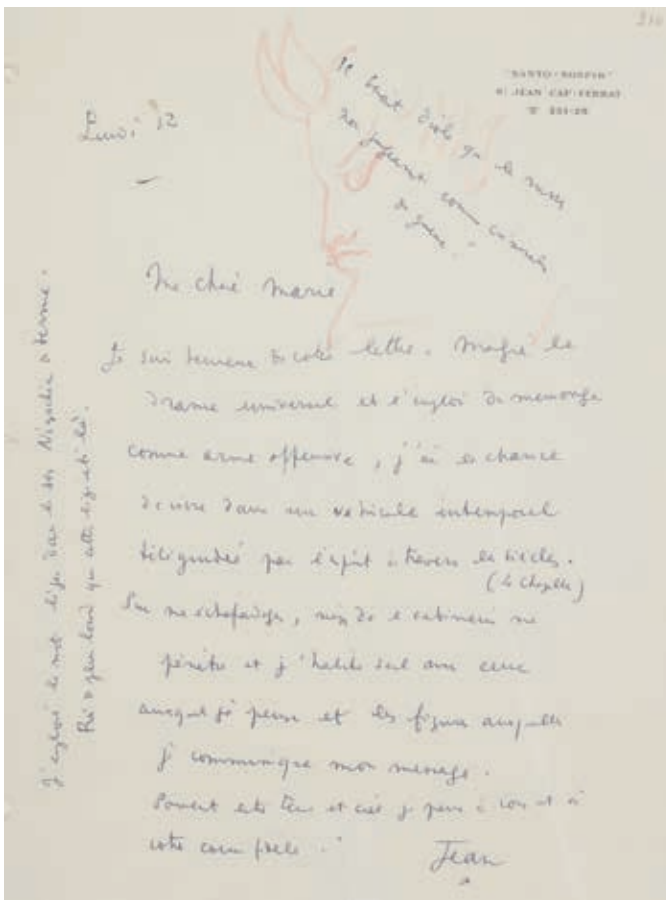
RÉFLEXIONS SUR LA PLACE DU POÈTE EN FRANCE ET SUR JACQUES MARITAIN ; brouillon très raturé et corrigé. « Le drame d’être poète se décuple de l’être en France. La France [...] confond musique et poésie. Or les langues musicales (chantantes) sont les plus mauvais véhicules de poésie. Les pays qui les parlent sont des pays poétiques sans véritable poésie. Italie – Angleterre, pays poétiques. La langue française est, de par son algèbre, ses volumes durs, volumes qui s’emboîtent, ses lignes nettes propres à cerner les fantômes, son aptitude au calembour, ses ressorts de piège, sa couleur abstraite, une admirable idiote de poésie. [...] Ce qui est pur ne peut être combiné. Je m’oppose à toute combinaison. Une belle vie n’est-elle pas la combinaison type ? Je reste pur. D’échec en échec. La *Lettre à Maritain* était, reste et restera le type d’une lettre d’amour. En ce sens je n’y changerais pas une ligne. Mais cet échec doit servir à la longue. Pour servir tout de suite, pour devenir efficace, pour que j’en profite, il fallait, par exemple, en face de *J’adore*, lâcher DESBORDES qu’on assassinait. [...] MARITAIN est la seule personne dont le cœur pense comme un cerveau sans aucune des maladresses du cœur. Il ressemble à ces beautés du type mannequin sur qui tout va sans retouche. Cette singularité lui permet de rester pur là où n’importe qui combinerait pour rester d’accord avec soi et le reste. Me le nier serait fou ! On l’accusa de me prendre au piège. C’était exact. Mais ce piège m’attirait *debors* »...

32. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Ainsi va le Monde* ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections. 500/600

JOLIE CHRONIQUE SUR LA MODE PENDANT LA GUERRE. « La mode élabousse. Elle n’est jamais élaboussée. Elle est insolente. Elle a l’insolence de l’extrême jeunesse, car elle meurt vite et donne tout son bouquet d’un coup. [...] L’esprit de contradiction mène le monde. L’esprit de création est sa forme la plus haute ». Cocteau se remémore le Paris de l’Occupation, et l’influence de notre mode sur les Allemands : « Rien n’était plus drôle que les petites dames allemandes en uniforme, lesquelles, peu à peu, dans le métro, essayaient de rendre leur tenue moins morne, frisaient leurs cheveux et juchaient leur bonnet de police ». Il évoque aussi « les gabardines jaunes, mauves, rouges, vertes, ces étonnantes étoffes qui naquirent de ce qu’on n’en pouvait fabriquer d’autres [...] Ainsi, grâce à l’empêchement où s’excite tout ce qui invente, l’esprit qui voulait tuer le nôtre nous a ouvert des routes nouvelles »...

33. **Jean COCTEAU**. L.A.S., 11 octobre 1954, [à Aimé MICHEL] ; 1 page et quart in-4. 150/200

[Pionnier des études sur les OVNI, Aimé MICHEL (919-1992) venait de publier *Lueurs sur les soucoupes volantes*, préfacé par Cocteau.] « Ne te laisse surtout pas envahir par l’aquabonisme – pire que le fairepartisme que je te conseille d’exciter en toi comme antidote. Il est vrai que te voilà fébrile et apte à te détacher du sol. Je suis hélas victime de cette imprudence au point de ne plus lire dans un journal que ce qui concerne les *soucoupes*. Accroche-toi. Je n’arrive plus à rien faire sauf faire de petites entreprises telles que dessins et lettres. Plon doit te mettre du plomb dans l’aile et c’est à cet usage que j’ai prié qu’on t’y incorpore. J’aime aussi tes rêves de navigateurs »...



34. **Jean COCTEAU.** L.A.S. « Jean » avec DESSIN, *Santo-Sospir* Lundi 12, à Mary HOECK ; 1 page in-4 à adresse de *Santo-Sospir* (encadrée). 600/800

BELLE LETTRE ORNÉE D'UN DESSIN À SA TRADUCTRICE ANGLAISE. « Malgré le drame universel et l'emploi du mensonge comme arme offensive, j'ai la chance de vivre dans un véhicule intemporel téléguidé par l'esprit à travers les siècles (la Chapelle). Sur mes échafaudages, rien de l'extérieur ne pénètre et j'habite seul avec ceux auxquels je pense et les figures auxquelles je communique mon message »... La lettre est ornée en tête du DESSIN d'une tête de faune au crayon rouge.

35. **Jean COCTEAU.** MANUSCRIT autographe, *L'École des Spectacles*, [1962] ; 1 page grand in-fol. d'un cahier à spirales, agrafée sur un carton orange. 300/350

DÉBUT D'UN MESSAGE RADIOPHONIQUE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE, le 27 mars 1962 (la suite manque). Le manuscrit présente des ratures et corrections. « Il arrive, par le privilège théâtral, ce paradoxe que l'Histoire qui se déforme à la longue et que le mythe qui, à la longue, se fortifie, trouvent leur véritable réalité sur les planches ». C'est au dramaturge de provoquer l'hypnose collective et de « faire partager son rêve – car le sommeil et le songe mettent une sorte de génie à la portée de toutes les bourses » Le public doit être disponible comme celui des marionnettes et devrait avoir envie « de crier par exemple, à Œdipe : "n'épouse pas Jocaste, c'est ta mère !" ».

ON JOINT : un tapuscrit, *L'Histoire des Parents terribles* ; un manifeste en fac-similé par Georges Auric, Jean Cocteau et Steve Passeur (1945) ; plus le fac-similé d'un message de Cocteau (1962) ; un numéro de *FIA Nouvelles* (1980) avec vignette de Cocteau.

36. [**Jean COCTEAU. Paul IRIBE**]. *Le Mot* (Paul Iribe éditeur, 1914-1915) ; un volume in-fol., cartonnage d'époque papier marbré (qqz lég. rouss.). 1 000/1 200

COLLECTION COMPLÈTE des 20 numéros de la revue satirique *Le Mot* créée par Paul Iribe et Jean Cocteau, parus du 20 novembre 1914 au 1^{er} juillet 1915, avec des couvertures dessinées par Paul IRIBE et imprimées en deux tons, et illustrée de nombreux dessins (certains en double page) de Jim (Jean Cocteau), Raoul Dufy, Léon Bakst, Albert Gleizes, André Lhote, Sem, Paul Iribe... Les textes sont pour la plupart dus à Jean COCTEAU.

ENVOI autographe en page de garde à l'encre bleue : « A Francis POULENC son ami Jean Cocteau 1918 ».
 Avec le tract annonçant l'interdiction du n° 15 par la censure.

37. **Jean COCTEAU**. *La Noce massacrée (souvenirs)*. 1. *Visites à Maurice Barrès* (À la Sirène, 1921) ; in-12, cartonnage, couverture (avec mention fictive de deuxième édition) et dos conservés (lég. rouss.). 200/250
ÉDITION ORIGINALE tirée à 300 exemplaires sur vergé pur fil.
ENVOI autographe sur page de garde : « à mon cher Francis souvenir du général JC ».
ON JOINT : *La Danse de Sophocle* (Mercure de France, 1912, in-12) ; et *Picasso* (Stock, Collection Les Contemporains, 1923, in-16) ; éditions originales, cartonnages, couv. et dos conservés. – *Vocabulaire, poèmes* (Éditions de la Sirène, 1922) ; in-8, cartonnage, couverture et dos conservés (rouss.) ÉDITION ORIGINALE tirée à 1138 exemplaires, un des 1100 sur ALFA VÉLIN D'ECOSSE (non numéroté). Le volume est dédié aux membres du Groupe des Six.
38. **Jean COCTEAU**. *Le Mystère laïc (Giorgio De Chirico), essai d'étude indirecte*, avec cinq dessins de Giorgio De CHIRICO (Éditions des Quatre Chemins, 1928) ; petit in-8, broché, couverture rempliée. 120/150
ÉDITION ORIGINALE tirée à 3000 exemplaires, un des 2875 sur papier de Rives à la forme (n° 350). ENVOI autographe sur le faux-titre : « à [nom effacé] de tout cœur [étoile] Jean ».
ON JOINT : Jean DESBORDES. *J'adore*. Préface de Jean Cocteau (Bernard Grasset, 1928) ; in-8, cartonnage, couverture et dos conservés. Édition originale (S.P.). ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc de tout cœur – Jean Desbordes. PS Je suis navré que vous n'ayez pas reçu les bonnes feuilles, cela me prouve que d'autres manquent aussi. J.D. ».
39. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, maîtresse (entre autres) de Flaubert. POÈME autographe signé, *Bluette* ; 1 page et demie in-8. 100/120
Ce joli poème floral de 6 quatrains, publié en 1839 dans son recueil *Penserosa* sous le titre *Le Liseron*, est une ode à cette fleur odorante, pure et modeste, qu'elle compare à l'amour :
« Aimer le liseron, cette fleur qui s'attache
Au gazon de la tombe à l'agreste rocher
Triste et modeste fleur qui dans l'ombre se cache
Et frissonne au toucher »...
- Le manuscrit présente quelques ratures et corrections. De la signature « Louise Colet née Révoil », elle a biffé les deux noms de famille pour ne garder que le prénom.
40. **Louise COLET** POÈME autographe signé, *Portrait*, Nîmes août 1834 ; 3 pages in-4 (un bord un peu effrangé). 100/120
Pièce de 7 strophes, raillant un mauvais auteur dans le milieu corrompu de l'édition.
« C'est un de ces frêlons de la littérature,
Qui, d'auteurs en auteurs, butinent leur pâture,
Forment péniblement, de ce qu'ils ont volé,
Un volume indigent, et de vers, et de prose,
Où, sur le frontispice un article les pose
En noir démon échevelé ! »...
41. **Louise COLET**. L.A.S., Paris 2 août 1843, à un Ministre ; 2 pages et demie in-4. 100/150
AU SUJET DE SON POÈME *LE MONUMENT DE MOLIÈRE*. Elle a sollicité « une souscription à cette brochure que je serais heureuse de voir adressée par vous aux bibliothèques [...] Quand on sollicite une espèce de secours, on doit quoique cela soit triste, parler avec sincérité. J'avais de mon père et de ma mère, que j'ai perdus bien jeune, un débris de patrimoine ; après mon mariage, en arrivant à Paris, je plaçai ma modeste dot chez un notaire »... Malgré son travail assidu, elle dut ces dernières années retirer petit à petit les mille francs qu'elle avait de côté et contracter des dettes ; et sa santé est altérée « par les longues veilles que je passe au travail »...
ON JOINT une L.A.S. de Victor COUSIN à Louise Colet pour la voir « seule ».
42. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). MANUSCRIT autographe, *Vote sur la protection accordée aux Jésuites*, [1825 ?] ; 1 page oblong in-8. 700/800
VIOLENTE PROTESTATION CONTRE LES JÉSUITES. « Oui, il y a trahison, aux termes de la Charte, comme violation des loix, plus comme protection & encouragemens donnés à une corporation soumise à un souverain étranger, assermentée à lui & professant des principes contraires à la souveraineté du prince légitime & attentatoires à la sûreté du trône, à la liberté de la Nation & aux institutions qui garantissent cette liberté. Il y a trahison comme abandon de l'éducation & de l'instruction de la jeunesse à une pareille corporation »... La protection accordée aux Jésuites est « un germe de désaffection » qui compromet « la stabilité de la dynastie et la confiance si nécessaire et si désirable de la Nation dans son Roi ».
ON JOINT une L.A.S. au citoyen COMMECY, notaire à Gisors (13 vendémiaire VIII).
43. **François COPPÉE** (1842-1908). 4 L.A.S., [1890]-1907, à sa cousine Marguerite ROBERT, à Quimper ; 4 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes. 120/150
[Rome 10 avril 1890]. À la suite d'une l.a.s. de leur cousin Auguste, évoquant une audience papale accordée à Coppée, sa sœur Annette et leur cousine Alexandrine, François Coppée envoie des vœux pour la santé de Marguerite, et des félicitations sur la promotion de Robert au grade de capitaine. « Annette, la cousine Alexandrine et moi, nous allons continuer notre route jusqu'à Naples »... *La Fraizière*
... / ...

13 juin [1894]. « Les enfants sont très gentils – comme leurs portraits. Nous allons mieux, Annette et moi, et nous voici installés à la campagne, où nous attendons l'été – au coin du feu »... 2 janvier 1907, vœux : « Annette vieillit beaucoup, hélas ! Elle a passé 80 ans »... Beg Meil [septembre 1907]. À Beg Meil pour 10 ou 15 jours avec son médecin et ami, le Dr Duchastelet, il propose de venir demander à déjeuner à Marguerite. « Comme je viens de souffrir et souffre encore des gencives, je ne puis absorber que des aliments très mous, des œufs, du poisson, par exemple, et seulement de la mie de pain. – Oh ! ton vieux cousin n'est pas brillant, – mais il se réjouit quand même de te revoir et d'évoquer auprès de toi les anciens souvenirs »...

ON JOINT 2 PALETTES en corne ; 11,5 x 21 et 10 x 20 cm, avec restes de gouache ou aquarelle. François Coppée a pratiqué, à côté de son activité poétique, le dessin et l'aquarelle ; on connaît surtout ses amusantes lettres illustrées à Méry Laurent.

44. **François COPPÉE**. MANUSCRIT signé avec additions et corrections autographes, *Le Bon Cauchemar (Conte de Noël)* ; 8 pages in-fol. montées sur onglets, reliure demi-marquin bleu à coins, étui (*Alix*). 100/150

Conte de Noël, où Georges Lorphelin, jeune poète sans éditeur et sans le sou, fait un rêve étrange qui le convainc de son bonheur... Le manuscrit est mis au net par le secrétaire de Coppée, Claude COUTURIER (1858-1918) ; François Coppée a inscrit le titre, porté des additions et corrections autographes, et signé.

ON JOINT une L.A.S., samedi matin [4 janvier 1908, à Victorien SARDOU], remerciant le « vieil ami qui s'est souvenu d'une façon si touchante de cette soirée du *Passant*, en janvier 1869, de cette belle heure de notre jeunesse »...

45. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). 2 L.A.S. (la 1^{ère} « Alphonse »), ; 1 page et demie in-8, et 1 page in-8 (petit deuil). 200/300

[*Vers 1878*], à ses parents : « Dîner jeudi, vendredi avec Léon, Bonne-Maman et ARÈNE qui est venu nous voir. [...] Hier bébé bien grognon ; la mère s'est fatiguée à le calmer, bercer, porter, et le matin – obligée de garder le lit et d'avoir recours au perchlorure. Ô femmes ! Nous parlons de vous, nous pensons à vous, et si vous nous aimez, je vous jure que vous êtes payés de retour »...

À une comédienne : « je veux faire un de ces jours à l'Officiel une étude sur la façon de travailler des *vrais* comédiens. Voulez-vous m'écrire en quelques lignes votre méthode d'apprendre vos rôles, si vous les savez vite, si vous avez ou non de la mémoire, enfin quelques détails sur ces mystérieuses opérations de chambre noire qui se passent dans un cerveau de grande artiste comme vous »...

46. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Le Cinquantenaire du Vaccin de la Rage. Les Phénomènes de Mutation* ; 2 pages et demie in-4. 100/120

« On dit que PASTEUR, avant d'inoculer la rage à un humain [juillet 1835] eut un scrupule et consulta VULPIAN », lequel l'encouragea. « On ne voit pas trop ce que Vulpian, spécialiste de la vasoconstriction et de la vasodilatation des vaisseaux, pourrait connaître des virus et des vaccins. C'était d'ailleurs un personnage curieux [...]. Les phénomènes de mutation, de passage brusque d'un état à un autre, ne sont guère observés que depuis une vingtaine d'années. Ils battent en brèche l'évolution. Au temps de Pasteur, on continuait à dire que la nature ne fait pas de bonds »...

47. **Léon DAUDET**. 5 MANUSCRITS autographes signés ; 4 pages in-4 chaque avec ratures et corrections et collages de coupures de presse. 300/400

Le Banquet des Médecins d'A.F. : « Comme la véritable politique, la médecine, cette politique de l'organisme, est l'école de la raison. [...] Il y a du médecin dans l'homme d'État, comme il y a du chirurgien dans le grand soldat »... *Qu'est-ce que le front commun ? Une couverture à Voleurs et Assassins.* « La plupart de ceux qui défilèrent, dimanche prochain, dans le cortège rouge, croiront, de bonne foi, manifester contre le *fascisme*, lequel a d'ailleurs pour lui, en Italie, la quasi unanimité des ouvriers et des paysans. Communistes, S.F.I.O. radicaux et fonctionnaires seront en réalité des dupes, réunis, agglomérés sous le vocable de *front rouge*, pour servir de couverture aux voleurs, aux assassins découverts par l'affaire Stavisky »... *La Valeur de l'Aviation Russe*, dénonçant « l'extrême frivolité de ceux qui, comme Barthou et Laval, ont misé sur cette carte douteuse : la supériorité des appareils et des aviateurs soviétiques, l'importance de leur menace quant à Berlin »... *Le Gaspillage démocratique* : « Il s'agit du gaspillage en hommes, par les démocraties alliées, pendant la grande guerre, gaspillage constaté par le démocratisime LLOYD GEORGE dans ses *Mémoires* »... *La "Réforme" de Pernet-Tartuffe. Bonnaure en Liberté*, sur le « député escroc BONNAURE [...] grand distributeur électoral et parlementaire du magot volé à l'épargne par STAVISKY »...

48. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945). POÈME autographe signé, *La Ferme vide* ; 2 pages et demie in-fol. 100/120

BEAU POÈME de treize quatrains :

« Assise toute seule à l'angle du vieux mur
De cette ferme ouverte et pour un moment vide,
Je sentais le repos combler mon être avide »...

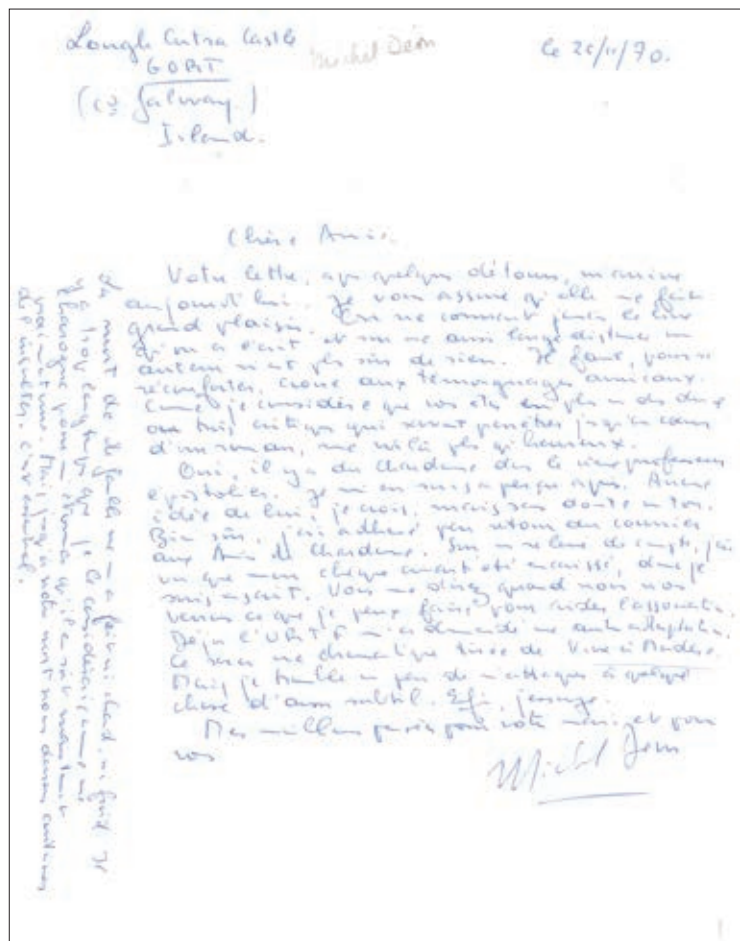
ON JOINT une L.S. de Judith CLADEL (1911), pétition pour la fondation d'un Musée Rodin.

49. **Michel DÉON** (1919-2016). 18 L.A.S., 1965-1995, à Ginette GUITARD-AUVISTE (la première à Jacques CHARDONNE, 4 à M^e Louis GUITARD) ; 24 pages formats divers, la plupart à en-tête, enveloppes. 1 000/1 500

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE À LA CRITIQUE LITTÉRAIRE, DANS LE SOUVENIR DE CHARDONNE.

Fontainebleau 28 novembre 1965, à Jacques CHARDONNE : l'article de Ginette Guitard-Auviste sur *Le Rendez-vous de Patmos* est remarquable : « On voudrait écrire des livres pour avoir, de temps à autre, un article de cette profondeur, de cette perspicacité, de ce goût »... Chardonne a transmis la lettre, avec une note autographe. 28 novembre, remerciant de l'article : « Vous avez dit l'essentiel,

et admirablement. Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle »... *Funchal 11 février 1969*, sur le projet de Pierre Sipriot de faire une adaptation de *L'Épithalame* de CHARDONNE ; Camille Belguise préférerait *Claire...* *Spetsai 2 août 1969*, il serait heureux d'entendre l'enregistrement de *Claire* : « Oui, j'aimerais bien l'entendre. Autrefois je faisais cela aussi sur magnétophone, mais l'éloignement finit par détacher de toute curiosité »... *Gort 25 novembre 1970*, sur *Les Poneys sauvages* : « On ne connaît jamais le livre qu'on a écrit et sur une aussi longue distance un auteur n'est plus sûr de rien. [...] Comme je considère que vous êtes en plus un des deux ou trois critiques qui savent pénétrer jusqu'au cœur d'un roman, me voilà plus qu'heureux »... En post-scriptum : « La mort de DE GAULLE ne m'a fait ni chaud, ni froid. Il y a trop longtemps que je le considérais comme une charogne pour m'étonner qu'il en soit maintenant vraiment »... *Kilcolgan 21 novembre 1971*. Il a lu avec émotion le premier cahier Jacques CHARDONNE. « C'est une grande joie d'entendre parler de lui et de sauver de l'oubli des articles comme celui de Vialatte. J'espère que vous pourrez continuer en attendant que nous ayons toute sa correspondance. Merci aussi de l'envoi du *Morand* dans la Bibliothèque idéale, un livre très précieux, indispensable »... *Spetsai 20 juin 1972*. Il espère que ça n'ennuie pas trop son amie, « de disposer de mon vote »... *Tynagh 15 novembre 1978* : « Il faut aussi que je m'accroche à ma table et travaille. Une nécessité en ce moment où je serai plutôt tenté de vagabonder en attendant l'épreuve de février » [sa réception à l'Académie française, le 22 février 1979]... *Paris 27 février 1983*. « J'ai été content de vous voir l'autre jour dans ce brouhaha plutôt gentil et sympathique »... *Tynagh 24 août 1984*. Il se plaint du prix Chardonne, et de tous les jurys dans lesquels il s'est laissé attirer : « je ne vais plus à Monaco. Le Kléber Haedens qu'il fallait porter à bout de bras me lasse. Je garde Larbaud et Léautaud. C'est déjà beaucoup si l'on pense que je fais partie de presque toutes les commissions de l'académie [...]. J'aimerais avant qu'il ne soit trop tard vivre au milieu de mes Chardonne, de mes Morand, de Stendhal, de Giono. Il y a un moment de la vie où il faut savoir être un égoïste vieillard qui ne pense qu'à son plaisir »... *10 décembre 1984*. Vive recommandation de *L'Europe russe, annoncée par Dostoïevski* de Paul MORAND – « époustouffant ! » – et d'*Attitudes et profondeurs* illustré par J.-P. Rémon : « Morand reste bien vivant alors que je vois, avec tristesse, s'achever l'année du centenaire Chardonne. Malgré votre livre, l'exposition de la B.N., quelques radios, je le sens qui s'éloigne [...]. En fait, il faudrait gommer les romans qui ne sont pas à la hauteur, et rassembler en un seul volume de la Pléiade, l'essentiel de ses réflexions. À La Bruyère, il a suffi des *Caractères* pour survivre »... *Paris 12 mars 1989*. B.F. [Bernard FRANK] a du talent, et parfois encore de la verve, mais « personne ne résiste à autant d'alcool et de bouffe. [...] sur Chardonne qui en disait grand bien, il n'a été que mépris », alors que pour Matthieu GALEY, « Chardonne a cessé d'exister en mai 68 »... *30 mai 1992*. Appréciation du grand talent de Claude-Michel CLUNY : « Nous lui avons donné il y a 2 ans le Grand Prix de poésie. Le prix Chardonne lui irait bien »... *11 juin 1992*, sur les manipulations du prix Chardonne. « SCHNEIDER ? Ce n'est pas un mauvais livre [*Le Palais des mirages*], mais ses souvenirs sont noyés dans une écriture si plate qu'on songe à Waterloo, morne plaine »... Etc.



50. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). L.A.S., 30 janvier 1844 ; 1 page in-8. 200/250
 « Voici l'esquisse de ma pensée, Monsieur, long-temps arrêtée au milieu de bien des tribulations, de peines sans nom, sans repos, de pertes d'amis chers et pleurés. Puisse la vie vous avoir été plus facile ! Si vous ne trouvez pas ceci digne de votre ouvrage, brûlez comme on fait de tous les essais inutiles. Si vous ne trouvez pas à l'insérer quelque part, brûlez-le aussi, mais ressouvenez-vous que j'ai pensé profondément ce que je n'ai su écrire, et que je suis toujours votre sœur »...
51. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). L.A.S., Cannes [fin février ? 1926], à Pierre DOMINIQUE ; 3 pages in-8 à en-tête et vignette du *Gallia Palace, Cannes*. 300/350

SUR LE FASCISME. Il veut le voir à son retour à Paris : « j'ai beaucoup à vous dire sur ce que vous avez écrit ces temps-ci – et sur ce qui me concerne, vos marques d'intérêt fraternel, d'encouragement jamais découragé »... Il vient de passer un mois à Rome : « cela me confirme dans mon idée que le fascisme – s'il se rattache int[ellectuellement] à un mouvement européen et de réaction et de crit[ique]

... / ...

de la démocratie – est social[emen]t et politique[men]t – italien »... Il revient sur son texte de la *Revue hebdomadaire* [16 janvier 1926, « Manifeste de la Jeune Droite »] : « je ne songe certes pas à fonder un parti. Le Grix a publié pendant mon absence une note que je lui avais remise sans bénéficier de corrections, comme échantillon des idées que je rassemble en ce moment dans *La Confession d'un Français* »...

52. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE**. L.A.S., 13 mai 1929, à Jacques CHARDONNE ; 1 page et demie oblong in-4. 250/300

BELLE LETTRE SUR L'ŒUVRE DE CHARDONNE. Il le remercie pour l'envoi de son roman *Les Varais*, et de sa lettre qui lui avait fait un grand plaisir parce qu'il avait déjà beaucoup admiré son *Cbant du Bienheureux* : « Il y avait là une expérience pénétrante dont l'art n'émuosait pas la pointe, mais l'avivait au contraire. Enfin, je crois dans votre sincérité : vous avez quelque chose à dire. J'aime moins les *Varais* : je sens ce lien moins proche de votre source, de votre fontaine amère qui jaillit si directement. [...] Enfin ici l'art, dont vous avez eu trop besoin, ne s'efface pas aussi sobrement devant la vie. On ne sera jamais trop sévère pour l'auteur de *L'Épithalame* ; on a le droit d'exiger de lui qu'il n'écrive que dans l'extrême passion. Je suis content d'avoir votre sympathie, vous avez la mienne »... Il ajoute qu'il aimerait lui parler longuement de son goût pour ses deux premiers romans ; « Inutile de vous assurer que je mets malgré tout *Les Varais* au-dessus de la plupart des romans contemporains »...

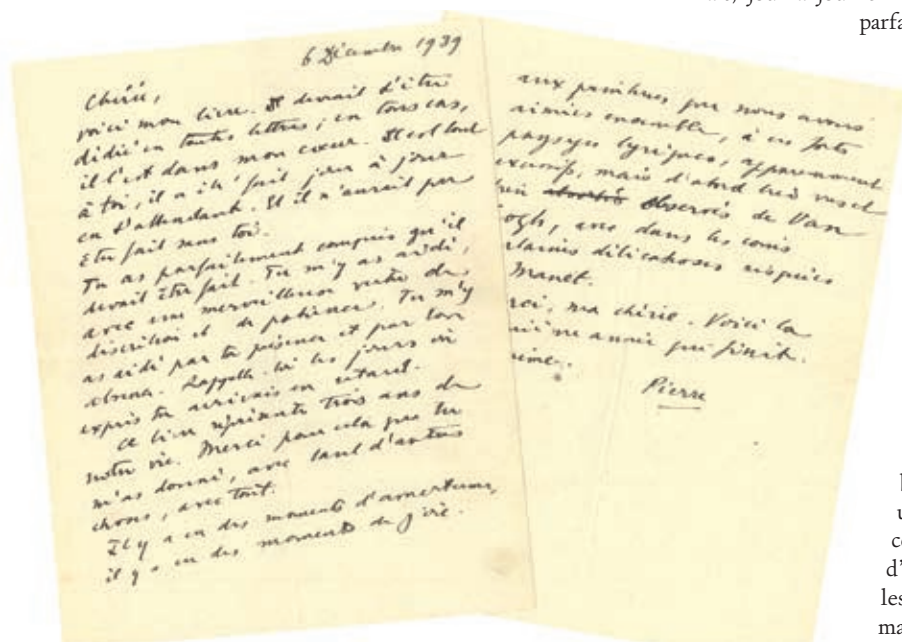
53. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE**. L.A.S. « Pierre », 6 décembre 1939, [à Christiane RENAULT] ; 2 pages et demie in-4.

800/1 000

TRÈS BELLE LETTRE D'AMOUR OFFRANT À SA MAÎTRESSE SON ROMAN *GILLES*. [C'est au tout début de 1935 que Drieu avait rencontré Christiane, la femme du riche industriel Louis RENAULT ; leur liaison durera dix ans. *Gilles* paraît en décembre 1939 chez Gallimard, dans une version censurée.]

« Chérie, Voici mon livre. Il devrait t'être dédié en toutes lettres ; en tous cas, il l'est dans mon cœur. Il est tout à toi, il a été fait, jour à jour en t'attendant. Et il n'aurait pu être fait sans toi. Tu as parfaitement compris qu'il devait être fait. Tu m'y as aidé,

avec une merveilleuse vertu de discrétion et de patience. Tu m'y as aidé par ta présence et par ton absence. [...] Ce livre représente trois ans de notre vie. Merci pour cela que tu m'as donné, avec tant d'autres choses, avec tout. Il y a eu des moments d'amertume, il y a eu des moments de joie. Toutes les convulsions de mon âme inquiète, torturée par l'angoisse du travail, se sont heureusement brisées sur ta nature solide et sûre, sur ta santé passionnée, sur ton sage amour de la vie. Tu m'as donné la meilleure inspiration, non pas celle des paroles mièvres d'une femme "cultivée", mais celle de ton sang chaud. Tu as été pour moi le modèle de force selon lequel je pouvais lancer ma construction simple, hardie et vraie. Maintenant, laissons les gens bavarder là-dessus et souhaitons que ce lieu ressemble un peu aux peintres que nous avons aimés ensemble, à ces forts paysages lyriques, apparemment excessifs, mais d'abord très vus et bien observés de Van Gogh, avec dans les coins certaines délicatesses risquées de Manet. Merci, ma chérie. Voici la mienne aussi qui finit. »



54. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947). L.A.S., 6 novembre 1957, [à l'éditeur Albert MERMOUD], et POÈME autographe signé, *Le petit galet* ; 1 page et demie et 2 pages in-8. 500/600

LETTRE ET POÈME DE LA JEUNE POÉTESSE PRODIGE, ÂGÉE DE DIX ANS. Elle envoie des poèmes qui peuvent s'adapter aux photos de Louis ANDRIEUX : « lui comme moi, ne désirons pas que texte et image collent trop étroitement [...] Vous me feriez plaisir en me disant si mes poèmes vous plaisent. C'est drôle, j'ai toujours une telle angoisse de décevoir. En couverture on pourrait mettre une photo de moi que Louis vient de faire. Je n'y suis ni belle ni laide – j'y suis moi, avec ce que ça comporte d'angoisse et de rêve et de lointain, – de détaché, d'en marche vers autre chose »...- *Le petit galet*, sur un feuillet rose, est composé de 17 vers libres :

« J'ai l'air d'une petite fille,
mais non, je ne suis rien
qu'un petit galet
tout doux, tout rondelet »...

Au verso, Minou Drouet explique au crayon qu'il s'agit du premier poème qu'elle ait écrit, à l'âge de sept ans, et qu'elle aimerait le voir figurer sur la première page du livre en préparation. Elle ajoute qu'elle voudrait écrire elle-même les quelques lignes la concernant : « Qui peut mieux exprimer la vérité sur le cœur de l'escargot, que l'escargot lui-même ? ».

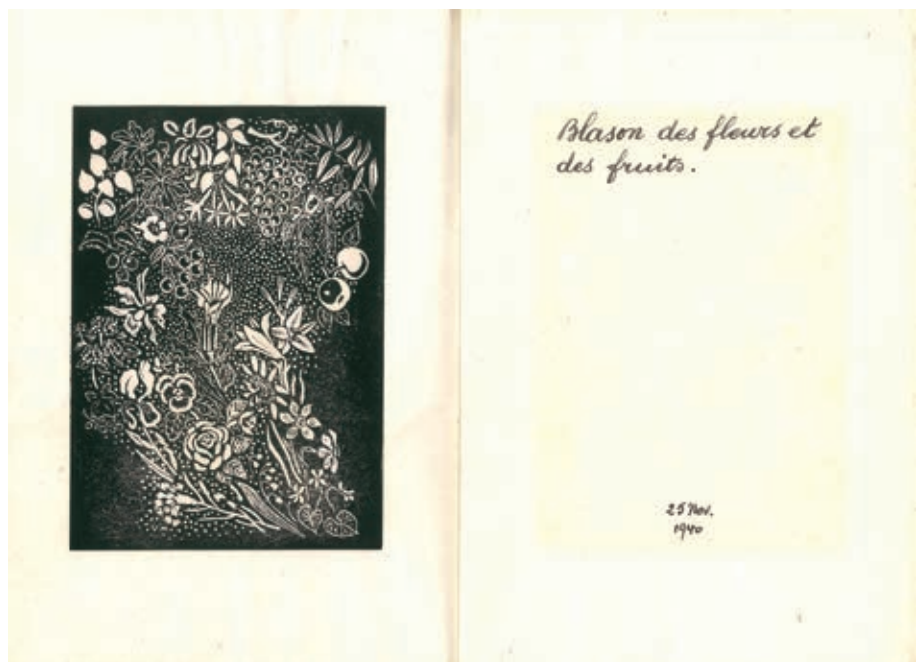
55. **Georges DUHAMEL** (1884-1966). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1943 ; noir et blanc, 20,5 x 14,5 cm sur 31 x 22 cm (sous verre). 70/80
 Sous sa photographie par Otto-Pirou, il a inscrit cette dédicace : « À Madame Jean Depo, avec le fidèle et affectueux souvenir de GDuhamel Décembre 1943 ».
56. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., 14 février [1853, à la Princesse MATHILDE BONAPARTE] ; 3 pages in-8 (petite réparation à un angle). 600/800
 SUPERBE LETTRE À LA PRINCESSE MATHILDE. Comme elle le lui a demandé, il s'empresse de lui écrire, demandant quel souvenir elle a gardé de leur dernière soirée, « charmante pour moi – puisqu'au milieu de toutes nos discussions théologico-politiques, mon cœur a eu la joie de rester deux heures à genoux devant vous – quant à moi je l'ai mise à part dans mes bonnes soirées, dans mes soirées d'orgueil, dans mes soirées de fierté. Vous êtes une véritable NAPOLÉON, chère Princesse. Beauté, grâce, intelligence ardente, cœur tendre et ferme à la fois vous avez tout ce que Dieu peut donner ; pourquoi ne sommes nous pas dans un pays où comme en Angleterre, comme en Suède, comme en Espagne, les femmes règnent – quel grand et charmant Roi vous nous feriez, et comme nous serions tous à vos genoux »... Il intercède ensuite auprès de cet « impérial génie », afin de faire obtenir la croix de la Légion d'honneur à son ami le poète belge André VAN HASSELT (1806-1874), « inspecteur des Écoles Normales de Belgique ». Aussi joint-il à cette lettre un volume de poésies de ce dernier, « trois pièces de ce volume, toutes trois sur NAPOLÉON, sont marquées par moi. Je vous prie de les lire, vous verrez qu'elles pourraient être signées de nos plus illustres noms ». Il explique pourquoi il tient tant à cette décoration, « une de ces dettes de reconnaissance qu'on ne paie pas avec de simples paroles – M. Van Hasselth sait l'allemand, le hollandais, le flamand, les idiomes slaves – et met toute une science à ma disposition et me tire de toute cette terre étrangère des lingots d'or avec lesquels je fais tout simplement, pauvre orfèvre que je suis, des bagues, des colliers, et des boucles d'oreilles »...
57. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 2 L.A.S., [1858 ?-1877] ; 4 et 3 pages in-8. 150/200
 [1858 ?], à un ami, au sujet du pamphlétaire Eugène de MIRECOURT : « Il a été condamné pour calomnie et diffamation, dans un procès que lui a fait mon père, à propos de la brochure : *Maison Dumas & C^{ie}*. Je crois que cette condamnation s'est répétée plusieurs fois pour d'autres brochures sur d'autres écrivains. [...] Il paraît qu'il avait une excuse pour faire le vilain métier qu'il faisait : la misère, des enfants. Le scandale étant payé plus cher que le travail honnête, la combinaison a réussi pendant quelque temps. Aujourd'hui ça doit être affreux, comme misère, le malheureux doit compter sur les 16 francs d'amende auxquels ton ami peut être condamné pour avoir diffamé M. de Mirecourt. C'est à ton ami de voir s'il ne vaudrait pas mieux lui offrir l'amende avant que de la lui payer après »... *Puits* [30 août 1877], à M. MOUTTET : « Je me figure bien que vous devez être triste souvent. Nous qui sommes dévorés par l'action et par le bruit de la grande ville, nous ne savons plus ce que c'est que la tristesse. Il nous faudrait des causes de désespoir pour nous troubler et encore je ne sais guère si nous en aurions le temps. Je vous envie presque vos mélancolies. [...] Je me suis rappelé avec vous ma jeunesse, ma gaieté, mon insouciance, mes vingt ans enfin. Je ne revois même pas ce qui m'est arrivé depuis et, tout compte fait, je n'ai pas jusqu'à présent à me plaindre de la destinée »...
58. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). MANUSCRIT autographe signé, *Blason des fleurs et des fruits*, 25 novembre 1940 ; cahier cousu in-8 de [16] ff., broché, couverture grise muette rempliée. 4 000/5 000

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CE POÈME, dédié « à Jean Paulban », signé en fin « Paul Eluard ».

La justification précise : « Ce poème a été copié quinze fois par l'auteur. N° 12. Exemplaire de Francis POULENC ».

Eluard a copié avec soin, à l'encre noire, sur le recto des 12 feuillets d'un beau papier, les deux premiers et les deux derniers feuillets laissés en blanc, le 3^e portant une gravure originale de Valentine HUGO placée en frontispice.

Le poème paraîtra en 1941 le *Choix de poèmes* et l'année suivante dans *Le Livre ouvert II*.



59. **Paul ÉLUARD**. L.A.S., mercredi, à Denyse [PARROT] ; 1 page petit in-4. 150/200
 « Puisque vous nous invitez nous viendrons déjeuner demain jeudi en huit. Mais dites-vous que nous venons pour vous voir et non pas "POUR MANGER" »...
 ON JOINT une belle L.A.S. par Charles DU BOS (*Cannes* 4 mars 1914, à Mme André CHAUMEIX) ; et un manuscrit a.s. d'Émile FAGUET, *Rousseau incobérent*, [1909] (8 pages in-4) sur *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution Française* d'Edme Champion : « Rousseau est l'incohérence incarnée et la contradiction personnifiée »...
60. **Paul ÉLUARD**. *Cours naturel* (Éditions du Sagittaire, 1938) ; in-12, broché, sous chemise et étui. 200/300
 ÉDITION ORIGINALE tirée à 765 exemplaires, un des quelques exemplaires H.C. non justifiés. ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis POULENC son ami Paul Eluard ».
 ON JOINT : *Première Anthologie vivante de la poésie du passé* (Pierre Seghers, 1951) ; 2 vol. in-12 carré, brochés. ENVOI autographe sur la page de garde du premier : « Cher Francis, je vous embrasse, Paul Eluard ».
61. [Paul ÉLUARD]. 2 L.A.S. à lui adressées par Emmanuel AEGERTER et Albert AYGUESPARSE, juillet 1939 ; 2 et 1 pages in-4. 60/80
 REMERCIEMENTS DE POÈTES POUR L'ENVOI DE *CHANSON COMPLÈTE* ET *DONNER À VOIR*. 26 juillet, Emmanuel AEGERTER compte parler de ces deux volumes dans la *Nouvelle Revue Critique* ; il y retrouve « ce qui m'a toujours vivement intéressé dans le surréalisme : cet effet de ne faire de la vie de l'homme, rêve et veille, qu'un tout. Comme cet apparent mélange unifie l'être ! Nulle rupture. [...] Et puis l'essentiel n'est-il pas de trouver le joint pour faire se briser les apparences, pour libérer l'âme et retrouver l'univers ? »... *Bruxelles 20 juillet*, Albert AYGUESPARSE a trouvé dans ces deux ouvrages « quelques-uns des plus beaux poèmes qu'il m'ait été donné de lire [...] ». J'estime que votre poésie est de celles qui, méritent d'être connues et aimées du public le plus vaste »...
 ON JOINT 1 télégramme de Paul Éluard envoyé chez lui, juillet 1947 ; et une PHOTOGRAPHIE du poète en Italie au milieu d'ouvriers (1947 ?).
62. **Louise-Florence Tardieu d'Esclavelles, marquise d'ÉPINAY** (1726-1783) femme de lettres, amie des philosophes et protectrice de Jean-Jacques Rousseau. P.A.S., Paris 5 juin 1773 ; 1/4 page in-4. 100/150
 Elle reconnaît avoir reçu « de M. d'Épinay mon mari par les mains de Monsieur Tronchin fermier g^{al} » la somme de 1083 livres 6 sols 8 deniers, pour le mois de mai... [Elle était séparée de son mari.]
 ON JOINT une L.A. de Louise-Diane-Françoise de Clermont, duchesse de BRANCAS (1711-1784), [1756 ?], à son notaire BARON (1 page in-4, adresse), pour une demande d'argent dont elle a grand besoin : « Ne regardez pas ce que je vous mande comme une folie car vous en sentirez la nécessité comme moy »...
63. **Léon-Paul FARGUE** (1876-1947). MANUSCRIT autographe ; 4 pages in-4, ratures et corrections. 400/500
 Chronique pour *Marianne*. « Personne ne pense, mais tout le monde prononce. Et les gosiers y vont carrément. Il y a quarante ans on disait : la Vie ! Avec un grand V. Maintenant on dit : l'Homme, les Hommes, Destin de l'Homme, Réhabilitation de l'Homme ! [...] le Ciel, l'Avenir, comme si nous n'étions que des idées générales. [...] Quels Hommes ? Quelle Humanité ? [...] J'évoque mélancoliquement quelques éclairs de chaleur de Pascal, quelques "défilés" de Retz, quelques concisions de Chamfort ou de Rivarol, quelques phrases courtes et foudroyantes de Rimbaud, quelques passages des Mémoires de Marmontel, quelques mots justes, simples et doux sortis des lèvres d'une ménagère [...] On n'en finirait plus de citer les formes de la prétention, les grimaces du malaise et les caprices de la confusion [...] Tout cela, c'est du Wagner de calicot. Nous nous gavons de monologues ».
64. **Louis de FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. L.A.S. « F. » (« copie » ou minute), [1802-1803 ?], au Citoyen Premier consul [NAPOLÉON BONAPARTE] ; 1 page et quart in-4 avec quelques ratures et corrections. 200/250
 RECOMMANDATION DE SON AMI BONALD, POUR UN PROJET DE LIVRE. « Vos pensées ne pouvaient avoir un plus digne commentateur que M. de Bonald. Le sujet que vous lui proposez est d'accord avec toutes les méditations de sa vie. Il n'a jamais partagé l'enthousiasme des publicistes modernes pour les institutions anglaises et la politique mercantile lui est odieuse. Mais un pareil ouvrage ne peut se faire qu'à Paris. Il faut prendre des renseignements aux Bureaux de la marine, citer des faits, et peindre les vexations les plus recentes de l'Angleterre et dans les Indes et dans l'Europe. La mauvaise fortune a forcé M. Bonald de retourner dans le Rouergue sa patrie. La révolution lui enlève tout son patrimoine et ne lui laisse qu'une nombreuse famille, des vertus, des talents et de la pauvreté. Son genre de mérite qui est celui d'une tête forte et pensante ne peut être apprécié que par un petit nombre de lecteurs. Le temps, si vous n'existiez pas, pouvait seul le mettre à sa place. Mais le suffrage d'un grand homme peut hâter pour M. Bonald la justice des contemporains. Daignez l'appeler à Paris. Une gratification médiocre lui suffira. C'est un homme délicat et laborieux qui méritera vos encouragements. Je reponds de lui. Au reste j'ai déjà écrit dans le Rouergue, et M. Bonald va exécuter vos ordres. Vous m'avez fait l'honneur de m'interroger quelquefois sur la cause de la décadence des lettres. [...] il ne suffit pas que le chef de l'état les aime et les honore. Il est placé trop haut pour tout voir. Il faut encore que les administrateurs subalternes aient de l'esprit et du goût et deviennent le mérite qui se cache. Mon ambition serait d'entourer votre puissance de tout ce qui nous reste encore d'hommes distingués. Le talent aujourd'hui ne peut avoir de plus noble occupation que celle de servir vos desseins et votre renommée »...
 ON JOINT une l.a.s. de Théodore de LA RIVE offrant cet autographe à un collectionneur (Genève 24 avril 1875).



65. **Paul FORT** (1872-1960). MANUSCRITS autographes pour *Poèmes de France*, 1914-1916 ; environ 500 pages formats divers, la plupart in-4, sous une chemise-étui à rabats demi-marouquin bleu, réunie sous un étui avec un volume des *Poèmes de France*, relié demi-marouquin bleu. 1 000/1 5000

IMPORTANT ENSEMBLE DE BROUILLONS ET MANUSCRITS POUR *POÈMES DE FRANCE*, *BULLETIN LYRIQUE DE LA GUERRE*, dont Paul Fort fut le rédacteur unique et gérant. Cette revue patriotique fut bimensuelle du 1^{er} décembre 1914 au 15 janvier 1916, puis mensuelle du 1^{er} septembre 1916 au 1^{er} janvier 1917 (ces derniers numéros portent un avis de prépublication des poèmes dans *L'Opinion*).

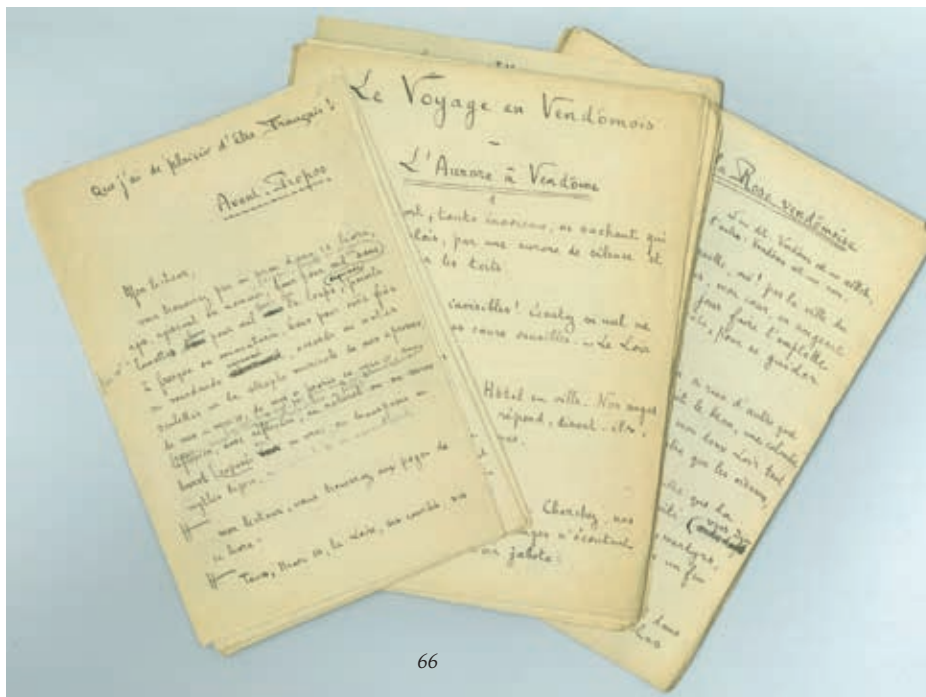
Ces manuscrits et brouillons sont écrits au crayon ou à l'encre, principalement sur des cahiers d'écolier ou des feuillets tirés de cahiers, avec de très nombreuses ratures et corrections, parfois en plusieurs versions, dont les plus abouties portent un nom de dédicataire ; quelques poèmes sont mis au net à la plume, et signés. Parmi les poèmes les plus aboutis, citons *La Cathédrale de Reims* (poème liminaire de la revue, datée du surlendemain du bombardement), *Senlis*, *Le Soldat de grand'garde*, *Le Saint Peuple Belge* (plusieurs versions de cette pièce dédiée d'abord à Maeterlinck, puis à Fuss-Amoré, puis à « mes amis Dumont-Wilden et G. Fuss-Amoré »), *Veillée des saints patrons de France au Mont Saint Michel*, *Le Bruit français*, *Les Détrouseurs*, *Vision*, *Le Coq de Reims*, *Les Vallons de l'Argonne*, *Les Pêcheurs du Pont-Neuf*, *Nos belles victoires* (qui occupe la totalité du n° 18), *Le Héros suprême...* Y figurent aussi des notes sur les saints de Bretagne, la bataille de l'Yser, des écrivains, philosophes, compositeurs et peintres représentatifs du « génie allemand », des princesses françaises, les ères géologiques et leurs terrains, ainsi qu'un brouillon de lettre aux souscripteurs, et quelques fragments d'épreuves corrigées.

On a relié en volume et recueilli sous le même étui une collection de *Poèmes de France*, 1914-1916, à laquelle manquent le n° 10 (15 avril 1915) et le n° 30 et dernier (1^{er} janvier 1917), avec 2 enveloppes adressées à Pierre Gompel, à en-tête de la revue, avec cachet *Abonné*.

66. **Paul FORT**. 5 MANUSCRITS autographes signés, plus 2 lettres à lui adressées, 1916-[vers 1921] ; 145 pages in-4 ou in-8 sous 4 chemises-étuis à rabats demi-velin réunies sous un même étui. 1 500/1 800

* *Ballades Françaises inédites. Au Pays de l'Yveline*. « Extrait d'un volume intitulé : *Deux Chaumières au Pays de l'Yveline* » (pour la 18^e série des *Ballades françaises* publiée en 1916, chez A. Monnier ; 12 pages in-8). Plus 2 L.A.S. adressées à Paul Fort. – Paul DOUMER, Paris 20 juin 1916, belle lettre sur ce recueil : « Le gracieux pays, de paix, d'amour et de rêve ! »... – Michel ZÉVACO, Paris 14 août 1917, belle et longue lettre sur l'*Anthologie des Ballades françaises*.

... / ...



* **Que j'ai de plaisir d'être Français !** (75 pages petit in-4 ou in-8). Manuscrit partiel de cette 20^e série des *Ballades françaises* (publiée en 1917 chez Fasquelle, dans la « Bibliothèque Charpentier »), comprenant l'*Avant-Propos*, *Le Voyage en Vendômois* (8 poèmes) et *Deux proses du temps de guerre* (*La Mort de Pierre* et *Voilà pourquoi nos enfants sont des héros*).

* DEUX CONFÉRENCES : *Première causerie pour la Muse française au Pont-neuf*, décembre 1917 ; *Troisième causerie à la Muse française au Pont Neuf sur la chanson populaire*, [février 1918] (22 pages in-4, et 17 pages in-8). Introductions à la poésie lyrique et à la chanson populaire, prononcées dans les salons d'Émile Duard, place Dauphine, lors des lundis de l'« Anthologie parlée des poètes de France ».

* **Comme une solennelle Musique** (13 pages grand in-8 sur papier japon), long poème dédié à André Fontainas, qui sera recueilli dans *Au pays des moulins. Le Voyage de Hollande, suivi de Comme une solennelle musique* (27^e série des *Ballades françaises* publiée en 1921 chez Fasquelle, dans la « Bibliothèque Charpentier »).

67. **Paul FORT**. 3 L.A.S. ; et 17 manuscrits ou L.A.S. à lui adressés ou le concernant, avril-juillet 1918 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 400/500

ENSEMBLE CONCERNANT SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

* Henriette SAURET : manuscrit a.s., **Paul Fort**, [avril 1918] (6 p. ayant servi à l'impression), et 2 L.A.S. au collectionneur Pierre Gompel relatives à l'envoi de ce manuscrit (avril 1918).

* Paul FORT : 3 L.A.S. à son ami Pierre Gompel. *Nantes 1^{er} juin 1918*, copie annotée de sa lettre de candidature écrite en mai, « au cours de ma mission de propagande en 1918, lorsque je sollicitai le fauteuil d'Alfred Mézières. [...] Nota : j'obtins une seule voix, celle d'Anatole France ». La lettre évoque sa tournée de conférences au bénéfice de comités rémois et champenois, et rappelle son titre principal : 25 volumes de *Ballades françaises*... - Lettre d'envoi du même jour écrite des deux côtés d'une carte postale représentant le château de Nantes, proposant des réponses d'académiciens à joindre « à l'un de mes livres avec ma lettre : cela ornera le bouquin »... *Paris 24 juillet 1918*, annonce de l'envoi de plus de 100 lettres, « toutes de personnalités artistiques ou politiques », dont Suarès, Louÿs, Aman-Jean, Valéry, Lavedan, Mauclair, Zévaco...

* 9 L.A.S. ou cartes à Paul Fort, réponses d'académiciens au sujet de sa candidature : Jean Aicard, Maurice Barrès, Eugène Brioux, Paul Deschanel, Maurice Donnay, Ernest Lavisse, Marcel Prévost, Henri de Régnier, Edmond Rostand ; cartes de visite autogr. d'Émile Boutroux, Charles de Freycinet, Pierre Loti (avec son secrétaire Gaston Mauberger), Alexandre Ribot.

68. [**Paul FORT**]. 2 MANUSCRITS autographes, et 50 L.A.S. à lui adressées ou le concernant, 1919 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 600/800

ENSEMBLE SUR « L'HOMMAGE À PAUL FORT À L'OCCASION DE SES NOCES D'ARGENT AVEC LA POÉSIE », initialement prévu pour le 11 novembre 1919, et repoussé au 18, à cause de l'anniversaire de l'Armistice, premier « Mardi du Boulevard », série consacrée aux écrivains et artistes, au théâtre de la Renaissance (programme imprimé joint).

* André FONTAINAS (1865-1948) : MANUSCRIT autographe de sa causerie sur Paul Fort (16 p. in-4), avec l.a.s. [à Eugène Figuière, organisateur de la matinée], 11 novembre 1919, et l.a.s. à Paul Fort, 2 novembre 1919 (collées aux derniers feuillets du manuscrit). Aperçus de « la vie réelle, problématique ou mythique de Paul Fort », pour servir d'introduction à la déclamation de ses œuvres...

* Lettres adressées à Paul Fort ou à Eugène Figuière, la plupart d'acteurs sollicités pour cet hommage : Blanche Albane, Alexandre

Arquillière, Léon Bernard, Pierre Bertin, Andrée de Chauveron, Georges Courteline, Jean Croué, Suzanne Dehelly, Jeanne Delvaire, Édouard De Max, Émile Duard, Yvonne Ducos, Ève Francis, Jeanne Fusier, Roger Gaillard, Paul Gavault, Firmin Gémier, Lucien Guitry, Jean Hervé, Louise Lara, Charles Le Goffic, Marcel Lévesque, Aurélien Lugné-Poe, Augustin Martini (plus manuscrit a.s. de sa *Parodie de La Petite Rue silencieuse (Senlis)*), Mme Nobis, Henri Rollan, Alphonse Séché, Vera Sergine, Eugène et Louise Silvain, Cécile Sorel, Jules Truffier, Marcel Vallée. Plus 2 télégrammes par Lévesque et de Mme Segond-Weber.

69. **Paul FORT**. MANUSCRIT autographe, *Hélène en fleur et Charlemagne*, 1919 ; un volume in-8 de 231 pages, reliure plein vélin ivoire, tête dorée, dos lisse avec titre, étui. 800/1 000

BEAU MANUSCRIT COMPLET DE CE RECUEIL DE VERS formant la 26^e série des *Ballades françaises*, publié en 1921 aux Éditions du Mercure de France, suivi de *Poètes*.

Paul Fort a calligraphié avec soin son manuscrit. Il a composé la page de titre avec des coupures imprimées, et inscrit au bas la date « 1919 » ; il a rédigé la liste d'« Ouvrages du même Auteur », composée des 25 précédents volumes de *Ballades françaises*.

Hélène en fleur est dédié à sa femme : « À Germaine Tourangelle et à la petite Muse nouveau-née » ; il se compose de 176 pièces numérotées (177 dans l'édition), classées en 7 livres : I *L'Inuite au pardon* (1-31) ; II *Les Adieux de Port-Royal* (32-42) ; III *Le Roi de Verrières ou les Enfances-Bourrelrier* (43-72) ; IV *Le Bois Loriot* (73-104) ; V [mal numéroté « Livre quatrième »] *Le Pauvre Pêcheur et la nuit étoilée* (105-134) ; VI [« cinquième »] *Hélène en fleur à la roseraie* (135-164, l'édition ajoutera un 159 « Quelle heure est-il, Confucius ? »..., d'où un décalage d'un numéro) ; VII *L'Automne avait jonché la terre...* (165-176).

Charlemagne, ou le Rêveur et l'Innocent, qui fit l'objet d'une prépublication dans *Le Monde nouveau* (n° 2, 1920), comporte 12 séquences numérotées ; il est dédié à J.-H. Rosny aîné.

Suit *Poètes*, poème-sketch dédié à la comédienne Suzanne Després, où interviennent des poètes anciens et modernes de tous les pays, la dernière réplique étant une pastiche de La Fontaine : « La raison des Paul Fort est toujours la meilleure »...

70. [**Paul FORT**]. 28 manuscrits, lettres ou pièces, la plupart autographes signés, 1920 ; sous chemise-étui à rabats demi-velin. 500/700

DOSSIER RELATIF AU BANQUET OFFERT À PAUL FORT POUR FÊTER SA LÉGION D'HONNEUR, AVEC LES MANUSCRITS DES DISCOURS ET LES LETTRES LUES ; ce Banquet Paul Fort eut lieu au Café du Globe, boulevard de Strasbourg à Paris, le 14 avril 1920. Ces documents sont classés par Paul Fort sous 4 chemises autographes.

* 6 MANUSCRITS autographes ou autographes signés : discours d'Alphonse SÉCHÉ, André FONTAINAS, Léon BERNARD (signé), et réponse de Paul FORT (signée) ; TOUNY-LÉRYS, de *L'Éclairer de l'Est*, au nom des compatriotes de la ville natale du poète, Reims (signé) ; épître en vers de Tristan DERÈME (signée).

* 3 TAPUSCRITS : Tristan BERNARD (poème *À Paul Fort, ballade métropolitaine*, avec corrections autogr., signé, et discours avec envoi a.s. à Fort) ; Jean ROYÈRE (discours).

* 13 lettres, la plupart L.A.S., à Paul Fort ou Alphonse Séché, lues au banquet : André ANTOINE, Henri Barbusse (copie par Suzanne Després avec lettre d'envoi), Léon BÉRARD, René BOYLESVE (carte de visite), Henry COCHIN, Maurice DONNAY, Émile FABRE, FAGUS, Paul GAVAUULT, Lucien GUITRY, Édouard HERRIOT, Max JACOB, Henri de RÉGNIER. Plus un télégramme d'Anna de Noailles.

* Jean MANÉGUT : manuscrit a.s. avec fragments de tapuscrits insérés, de son compte rendu du Banquet Paul Fort pour *Comoedia* (avec coupure du journal, 17 avril 1920).

* Carton d'invitation et 3 photographies originales.

71. **Anatole FRANCE** (1844-1924). L.A.S. et L.A. (minute), 1914 et s.d. ; 3 pages et demie in-12, la 2^e avec vignette du *Château Caillavet*. 150/200

Paris 20 mai 1914, à un avocat, en faveur de Mme LECERF-DEVASTY : « je la crois tout à fait incapable de l'acte qui lui est reproché. [...] Elle est capable de se laisser influencer, mais non de commettre un acte vraiment mauvais ». Il est disposé à témoigner en sa faveur... 24 octobre [1919 ?], à Mathias MORHARDT : « J'avais tenu à honneur d'assister au meeting de protestation intenté à la C.G.T. Malheureusement je ne puis me rendre à Paris. Dites bien à nos amis que je m'indigne avec eux de cette longue détention préventive infligée par une force politique à des hommes contre qui on n'a pu relever aucun délit ; dites-leur bien que je suis stupéfait de voir renaître ces monstrueuses accusations de complicité morale, que nous pensions ne plus revoir. [...] L'organisation saisissante du prolétariat est déjà assez forte pour résister à plus d'un procès comme celui-ci ».

72. **Anatole FRANCE**. L.A.S., *La Béchellerie* 29 juin [1915], à un ami ; 2 pages et quart petit in-4 à son adresse (fente au pli réparée). 200/250

Il est heureux de savoir son ami sain et sauf... « Moi aussi, mon cher ami, je me divertis (entendez le mot dans son vrai sens) avec des reliques du passé et de vieux récits ». Il séjourne en Touraine dans une vieille maison « et je me promène avec la douce Emma dans mon jardin qui me charme et m'attriste par l'idée qu'il me donne de la brièveté de la vie et de la rapidité de ses métamorphoses : fleurs, insectes se hâtent de mourir, et l'on ne sait pourquoi ; puisque d'autres plantes, d'autres bêtes leur succèdent aussi éphémères et aussi misérables. J'assiste à l'attaque de ma maison par les fourmis, qui creusent des tranchées comme les Allemands, et sont comme eux innombrables. Je ne vous dirai rien de la guerre d'abord parce que j'en sais trop peu, ensuite parce que j'en sais trop »...

ON JOINT un manuscrit a.s. de Gustave GEFROY, *Notre Temps. L'Actrice* (5 p. in-8), sur la gloire éphémère des actrices à propos d'une loterie organisée par Coquelin pour les artistes dramatiques ; et un autre ms incomplet de la fin de critique d'art, *L'Art d'aujourd'hui. Rue Boissy d'Anglas* (5 p. in-12).

73. **Matthieu GALEY** (1934-1986) critique littéraire et dramatique. 29 L.A.S. et 1 L.S., 1955-1969, à Jacques BRENNER ; 30 pages formats divers, qqs en-têtes, adresses et enveloppes. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE À SON PARRAIN EN LITTÉRATURE, SON AÎNÉ DE DOUZE ANS. Au moment où cette correspondance commence, Galey, étudiant à Sciences-Po, soumet ses textes de fiction au jugement critique de Brenner, acceptant en retour les besognes que celui-ci lui confie, à commencer par la rédaction de notules pour les *Cabiers des saisons*. Galey réclame des livres de Véraldi et Claude Mauriac, propose des notes de lecture sur Céline, Sagan, etc. Il fournit aussi un texte sur *Racines du ciel* (« s'il y a une justice, il aura le prix Goncourt », 16 novembre 1956), un manuscrit sur Chardonne, et un article dactylographié (joint) sur ROBBE-GRILLET, sa bête noire, assumant sans complexes ses critiques narquoises : « Il faut bien se faire quelques ennemis et j'ajouterais volontiers celui-ci à la liste déjà longue de ceux qui me vomissent [...] pour Robbe-Grillet, ma plume se hérissé ! » (mai 1957)... Il ressent des émotions confuses à la vue de son nom imprimé sur la couverture de la revue, l'invite à couper dans ce qu'il a écrit sur Émile Henriot, ébauche un compte rendu de *l'Ionesco* de William Saroyan (1958), et exprime sa gratitude pour des critiques justes... *La Ligne de force* de Pierre HERBERT le fait exploser d'enthousiasme : « Quel style ; quelle désinvolture plus qu'admirable ! Quelle sobriété ! Et puis aussi quel don de peintre ! [...] Et ce portrait de Gide, en trois phrases ! Ces petits "mon cher ami" dont il émaille sa conversation, et qui sont tout simplement lui-même, avec son incompréhension de littérateur devant la politique. Tout cela est du grand art » (30 mars 1959)... Plus des cartes postales de Charlottenburg, Crans-sur-Sierre, New York, Megève, Saint-Tropez, Laon et Chardonne (village « assez rustique, vieillot, avec une douce lumière tamisée et un calme de bon aloi. Assez chardonien », 22 septembre 1959), des envois d'épreuves et de coupures, etc. On rencontre aussi les noms de Marcel Aymé, André Beucler, Giraudoux, Jouhandeau, Mann, Paulhan, Poe... On joint une carte de vœux et une carte de visite autographes.

74. **Jean GENET** (1910-1986). 3 L.A.S., 2 P.A.S. et 1 L.S., Paris et Cannes 1947, à Jean-Jacques PAUVERT ; 5 pages in-4 (une déchirée en plusieurs morceaux) et 1 page oblong in-8, 2 enveloppes. 1 000/1 200

SUR SES PIÈCES *HAUTE SURVEILLANCE*, ET *LES BONNES* [celle-ci fut créée à l'Athénée le 19 avril 1947].

Mon cher Jean - j'accuse
 Surtout - moi - Jean Gallien Hôtel Méditerranée
 à Cannes
 50.000 fr. Faut que je le reçoive à 13.
 Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique
 Gallien à la 2^e partie des épreuves. Presses
 Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer
 peut être donné le 1^{er} mai.
 Veuillez voir, voir mes gentil, Marthe Herlin, chez Juvet
 afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes*
 que vous porterez - vous me l'avez promis - à Lulu
 WATIER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel
 il va bâtir une petite maison.
 Je vous embrasse,
 Jean Genet

Paris 27 janvier 1947. Cession de *Haute surveillance* (titre ajouté à la main) à 60 exemplaires hors commerce. « La propriété cédée est celle de la copie dactylographiée de cette pièce [...] Pour cet abandon de droits, je recevrai 130.000 fr. dont 30 (trente) à remise du manuscrit, et 100 (cent), le 15 mars 1947 »... [Cannes fin mars 1947]. « Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le plus tôt possible recommandé la version de *Haute surveillance* corrigée par BARRAULT. Faites aussi que les 50.000 fr. m'arrivent pour le 13. Envoyez un mandat télégraphique au nom de Jean Gallien Hôtel Méditerranée Cannes. Je sais que je vous dois 5.000 fr. Mais je serais content si vous les reteniez à la fin, sur le dernier versement »... [Cannes 31 mars 1947]. « Soyez gentil de me faire parvenir la dactylographie de *Haute surveillance*, celle qui est corrigée par BARRAULT. [...] Dites-moi si vos rapports avec Gallimard sont aussi cordiaux »... Il donne les coordonnées à Cannes de Mme Maglia, avec qui Pauvert devra traiter « pour nos prochaines affaires »... [Cannes 7 avril 1947]. « Envoyez-moi - Jean Gallien Hôtel Méditerranée à Cannes 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13. Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique. Gallimard a la 2^e partie des épreuves. Pressez Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer peut être donné le 1^{er} mai. Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Juvet afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes* que vous porterez - vous me l'avez promis - à Lulu WATIER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel il va bâtir une petite maison »... Il faut aussi donner à Marthe Herlin la liste des invités à la générale...

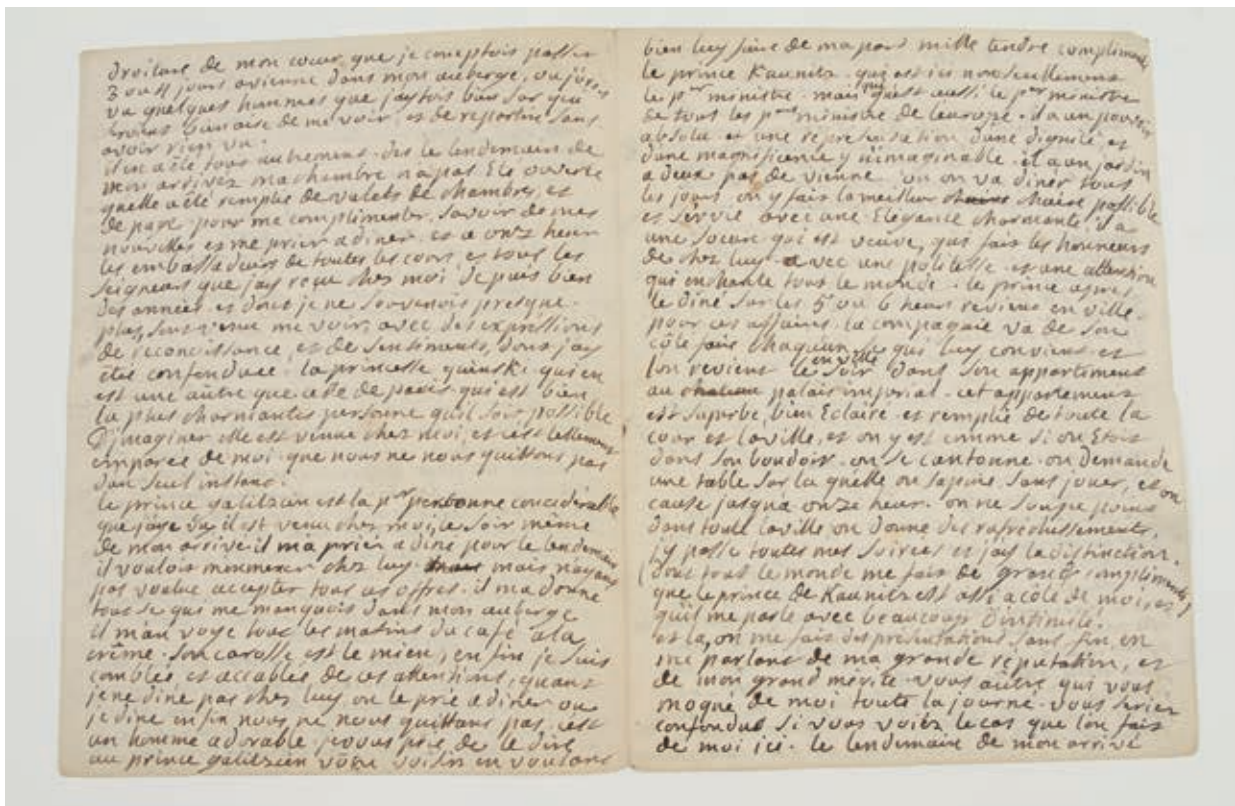
Deux reçus : Paris 12 mars [1947 (déchiré)]. « Je reconnais avoir reçu de Monsieur Jean-Jacques Pauvert la somme de quatre vingt mille francs représentant une créance sur les 130.000 frs qui sont le prix auquel je lui ai cédé le droit d'éditer *Haute surveillance* »... Paris 15 mars 1947. Reçu

pour la somme de 130 000 fr, « représentant mes droits d'auteur pour une édition de ma pièce *Haute surveillance*, édition destinée aux Cinéastes Bibliophiles »...

ON JOINT la copie carbone d'une lettre de Pauvert à Genet, Sceaux 26 janvier 1947, confirmant les termes de la cession de *Haute surveillance*.

75. **Marie-Thérèse RODET, Madame GEOFFRIN** (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque. L.A., Vienne 12 juin 1766, à son ami M. BOUTIN le fils, receveur général des finances, à Paris ; 6 pages in-4, adresse avec contresigne ms de *Bouret*. 1 500/2 000

TRÈS LONGUE ET BELLE LETTRE SUR SON SÉJOUR À VIENNE LORS DE SON VOYAGE VERS LA POLOGNE. Répondant à l'invitation du Roi de Pologne STANISLAS PONIATOWSKI, Mme Geoffrin (alors âgée de 68 ans) a quitté Paris quelques semaines plus tôt.



Elle raconte à son « cher petit ami » sa halte à Vienne, où elle est arrivée il y a quelques jours, en parfaite santé : « J'y ai eu pendant tout le voyage, ces certaines belles couleurs que j'avois pendant celui du Housset, quoi que je n'aye pas bu le petit coup, ni chanté la chansonnette »... Elle s'est arrêtée à Dorlac [Durlach] où elle a été reçue par le Margrave et la Margravine : « nous avons eu les yeux mouillés en nous séparant. J'y ay ai été aussi à mon aise que je le suis chez moi. On m'a fait promettre d'y retourner. Le prince et la princesse ont de l'esprit, et du goût pour les arts. Mais cela n'est ni éclairé, ni conduit, cette petite cour là est magnifique et servie à la française ».

Son voyage fait plus de bruit à Vienne qu'à Paris : « Il y avoit quinze jours que le prince de KAUNITZ avoit donné ordre aux postes que l'on l'averti de mon arrivée ». Elle pensait séjourner trois ou quatre jours dans son auberge, mais il en a été tout autrement. Dès son arrivée, sa chambre a été remplie de valets et de pages, porteurs de compliments et d'invitations, puis « les ambassadeurs de toutes les cours, et tous les seigneurs que j'ay reçu chez moi depuis bien des années, et dont je ne souvenois presque plus, sont venus me voir, avec des expressions de reconnaissance, et de sentiments, dont j'ay esté confondue ». La princesse KINSKI ne la quitte plus. Le prince GALITZINE est venu le soir même de son arrivée : « Il ma donné tout ce qui me manquoit dans mon auberge il m'envoye tous les matins du café à la crème. Son carosse est le mien, enfin je suis comblée et accablée de ces attentions » ; c'est un homme adorable, qui ne la quitte pas. Elle va tous les jours chez le prince KAUNITZ, « le p^e ministre de tous les p^es ministre de l'Europe. Il a un pouvoir absolu et une représentation d'une dignité, et d'une magnificence ymimaginable ». Elle va dîner dans son jardin à deux pas de Vienne, où on fait une très bonne chère ; et elle passe ses soirées dans son appartement au palais impérial, « superbe, bien éclairé et remplie de toute la cour et la ville, et on y est comme si on étoit dans son boudoir » ; Kaunitz s'assied à côté d'elle et lui parle « avec beaucoup d'intimité. Et là, on me fait des présentations sans fin, en me parlant de ma grande réputation, et de mon grand mérite. Vous autre qui vous moqué de moi toute la journée, vous seriez confondus si vous voyiez le cas que l'on fait de moi ici »... Elle raconte encore sa première rencontre sur la promenade publique avec l'Empereur, qui vint lui parler à la portière de son carosse : « Il me dit que le roi de Pologne étoit bien heureux d'avoir une amie comme moi. Je fus confondue et n'ay jamais été si bête ». Le lendemain, elle a été reçue par l'Impératrice MARIE-THÉRÈSE à Schönbrunn : « L'impératrice ma parlé avec une bonté, et une grace inexprimable elle m'a nommée toutes les archiduchesses l'une après l'autre, et les jeunes archiducs. C'est la plus belle chose, que cette famille qu'il soit possible d'imaginer. Il y a la fille de l'empereur arrière petite fille du roi de France, elle a deux [douze] ans. Elle est belle comme un ange. L'impératrice ma recommandée décrire en France que je l'avois vue cette petite, et que je la trouvois belle » [il s'agit de MARIE-ANTOINETTE]... Elle croit rêver, et a confié la veille à Kaunitz : « Mon prince la reine de Trébisonde ne pouvoit pas être reçue mieux que moi. Il me répondit personne ne peut être vu ici avec plus de estime, et de considération que vous. Vous êtes respectée plus que vous ne pouvez jamais vous l'imaginer »...

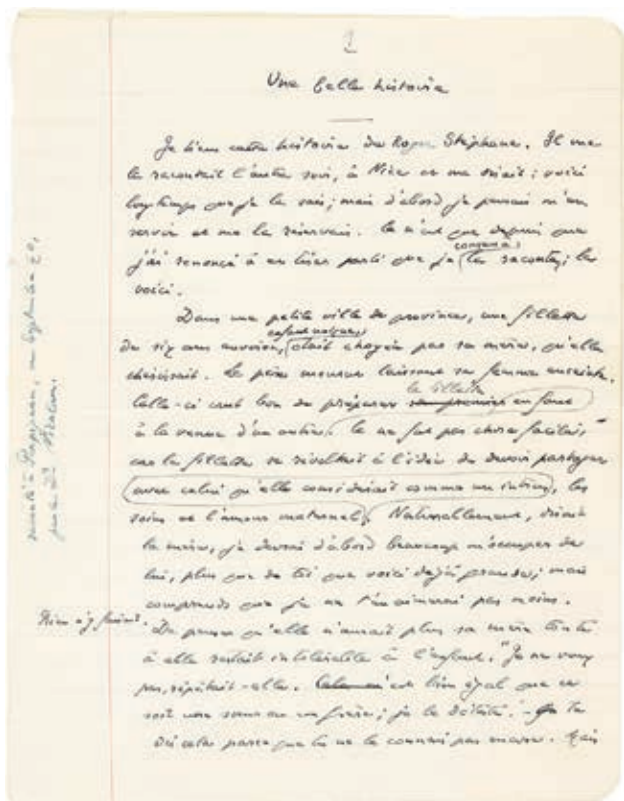
Le Roi de Pologne a tout mis en œuvre pour « rendre mon voyage très commode », et lui a envoyé un gentilhomme au titre de capitaine, parlant toutes les langues, chargé de la conduire chez lui, avec meubles, vaisselle d'argent, cuisinier... Elle charge son petit ami de compliments pour tous ses proches. Elle lui écrira de Varsovie. Elle ajoute pour finir que « l'impératrice ma trouvée le plus beau teint du monde ». Elle quitte Vienne le lendemain.

Publication par Edmond et Jules de GONCOURT, *Portraits intimes du XVIII^e siècle* (Dentu, 1857-1858, t. I, p. 166-175). *Ancienne collection du marquis de BIENCOURT*.

76. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Cavalière 7 septembre 1910, à Georges GILBERT (pharmacien, qui effectuait des travaux de dactylographie) ; 1 page in-8. 250/300

À propos de *L'Otage* de CLAUDEL. « Je pense que vous aurez pu achever la dactylographie du drame de Claudel que je vous avais confiée. Aurez-vous l'obligeance d'en remettre une des copies au porteur de ce mot ; d'en envoyer une autre à l'adresse qu'il vous indiquera ; vous voudrez bien garder la troisième copie et le manuscrit jusqu'à nouvelle indication de ma part »...

77. **André GIDE**. MANUSCRIT autographe, *Une belle histoire* ; 4 pages et demie in-4 (4 ff. lignés détachés d'un cahier). 800/1 000



CURIEX RÉCIT, avec d'importantes ratures et corrections. Une note en marge de la première page indique : « raconté à Perpignan, en septembre 1940, par le Dr Nicolau ».

« Je tiens cette histoire de Roger STÉPHANE. Il me l'a racontée l'autre soir, à Nice et me disait : voici longtemps que je la sais ; mais d'abord je pensais m'en servir et me la réservais. Ce n'est que depuis que j'ai renoncé à en tirer parti que je consens à la raconter ; la voici. Dans une petite ville de province, une fillette de six ans environ, enfant unique, était choyée par sa mère, qu'elle chérissait. Le père mourut laissant sa femme enceinte. Celle-ci crut bon de préparer la fillette à la venue d'un autre enfant. Ce ne fut pas chose facile, car la fillette se révoltait à l'idée de devoir partager les soins de l'amour maternel avec celui qu'elle considérait comme un intrus. [...] Rien n'y faisait. De penser qu'elle n'aurait plus sa mère toute à elle restait intolérable à l'enfant. [...] la mère, arrivée au terme de sa grossesse, accoucha d'un enfant mort-né. [...] La fillette à partir de ce jour devient inquiète, ombrageuse. Elle semble s'écarter de sa mère qui la cajole en vain. Elle ne mange presque plus. Elle s'étiole. Elle dépérit. [...] Enfin on a recours à un psychiatre éminent qui l'examine et l'interroge. Par lui pressée de questions, la fillette finit par avouer ceci : après que sa mère lui eut annoncé l'arrivée d'un petit frère et pour empêcher la venue au monde de celui-ci, elle se relevait la nuit, tandis que toute la maison dormait, descendait dans le jardin et, armée d'une longue aiguille à tricoter, transperçait l'un après l'autre chacun des choux du potager. À présent elle se sent responsable de la mort de ce petit frère ». La mère à son tour ne put bientôt plus supporter la fillette, « véritablement criminelle à ses yeux »... Un dialogue avec Roger Stéphane mène à la moralité : « Le mieux, voyez-vous, c'est de ne pas d'abord enseigner des choses fausses, fût-ce aux fillettes. La plus triste réalité est moins nocive que le mensonge »...

78. **Jean GIONO** (1895-1970). L.A.S., Taninges 28 août, à un ami ; 1 page in-4. 150/200

« Colline et Un de Baumugnes ont été traduits en américain et très mal. Pour les autres, *Regain*, *Le Grand Troupeau*, *Naissance de l'Odyssee*, je n'ai pas voulu marcher. Je serai ravi d'être traduit par votre entremise mais je suis absolument lié à mes éditeurs : Grasset et NRF pour les traductions. C'est à eux qu'il faut s'adresser pour traiter »...

79. **Jean GIRAUDOUX** (1882-1944). L.A.S., « Tabriz, veille de St Jean notre patron » [22 juin 1935, à l'ambassadeur Jean Pozzi] ; 2 pages in-4. 300/400

Il ne veut pas quitter l'Iran sans le remercier de son accueil. « Je ne dirai pas à Paris que Téhéran est le plus agréable des postes. Mais il l'est en tout cas pour vos amis et pour vos hôtes. [...] Le voyage à Tabriz s'est effectué dans les règles. Nous avons vu les gazelles sur la route d'Ispahan. Nous avons vu les loups presque aux portes de Kazwin, dont un grand méchant loup absolument semblable à celui de la chanson. Job le visait déjà, avec son revolver automatique, mais je l'ai retenu. Qu'aurions-nous fait de sa peau ? Mais je vais le laisser tirer sur l'ours que nous ne pouvons manquer de rencontrer »... Giraudoux raconte son séjour à Tabriz, « grande ville plate entourée de belles collines ceintes elles-mêmes de montagnes », avec visites des missions et de la mosquée bleue...

80. **Arthur de GOBINEAU** (1816-1882). L.A.S., Athènes 12 janvier 1865 ; 3 pages in-8. 300/400

SUR LA SITUATION EN GRÈCE. Il remercie son correspondant de ses lettres : « Je vous prie de vouloir bien me les continuer car la situation particulière des Iles Ioniennes est un des éléments principaux des difficultés présentes. Ce qui me porterait à croire que le soupçon fort répandu ici d'une action un peu perturbatrice de l'Angleterre ne manque pas de réalité, c'est que les employés renvoyés s'adressent au ministre britannique et qu'il prend chaudement leur cause. Je n'entends pas dire qu'il ait tort, mais le plus, le trop mêlé à la juste mesure et un peu de faux mêlé à du vrai, sont ce qui compose les situations équivoques ». On envoie Dimitri MAUROCORDATO comme « monarque de Corfou. Il passe pour fort intègre, bon administrateur en tant qu'homme de bureau, peu propre aux circonstances compliquées »...

81. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Épilogues*, [1900] ; 6 pages et quart petit in-4, et 10 pages et demie in-8, avec quelques ratures et corrections. 400/500

Deux chroniques pour le *Mercure de France*.

[Mai 1900], en 3 parties : *La Porte Binet* (sur l'architecture qui triomphe à l'Exposition universelle et notamment sur la Porte BINET au « style marmite écaillée, style casserole, style scaphandrier »...) ; *La Boite du Ciel* (sur les tarifs prohibitifs et les délais dans la distribution du courrier par la Poste) ; et *Un nouveau Don Quichotte* (sur la victoire « contre rien » remportée par le colonel DOUGLAS dans la guerre des Boers).

[Septembre 1900], en 4 parties : *Sur quelques penseurs anarchistes, socialistes ou piétistes* (sur Jean JAURÈS qui « a toujours l'air de rouler entre ses doigts un chapelet de coco » et sur les sottises émises par les penseurs socialistes, notamment à propos d'un paradis naturel possible...), *Les deux régicides* (à propos des assassins du chah d'Iran et du roi d'Italie), *Le Sultan de Sokoto* (à Sokoto comme en Chine, on refuse la présence des missionnaires...), *La propriété littéraire* (réflexions sur les droits d'auteur et sur la valeur commerciale des œuvres littéraires, citant les exemples de Stendhal, Balzac et Goethe)...

82. **Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE** (1758-1838) gastronome et littérateur. L.A.S., Paris 16 janvier 1785, à sa cousine [Angélique MITOIRE] ; 3 pages in-4 remplies d'une petite écriture serrée. 400/500

JOLIE LETTRE À SA COUSINE DONT IL EST AMOUREUX.

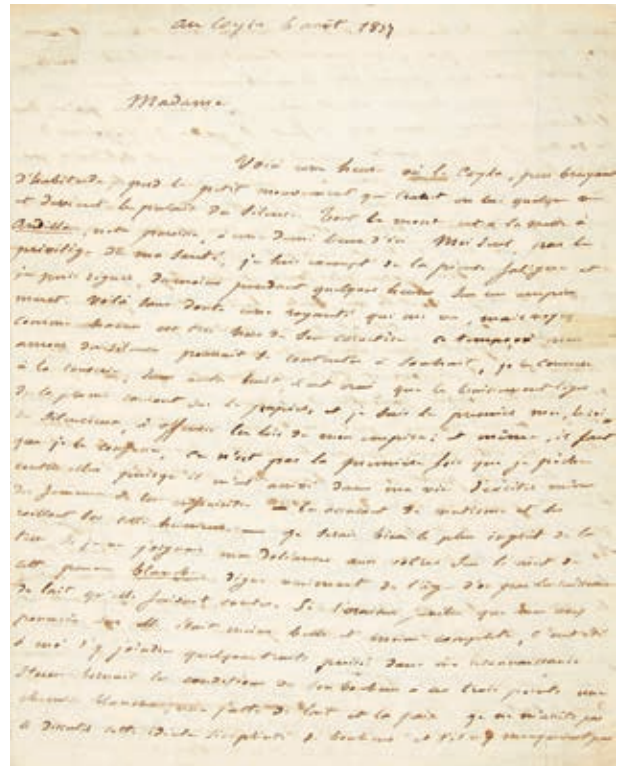
« Rien au monde ne peut me lasser venant de la part de l'amitié ; et si je suis sensible au delà de tout ce que je puis dire à votre lettre, je n'en suis nullement piqué. [...] Mon mal pour être par vous désespéré n'est pas encore devenu incurable. Il s'agit seulement d'employer les grands remèdes, ceux que vous avez mis en usage jusqu'à ce jour n'ont pas produit assez d'effets... [...] Armez vous d'indulgence plutôt que de sévérité ! Ayez compassion de votre ami, et soutenez le par la douceur. Au lieu par exemple de ces regards sévères et de ce silence mélancolique, qui l'affligent sans le corriger, mettez en usage [...] ces petits moyens dont les femmes savent tirer un si merveilleux parti. Ces légères faveurs qui ne tirent point à conséquence, et qui opèrent de grands prodiges sur les âmes hélas trop innocentes des pauvres célibataires. [...] Vous ne rendez pas justice à mon attachement pour vous. [...] N'attribuer qu'au délire de l'imagination l'ardeur enflammée d'un cœur ivre d'A...mitié ; refuser de croire à la sincérité d'un sentiment, [...] enfin imaginer que je tiens plus à mes extravagances qu'à ma chère cousine, vous poussez un peu trop loin la méchanceté, et surtout la mauvaise foi. [...] je renonce dès ce moment au colportage qui vous afflige. Vous allez me voir arriver à Monceau [...] sans balles ni males, sans marchandises ni boîtes. Ce n'est plus le marchand mercier-coutelier, libraire-bijoutier que vous hébergerez si bien à l'avenir, ce sera tout bonnement un cousin bien simple »...

83. **Maurice de GUÉRIN** (1810-1839). L.A.S. « M. Guérin du Cayla », au Cayla 6 août 1837, à la baronne de MAISTRE, au château des Cocques par La Charité (Nièvre) ; 3 pages et demie in-4 à son chiffre couronné, adresse (petit bris de cachet et qqs légères fentes aux plis réparés). 700/800

BELLE ET LONGUE LETTRE.

Il profite d'un moment de calme pour prendre la plume : « Tout le monde est à la messe à *Andillac*, notre paroisse, à une demi lieue d'ici. Moi seul, par le privilège de ma santé, je suis exempt de la pieuse fatigue et je puis régner, du moins pendant quelques heures, sur un empire muet. Voilà sans doute une royauté qui me va ».. Mais il consacre ce temps à la causerie, « sans autre bruit, il est vrai, que le bruissement léger de la plume courant sur le papier »... Puis, en réponse à l'oraison de sa correspondante, il fait l'éloge d'une vache qui vient de mourir, « cette pauvre *blanche* digne vraiment de l'âge d'or par les ruisseaux de lait qu'elle faisait couler. [...] Comment ouvrir sa journée d'une façon plus douce et plus sage qu'en répandant en soi ce breuvage dont la vue seule fait naître des pensées de calme et de douceur ? Cite-t-on un homme qui ait commis une action sanglante après avoir vidé une coupe de lait ? La sensation du réveil si souvent triste et désolante, qui vous replace au milieu des songes favorables et souhaités vis-à-vis de la réalité qui blesse ou qui trompe, quel remède lui apporterez-vous plus efficace que cette liqueur qui, par la qualité suave de sa couleur et de son goût, paraît comme l'antidote naturel de l'amertume ? [...] Buvez du lait avant même votre première pensée, et votre humeur contractant la vertu de ce breuvage philosophique se montrera conciliante et aimante toute la journée »...

Il évoque alors son récent voyage dans le sud-est de la France : l'amphithéâtre de Nîmes, et la Maison carrée, « joli petit et frêle bijou d'architecture grecque » ; il dénigre cette campagne chantée par des « poètes menteurs », avec ses murailles de pierre grise et les oliviers, « arbre charmant dans les pastorales mais si austère et si



rude aux yeux que l'imagination ne peut vraiment placer sous son ombrage que la scène d'une agonie ». Il a, dans son voyage, contracté le germe d'une maladie : « Le traitement de la nouvelle maladie contrarie un peu celui de l'ancienne [...] Ce pèle mêle de souffrances et de remèdes et le long malaise qui a précédé l'apparition des accès, n'ont pas peu ajouté au poids naturel d'une vie de campagne, isolée et monotone comme la notre. Toutes mes distractions consistent dans quelques promenades au petit pas de mon cheval. Mais dans la pensée que mes sœurs m'entourent de mille soins et qu'on doit se rétablir vite au milieu de tant d'affection, je trouve ce qui me console et m'encourage »...

84. **Sacha GUITRY** (1885-1957). TAPUSCRIT avec signature et signes autographes, **Grasse** ; 2 pages et demie in-4. 150/200

BEL HOMMAGE À GRASSE, SES FLEURS ET SES PARFUMS. « Oh ! Pourquoi Grasse – et non pas : Grâce ? [...] Grasse, vous êtes la patrie des fleurs et le berceau de Fragonard. Ne dites surtout pas : pure coïncidence. Dieu sait bien ce qu'il fait. Et s'il a dit à Fragonard : – tu naîtras là ! C'est parce qu'il voulait qu'il fût la Grâce même »...

85. **Jean GUITTON** (1901-1999). 2 MANUSCRITS autographes signés, [1961], et 5 L.A.S., 1953-1985 ; 3 et 4 pages et demie in-fol. avec ratures et corrections, et 10 pages in-8. 200/250

CHRONIQUES pour *Le Figaro*. **Les Disciples d'Emmaüs** (29 mars 1961) : « Le lundi de Pâques, l'Évangile lu dans les églises est celui des Disciples d'Emmaüs. [...] La beauté, à mes yeux, c'est la lente apparition du mystère au milieu des choses ordinaires, comme on le voit dans le visage humain où le regard et le sourire sont ce mystère »... **Le Ciel et la terre**, sur le premier vol spatial effectué par Youri GAGARINE en 1961. « Il y a une première zone d'univers qui est à la fois visible et tangible : elle se peint au fond de ma prunelle, mais je puis vérifier ces images par le tact et la palpation : c'est ce que je nomme *la terre*. Au-delà de ce lourd domaine s'étend la zone de ce qui est intouchable, inviolable à jamais et que j'appelle *le ciel* »... Plus 5 lettres à divers, notamment à Antoine Pinay et Michel Durafour, concernant Jean TENANT qui « fait honneur à St Etienne, qu'il n'a jamais quitté, alors qu'il aurait pu faire sa carrière à Paris dans les lettres. Il est resté fidèle à sa ville et à sa petite patrie. Et j'ai bénéficié de son amitié perspicace »...

86. **Jean GUITTON**. CAHIER autographe signé (plusieurs fois), 1989-1995 ; cahier in-4 d'environ 165 pages, reliure similicuir brun estampillé *Livre d'or* sur le plat sup., tranches dorées. 1 200/1 500

CAHIER « TOKYO NAGASAKI » DE 1989 SUR UN VOYAGE AU JAPON ET UN ENTRETIEN AVEC L'IMPÉRATRICE MICHIKO, puis repris, relu et augmenté dans les années qui suivirent. Y figurent aussi des citations de Saint Anselme, Saint Augustin, Bergson, Pouget ; des réflexions sur l'âge et l'activité cérébrale, les Évangiles, l'Eucharistie, la foi, la conversion ; des notes et entrées consacrées à Xénophon, Shakespeare, Bérulle, La Bruyère, La Fontaine, Goethe, Mauriac, Dickens, Foucauld, la Première Guerre mondiale, Marcel Déat, etc. Encre de couleurs diverses, avec croquis et DESSINS originaux.

Le voyage au Japon commence le 21 juin 1989 par un entretien avec son traducteur TAKENO, descendant des « *crypto-chrétiens* qui ont conservé la foi cath., 300 ans, sans prêtres ». Explications sur le Shintoïsme et le Bouddhisme, la transmission de la foi catholique. « Puis il me parle de l'Empereur HIROHITO en me disant, Il n'était pas libre, il était *prisonnier des militaires* qui ont conseillé Pearl-Harbour (que lui désapprouvait). Et, de même, en 45, les militaires voulaient continuer la guerre désespérément. *Les grands de ce monde son prisonniers de l'entourage*. Ici, plus qu'ailleurs ! Quant à M. [MICHIKO] elle *est catholique* ; mais ici encore, elle ne peut pas le dire à cause de l'entourage de son mari empereur, hier encore considéré comme *dieu*. Ainsi parle T. avec calme, paix, et *autorité*. Il aime Pascal et S. V. de Paul, l'un pour la vérité, l'autre pour la charité. L'avenir de l'Ég. ne l'intéresse pas, car il sait que le nombre n'importe pas mais *la qualité*, le *royaume de Dieu* »... À midi, rencontre avec l'ambassadeur Bernard DORIN autour d'une table, puis conférence sur Pascal... Guittton a préparé une liste de « thèmes » à aborder avec l'Impératrice (le Japon comme lieu de la spiritualité, l'idée de tradition, etc.), esquissé son portrait, puis raconté l'audience, le lendemain : tenue de Michiko, cadeaux préliminaires, échanges. « Je lui dis que je suis *Philosophe* préoccupé d'être pleinement raisonnable, – et donc d'atteindre, par l'intelligence, le sommet : qui est pour moi DIEU, mais un DIEU créateur, un DIEU qu'on PRIE. Alors, elle répond que c'est une grave question de savoir si Dieu est créateur ou s'il ne se confond pas avec la "nature". Et ici elle cite en latin MARCUS-AURELIUS voulant dire que son premier modèle comme impératrice était cet empereur pieux, mais sur la voie du christianisme... Elle parle de l'immortalité de l'âme »... Ils parlent du panthéisme, de sa « seconde vocation » d'occuménisme (appel à l'union et au-delà, à l'Unité), qu'elle partage « dans ce moment où le monde s'unifie », et de l'origine de cette vocation (souvenir de 1908). Discussion sur l'Unité dans son rapport avec la Pureté (axiome de Lacordaire), avec geste répété de l'Impératrice de lever les mains réunies en forme d'ogive, puis sur la ressemblance entre la charge d'un philosophe et celle d'une impératrice (référence à Descartes). « Michiko prononça ce mot de *prière* à propos de l'Empereur avec douceur et netteté, ce que je ne puis oublier. Alors l'entretien porta plus spécialement sur l'âme japonaise, sur la place du Japon dans "l'unification des âmes" », et ensuite, sur l'avenir, la tradition, le « petit monastère catholique et un peu bouddhique » qu'il va construire en France, et de son projet de « dire l'essence [...] et de mourir en pleine action, les armes à la main. Elle sourit et elle dit que c'est aussi son projet pour sa nation, aux côtés de l'Empereur »... Cadeau délicat de l'Impératrice, visite du Parc interdit... D'autres pages consacrées à PIE X et JEAN-PAUL II, ses conversations avec Bernard Dorin, sa visite à Nagasaki... Dessins aquarellés : paysage, « Solitude », « Mélancolie de la femme », « Madame D. de M. », « Séverine », etc.

On joint un autre CAHIER autographe signé (plusieurs fois « JG »), 1993-1994 ; cahier in-4 d'environ 77 pages, rel. similicuir noir estampillé *Livre d'Or* sur le plat sup., tranches dorées. CAHIER DE NOTES ET DESSINS du philosophe nonagénaire, s'ouvrant par l'inscription : « *Non tecum sed TU ego sum* », dont on trouvera plusieurs variantes par la suite. Y figurent la minute d'une lettre personnelle commentant les élections parlementaires de mars 1993 (« 3/4 Chirac Balladur » : « une vraie "révolution" comme il en arrive rarement de la vie politique »), un portrait au crayon noir de « BALLADUR le 22 mars interrogeant sa destinée », des citations de Pascal et Saint Basile, des noms d'écrivains (Morand, Montherlant, Mondor, Pagnol), les étapes de la fin de la vie et la mort de POMPIDOU,



des notes sur une consultation ophtalmologique, des références aux Évangiles, des schémas d'affinités politiques (Bérégovoy, Pinay, Balladur...), l'adresse de Mitterrand à Latché, notes sur une visite du nonce le 23 juillet 1993, et dessins à l'aquarelle : « Ma destinée prévue », « Holocauste était mon Jésus », « Regard de Dieu sur une Tour », « La nouvelle Europe », etc. ON JOINT une L.A.S. à lui adressée par Mgr Paolo BERTOLI, Rome 20 juin 1989.

87. **Myriam HARRY** (1875-1958) romancière et voyageuse. MANUSCRIT autographe signé, *En Terre d'Adonie, L'Île de Rouad*, [1930] ; 10 pages in-fol. à l'encre violette avec ratures et corrections (un coin déchiré au 1^{er} feuillet sans toucher le texte). 200/300

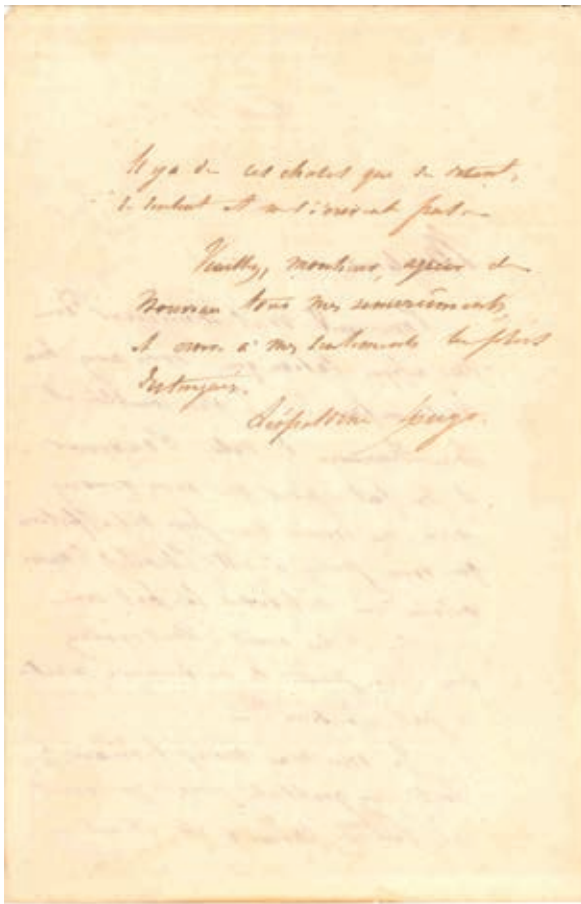
CHAPITRE DE SON OUVRAGE *TERRE D'ADONIS. AU PAYS DES MARONITES ET DES DRUSES* (Paris, Flammarion, 1930), RÉCIT DE VOYAGE EN SYRIE ET AU LIBAN. Alors qu'elle est reprise par la fièvre, on décide son retour direct à Beyrouth. Sur la route, longeant la côte, elle contemple « la biblique Arvad » au coucher du soleil : « Tout est apothéose [...] L'île de Rouad n'est plus un noir rocher, elle flambe en citadelle de rêve, elle navigue en nef de joie »... Aussitôt elle arrête le chauffeur et décide de se rendre sur l'île. C'est cette escapade imprévue qu'elle raconte ici : la traversée en felouque, les chants, l'arrivée sur cette « île mystérieuse », si haute et si sombre, et le dîner chez le Gouverneur, ancien rédacteur d'un journal d'Alger, qui lui raconte « l'histoire de l'île et son rôle joué pendant la Guerre Mondiale », qu'elle retranscrit... Au réveil, elle se découvre perchée « très haut dans les airs sur la terrasse d'une citadelle crénelée, d'où je domine telle une mouette la mer circulaire et les montagnes libanaises ». À ses pieds, une multitude de petites maisons, les plages minuscules, etc. Le gouverneur raconte comment, « seuls de toute la Syrie », les Arouadiens n'ont point accepté la domination romaine... « Ils sont musulmans-sunnites, [...] et même assez fanatiques », et les femmes restent plus qu'ailleurs rigoureusement voilées ; une rue est même réservée aux femmes... « Mais à côté de ces pudeurs islamiques, une étonnante licence payenne. A chaque instant les femmes sont surprises, répudiées, repoussées ou échangées temporairement. [...] On s'arrange à l'amiable, commercialement ». Les hommes ne sont pas souvent là, en mer la plupart du temps ; l'hiver, ils rangent leurs bateaux et rentrent chez eux. « Alors ils n'ont qu'une occupation : ils se marient. S'ils se sont déjà mariés, ils se remarient. S'ils ont atteint la limite permise de quatre femmes, ils en répudient une ancienne pour prendre une nouvelle »...

ON JOINT une L.S. d'Edmonde CHARLES-ROUX, 6 juillet 1984, à Léon-Gabriel GROS (1 p. in-fol. à son adresse), au sujet du Grand Prix de Provence et de Jean Hugo.

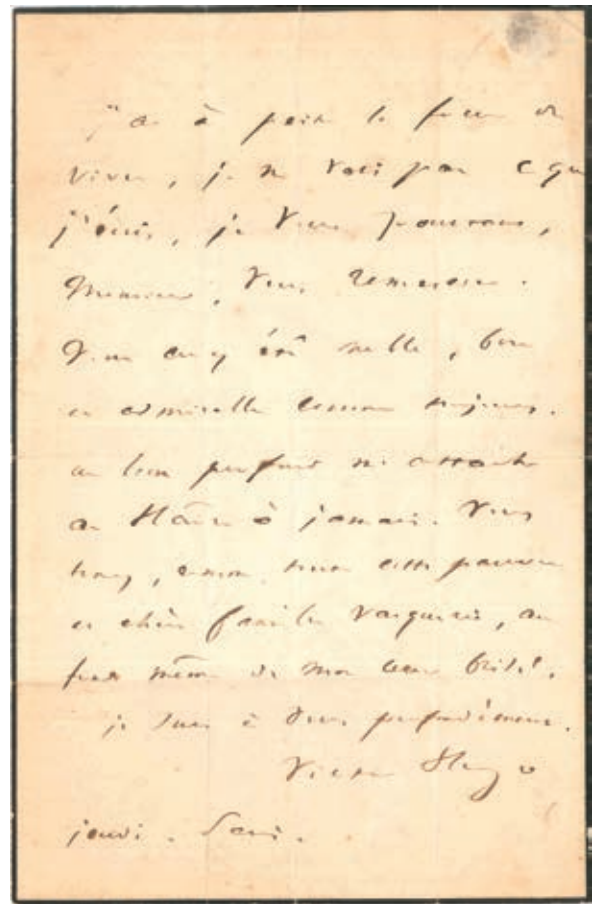
88. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). L.A.S., Menton 9 mars 1871, [à Charles LEFEBVRE] ; 2 pages in-8. 150/200

Il souhaite que le « beau voyage d'Italie » lui apportera « toutes les consolations du cœur et tout le calme de l'esprit, qui est si nécessaire à un artiste et puissions-nous vous revoir heureux par le travail et par la saine contemplation de la nature et de l'art ! » Il lui recommande son ami Guglielmo STELLA, « un peintre médiocre, un coloriste détestable, mais un brave et digne garçon [...] Il est le fils de l'éditeur du dernier des grands poètes italiens, de Leopardi »...

ON JOINT 3 L.A.S. d'Henri de RÉGNIER (2 à Fernand Ochsé, 1922-1928).



90



91

89. **Élisabeth-Françoise-Sophie de LA LIVE DE BELLEGARDE, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert. L.A., Sannois 4 mars, à la citoyenne CHÉRON ; 3 pages in-8, adresse. 300/400

BELLE LETTRE DE CONSEILS À UNE JEUNE FEMME ENCEINTE. Elle approuve le sage et prudent parti d'une saignée : « elle vous donnera un des plus vifs et des plus doux mouvement de la maternité vous allez sentir remuer votre enfant. Le premier avis que vous estes deux qui vous annonce et vous affirme l'existence d'un estre chery est une des premières puissances et des plus vives de lamour maternel »... Elle répond aux tendresses de la jeune femme en l'assurant que son bonheur à elle sera la consolation de sa vie, puis évoque son prochain départ de Paris : « La repugnance de votre mary pour un lieu ou vous serés toujours désirée sera tempérée par vos plaisirs et vos succès, et le repos de sa retraite sera embelli pour vous par le bonheur domestique d'un menage heureux : eh bien ouy ; achevés en paix votre grossesse, ne vous fatigués pas et attendés bien pour votre route quelle ne soit plus penible »... Etc.

90. **Léopoldine HUGO** (1824-1843) fille aînée du poète, morte noyée à 19 ans avec son mari Charles Vacquerie à Villequier. L.A.S., lundi 13 février [1843, à William REGNAULT] ; 1 page et demie in-8. 600/800

RARE LETTRE INÉDITE AU NÉGOCIANT HAVRAIS, EMPLOYEUR DE CHARLES VACQUERIE, LA VEILLE MÊME DE SON MARIAGE [auquel Regnault servira de témoin].

« Comment vous remercier du magnifique cadeau que vous avez bien voulu me faire ? - Je suis comblée et bien heureuse de votre souvenir ; il me faut espérer que vous voudrez bien me donner un peu de l'affection que vous portez à M^r Charles. J'aurai besoin de retrouver là-bas une famille et des amis. [...] Je vous dirai mieux demain toute ma gratitude pour ce que vous avez fait en faveur de M^r Charles. Il y a des choses qui se disent, se sentent et ne s'écrivent pas »...

Cette touchante lettre ne figure pas dans la *Correspondance* de Léopoldine Hugo.

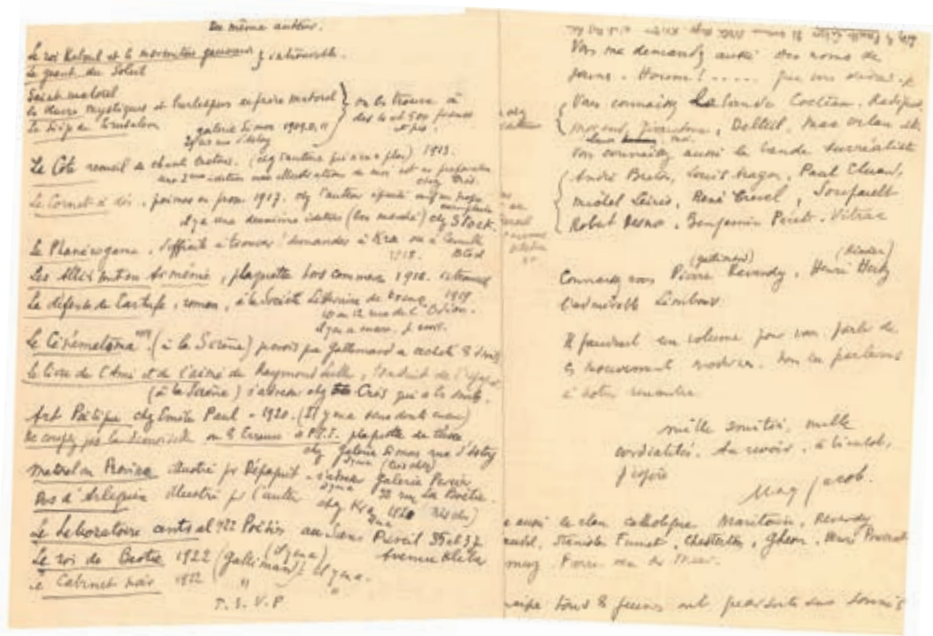
91. **Victor HUGO**. L.A.S., Paris jeudi [14 septembre 1843], à William REGNAULT, au Havre ; 1 page in-8, adresse. 1 500/1 800

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE SA FILLE LÉOPOLDINE, noyée le 4 septembre avec trois membres de la famille Vacquerie. [Regnault était l'associé de la sœur aînée de Charles Vacquerie, veuve de Nicolas Lefèvre.]

« J'ai à peine la force de vivre, je ne vois pas ce que j'écris, je viens pourtant, Monsieur, vous remercier. Vous avez été noble, bon et admirable comme toujours. Un lien profond m'attache au Hâvre à jamais. Vous tenez, comme toute cette pauvre et chère famille Vacquerie, au fond même de mon cœur brisé »...

92. **Adèle HUGO** (1803-1868) femme de Victor Hugo. L.A.S., 27 octobre [1833], à M. Durand à l'Hôtel Corneille ; 1 page in-8, adresse. 100/120
 AVANT LA CRÉATION DE *MARIE TUDOR À LA PORTE SAINT-MARTIN* (6 novembre). « Victor [...] aurait bien désiré faire ce qui vous est agréable. Mais dans l'encombrement où se trouve le théâtre, il ne peut disposer de d'une loge de troisième assez mauvaise ; ou d'une stalle pour vous. Ayez la bonté de répondre de suite ce que vous choisirez car nous sommes si pauvres de places qu'il nous faut disposer de ce que vous abandonnez »...
93. **Julie DUVIDAL DE MONTFERRIER, comtesse Abel HUGO** (1797-1865) peintre d'histoire et portraitiste, elle se maria avec le frère aîné de Victor Hugo. L.A.S. « Julie de Montferrier C^{tesse} Hugo », Paris 1^{er} juin 1835, à une baronne ; 4 pages in-8. 100/150
 « VICTOR HUGO n'a pu vous oublier, et il a bien su de qui lui venoit le gracieux envoi : pourquoi vous-même douée d'une imagination si active ne cultiveriez vous pas les lettres ? »... Elle évoque les peintres allemands qu'elle a connus à la Villa Massimo, puis revient à Victor HUGO qui « vient encore d'avoir un beau succès au théâtre français : vous pourrez je pense vous procurer sa pièce : *Angelo, Tyran de Padoue*. C'est fort dramatique et l'ouvrage a passé sans contestation : mais ce qui me semble devoir flatter plus délicieusement son amour propre c'est de penser aux vives sympathies que la lecture de ses ouvrages fait naître au loin »...
94. **Victor, dit François-Victor HUGO** (1828-1873) fils cadet de Victor Hugo, journaliste et traducteur de Shakespeare. 2 L.A.S. ; 7 pages in-8 (un bord effrangé). 150/200
Dimanche 8 décembre [1861], à Paul CHENAY, au sujet de la gravure de deux grands dessins de son père : « Mon père s'est décidé à laisser graver au moins le *Saint Paul* ; mais avant de vous faire connaître son consentement, il veut voir l'effet que produira dans le public l'apparition de l'album. *Les Misérables* auront été totalement publiés à la fin d'avril. [...] Si, comme je n'en doute pas, il obtient un succès, la gravure du *Saint-Paul* vous sera immédiatement concédée »...
Hauteville House Samedi, à Sarah BOUCLIER (Mme Albert de La Fizelière). Il a appris qu'elle traduisait l'anglais à merveille : « J'aurais voulu avoir un échantillon de votre manière [...]. Mon procédé, à moi, est le procédé littéral. Mais ce système n'est guère nécessaire que pour les œuvres capitales comme celles de SHAKESPEARE, de Dante ou de Milton. Je ne sais s'il ne serait pas un inconvénient pour des romans ordinaires qui ont besoin de se lire facilement. [...] Je suis en ce moment tout occupé de la correction des épreuves de l'*Hamlet* que Pagnerre compte publier à la fin du mois. Vous pourrez donc bientôt juger de la valeur de mon procédé, en comparant ma faible prose à la merveilleuse poésie du grand Will. Oh ! Que de fois il a fait mon désespoir ! Que son génie, que sa forme sont difficiles à saisir ! [...] Ce n'est pas trop de mille journées de travail pour faire connaître à la France cet immense esprit, encore si mystérieux »...
 ON JOINT un brouillon autographe sur l'élection de La Bruyère à l'Académie Française (2 p. in-fol.) ; plus 2 l.a.s. de son frère Charles HUGO ; et une l.a.s. de Georges Victor Hugo (1915).
95. **August Wilhelm IFFLAND** (1759-1914) acteur et dramaturge allemand. L.A.S. et P.A.S., Berlin 1800 et s.d. ; 1 page in-4 en allemand, adresse avec sceau de cire rouge du *National Theater*, et 1 page in-fol. en français. 300/400
Berlin 22 décembre 1800, au conseiller et littérateur Karl August BÖTTIGER à Weimar. Il lui adresse un comédien, Heinrich BETHMANN (1774-1857), jeune homme de talents, son élève qu'il considère comme son fils, en espérant vivement qu'il pourra jouer à Weimar. Il le met en garde contre le jugement défavorable de Vohs, et signale la querelle survenue après la comédie d'Heinrich BECK, *Das Kamäleon*, notamment avec TIECK...
Berlin 27 novembre. « *Memoire pour la gracieuse permission que trois soldats prussiens restent à Berlin, étant attachés au Theatre* ». Il donne les états de service de trois soldats prussiens qui sont employés par le Théâtre National de Berlin, leurs fonctions dans cette institution, en espérant obtenir qu'ils se fassent réformer ou restent à Berlin...
96. **Max JACOB** (1876-1944). 7 L.A.S, Saint-Benoît sur Loire 1925-1926, à son ami le collectionneur Adolphe AYNAUD, à Lille ; 18 pages in-8, une enveloppe. 1 200/1 500
 TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AU COLLECTIONNEUR LILLOIS À QUI JACOB VEND DES GOUACHES, DONNE DES CONSEILS, ÉVOQUE SES SOUVENIRS DE MONTMARTRE, ET PARLE DE SON ŒUVRE.
 4 mai 1925. « La gouache que vous avez dans votre collection fait partie d'une série de formes cubistes que j'étudiais l'an dernier. Elle a été inspirée vaguement par les paysages de la Côte d'Or et les environs de Semur et ne prétend pas à la ressemblance. Je cherchais des harmonies ; et je retournerai bientôt à ces méthodes excellentes ». Il demande de garder le secret sur ces gouaches, craignant de causer de la peine à son marchand... 7 mai. Il a reçu le paiement des trois gouaches, qu'il avait emballées avec soin. Sa préférée est *La rue Ravignan* « qui me paraît plus "peintre" que les autres. Les trois chevaux ont plu à mon entourage. Le Théâtre m'a surtout semblé une difficulté à vaincre : il est presque impossible de donner la lumière au décor quand on la donne à la rampe »... 12 novembre. Il a quelques scrupules à faire concurrence à son ami et marchand André LEVEL, qui lui achète ses gouaches 400 francs, et les revend plus de mille. Aussitôt achevée la *Procession* qu'il peint pour Level, il fera une ou deux gouaches pour Aynard, « du Poulou, du Douarnenez ou du Locronan ». L'Italie l'a enchanté, surtout la Baie de Naples, Amalfi, Positano : « j'aime surtout les peintures pompéiennes, les mosaïques chrétiennes et païennes, la campagne de Florence et ma propre âme rencontrée partout là-bas »...
 19 janvier 1926. Il a fait une chute lors de son séjour à Paris, et ne l'a pas invité, arrêté par un « scrupule de délicatesse. Vous seriez venu me voir dans un logis très modeste et indigne de vous ». Il espère qu'ils auront bientôt l'occasion de se rencontrer enfin... 25 janvier. Il part faire une conférence en Espagne. Il se réjouit qu'Aynard ait eu des débuts difficiles : « *cela nous rapproche*. Quant à moi j'ai "fait" »

... / ...



vingt ans de misère et un médecin me disait que j'en paie les conséquences ». Il connaît bien l'œuvre du Douanier ROUSSEAU « dont le principal collectionneur fut mon ami intime Serge Jaztrebzoﬀ » [Serge FÉRAT], qu'Aynard peut contacter de sa part. « PICASSO connaît aussi fort bien l'œuvre de Rousseau mais il ne vous répondrait pas ». Il le remercie de parler de lui : « j'ai grand besoin qu'on élargisse mon nom qui n'est connu qu'à Paris et à l'étranger ». Il évoque ses souvenirs sur Maurice UTRILLO, qu'il a bien connu : « Quelle figure ! Je me le rappelle assis au bord d'un trottoir un litre à la main. Pas de boutons à la veste mais des ficelles, pas de chemise, pas de chaussettes, le nez saignant ». Ivrogne, il insultait les boutiques avant de les briser d'un pavé dans la vitrine ; il molestait les peintres modestes et les petits vieux de la Place du Tertre : « La police arrivait ! On m'envoyait chercher Suzanne VALADON qui arrivait en larmes. Et voilà Maurice expédié à Picpus. là on le martyrisait ! Les infirmiers volaient les toiles et le *suppliciaient* quand il se plaignait », lui faisaient boire du bromure, ce qui le tuait. Quand on obtenait enfin de le sortir, « il se promenait dans Paris avec un gardien *qui le faisait boire* ! Voilà la vie de ce génie. Celle de Suzanne VALADON n'était pas plus heureuse »... Il n'ose pas donner de prix pour ses peintures : « Level vend mes toiles 1800 francs. Elles font jusqu'à 4000 à l'Hôtel. [...] J'ai une église de Bretagne avec des personnages », qu'il doit vendre mille francs en Espagne, mais qu'il propose à Aynard à ce prix... 15 mars. Il donne « des noms de jeunes » à lire : « Vous connaissez la bande COCTEAU. RADIGUET, MORAND, GIRAUDOUX, DELTEIL, MAC ORLAN, moi, etc. Vous connaissez aussi la bande surréaliste André BRETON, Louis ARAGON, Paul ÉLUARD, Michel LEIRIS, René CREVEL, SOUPAULT, Robert DESNOS, Benjamin PÉRET, VITRAC [...]. Il faudrait un volume pour parler de ces mouvements modernes. [...] Il y a aussi le clan catholique MARITAIN, REVERDY, CLAUDEL, Stanislas FUMET, CHESTERTON, GHÉON, Henri POURRAT, RAMUZ », etc. Il joint à cette lettre une LISTE COMPLÈTE DE SES ŒUVRES, en commençant par *Le Roi Kaboul et le marmiton Gauvain* et *Le Géant du Soleil*, « introuvables » (1904), jusqu'aux *Pénitents en maillots roses*, recueil de poésie paru chez Kra en 1926, et son *Tableau de la bourgeoisie*, actuellement sous presse, « grand luxe illustré par l'auteur, Gallimard ». Il annonce ses ouvrages en préparation : *Anatomie religieuse* chez Jean Fort, *Gribouille ou les gants blancs* et *Contes du garage*, tous deux chez Gallimard, *Poème*... Il n'a mentionné ni ses articles, ni ses conférences, ni son théâtre ... 24 mars. Tous les noms bretons cités par Aynard lui rappellent son enfance : « J'ai connu de vue toute ma vie le chanoine PEYRON mais ma famille était juive et il y avait un précipice que l'amour de l'archéologie seul comblait ». *Le Roi Kaboul* et *Le Géant du Soleil* sont absolument introuvables : « L'un parut en livre chez Picard et Kaan [...] en 1904, l'autre en feuilletons dans les *Lectures de la Semaine*, revue de famille qu'éditionait la Librairie Générale rue Dante. Il pourra trouver plus facilement *Alliés en Arménie*, et *Maternel*, à la Galerie Simon... Il est d'accord pour une exposition religieuse : « Mais je n'ai pas une gouache chez moi. Tout part aussitôt fait. Demandez à Level [...] il a justement des peintures religieuses qu'il admire et qu'il exposera volontiers »...

97. **Max JACOB.** MANUSCRIT autographe signé, **Roman abrégé**, Saint-Benoit-sur-Loire ; 9 pages petit in-4. 700/800

MANUSCRIT D'UN CONTE OU NOUVELLE, PROBABLEMENT INÉDIT ; non datée, elle est dédiée « à Pierre Colle, poète », son futur exécuteur testamentaire.

Cette curieuse nouvelle, dans le genre des contes de Jouhandeau (l'action se situe dans la Creuse), raconte la fausse amitié, qui cache une terrible rivalité, entre un bon avoué de province, Maître Julien Bonnefous, de la ville du Blanc-Sainte-Mesme, d'un caractère plutôt bonhomme en apparence, mais aigre en dedans, faible et lâche, et le principal clerc de son étude, Thomas Thomas, personnage mauvais, veule et tyrannique, qui tient, sous des dehors aimables, son patron et toute la ville au creux de sa main... « S'il y a jamais eu d'amitié entre le clerc et l'avoué c'est que l'amitié peut exister entre gens à mauvaises humeurs. Thomas n'a d'amitié que pour une vieille parente auvergnate qu'il ne voit jamais et un camarade de la guerre qui ressemble à Bonnefous. Bonnefous a pour amis tout le département de la Creuse. Plutôt qu'amis ils étaient préoccupés l'un de l'autre et le furent vingt-cinq ans. Thomas accordait à son patron de la douceur et une politesse naturelle alors que lui-même n'avait que l'affectation de ces deux vertus ». Le patron croyait qu'il ne pouvait se passer

du bon sens et des précisions de son clerc. « L'amabilité, la gracieuseté était le clou des rapports de ces deux bilieux »... Cette fausse amitié « était empoisonnée par des nuages et des criaileries d'une familiarité casanière. L'ami Bonnefous remplaçait les violences par des aigreurs [...] il n'était grossier que dans ses goûts secrets. Au lieu de mettre son clerc dehors il se résignait lâchement au malheur », mais il rêvait secrètement d'une vengeance éclatante. On verra comment, après des années de tyrannies, d'humiliations, de dégoût, Bonnefous se vengera d'une façon tout aussi mesquine de son clerc...

98. **Max JACOB.** 2 MANUSCRITS autographes ; 1 page in-fol. (bas un peu effrangé) et 1 page oblong in-4. 300/350

MÉDITATIONS INÉDITES. — *L'enfer* : « Tous ces êtres échevelés, suants ! Toutes ces pauvres nudités montrant par leurs déchéances les vies qu'elles ont eues dans la vie terrestre ! Tous ces cris venant de douleurs aiguës et sans remède, et cela sans espoir, sans l'espoir même de la mort. Et cela en soi ! cela hors de soi ! »... — *Quand la Consolation sera venue (suite)* : « La responsabilité de la foi vient de ceci qu'on mérite ce don de Dieu par une vie antérieure sans tache. [...] Ayez une vie sans tache et Dieu se révélera »... ON JOINT la fin (p. 2) d'une autre méditation, *Créatures* : « Quand je n'étais pas chrétien, je croyais que les hommes étaient sur la terre pour fabriquer de l'esprit par leur travail, maintenant je pense que puisque Dieu leur a donné cet esprit ou le moyen de le faire c'est qu'il a lui aussi et combien plus cet esprit et ce moyen. Il n'y a pas d'autre raison que cette bonté dont tu vois la preuve partout »...

99. **Paul JANET** (1823-1899) philosophe. 20 L.A.S. ; 36 pages in-8. 200/250

La plupart des lettres sont adressées à son ami et imprimeur, BAILLIÈRE. Janet y parle de ses livres : *Le Matérialisme contemporain* (1864), *La Crise philosophique* (1865), *Le Cerveau et la Pensée* (1866), *Philosophie de la révolution* (1875), *Les Causes finales* (1877), *Les Origines du socialisme* (1883) ; il évoque son projet de livre *Spiritualisme et liberté*. Il expose longuement son projet d'une revue philosophique, la réédition des *Rapports du physique et du moral* de MAINE DE BIRAN. Il parle de son gendre LACOUR-GAYET, fait l'éloge de DUPONT-WHITE et de ses articles sur le positivisme, etc.

100. **Vladimir JANKÉLÉVITCH** (1903-1985) philosophe. 5 L.A.S., 1978-1981, à M. et Mme Pascal Grousset ; 5 pages in-8 (plus 2 cartes de visite autogr.). 500/600

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR BERGSON. Il conseille deux livres sur le philosophe, dont celui de Jean GUITTON, *La Vocation de Bergson*. Il parle de son propre père qui était médecin et voulait écrire un livre sur la mort selon TOLSTOÏ, ce qui l'a déterminé à écrire *Quelque part dans l'inachevé*... « Je ne crois pas que Bergson ait réellement eu une expérience mystique personnelle et vécue. Il était à la fois très attaché à la positivité scientifique, aux faits dans le sens du 19^e siècle, et anti-intellectualiste (ou irrationaliste) dans le domaine spéculatif. La juxtaposition de ces deux tendances parallèles [...] fait-elle une âme religieuse ? [...] Le christianisme bergsonien est surtout un christianisme moral, une philosophie de la charité réduite aux enseignements de S^t Paul et de l'Épître aux Romains. Il admirait pourtant S^{te} Thérèse et S^t Jean de la Croix, mais la fusion mystique lui était, je crois, étrangère. L'habitude de la réflexion était trop forte chez lui pour qu'il pût accepter une suspension totale du raisonnement »... Il compare la concision de Bergson à celle de Saint Augustin dont il cite une phrase sur le temps : « Toute une philosophie en 11 mots ». Il affirme que le « baptême » de Bergson « est une légende née dans la cervelle exaltée de Raïssa Maritain », et « qu'après le long purgatoire auquel il est actuellement condamné il apparaîtra comme le plus grand philosophe du 20^e siècle »...

101. **JOURNALISTES.** 55 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S., au journaliste et critique Léon TREICH. 200/300

Philippe Barrès (2, plus une à Émile Buré), Jean de Bonnefon, Georges de Caunes, Robert Coiplet, Louis Dumont-Wilden (manuscrit a.s. sur Charles De Coster pour son jubilé littéraire), Max Favalelli, Jean Galtier-Boissière, Roger Giron (ms a.s. sur les « étés mouillés » 1912 et 1927), Étienne Grosclaude (manuscrit a.s., *La Justice Humanitaire*), Louis Latzarus (et ms, commentaire du contrat de mariage de Antoine de Rivarol qu'il recopie), Raymonde Machard (2), Georges R. Manue (manuscrit a.s., *En Chine*), Louis Marsolleau (8 mss a.s. d'articles), Pierre Mille, Alfred Mortier, Paul Mousset, Jean Royère, Maurice Schwob, Carmen Tessier (photographie et carte de visite a.s.), Bernard Top (manuscrit a.s., *Les Agents de Lénine en France*).

Dossier de 25 pièces relatives au feuillet humoristique mensuel bordelais *Le Grelot* (1910) : ensemble de brouillons d'articles, de courriers, maquettes et programmes par son gérant « SÉMOY », ainsi qu'un programme illustré, quelques croquis (1907) et quelques numéros polygraphiés (2 exemplaires du n°1 d'avril 1910, supplément au n°2, n° du 3 novembre 1910, hors-série 1^{ère} année, lettres aux lecteurs, affichette pour un Bal des Étudiants...), etc.

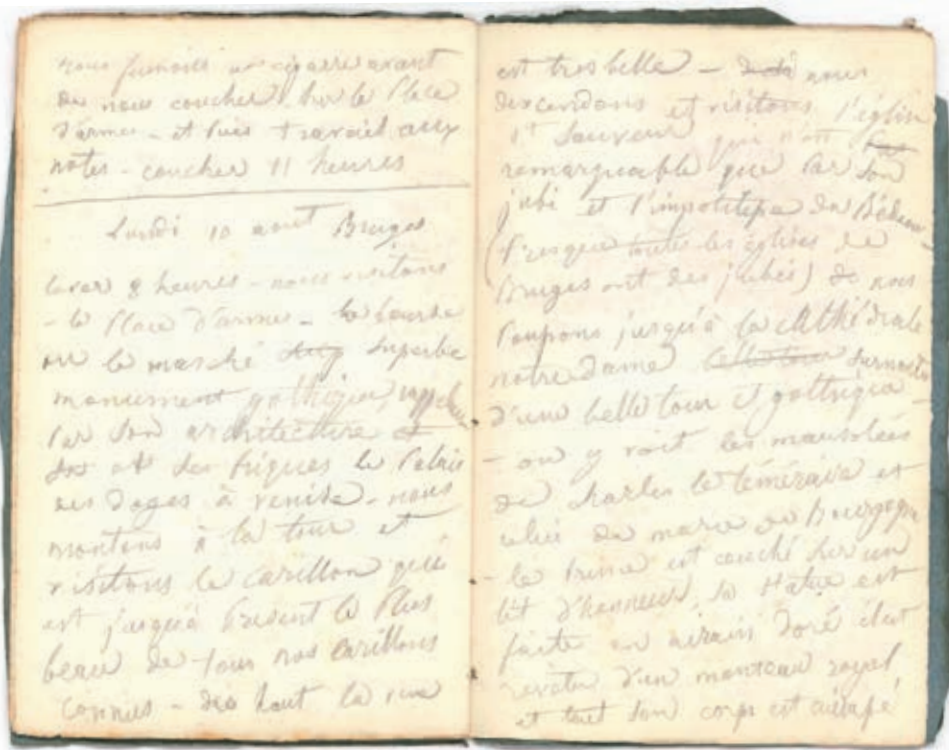
ON JOINT un manuscrit non signé sur *La carrière d'Azeff* (52 pages), plus un fragment.

102. **Gustave KAHN** (1859-1936). MANUSCRIT autographe signé, [*Les Carrefours de la misère*, 1901] ; 9 pages oblong petit in-4, collées sur ff. de papier vergé in-4, en un volume relié demi-marquin rouge à coins (*Carayon*). 400/500

Ce manuscrit a servi pour l'impression dans *La Revue blanche* du 15 janvier 1901 de ces poèmes, sous le titre *Les Carrefours de la misère (fragments)* ; il comprend les poèmes suivants : *L'Âtre*, *À mi-rêve* et *Soir inutile*.

ON JOINT le MANUSCRIT autographe de trois poèmes (sur cinq) des *Vers d'octobre et de novembre* publiés dans *La Revue blanche* du 1^{er} novembre 1899 : *Les Saules (impression de Zélande)*, *Les Bonnes Dames* et *La Fin du jour* (7 pages in-4).

* * * * *



104

EUGÈNE LABICHE
(1815-1888)

Ces manuscrits de Labiche forment un ensemble exceptionnel, par ce qu'ils apportent de connaissances nouvelles sur sa vie et son œuvre, et sur sa méthode de travail avec ses collaborateurs. Ils avaient été conservés dans un placard de la maison familiale de Launoy, propriété de Labiche en Sologne, tels que Labiche les avait rangés, en rouleaux enveloppés et titrés, selon les habitudes des auteurs dramatiques qui déposaient leur rouleau chez les directeurs de théâtre. Mis à plat depuis quelques mois, plusieurs ont cependant tendance encore à retrouver leur forme incurvée, et certains sont un peu empoussiérés. Nous renvoyons (OC) à l'édition des *Œuvres complètes* présentée par Gilbert Sigaux au Club de l'honnête homme (1966-1967).

103. **Eugène LABICHE**. 3 P.S., 1833-1840 ; signées aussi par des ministres de l'Instruction publique, grand-maîtres de l'Université, et des membres du Conseil royal de l'Instruction publique ; 3 vélin in-plano en partie impr., sceaux sous papier. 200/300

SES DIPLÔMES DE BACHELIER ET DE LICENCIÉ EN DROIT. Diplôme de Bachelier ès Lettres, 27 août 1833 (signé par François Guizot, contresigné par Guéneau de Mussy). Diplôme de Bachelier en Droit, 12 avril 1836 (signé par Jean Pelet de la Lozère, contresigné par Victor Cousin et Ambroise Rendu). Diplôme de Licencié en Droit, 11 août 1840 (signé par Victor Cousin, contresigné par Ambroise Rendu et Saint-Marc-Girardin).

ON JOINT le diplôme de bachelier de son petit-fils Louis-Eugène-Marin Labiche, 1901.

104. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, [*Voyage en Belgique et en Allemagne*], 1835 ; 343 pages in-12 au crayon en 7 carnets cousus, couvertures de papier bleu-gris (les 1^{ers} ff un peu salis et cornés). 1 500/2 000

RÉCIT DE VOYAGE INÉDIT EN BELGIQUE ET EN ALLEMAGNE, du 25 juillet au 12 septembre 1835, en compagnie de son père, des amis Tugot et son ami Édouard. Tous les soirs, avant de s'endormir, Labiche travaille à ses notes de voyage, et il pense à sa « bonne petite amie ».

Départ le 25 juillet, route par Senlis, Noyon, Ham ; visite de Saint-Quentin (26), puis (27) de Cambrai (canal souterrain, beffroi, citadelle). Arrivée le 28 à Valenciennes, où ils apprennent le lendemain l'attentat de Fieschi, ce qui provoque des mesures de surveillance strictes ; vive admiration du triptyque de Saint Étienne de RUBENS en l'église Saint-Géry ; visite des forges d'Anzin. Visite de Mons

(30 juillet) ; il décrit l'ingénieuse mécanique des cafés pour servir de la bière fraîche. Le 31, route dans la poussière noire vers Namur ; visite de la ville, dont la magnifique église de Saint-Loup. Le 1^{er} août, à Dinant, pittoresque visite de la grotte. Les 3 et 4, malgré des coliques qui l'indisposent, Labiche visite Bruxelles (églises, palais du prince d'Orange, hôtel de ville) et va au spectacle. Puis c'est Malines et Louvain, où Labiche visite avec émotion la collection du conseiller Vanderscrieck. Le 6, promenade à Tervueren. Le 7, à Bruxelles, après avoir quitté son père et rejoint un nouveau compagnon de voyage, Dutemple, Labiche va admirer les Rubens du Musée ; le 8, visite du palais du prince d'Orange, de la Chambre des représentants (« mauvaise tenue des députés, ils parlent en dépit de l'éloquence et de la grammaire – comme des vaches flamandes ») ; visite d'adieu à son oncle Ramier qui veut le marier à sa cousine Céline ; départ pour Gand. Le 9, visite de Gand ; déjeuner à la table d'hôte avec des capitaines belges (« Leur conversation est d'une bêtise et d'une nullité sans égale – grande discussion pour éclairer cette question : à savoir si un officier a, ou n'a pas le droit de porter un chapeau de paille en bourgeois ») ; grande émotion devant les tableaux de Saint-Bavon, le Rubens et *L'Agneau mystique* des frères VAN EYCK (« les premiers inventeurs de la peinture à l'huile. Ce tableau qui a près de 400 ans est encore plein de fraîcheur et d'expression ») ; embarquement pour Bruges sur *La Belle Arsène*, tirée par des chevaux, chemin pittoresque. Le 10, visite de Bruges ; départ pour Ostende, où il reste jusqu'au 13 : promenades sur les digues, bains de mer (amusante description des cabanes roulantes et des baigneuses), dégustation d'huitres... ; le soir, « station à notre fenêtre pour guetter les tétons de notre voisine, ils sont fermes et se ressentent de la vertu des bains de mer ». Le 14, voyage sur les canaux jusqu'à Gand, où nos voyageurs prennent la diligence le soir ; le lendemain, arrivée à Anvers (jusqu'au 19) : traversée par le bac, visite de la ville (les admirables Rubens de la cathédrale, la chapelle Rubens de Saint-Jacques, la citadelle, l'église Saint-Paul, le port...) ; description de la procession de Notre-Dame ; enthousiasme devant les chefs-d'œuvre du Musée... Après une journée de voyage, visite de Liège (21) : églises, la citadelle, les bords de la Meuse ; puis c'est Spa (22).

Le 23 août, voyage par Pepinster, et Eupen où l'on passe la douane, et arrivée à Aix-la-Chapelle ; le soir, *Don Juan* de Mozart en allemand (réflexions sur l'effet dramatique du dernier acte). Du 24 au 26, visite d'Aix : la cathédrale, l'hôtel de ville, la salle du congrès, fabrique d'aiguilles ; le soir, amusant dîner arrosé, jeu à la redoute, *Fidelio* de Beethoven au théâtre... Puis c'est Cologne le 27 (églises, cathédrale, musée...), Bonn le 28, d'où les voyageurs embarquent sur le Rhin (ticket joint) et admirent les paysages pittoresques, Coblenz le 29. Le 30, voyage depuis Boppard, par Oberwesel, Bacharach et le fort de Falkenberg, jusqu'à Bingen. Le 31, visite de la tour de Drusus, et remontée du Rhin en bateau jusqu'au Johannisberg ; visite et libations ; puis navigation jusqu'à Mayence. À la fin du carnet, notes sur Cologne et les sites remarquables de la vallée du Rhin. Visite de Mayence (1^{er} septembre) ; puis, plus longuement, de Francfort (2-3), avec représentation de *Macbeth* traduit par Schiller. Le 4, départ pour Darmstadt ; puis Heidelberg le 5 (visite de la ville universitaire, des ruines du château, de l'atelier du peintre français Greinberg...), Carlsruhe le 6, Baden le 7 avec un bel effet de brouillard ; voyage sur l'impériale jusqu'à Strasbourg. Visite de Strasbourg (Saint-Thomas et tombeau du maréchal de Saxe, la cathédrale et le chantier de la tour, l'arsenal). Retour par Nancy, Metz, Reims...

105. Eugène LABICHE. MANUSCRIT autographe, et 2 MANUSCRITS DE TRAVAIL en partie autographes pour *Deux Papas très bien ou la grammaire de chicard*, [1844] ; 46 pages in-fol., 102 pages in-4, et 25 pages in-fol. 1 000/1 500

TRÈS INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *Deux Papas très bien ou la grammaire de chicard*, comédie-vaudeville en un acte par Labiche et Auguste LEFRANC (1814-1878), créée au Théâtre du Palais-Royal le 6 novembre 1844, avec Leménil et Grassot dans les rôles des pères, Poupardin (négociant) et Tourterot (propriétaire à Châtellerauld), et, dans ceux de leurs enfants qui se marieront à la fin de la pièce, Germain (le médecin César Tourterot) et Mlle Juliette (Camille Poupardin), ainsi que Lacourrière dans celui de l'avoué Gélinotte (prétendant éconduit, mais qui se révèle fils naturel de Poupardin). C'est LA ONZIÈME PIÈCE CONNUE DE LABICHE, et la dixième en collaboration avec Lefranc (avec qui Labiche écrit 36 pièces) ; elle fut alors publiée chez Beck, et recueillie (c'est la deuxième de ses pièces que Labiche retient) en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. I, p. 151]. « C'est une aimable satire de la manie qu'on eut, à l'époque où la pièce fut jouée, d'assaisonner la conversation de mots d'argot (qui étaient aussi des mots-sciés), comme *chicard*, *chicocandard* » (Gilbert Sigaux).

* MANUSCRIT DE TRAVAIL EN PARTIE AUTOGRAPHE D'UNE PREMIÈRE VERSION, *Un Anglais* « comédie vaudeville, 1 acte » (10-36 pages grand in-fol., certains bords un peu effrangés et déchirures réparées au dernier f.). Les 10 premières pages (scènes 1 à 9) sont de la main d'Auguste Lefranc, avec béquets, ratures et corrections, et d'importantes corrections et additions de la main de Labiche, qui a inscrit en tête la liste des personnages. La suite est entièrement de la main de Labiche, avec de nombreuses ratures et corrections (et quelques petites additions marginales par Lefranc). En 23 scènes, cette version est plus longue et fort différente de la version définitive : un des principaux protagonistes est Sir Pitiful, « Baronnet anglais » (ce personnage disparaîtra de la version finale), Poupardin est noble, le prétendant éconduit se nomme Alfred Duménil, et la scène se passe à Chinon.

* MANUSCRIT DE COPISTE AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES, *Un Anglais* ([1]-101 pages in-4 en cahiers cousus). Cette mise au net du manuscrit précédent porte de nombreuses ratures et corrections, ainsi que quelques additions marginales, de la main de Labiche.

* MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA NOUVELLE VERSION, intitulée *Le Père de l'étudiant*, et annotée au dos « *Le Docteur Césarius*, plan » (25 pages grand in-fol., qq's feuillets effrangés avec qq's petites déchirures). Cette nouvelle version, où l'Anglais a disparu, annonce la version définitive (dans un texte assez différent), mais elle est cependant plus développée, avec 22 scènes (15 dans le texte imprimé), et fait intervenir le notaire Peillotet (supprimé ensuite) ; la scène se déroule maintenant à Courtenay (ce sera Châtellerauld dans la pièce). Entièrement de la main de Labiche, elle présente de nombreuses ratures et corrections ; on relève quelques additions marginales de la main de Lefranc. Il s'agit d'un scénario très détaillé, avec de nombreuses didascalies, et où une partie des dialogues est rédigée, mêlée à des indications pour l'écriture définitive ; ainsi dans la 1^{re} scène, au milieu d'une réplique de Tourterot : « Bien poser le personnage de César qui lui a appris son argot et est seul capable de le comprendre dans l'Indre et Loire » ; dans la scène 2, cette indication biffée : « poser que Tourterot étonne Poupardin qui ne l'a pas vu depuis dix ans, par son nouveau langage – poser en outre la susceptibilité de Poupardin à l'endroit de la grammaire – faire pressentir l'altercation qu'il a eue cette nuit dans le coupé avec un inconnu grossier », remplacée par : « poser par un a-parte et par des signes d'intelligence entre les deux pères que Camille ignore le but réel de la visite »... Etc.

106. **Eugène LABICHE**. TROIS MANUSCRITS autographes pour *La Dévote* ou *Avis aux maris*, [vers 1845] ; 77 pages grand in-fol., 51 pages in-fol., et 47 pages grand in-fol. (qqs fentes et déchirure réparées, qqs ff. un peu effrangés). 2 000/2 500

INTÉRESSANT ENSEMBLE DES DEUX MANUSCRITS AUTOGRAPHES ET DU PLAN D'UNE PIÈCE INÉDITE DES DÉBUTS DE LABICHE.

La Dévote, comédie en 5 actes, a été transformée en une comédie-vaudeville en 2 actes, rebaptisée *Avis aux maris* ; les deux versions sont restées INÉDITES. Georges de Varennes ne supporte plus la dévotion de sa femme Amélie, et la contraint à mener une vie mondaine. Elle joue la coquette (mais en apparence), courtisée par le docteur Languillet, un veuf ami de la famille, et aimée par un jeune cousin, Théophile Blandin ; sa nouvelle conduite provoque la jalousie et la colère du mari ; mais elle va marier le jeune cousin, et pouvoir reprendre sa vie paisible et pieuse. On retrouvera une partie de la donnée de la pièce dans *Brûlons Voltaire !* (1874).

PREMIÈRE VERSION en 5 actes, intitulée *La Dévote*, et indiquée en tête « comédie en trois actes et en vers » ; elle est en fait en 5 actes et en prose. Au dos du dernier feuillet, Labiche a noté : « (*La Dévote*) plan primitif en 5 actes ». Acte I (9 p.), actes II (19 p.), acte III (18 p.), acte IV (12 p.), acte V (19 p.). Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, avec des passages biffés, des additions marginales, mais aussi des commentaires dans les marges : passage à reporter, « trop long », idées à développer : « Théophile prend de Mursy pour un des obligés de sa cousine, et part de là pour en faire un éloge très chaud », « tartine de *confiture* du mariage au point de vue chrétien »... Le couple se nomme de Mercy/Mersy puis de Mursy (ainsi que le père de Georges qui disparaîtra dans la 2^e version), et le médecin Robillard (Labiche avait d'abord écrit Gagnard) ; Languillet est cité par Amélie comme un prédicateur.

MANUSCRIT DE PREMIER JET DE LA NOUVELLE VERSION en 2 actes, marquée au dos du dernier feuillet de l'acte I « *Avis aux maris* – plan ». Acte I (21 p.) et acte II (30 p.). Scénario détaillé, avec une partie des dialogues. Les personnages ont trouvé leur nom définitif, le nom de Robillard est biffé et remplacé par Joseph Languillet. Le manuscrit est abondamment raturé et corrigé, avec des passages biffés et des additions marginales ; on relève aussi dans les marges des indications et des idées de développements : « poser dans le courant de la scène que Varennes est mauvaise tête quand il a bu. Poser par Varennes que sa femme écrit tous les soirs sur des petits papiers mystérieux. J'ai voulu lire une fois... je n'ai rien compris... c'est de la théologie... une espèce de journal... un examen de conscience. », « poser qu'à son insu Amélie éprouve un petit sentiment pour Théophile », etc. La scène 12 de l'acte II est rédigée d'une autre main.

MANUSCRIT DÉFINITIF DE LA NOUVELLE VERSION, intitulée *Avis aux maris* [titre primitif biffé : *Madame de Varennes*], comédie-vaudeville en 2 actes : acte I (9 scènes, 24 pages), acte II (16 scènes, 23 pages). Il présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des additions dans les marges, et des passages biffés.

107. **Eugène LABICHE**. CINQ MANUSCRITS en partie autographes pour *L'Inventeur de la poudre*, [1846] ; 9 pages in-fol., 69, 50 et 63 pages in-4, et 46 pages petit in-4. 1 000/1 200

INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *L'Inventeur de la poudre*, comédie-vaudeville en un acte par Labiche, Auguste LEFRANC (1814-1878) et Eugène NYON (1812-1870), créée au Théâtre du Palais-Royal le 17 juin 1846, par Sainville (le Prince de Piombino), Ravel (le perruquier Formoso), Rousset (Tagliarini, maître du palais et agent secret du Prince), et Mmes Lambert (la duchesse de Norino, favorite du Prince) et Aline Duval (Floretta, fiancée de Formoso) ; publiée à l'époque par Michel Lévy [OC, t. I p. 263]. La poudre en question est destinée à masquer la couleur des cheveux de la duchesse, dont la fausse chevelure brune se décolore...

* MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA FIN DE LA PIÈCE DANS UNE PREMIÈRE VERSION, paginée 36-44 (9 pages in-fol.), avec les scènes 18 à 22 ; le perruquier s'y nomme Portugolini. Le manuscrit, de la main de Labiche, présente de nombreuses ratures et corrections, certaines de la main de Lefranc.

* MANUSCRIT DE COPISTE EN PARTIE AUTOGRAPHE, ENTIÈREMENT CORRIGÉ ET REMANIÉ PAR LABICHE ([1]-68 pages in-4, qqs déchirures). Sur la liste des personnages, le lieu de l'action (et le nom du Prince) est changé de de Bénévent en Piombino. Le manuscrit est abondamment raturé et surchargé de corrections et additions marginales ; les pages 36-44 et 60-68 sont entièrement autographes et ont été insérées dans la copie, repaginée ensuite.

* MANUSCRIT DE COPISTE, CORRIGÉ PAR LABICHE ET SES COLLABORATEURS (cahier de 50 pages in-4, couverture verte) ; mise au net du manuscrit précédent, avec de nouvelles corrections et additions par Labiche et Lefranc ; la fin manque (plus 6 ff. écartés).

* MANUSCRIT EN PARTIE AUTOGRAPHE ([1]-62 pages in-4), à partir d'une copie du manuscrit précédent, portant de nombreuses corrections et additions par Lefranc et Nyon sur les 25 premiers feuillets ; les feuillets 26 à 34 sont entièrement de la main de Labiche ; la fin (ff. 35-36) est rédigée par Nyon. Le perruquier se nomme toujours Portugolini.

* BROUILLONS en partie autographes pour la version finale (46 ff. petit in-4) ; le perruquier se nomme maintenant Formoso. 24 pages sont entièrement de la main de Labiche ; les autres feuillets sont de la main de Nyon ou de Lefranc, qui a notamment rédigé les textes des couplets.

108. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, MANUSCRIT en partie autographe, et manuscrit de copiste, pour *L'Avocat pédicure*, [1847] ; 16 pages in-fol. (coin manquant à un feuillet), 85 pages in-4, 2 cahiers in-4 de 47 et 57 pages. 1 000/1 500

INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *L'Avocat pédicure*, comédie-vaudeville en un acte, en collaboration avec Gustave ALBITTE (1812-1898) et Auguste LEFRANC (1814-1878), créée au théâtre du Palais-Royal le 24 avril 1847, et publiée chez Beck [OC, t. I, p. 276]. La scène est chez l'avocat Barbenchon (joué par Germain) ; sa bonne Mariette (Mlle Juliette) reçoit en cachette son amant le pédicure Philoctète (Luguet), qui revêt la robe de Barbenchon, reçoit des plaignants dont l'ancien juge de paix Chaffaroux (L'héritier), arbitre un conflit familial chez les Rambour (Kalekaire) et son neveu Alfred (Berger)...

MANUSCRIT DE COPISTE intitulé « *M^e Balandard*, comédie vaudeville en deux actes » (2 cahiers de 47 et 57 p. à couverture de papier glacé vert), avec étiquette jointe de Labiche : « manuscrit originaire de Maître Barbenchon ». Il porte des traits de crayon dans les marges. La pièce sera complètement remaniée ; le 1^{er} acte se passe chez Balandard, le second chez Rambour ; l'avocat Balandard n'apparaît

... / ...

pas dans la pièce ; l'amant de Mariette est Cicéron, garçon rôtisseur ; le garde du commerce Puissant deviendra Chaffaroux, et des personnages disparaîtront dans la version définitive : Eugénie, fille de Rambourg, sa gouvernante Mme Amelin, et Caillot, domestique des Rambourg.

SCÉNARIO AUTOGRAPHE, marqué au dos par Labiche : « Scénario de Barbanchon » (16 pages in-fol.). Scénario détaillé, abondamment raturé et corrigé, les 3 dernières pages écrites par Auguste Lefranc et corrigées par Labiche. Le titre (*Un maître d'affaires ?*) a été biffé. Quelques noms d'acteurs sur la liste des personnages montrent que la pièce (refaite en un acte) était destinée au Gymnase : Achard (Philoctète), Montdidier (Barbanchon), Pastelot (Alfred), Landrol (Chaffaroux), Irma (Mariette).

MANUSCRIT EN GRANDE PARTIE AUTOGRAPHE de la pièce refaite en un acte, titré au dos *Maître Barbanchon* ; il présente quelques variantes avec le texte édité (notamment les dernières répliques, qui seront remplacées par des couplets). Le début (scènes 1 à 8) est un cahier manuscrit de copiste in-4 (paginé 1-40), corrigé par Labiche et ses collaborateurs, avec des passages biffés et des additions marginales. La fin de la pièce (scènes 9 à 17) est entièrement de la main de Labiche (pag. 1-51, sur de petits feuillets in-4), avec de nombreuses ratures et corrections, et des corrections et additions marginales d'Auguste Lefranc.

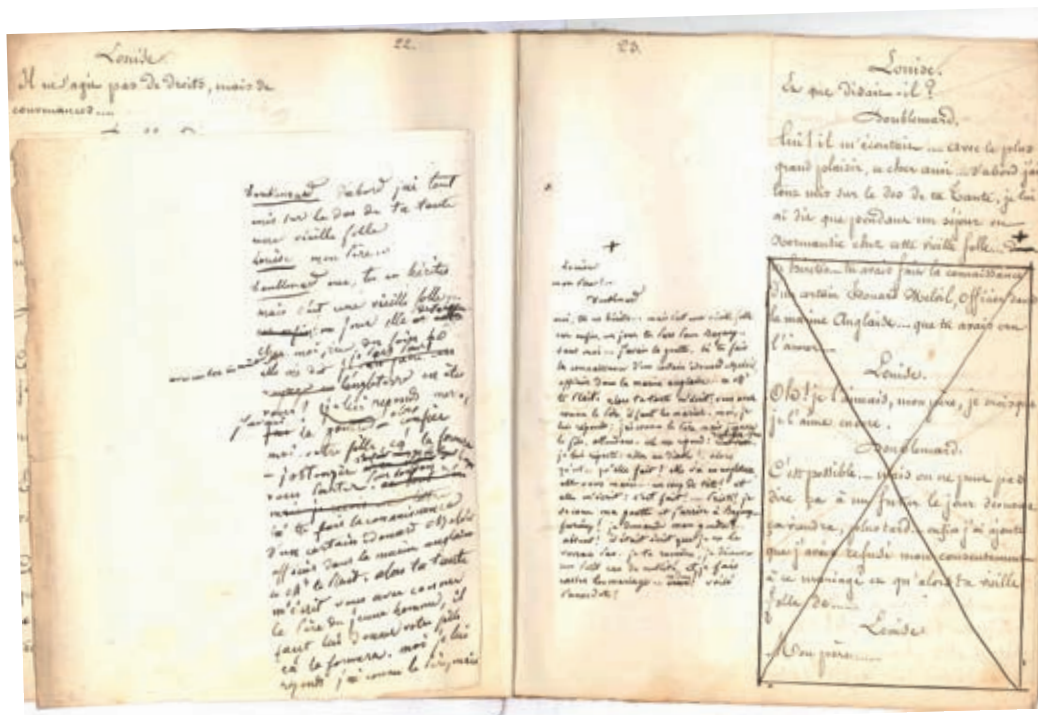
109. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT en partie autographe de *La Chasse aux jobards*, [1847] ; [1]-77 pages in-4 ou in-fol. (déchirures aux 2 derniers ff. avec manque au dernier). 400/500

MANUSCRIT DE TRAVAIL de *La Chasse aux jobards*, vaudeville en un acte de Labiche et Auguste LEFRANC (1814-1878), créé aux Folies-Dramatiques le 18 mai 1847, avec notamment Mme Duvernoy dans le rôle de la lorette Isoline, et Ferdinand Heuzey dans celui de Guenuchaud, administrateur du chemin de fer d'Orléans, « sous le nom de Floridor » ; publié chez Beck [OC, t I, p. 287]. Amusant vaudeville mettant en scène des lorettes, une habile sollicituse, la marchande à la toilette Mme Malabar, la grisette Passe-Lacet, l'épileuse Coralie, et quelques « jobards » bernés au profit d'un jeune et charmant provincial, Colombin.

MANUSCRIT DE TRAVAIL, ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, le début entièrement de la main d'Auguste Lefranc, pour les sept premières scènes (pages 1-43, plus la liste des personnages en tête, sur des feuillets petit in-4) ; la fin est en très grande partie de la main de Labiche, sur de grands feuillets, avec de nombreuses ratures et corrections : Labiche a rédigé les scènes 8, 9 et 10 (pages 44-51), la scène 11 reprend le manuscrit de Lefranc (pages 52-59), et Labiche reprend la plume pour les dernières scènes (scènes 12 à 17, pages 60-77). Cette première version est très différente du texte final, et fait notamment intervenir une chanteuse des rues, la Cigale, et des bohémiennes qui disparaîtront dans la version définitive.

110. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe et TROIS MANUSCRITS dont un en partie autographe pour *Une chaîne anglaise*, [1848] ; 135 et 152 pages in-4, 195 pages petit in-4, et 143 pages in-4. 1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *Une chaîne anglaise*, comédie-vaudeville en 3 actes par Eugène Labiche et SAINT-YVES [pseudonyme d'Édouard DÉADDÉ (1810-1872)], créée au « Théâtre de la Montansier » (Palais-Royal rebaptisé) le 4 août 1848, et publiée alors par Beck [OC, t. II, p. 43]. Doublemard (Sainville) veut marier sa fille Louise (Mlle Brasine) à son ami Charençon (Grassot), en lui cachant un premier mariage (non consommé) de Louise avec un jeune et bel officier anglais, Édouard Melvil (Derval) ; il a fait croire à Louise que son premier mari l'a abandonnée... mais Melvil réapparaît le jour de la noce... Avant de trouver son titre définitif, la pièce a été intitulée *Doublemard, Les Maris de ma fille* ou *Une femme pour deux*.



* PREMIER MANUSCRIT de la main de DÉADDÉ, sans titre, annoté au dos par Labiche « *Doublemard – Déaddé* » (30, 59 et 46 pages petit in-4 remplies d'une petite écriture, avec ratures et corrections).

* MANUSCRIT DE COPISTE, copie du précédent, avec note de Labiche au dos « *Doublemard 1^{er} manuscrit* » (note de Labiche) (3 cahiers in-4 de 32, 65 et 55 pages).

* MANUSCRIT AUTOGRAPHE par Eugène Labiche intitulé *Les maris de ma fille*, donnant une version très proche du texte définitif, et présentant des ratures et corrections, ainsi que des additions marginales, sur le recto de feuillets petit in-4 : acte I (35 p.), acte II (64 p.) et acte III en 2 versions (49 et 37 p.), plus le plan des actes II et III (6 p.) et qqs ff. écartés.

* MANUSCRIT DE TRAVAIL, manuscrit de copiste du texte précédent, avec ANNOTATIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES par LABICHE et DÉADDÉ (3 cahiers petit in-4 de 37, 68, et 38 pages) ; Déaddé a notamment ajouté en marge le texte des airs et couplets ; Labiche, outre quelques corrections et additions, a notamment développé la scène 6 de l'acte I (addition marginale se continuant sur 2 ff. volants), rédigé sur un feuillet volant une nouvelle version de la scène 3 de l'acte II, dont il a aussi considérablement remanié les scènes 5, 8 et 10, et il a réécrit en marge la scène 2 de l'acte III.

111. **Adrien DECOURCELLE** (1821-1892), auteur dramatique et collaborateur de Labiche. 2 L.A.S., 30 septembre [1848] et s.d., à Eugène LABICHE ; 4 pages in-8 et 1 page in-12. 100/150

Il l'informe des représentations d'*Agénor* : après quelques sifflets au début, les 6^e et 7^e ont été bien, « et Dormeuil s'en est tenu là. Que faut-il dire ou faire ? Dites le moi ; je crois qu'un mot de vous à Dormeuil aurait seul le pouvoir de nous faire jouer encore qqes fois comme lever de rideau »... Il compte sur la continuation de leur collaboration et le prie de lui envoyer « la moitié demandée »...

ON JOINT une L.A. (minute) d'Eugène LABICHE à Charles VARIN, 28 mars (et 61851 (1 page in-4), lui demandant s'il a travaillé à leur pièce : « J'ai toujours attaché un très grand prix à votre collaboration, vous ne pouvez pas en douter, *deux ans* d'attente sont là pour en témoigner, mais il y a un terme à tout, même à l'espérance et je n'espère plus »...

112. **Eugène LABICHE**. 2 L.A. (minutes), [1849-1857], à Léon DORMEUIL, directeur du Théâtre du Palais-Royal ; 1 page et 1 page et quart petit in-4. 150/200

[1849]. Lui et ses deux collaborateurs, DUMANOIR et CLAIRVILLE, sont au travail [pour le vaudeville *Exposition des produits de la République*] : « La pièce est en trois actes très courts [...] nous ne pouvons vous envoyer le commencement avant la fin par la raison que nous avons pris chacun un acte et que notre travail se faisant simultanément sera terminé le même jour » ; il lui reproche d'arrêter *Trompe la Balle* à la 16^e représentation : « Votre théâtre est le plus difficile et le plus ingrat de tous les théâtres de genre et vous ne tenez pas assez compte aux auteurs qui s'y consacrent exclusivement »... [Début novembre 1857]. L'acteur LEVASSOR désire que Labiche refasse le second acte d'*Otez votre fille, s'il vous plaît*, et il sait par Marc-Michel que Dormeuil veut faire jouer *La Dame aux mollets d'azur*, reçue depuis deux ans. Il s'abstiendra de refaire l'acte et prie Dormeuil de jouer la pièce « telle qu'elle a été reçue par vous ». Il demande « la liste de ceux de vos acteurs qui ont le droit de refuser les pièces après que vous les avez reçues. Je me ferai un vrai plaisir de ne plus travailler pour eux. En attendant cette liste, je vais chercher une jolie idée pour Kakelaire, Augustin, Lucien et Allard si je peux trouver un très beau rôle de femme »... ON JOINT la L.A.S. de réponse de Léon DORMEUIL à Labiche au sujet de ces refus de rôles et des modifications demandées.

113. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en partie autographe pour *Le Sopha*, [1850] ; 119 pages petit in-4, dont 71 pages autographes. 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL pour *Le Sopha*, conte fantastique en 3 actes mêlé de chants, par MÉLESVILLE (pseudonyme de Joseph Duveyrier, 1787-1865), Charles DESNOYER (1806-1858) et Eugène Labiche, créé sur le « Théâtre de la Montansier » (ex Palais Royal) le 18 juillet 1850 ; publié par Michel Lévy [OC, t. II, p. 245]. Amusante turquerie qui se passe à l'Opéra sous Louis XV, inspirée par le conte de Crébillon, *Le Sopha*, mettant notamment en scène l'émir Mazulim (ou le Sopha, joué par Hyacinthe), le sultan Schahababam (personnage repris de *L'Ours et le Pacha* de Scribe, joué par Sainville), le marquis de Haute-Futaie (Grassot), le jeune paysan Coqueluche (Ravel), le génie Codada (Amant), le financier Turpin (Kakelaire), la sultane favorite Almaïde (Mme Pelletier), la fleuriste Fanchette (Mme Scriwaneck), la danseuse débutante Florine (Mlle Pauline), etc. La pièce était précédée d'un prologue, *Schabababam XCIV*, manquant ici. Mazulim a été transformé, par sort du génie Codada et jalousie de Schahababam, en sopha : « il ne sera délivré de cette incarnation ridicule qu'au moment où deux êtres innocents et purs se donneront sur ses coussins le premier baiser de l'amour [...] il assiste à bien des aventures plus ou moins saugrenues : d'abord sopha de danseuse, puis sopha de petite maison, ensuite sopha au Marais, et enfin botte de paille dans une cabane, où un baiser innocent lui rend sa première forme » (Théophile Gautier).

Manuscrit de copiste de l'acte I et du 1^{er} entracte avec quelques corrections (cahier de 48 p.) ; puis MANUSCRIT AUTOGRAPHE de Labiche comprenant le « Premier entracte » (8 p.), le « 2^{me} entracte » (10 p.), le « troisième acte » (52 p.), et un feuillet esquissant l'épilogue.

ON JOINT 4 L.A.S. de Charles DESNOYER (1806-1858, acteur, auteur dramatique et collaborateur de Labiche), 1850-1852, à Eugène LABICHE, avec L.A. (minute) d'Eugène LABICHE (10 pages in-8 ou in-12, et 2 pages et quart in-8). *Bruxelles 13 septembre 1850*, au sujet de la pièce *Le Sopha* pour laquelle Dormeuil, directeur du Théâtre du Palais-Royal, leur a imposé la collaboration de Mélesville, ce qui va « nous faire perdre un tiers des droits »... *2 décembre*, sur la reprise du *Garçon de chez Véry*, où, contrairement à ce qui avait été convenu, et contre son gré, son nom apparaît à côté de celui de Labiche... *27 novembre 1851*, il s'efface devant Marc-Michel : « Je ne veux pas me jeter comme un accident au travers de votre collaboration habituelle, toujours si heureuse »... *14 décembre 1852* (à en-tête de *l'Ambigu-Comique*) : une pièce en concurrence avec d'autres pièces sur le même sujet n'a-t-elle pas droit à « la priorité sur toutes les pièces reçues » ?... LABICHE répond : « Oui, le directeur a le droit d'accorder la priorité à cette pièce. Elle devient à mon avis plus qu'une pièce *de circonstance*, c'est une pièce *d'urgence* » et il convient que les auteurs « retardés » devraient être dédommagés...

114. **Eugène LABICHE.** 3 L.A. et 1 L.A.S. (minutes), 1850-1881 ; 4 pages in-8 ou in-12. 200/250
 [1850], au directeur du Théâtre du Gymnase : sa pièce *Boquet Père et fils* n'ayant pas été reprise depuis dix ans, il souhaite la retirer, pour la donner à Numa aux Variétés. *Couvert 7 avril 1860*, à BOCAGE, l'autorisant à jouer *Embrassons-nous Folleville* au théâtre Saint-Marcel. *20 avril 1866*, [à Léon DORMEUIL], proposant d'ajouter à sa pièce [Un pied dans le crime] *Les Marquises de la fourchette* « de façon à nous donner 9% »... *29 mars 1881*, à A. Camus, lui demandant son approbation à la proposition « d'un confrère inconnu qui veut bien se charger de modifier nos pièces *ad usum puerorum* »...
 ON JOINT 2 L.A.S. de l'acteur NUMA (15 septembre 1857 et s.d.), lui demandant un rôle « plus fait pour moi [...] pensez *aux petits moyens*, un rôle comique, cocasse si vous voulez dans une *comédie Gymnase* » ; et 2 L.A.S. d'Eugène BERTRAND, directeur du Théâtre des Variétés (9 et 10 septembre 1887), au sujet de la reprise du *Chapeau de paille d'Italie*.
115. **Eugène LABICHE.** 2 L.A. (brouillons), 1851-1866, à ses éditeurs BECK et DENTU ; 1 page in-8 chaque (2 lettres jointes). 150/200
 LABICHE ET SES ÉDITEURS. [Avril 1851]. Il répond à la lettre du 11 avril de BECK (L.A.S. jointe), et lui demande d'envoyer le manuscrit [de *Mam'zelle fait ses dents*] à l'imprimeur, malgré l'offre qu'avait faite Dagneau aux auteurs : « probablement nous trouvons l'affaire meilleure en la faisant pour notre compte. Nous sommes seuls juges de l'opération. Si nous nous trompons votre *responsabilité morale* se trouve tout à fait à couvert. L'affaire sera bonne ou mauvaise, nous voulons en courir le risque »... - *20 août 1866*, à Édouard DENTU : il lui avait dit qu'il ne le quitterait « que si les auteurs fondaient eux-mêmes une librairie dramatique. Il y a là une question d'esprit d'association que vous comprendrez parfaitement. Cette librairie est fondée, elle fonctionne, il m'est impossible de ne pas y suivre mes confrères ». Il lui adresse un fauteuil pour la première de sa pièce [Un pied dans le crime] au Palais-Royal le lendemain... On joint la réponse de Dentu (L.A.S, 21 août, enveloppe) le remerciant de sa « délicate intention »...
116. **Eugène LABICHE.** DEUX MANUSCRITS autographes, *Un rasoir anglais* et *Un coup de rasoir*, [1852 et 1881] ; 13 et 19 pages petit in-4. 1 000/1 500
 DEUX VERSIONS DE CETTE SCÈNE COMIQUE en un acte écrite pour une représentation à bénéfice du comédien LEVASSOR (1808-870), sous le titre *Un rasoir anglais*, au Palais-Royal le 1^{er} mai 1852, et non publiée à l'époque ; une nouvelle version, destinée à être jouée en société, sera publiée tardivement, dans la 3^e série de *Saynètes et Monologues* (Tresse, 1881), sous le titre *Un coup de rasoir* [OC, t. VIII, p. 319]. Antéonor fait à la hâte sa toilette avant son riche mariage ; il se coupe avec le rasoir anglais, ce qui le retarde juste assez pour recevoir une lettre donnant de tels renseignements sur sa promesse et sa dot illusoire qu'il se recouche aussitôt.
 MANUSCRIT autographe de 1852, sous le titre *Un rasoir anglais*, annoté au verso de la dernière page (fente réparée) : « scène comique donnée à Levassor » (13 p.) ; il présente quelques ratures et corrections, ainsi que des additions marginales. En tête, Labiche a noté la distribution : « Antéonor - Levassor / Gavot - Augustin ».
 MANUSCRIT autographe de 1881, sous le titre « *Un coup de rasoir - saynète* » (19 p.) ; il s'agit d'une mise au net soignée de cette nouvelle version, qui présente de nombreuses variantes avec le texte primitif.
117. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT en partie autographe pour *Deux gouttes d'eau*, [1852] ; cahier de 13 pages in-4 avec additions et corrections autographes, et 13 pages petit in-4. 600/800
 INTÉRESSANT MANUSCRIT DE TRAVAIL de cette comédie en un acte, mêlée de couplets, par Labiche et ANICET-BOURGEOIS (1806-1871), créée au théâtre des Variétés le 22 septembre 1852, avec, dans les principaux rôles, Numa (Jules Tourillon), Nestor (Morvanchut) et Mlle Virginie Duclay (Irma Tourillon) ; publiée par Michel Lévy [OC, t. III, p. 175]. Pour couvrir ses escapades extra-conjugales, l'avoué Jules Tourillon s'est inventé un sosie qu'il nomme d'Harville ; mise au courant par une amie de pension courtisée par d'Harville, Mme Tourillon feint de ne plus reconnaître son mari, mais le vil séducteur d'Harville, bientôt menacé par le furieux et jaloux major Morvanchut... Mais tout finira bien, et Tourillon sera pardonné.
 MANUSCRIT DU PLAN DÉTAILLÉ par ANICET-BOURGEOIS (cahier de 13 pages remplies d'une fine écriture à l'encre bleue), en 20 scènes, ABONDAMMENT CORRIGÉ ET AUGMENTÉ PAR LABICHE par d'importantes additions dans les marges ; c'est Arnal qui est alors prévu pour le rôle de Tourillon, et Leclerc pour celui de Morvanchut. Labiche a biffé entièrement la fin (scènes 15 à 20).
 MANUSCRIT AUTOGRAPHE de Labiche pour la fin de la pièce, refaisant entièrement les scènes 15 à 20 (16 à 21 du texte définitif) ; il s'agit d'un plan détaillé, avec des dialogues développés, dans un texte différent de la version finale.
118. **Eugène LABICHE.** L.A. (minute), [décembre 1852], à Édouard LEMOINE, directeur du Gymnase dramatique ; 2 pages petit in-4. 150/200
 Brouillon de lettre au sujet de la pièce de M. de MARVILLE, *Entre l'amour et l'honneur*, qui demande sa collaboration, conseillé par Lemoine qui voudrait accueillir la pièce au Gymnase, à condition qu'elle prenne un aspect comique. Labiche fait part de ses scrupules : « La douleur et la misanthropie de GEOFFROY doivent être comiques, c'est un cocu qui se retire à la campagne, loin du monde pour y planter des pommes de terre avec amertume ». Mais cette vie monotone et sans confort lui pèse et il en vient à envisager de reprendre sa femme : « il va céder, lorsque la voix de l'honneur reprend le dessus, pas de pitié pour l'infidèle ! etc., etc. Il y a là un combat qui me paraît faire la pièce. Mais sera-t-elle bien Gymnase ? A vous de décider »...
 ON JOINT la L.A.S. d'Édouard LEMOINE (3 p. in-8 à en-tête du *Théâtre du Gymnase Dramatique*), demandant à Labiche d'aider Marville et de faire « sortir de là quelque chose d'aussi vif, d'aussi gai, d'aussi *comédie* que *Le Monsieur qui prend la mouche* »...

119. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en partie autographe, [*Une charge de cavalerie*, 1852] ; 52 pages petit in-4. 800/1 000
 MANUSCRIT DE TRAVAIL de cette comédie-vaudeville en un acte par Labiche, Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883) et Eugène MOREAU (pseudonyme d'Eugène Lemoine, 1806-1877), créée au théâtre du Palais-Royal le 31 décembre 1852 ; publiée par Michel Lévy [OC, t. III, p. 247] ; c'est la onzième (et dernière !) pièce écrite par Labiche en cette année 1852. L'action est sous Louis XV, à la campagne, chez Jean-Pierre (joué par Lacourière) qui vient d'épouser Simonne (Mlle Kleine) ; il vient de s'absenter pour surveiller le moulin de son cousin Paturin, parti à la guerre, et a laissé seules sa jeune sœur Louise et sa femme. Survient le soldat Belrose, muni d'un billet de logement ; Louise et Simonne échangent leurs rôles, Louise se faisant passer pour la femme de Jean-Pierre ; mais quand Jean-Pierre revient, il reconnaît en Belrose le cousin Paturin qui épousera Louise.
 LE MANUSCRIT EST POUR LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA MAIN DE LABICHE (les pages 1 à 5 et 25 à 52 sont entièrement autographes), il incorpore 18 pages (6-23) en copie ou de la main des collaborateurs, sur lesquelles il a porté des corrections et additions autographes.
 On joint le feuillet (déchiré) ayant enveloppé le rouleau, avec titre autographe.
120. **Eugène LABICHE**. DEUX MANUSCRITS, dont un avec corrections autographes, pour *Un ami acharné*, [1853] ; 2 cahiers in-4 de 62 et 65 pages. 300/400
 Deux manuscrits de cette comédie-vaudeville en un acte par Labiche et Alphonse JOLLY (pseudonyme d'Alphonse Leveau, 1810-1893), créée au théâtre des Variétés le 19 janvier 1853, par Henry Alix (le banquier Lefèvre), Mme Virginie Duclay (sa fille Lucie), Numa (son associé Dumoncel) et Danterny (Jules de Lucenay, l'ami) ; publiée par Michel Lévy [OC, t III, p. 259].
 MANUSCRIT DE LA MAIN D'ALPHONSE JOLLY, intitulé *Un mari qui perd ses frais* (62 p.), très proche de la version définitive
 MANUSCRIT DE COPISTE, en tête duquel Labiche a inscrit ses nom et adresse : « Eugène Labiche Chaussée d'Antin 19 (bis) », et sur lequel il a porté quelques CORRECTIONS autographes (65 p.).
121. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT avec addition autographe, *Les Précieux*, [1855] ; cahier de 75 pages in-4. 400/500
 Ce vaudeville en un acte, par Labiche, MARC-MICHEL (1812-1868) et Auguste LEFRANC (1814-1878), fut créé au théâtre du Palais-Royal le 7 août 1855, par Grassot (le musicien Carolus de Valtravers), Luguet (le poète Vertchoisi), Brasseur (le peintre Ulric), Amant (le bourgeois Gaudin), Pellerin (le maître de forges Dumoufard), Octave (le domestique Fulbert), Mme Thierret (Mme Gaudin), Mme Irma (Delphine, nièce de Gaudin) et Marie Dupuis (la couturière Olympe) ; publié par Michel Lévy [OC, t IV, p. 103].
 MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, probablement par Auguste Lefranc (son nom est noté au crayon sur la couverture), en 11 scènes (la pièce en comptera 18), très différente de la version finale, ANNOTÉ ET CORRIGÉ par les deux collaborateurs, avec des passages biffés par Labiche, qui a ajouté de sa main une réplique dans la marge de la dernière scène.
122. **Alphonse LEVEAUX** (1810-1893) auteur dramatique et collaborateur de Labiche sous le pseudonyme d'Alphonse Jolly. 2 L.A.S., Compiègne 1855 et 1867, à Eugène LABICHE, 5 pages et demie et 2 pages in-8. 100/120
 20 décembre 1855. Amusante lettre où il se réjouit de la future paternité de Labiche (son fils unique André naîtra le 12 mars 1856), et évoque leurs souvenirs d'une amitié qui remonte au 5 janvier 1834, et le voyage en Italie ; il raconte la visite du Roi de Sardaigne à Compiègne, pour lequel le maire et le préfet ont fait assaut de prévenances et de discours. Il prévoit en 1886 l'émission de pièces de monnaie à la double effigie de Labiche et Marc-Michel... 10 mai 1867 : il apporte une correction à une réplique de Poitrinas dans *La Grammaire*.
123. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT de copiste pour *Les Noces de Bouchencœur*, [1857] ; 3 cahiers in-4 de 57, 41 et 46 pages. 300/400
 Cette comédie en trois actes mêlée de chant, par Labiche, Édouard MARTIN (1828-1866) et Albert MONNIER (1815-1869), fut créée au théâtre du Palais-Royal le 10 juin 1857, avec, dans les principaux rôles, Grassot (Bouchencœur), Hyacinthe (Anatole Grandcassis), Mmes Thierret (Arthémise, veuve Mouchette) et Virginie Duclay (Cocotte) ; publiée chez Michel Lévy, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. IV, p. 265].
 MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, en 3 cahiers portant sur les couvertures le cachet du *Bureau central des Copies dramatiques Enouf*, soigneusement établi, avec les noms et didascalies soulignés à l'encre rouge, et l'emplacement des couplets réservé. Le texte est différent de la version définitive. Sur le feuillet de papier bleu enveloppant le rouleau, Labiche a noté : « *Noces de Bouchencœur* manuscrit de Monnier et Martin ».
124. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT de copiste pour *Le Clou aux maris*, [1858] ; cahier in-4 de 81 pages (couverture sup. détachée). 150/200
 Cette comédie-vaudeville en un acte par Labiche et Eugène MOREAU (pseudonyme d'Eugène Lemoine, 1806-1877) fut créée au théâtre du Palais-Royal le 1^{er} avril 1858, avec Ravel (l'avoué Picquefeu), Pellerin (Besuchon), Poirier (le domestique Amédée), Mlle Aline Duval (Olympe, veuve de Montgicourt, qui vient de se remarier avec Picquefeu), et Mlle Daroux (la femme de chambre Friquette) ; publiée par Michel Lévy, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. V, p. 13].
 MANUSCRIT DE COPISTE DE LA PREMIÈRE VERSION par Eugène MOREAU (cachet du *Bureau de copies dramatiques Dubois* sur la couverture), avec feuillet noté par Labiche : « *Le Clou aux maris* (manuscrit de Moreau) ». Le texte est très différent de la version définitive ; l'avoué se nomme ici Ristolín, sa femme se prénomme Arthémise, le « vieux domestique » s'appelle Trumeau.

125. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de MARC-MICHEL pour *Le Grain de café*, [1858] ; 174 pages petit in-4. 150/200

Ce vaudeville en 3 actes, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), fut créé au théâtre du Palais-Royal le 3 novembre 1858, où il fut copieusement hué et sifflé ; il ne fut pas imprimé à l'époque, et c'est Gilbert Sigaux qui en donna 1966 la première édition [OC, t. V, p. 94], d'après une copie et un manuscrit de la collection Rondel à la BnF ; le manuscrit, en 4 actes, porte le titre *À qui l'enfant ?* La pièce, qui commence au Bureau des nourrices, a pour sujet la recherche d'un enfant doté d'un grain de café, que se disputent plusieurs pères et nourrices. La distribution comprenait, entre autres, Hyacinthe (Évariste Marjolet), Pradeau (qui venait de rejoindre la troupe du Palais-Royal, dans le rôle d'Anatole Montchardin), Brasseur (Sir Crockbeef), Lassouche dans le rôle de la nourrice Lubime...

MANUSCRIT autographe de MARC-MICHEL, incomplet de la fin : acte I (52 p.), acte II (66 p.), et acte III (56 p., s'interrompant pendant la scène 14).

126. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de MARC-MICHEL avec ADDITIONS autographes de Labiche pour *Les Deux Timides*, [1860] ; 74 pages petit in-4. 300/400

Cette comédie-vaudeville en un acte, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), fut créée au théâtre du Gymnase le 16 mars 1860 ; publiée par Michel Lévy, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. V, p. 312]. Le jeune Jules Frémassin (joué par Priston) est amoureux de Cécile Thibaudier (Mlle Albrecht), mais est trop timide pour se déclarer ; le père Thibaudier (Lesueur) est trop timide pour se débarrasser de l'intrigant Anatole Garadoux (Leménil) qui s'est accordé lui-même la main de Cécile, et s'est installé sans gêne à demeure en attendant le mariage. Mais Cécile se montrera plus résolue que son père et son amoureux...

MANUSCRIT autographe de MARC-MICHEL de la PREMIÈRE VERSION, assez différente du texte définitif. On relève deux ADDITIONS AUTOGRAPHES DE LABICHE : – en marge de la scène 3 (Thibaudier à Cécile) : « si tu pouvais lui en toucher un mot... sans que cela ait l'air de venir de moi – plus tard Cécile en parlera à Garadoux devant Thibaudier et celui-ci l'obligera à continuer » ; et en marge de la scène 4 : « des phrases de Garadoux sur la nature, la verdure, les ombrages frais, la campagne il regarde toujours ses ongles ».

On joint le feuillet d'enveloppe (un peu sali) avec note de la main de Labiche : « *Les 2 timides* (Marc-Michel) ».

127. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT d'Édouard MARTIN avec ANNOTATIONS autographes de Labiche pour *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, [1860] ; 134 pages in-fol. 1 200/1 500

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CETTE CÉLÈBRE COMÉDIE en 4 actes de Labiche et Édouard MARTIN (1828-1866), créée au théâtre du Gymnase le 10 septembre 1860, avec Geoffroy dans le rôle-titre ; publiée à la Librairie nouvelle, elle a été recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. V, p. 324]. On connaît cette histoire du voyage à Chamonix du bon bourgeois Perrichon, avec sa femme (Mme Mélanie) et sa fille Henriette (Mlle Albrecht), et la lutte des deux prétendants, Armand Desroches (Dieudonné) et Daniel Savary (Landrol), pour obtenir la main d'Henriette...

MANUSCRIT autographe d'Édouard MARTIN, complet des 4 actes (25, 39, 36 et 37 pages), avec de nombreuses ratures et corrections. Cette version présente d'IMPORTANTES VARIANTES avec le texte définitif, qui sera plus resserré ; le héros se nomme alors « Perignon » (ou Perrignon). On relève plusieurs ANNOTATIONS AUTOGRAPHES DE LABICHE dans les marges. Acte I (p. 19), il refait le compte des dépenses de Perignon (172,05). Acte II, scène 5 (p. 19), il ajoute une réplique de Perrignon : « je n'ai pas perdu mon sang-froid » ; au début de la scène 6 (p. 21), il change la réplique de Daniel : « Ce carrossier est un trésor d'ingratitude... et les trésors appartiennent à ceux qui les trouvent ». Acte III, scène 2 (p. 3), alors que Perignon lit le journal, il note : « l'histoire en journal reportée à l'entrée de Daniel dans la scène générale » ; scène 6 (p. 12), en marge de la première réplique de Perignon : « contenance très embarrassée de Perrignon devant Armand, son sauveur lui pèse sur les épaules » ; scène 7 (p. 14), longue note : « placer dans cette scène la lecture du journal. Perrignon embrasse Daniel qui dit à Landrol : j'ai la corde – immédiatement l'histoire de la prison. Armand le sauve Perrignon l'embrasse. Il dit j'ai la corde, et sort. Quelques mots des femmes en faveur d'Armand. Vous ne pouvez faire autrement que de lui donner votre fille, déclarez le à M^r Daniel. – Oui... laissez moi avec lui. » ; scène 8 (p. 22-23), longue indication pour refaire la scène : « Perrignon se laisse aller à un beau mouvement de reconnaissance vraie pour Armand, il m'a sauvé la vie car enfin le petit sapin pouvait casser, il me tire des cachots. Ma femme est pour lui, ma fille est pour lui... Je suis obligé de lui donner ma fille... C'est bien malgré moi allez. Dupuis se voit perdu, il demande à Perrignon un souvenir, il le prie de poser pour le tableau du sauvetage – lui et le Mont-blanc et ses deux mains suppliantes. Je le mettrai au musée – de Versailles ? – non de Paris. Perrignon est gonflé de joie et d'attendrissement il dit à part : on a beau dire, c'est lui que je préfère ! (*baut*) courage ! rien n'est encore décidé. Entrée du commandant. » ; scène 10 (p. 31) : « Daniel ne parlera pas à Perrignon du moyen du préfet de police. Perrignon sortira l'ayant trouvé lui-même. » ; scène 13 (p. 34) : « Daniel n'a pas trouvé le domestique et rentre avec sa lettre qu'il cache pendant que Perrignon dissimule la sienne. À la fin Mme Perrignon écrira – Mr le Préfet. Au baisser du rideau chacun remettra mystérieusement sa lettre à Jean – Chut ! (ils sortiront) Jean regardant les adresses M^r le Préfet ! M^r le Préfet – M^r le Préfet il n'y a qu'une course ! »

Reproduction page 35

128. **Eugène LABICHE et Édouard MARTIN.** *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (Paris, Librairie nouvelle, A. Bourdilliat et C^{ie}, 1860), in-12, relié veau fauve, cadre intérieur orné de filets, roulette et fleurons dorés, couverture muette de papier vert d'eau conservée, non rogné, tête dorée (*Desbled*). 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES DIX EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE (non justifié).

129. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, [*Le Mystère de la rue Rousselet*, 1861] ; 81 pages petit in-4 (qqs ff légèrement effrangés). 1 500/2 000

Cette comédie en un acte mêlée de couplets, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), fut créée au théâtre du Vaudeville le 6 mai 1861, et publiée par la Librairie nouvelle [OC, t VI, p. 53]. Le trop curieux Georges Lafurette (joué par Numa) enquête sur ses mystérieux voisins du n° 4 de la rue Rousselet ; il découvrira ce qu'il aurait préféré ignorer...

MANUSCRIT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE DE LABICHE, intitulé « *La maison n° 4*. c.v. 1 acte ». Il présente de nombreuses RATURES ET CORRECTIONS, avec des passages biffés et des additions marginales. Dans les marges, Marc-Michel a également inscrit au crayon les paroles des couplets chantés

Reproduction page 35

130. [**Eugène LABICHE**]. BREVET de la Légion d'honneur, 16 septembre 1861 ; vélin in-plano en partie impr. avec riche encadrement gravé. 200/250

BREVET DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR d'Eugène-Marin LABICHE, « auteur dramatique », nommé chevalier à compter du 13 août 1861, avec griffes de Napoléon III et du Grand Chancelier l'amiral Hamelin, contresigné par le secrétaire général le général Louis-François Maizière. Plus 2 lettres d'avis de nomination aux grades de chevalier de la Légion d'honneur (24 août 1861, par décret du 13 août), puis d'officier (13 juillet 1871, par décret du 9 août 1870).

ON JOINT le brevet de la décoration du Lys de son père, Jacques-Philippe-Marin Labiche (10 novembre 1814) ; plus la traduction d'une patente d'Alexandre III de Russie nommant Labiche chevalier de 2^e classe de l'Ordre de Sainte-Anne (1882) ; et 2 cartes d'invitation de la Maison de l'Empereur (avec enveloppes) pour une soirée au Palais des Tuileries (mardi 8 mars) et un dîner au Palais de Compiègne (4 décembre [1864]).

131. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, *Les Petits Oiseaux*, [1862], plus le manuscrit d'Alfred DELACOUR ; 165 pages petit in-4, et 95 pages petit in-4. 1 800/2 000

INTÉRESSANT ENSEMBLE DES MANUSCRITS AUTOGRAPHE DES DEUX AUTEURS de cette comédie en 3 actes, par Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883), créée au théâtre du Vaudeville le 1^{er} avril 1862 ; publiée par Dentu, elle a été recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. VI, p. 112]. Théodore de Banville a fort bien résumé la pièce lors d'une reprise (*Le National*, 16 juin 1879) : « Le Blondinet des *Petits Oiseaux* est un personnage étrange ; il est bon et il croit à la bonté des autres ; indulgent à tout ce qui l'entoure, pitoyable pour ses locataires, tendre pour sa femme et pour ses enfants, il ne voudrait pas même laisser sans nourriture les petits oiseaux du ciel, pensant que tous les êtres ont droit à la vie. Mais survient son frère François, provincial et pratique ; celui-là ne se laisse pas donner des vessies en guise de lanternes ; à peine son fils Tiburce a-t-il eu vingt ans, qu'il lui a coupé les vivres ; il n'est pas de ceux qu'on dupe [...] Un malheureux s'adresse à Blondinet qui naturellement va vider sa bourse ; François lui prouve qu'il a affaire à un intrigant, et dès lors une révolution s'opère dans l'esprit de ce Timon désabusé. Le pauvre Blondinet ne voit plus que vol, exploitation, trahison ; femme, enfants, valets, il se défie de tout et de tous ; mais il avait été assez charitable pour avoir droit à une sorte de miracle, et sa ruine (qui sera heureusement conjurée) arrive à point pour lui montrer que tous l'aiment, veulent se sacrifier, se dévouer pour lui, et qu'il ne faut pas jeter le manche après la cognée. » La distribution de la création comprenait Numa (Blandinet), Parade (François), Saint-Germain (Tiburce), Chaumont (le négociant Aubertin), Boisselet (le bottier Mizabran), Mme Germa (Mme Henriette Blandinet)...

MANUSCRIT autographe d'une PREMIÈRE VERSION par Alfred DELACOUR, sans titre, différente de la version finale : acte I, 16 scènes (37 p.) ; acte II, 15 scènes (29 p.) ; acte III, 14 scènes (29 p.).

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LABICHE, à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist à Hallines. Il présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, des passages biffés, et d'importantes additions ou réécritures dans les marges ; il donne le texte définitif. Une première page, avec la liste des personnages, présente deux titres primitifs rayés : *L'oncle Blandinet* et *Blandinet*, remplacés par le titre définitif : « *Les petits oiseaux* comédie en 3 actes ». Suivent les 3 actes : acte I, 15 scènes (65 pages) ; acte II, 14 scènes (52 pages) ; acte III, 13 scènes (paginé 1-46, avec des pages 6 bis et 21 bis, et une page 34-35).

Reproduction page 35

132. **François BAZIN** (1816-1878) compositeur. L.A.S., Paris 20 juin 1865, à Eugène LABICHE ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 80/100

Il se réjouit de rendre visite à Labiche et sa femme en Sologne... « Je travaille toujours beaucoup et avec grand plaisir ; car je suis de plus en plus enchanté de notre *Voyage en Chine* ; je parle de la pièce. Quant à la musique, il ne m'appartient pas d'en donner mon avis... [*Le Voyage en Chine*, livret de Labiche et musique de François Bazin, fut créé le 9 décembre 1865 à l'Opéra-Comique.]

ON JOINT une L.A.S. de Mme de POMPERY, demandant qu'on change le nom du personnage de Pompéry dans *Le Voyage en Chine* ; et un brouillon de réponse du directeur de l'Opéra-Comique Adolphe de LEUVEN (2 janvier 1866), affirmant que ce personnage n'est ni ridicule, ni grotesque et que les auteurs n'envisagent pas de changer son nom.

133. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT de copiste avec ANNOTATIONS autographes, [*Un pied dans le crime*, 1866] : 185 pages en 7 cahiers in-4 (dernière page salie). 300/400

Cette comédie-vaudeville en 3 actes, par Labiche et Adolphe CHOLER (1822-1889), fut créée au théâtre du Palais-Royal le 21 août 1866, avec, dans les principaux rôles, Lhéritier (Gaudiband) et Geoffroy (Gatinais) ; publiée par Dentu, elle fut recueillie en 1878 dans

... / ...

le *Théâtre complet* [OC, t. VII, p. 108]. Gatinais, voulant aider son ami Gaudiband en guerre avec son voisin Blancafort, tire sur un chat miauleur, et Gaudiband se retrouve accusé de tentative de meurtre ; Gatinais est nommé juré au procès...

MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, très différente du texte définitif ; les noms des personnages seront légèrement modifiés : le domestique Potheu deviendra Poteu, Gaudiban sera Gaudiband, Oscar Merveillon (neveu de Gaudiband) Edgard Vermillon, l'avocat Bavey Bavay. NOTES AU CRAYON DE LABICHE pour son collaborateur, en marge de la 2^e scène de l'acte II : « on fera sortir les femmes mais je te la raconterai » ; et à la scène 14 : « Merveillon offre le bouquet à Julie – C'est drôle il y avait deux camélias au milieu qu'est-ce qu'ils sont devenus ? » ; dans la scène 7 de l'acte III, il ajoute dans l'interligne, lors de la lecture de la lettre de d'Arthémise par Gaudiband : « il avait besoin de soins » ; dans la scène 8, il ajoute en marge une réplique de Gaudiband : « C'est un esprit de moyenne communication » ; et scène 9, il corrige une réplique de Gaudiband : « C'est-à-dire... il l'a été mais il ne l'est plus ».

ON JOINT une L.A. (minute inachevée), Souvigny 5 juillet 1865, à son avocat (4 pages et demie petit in-4). Il s'est « rompu un muscle de la jambe en sautant un de nos grands fossés de Sologne »... Il revient sur la condamnation, deux ans plus tôt, de PÉRAGALLO, agent général de la Société des Auteurs dramatiques, à qui il avait envoyé alors une lettre de soutien ; il ignorait alors « qu'une somme de 42 mille francs, je crois, due aux auteurs restait impayée depuis plusieurs années »...

134. **Eugène LABICHE**. L.A.S. (minute signée E. L.), Souvigny 4 avril 1874, à Léon DORMEUIL, directeur du Théâtre du Palais-Royal ; 2 pages et demie petit in-4. 100/150

Brouillon de lettre avec ratures et corrections. Il se réjouit du succès de l'acteur GEOFFROY [dans *La Pièce de Chambertin*]. Il s'inquiète de ce que sa nouvelle pièce promise avec DURU [*Les Samedis de Madame ?*], écrite pour DIEUDONNÉ, avec « un sujet qui nous paraissait taillé pour l'acteur », présente des similitudes avec *La Petite Marquise* (de Meilhac et Halévy donnée au théâtre des Variétés). Il va donc « très honnêtement, très consciencieusement tâcher de trouver un remède au mal. [...] Songez qu'il n'est ni de l'intérêt du théâtre, ni de celui du débutant, ni du nôtre d'arriver avec une pièce moisie »...

ON JOINT la L.A.S. de Léon DORMEUIL du 2 avril 1874 (3 pages in-8, à l'en-tête du *Théâtre du Palais-Royal*), qui informe Labiche du succès de Geoffroy ; il s'inquiète du peu de cordialité de Labiche, et de ses reproches, en donnant le détail des succès de l'année passée. Plus une L.A.S. de GEOFFROY à Labiche le priant de lui prêter de l'argent ; et une L.A.S. du baron Lucien CORVISART, *Chislehurst* 20 mai 1878, au nom du Prince Impérial, remerciant Labiche de l'envoi de son *Théâtre complet*.

135. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en grande partie autographe pour *La Guigne*, [1875] ; 175 pages en 3 cahiers in-4. 1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANT MANUSCRIT DE TRAVAIL, RÉVÉLANT LA PART IMPORTANTE PRISE PAR LABICHE DANS L'ÉCRITURE DE CETTE PIÈCE.

La Guigne, comédie-vaudeville en 3 actes par Labiche, Eugène LETERRIER (1843-1884) et Albert VANLOO (1846-1920), fut créée au théâtre des Variétés le 27 août 1875 ; non imprimée à l'époque, elle a été publiée pour la première fois en 1966 par Gilbert Sigaux d'après une copie conservée aux Archives nationales [OC, t. VIII, p. 192]. La pièce a été écrite pour les débuts aux Variétés de COQUELIN CADET, transfuge de la Comédie-Française : il y incarne le jeune Gédéon Fraisier, poursuivi par la guigne, qui rate tout ce qu'il touche ; il n'arrive pas à se débarrasser de son envahissante maîtresse Lodoïska (Berthe Legrand) ; il hérite d'un oncle un million à la condition d'épouser Aménaïde (Mlle Donvé), la fille du notaire Robinet (Étienne Pradeau) ; or il avait entraîné cette ingénue dans une partie de plaisir, et a été provoqué en duel par le père... D'autres duels, mésaventures et quiproquos viendront ajouter à la guigne de Gédéon, qui finira cependant par épouser sa chère Aménaïde.

Le manuscrit se présente dans 3 cahiers à couvertures bleues portant les cachets encre des *Copies dramatiques Emmanuel*. C'EST À PARTIR DE CE MANUSCRIT DE COPISTE DE LA PREMIÈRE VERSION PAR LETERRIER ET VANLOO QUE LABICHE A ÉLABORÉ LA VERSION DÉFINITIVE. La page de titre du 1^{er} cahier porte en bas les nom et adresse de Vanloo et Leterrier.

Cette première version s'intitule *La mauvaise étoile* ; en tête du 1^{er} cahier, Labiche a biffé ce titre et l'a remplacé par *Gédéon*, puis il a inscrit en haut de la page le nouveau titre : « *La Guigne* de Leterrier et Vanloo le 3^{me} acte de Labiche ». En fait LA COPIE EST PRESQUE ENTIÈREMENT BIFFÉE ET CORRIGÉE PAR LABICHE, avec de nombreuses ratures et corrections, des additions marginales, des passages rayés et réécrits dans les marges ; Labiche a en outre inséré de NOMBREUSES PAGES AUTOGRAPHES (de format petit in-4) réécrivant d'importantes parties de la pièce. – Acte I, [2]-40 pages, dont 21 pages autographes : pages 12-21 (scènes 5, 6, 7 et début de la scène 8), et pages 27-37 (scènes 11 et 12) – Acte II, 46 pages, dont 37 pages autographes : pages 1-2 (scène 1), 10-13 (scènes 4 et 5), [4 ff. refaisant le début de la scène 7], et pages 20-46 (toute la fin de l'acte, scènes 8 à [17]). – Acte III : le manuscrit de copiste non paginé (20 ff.) est resté non corrigé, et compte 11 scènes ; après avoir commencé une nouvelle version de la scène 10 (6 pages), Labiche a entièrement écrit le troisième acte sur 39 pages autographes, en 16 scènes.

On joint le feuillet qui enveloppait le manuscrit, avec inscription de Labiche : « *La Guigne* de Leterrier et Vanloo 3^{me} acte de Labiche pièce non imprimée ».

136. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, et MANUSCRITS de travail en partie autographes, pour *Le Roi dort*, [1868-1876] ; 234 pages petit in-4, 194 pages en 4 cahiers in-4, et 253 pages in-4 ou petit in-4. 2 500/3 000

IMPORTANT ET TRÈS INTÉRESSANT ENSEMBLE DES MANUSCRITS DE TRAVAIL DES DEUX VERSIONS DE CETTE PIÈCE.

Cette « féerie-vaudeville » en 3 actes de Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883), écrite en 1868 pour le Châtelet, fut remaniée et créée au théâtre des Variétés le 31 mars 1876 ; un des rares succès de Labiche, elle ne fut jouée que douze fois ; non imprimée à l'époque, elle a été publiée pour la première fois en 1966 par Gilbert Sigaux d'après une copie conservée aux Archives nationales [OC, t. VIII, p. 241]. « Nous sommes au royaume des Songes : Mlle Zilda, rêve de première classe, a eu le malheur dans un mouvement de vivacité de donner un soufflet à son roi. [...] Le roi des Songes doit sévir : il sévit. Zilda partira

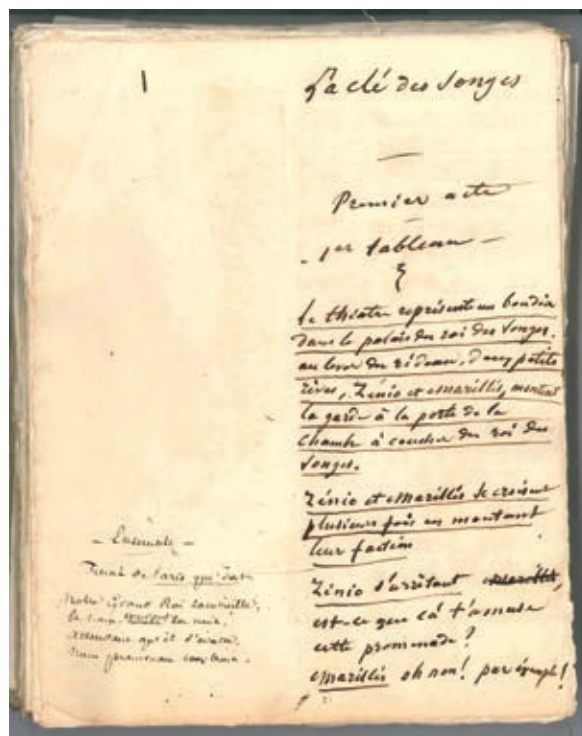
en exil sur la terre ; là, elle devra parvenir à se faire épouser par le prince Alzéador et l'amener ensuite à lui donner à elle-même un soufflet, en manière de talion. Or, la tâche de l'impétueuse Zilda est singulièrement facilitée par le don précieux – pas toujours – que lui a fait le roi des Songes, de pouvoir, à son gré, procurer aux mortels un paisible sommeil. Alzéador, tout justement, se trouve affligé du supplice de l'insomnie : il donnerait son royaume pour un somme ; Zilda ne lui demande que sa main et lui délivre une traite payable sur Morphée, qui n'aura pas un pavot à lui refuser. Marché conclu. Reste le soufflet. Mais voilà que ces jeunes époux s'adorent et que jamais Alzéador ne donnera pour de bon un franc et vrai soufflet à sa chère Zilda, pour laquelle il n'a que des baisers. Ma foi, la gentille Zilda s'en contente, elle brûle la politesse au roi des Songes et préfère, aux rêves éternels qui l'attendent dans son royaume, les agréables réalités qu'elle trouve dans les bras d'Alzéador » (Charles de La Rounat, *Le XIX^e Siècle*, 4 avril 1876). Parmi une quinzaine de personnages, Zilda était jouée par Berthe Legrand, le prince Alzéador par Dupuis, et le roi des Songes par Baron.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET D'UNE PREMIÈRE VERSION INÉDITE intitulée *La Clé des songes*, en 4 actes et 18 tableaux [8 dans le texte imprimé]. Écrit à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist à Hallines, il est paginé de 1 à 233, plus une page avec la liste des personnages (233 p.) ; il présente des ratures et corrections, et des additions marginales ; les couplets ont été ajoutés dans les marges par Alfred Delacour, remplaçant parfois des répliques biffées de Labiche. La liste des personnages est différente de la version éditée, et donne le nom de 5 acteurs prévus : Le Prince Alzéador (Lesueur) ; Le Prince Flic-Flac de Rhadamar (Tissier) ; Bobino (Williams) ; Régulus, concierge du roi des songes ; Maître Rédillon, avocat ; Bec-de-miel (Touzez) ; Le Président ; Alpha, Delta, Upsilon, médecins ; Mathurin, fermier ; Fadinas, Recular, Touche-à-tout, conseillers du prince Alzéador ; File-toujours, chef d'état-major ; Perdicas, astrologue ; La princesse Rhomboïde (Clarisse Miroy) ; Zilda, Zénio, Marillis, génies ; La régie. Le manuscrit est ainsi divisé (nous donnons entre crochets les titres de la copie) : – Acte I. 1^{er} tableau (« Le théâtre représente un boudoir dans le palais du roi des Songes », p. 1-13) ; 2^e tableau, *Le Dortoir des Songes* (p. 14-20, dont les 3 dernières refaites en marge par Delacour) ; 3^e tableau, *[Le Tribunal des Songes]* (p. 21-41). – Acte II. 4^e tableau, *[Les Oiseaux enchantés]* (p. 42-57) ; 5^e tableau, *[La Ferme du Grand Mais]* (p. 58-82) ; 6^e tableau, *[La Panade du Prince]* (p. 83-95) ; 7^e tableau, *[Le Souper]* (p. 96-101) ; 8^e tableau, *[La séance du Conseil]* (p. 102-114) ; 9^e tableau, *[Départ pour le pays des songes]* (p. 115-123). – Acte III. 10^e tableau, *[Le Pays des Songes]* (p. 124-138) ; 11^e tableau, *[La Lorgnette enchantée]* (p. 139-153) ; 12^e tableau, *La Guerre* (« un camp, p. 154-171) ; 13^e tableau, *[Le Cauchemar]* (p. 172-182) ; 14^e tableau, *Voyage aérien [Le Voyage en ballon]* (p. 183). – Acte IV. 15^e tableau, *[Le Réveil]* (p. 184-202) ; 16^e tableau, *[La Nuit de noces]* (p. 203-214, dont les p. 206 et 207 bis par Delacour) ; 17^e tableau, *[Le Soufflet]* (p. 215-233) ; 18^e tableau, *Apothéose* (p. 233). Ce manuscrit avait été remis en 1868 à Hippolyte Hostein pour le Châtelet, et restitué après la faillite d'Hostein au terme d'un procès, comme l'expliquent un n^o de la *Gazette des Tribunaux* du 9 juillet 1869, et une lettre de l'avoué Paul Dauphin, joints.

MANUSCRIT DE COPISTE DE CETTE PREMIÈRE VERSION (4 cahiers in-4 de 38, 72, 44 et 40 pages), avec quelques CORRECTIONS autographes ; sur la page de titre, Labiche sous le titre « Fantaisie en 4 actes » et les noms des auteurs : « MM^{rs} Eugène Labiche et Delacour » ; au verso, il a dressé de sa main la liste des personnages. La plupart des tableaux ont reçu un titre (décalage d'un titre par suite de la division du 12^e tableau en deux : 12^e, *La Guerre* ; 13^e, *Le Camp*).

MANUSCRIT DE TRAVAIL EN PARTIE AUTOGRAPHE DE LA VERSION DE 1876, intitulée *Le Roi dort !* Les deux premiers actes sont élaborés sur un manuscrit de copiste de la première version (2 cahiers portant le cachet du *Bureau de copies dramatiques Dubois*). — Acte I (19 ff.), avec, insérées en tête, 1 page autographe de Labiche refaisant le plan général des 3 actes (la fin manque), et 2 pages de Delacour dressant la liste des personnages et la distribution, le décor et les costumes ; l'acte est remanié par Delacour, avec collettes (3 pages autographes) et corrections, et quelques corrections autographes de Labiche, qui a notamment inscrit en tête le nouveau titre. — Acte II (40 ff., plus 6 pages autographes de Labiche insérées, et 2 de Delacour), abondamment corrigé et remanié par Delacour et Labiche, formant les tableaux 2 à 5 ; en tête, Delacour a dressé la liste des décors et des costumes ; nombreuses corrections et importantes additions autographes de Labiche et Delacour, notamment en marge de passages biffés ; Labiche a surtout profondément remanié les scènes 3 et 4 du 4^e tableau, *La Panade du Prince*, sur 6 pages ajoutées et dans les marges. — Acte III (125 pages), en grande partie autographe par Labiche, à partir de feuillets détachés du copiste et d'un nouveau manuscrit refait par Delacour (numérotation des tableaux parfois inexacte). – 6^e tableau (ex 16^e), *Le Réveil* : à la suite des 2 premiers ff. de la copie corrigée, manuscrit de Delacour (paginé 3 à 8, Labiche biffe la page 3 et la réécrit en marge), remplacé par une nouvelle version autographe de Labiche (paginée 3 à 14, plus une page ajoutée) de tout le tableau depuis la fin de la scène 1. – 7^e tableau : manuscrit de Delacour (paginé 9-16, insérant 2 ff. du copiste), remplacé par la nouvelle version autographe de Labiche (paginée 15-18), que terminent 3 ff. du copiste (pag. 19-23). – Suit un tableau écarté, numéroté 7^e *La nuit de noces* (pages 24-27 par Delacour avec corrections de Labiche, puis copie paginée 29-36 ; copie de cette version corrigée, paginée 25-35). – 8^e tableau (ex 17^e puis 9^e), *Le Soufflet* : copie corrigée par Labiche et Delacour (paginée 36-50), dont les p. 40, [*bis et ter*] de la main de Delacour, puis refaites par Labiche (p. 40-41) ; copie d'une nouvelle version (cahier de 18 pages, avec notes au crayon de mise en scène),

... / ...



dont la fin biffée et refaite dans les marges par Delacour ; manuscrits autographes de Labiche, pour remanier ce tableau : brouillon d'un premier début (3 p.), manuscrit des scènes 1,2, 3 et début de la scène 4 (paginé 1-7), nouvelle version de la fin de la scène 1 au début de la scène 4 (pag. 1-5), fin de la pièce (pag. 1-3, et 2 versions alternatives de répliques sur 3 pages).

ON JOINT la page 6 d'une note autographe de Labiche sur *La Clé des songes*, dont Hostein « n'a pas écrit un mot et au plan de laquelle il n'a pas concouru », sa collaboration devant consister « dans la mise en œuvre de l'ouvrage, dans les trucs qu'il devait trouver, dans la grande et incontestable expérience de metteur en scène, et il faut le dire aussi dans l'énorme dépense qu'il devait faire »...

* * * *

137. **Eugène LABICHE** (1815-1888). 3 L.A.S., 1885-1887, à son ami et collaborateur Raymond DESLANDES, directeur du Vaudeville ; 1 page in-8 chaque (2 en petit deuil). 200/250

Paris 25 mai 1885. « Je ne suis pas tout à fait le Labiche des jeunes années. Je ressemble à un vieux meuble boiteux auquel on a mis une calle, qui tiendra encore, je l'espère, pendant quelques années. Je pars pour la Sologne que tu as illustrée par *Un mari qui lance sa femme* »... 14 mai 1886. « Bien vrai, ce n'était pas pour t'offrir *La poudre aux yeux* que je te priais de m'autoriser à dire à POREL que l'ouvrage appartenait au Vaudeville. Puisque tu en veux, soit ! Il ne peut être dans une meilleure maison. Nous causerons de la distribution quand le moment sera venu mais je demande pour *La Poudre* la même condition que pour *Perrichon*, c'est-à-dire de pouvoir retirer la pièce en te prévenant trois mois d'avance »... Souvigny 17 juin 1887. « Ils sont joliment bavards et indiscrets aux Beaux-arts. Nous voulions te faire décorer surnoisement [...] Ce n'est pas moi qui ai eu l'initiative de cette bonne pensée, mais j'ai sauté dessus avec fureur »...

138. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Paris 12 mai 1854, à des administrateurs de chemins de fer ; 1 page in-4. 150/200

Il sollicite pour l'ordre des Frères Prêcheurs l'avantage d'une diminution des prix des transports : « Notre ordre est consacré au ministère apostolique ; il nous oblige à des voyages fréquents, et ce serait une faculté précieuse, utile à quelque degré au bien commun du pays, si nous pouvions être exonérés d'une partie de nos frais de route. Les ordres religieux sont pauvres ; il est nécessaire peut-être qu'ils le soient ; mais cela même leur permet de recourir, dans une mesure opportune, à la générosité éclairée des grandes administrations publiques et privées »...

139. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). MANUSCRIT autographe signé ; 2 pages et demie in-fol. 150/200

SUR FREUD. « Je ne crois pas que les théories de Freud aient eu une influence sur la production littéraire en France », sauf pour certaines pièces de LENORMAND utilisant des « situations freudiennes [...] Si les écrivains de notre pays se sont intéressés aux idées de Freud, c'est, à mon avis, que ces idées se meuvent dans un domaine qui est à peu près neuf pour eux et qu'ils commencent seulement d'utiliser : le subconscient, que le roman russe et le roman anglais ont déjà exploré »...

ON JOINT une l.a.s. à un ami critique, 17 novembre [1934] : « J'ai [...] un vieux fond hérétique et je n'aime pas à me prosterner devant les images consacrées »...

140. **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917). MANUSCRIT autographe signé, *L'Holocauste*, roman contemporain, 1898 ; 116 pages in-4 dont 97 entièrement autographes, et 19 avec coupures de presse collées et additions et corrections autographes (qqf. légèrement effrangés sur les bords). 300/400

MANUSCRIT COMPLET de ce « roman contemporain », publié chez Fasquelle, dans la « Bibliothèque Charpentier », en 1898. Le manuscrit comporte quelques fragments découpés d'une prépublication dans un journal. C'est le roman d'un adultère étudié minutieusement, et douloureusement : la liaison est découverte par le mari, et l'amant meurt solitaire alors que son enfant naît... La page de titre, calligraphiée en grosses lettres, comporte une précision rayée, non retenue : « roman *lyrique* contemporain »... Au verso de la page 67, dessin à la plume de trois têtes d'homme. ON JOINT un petit ensemble de coupures de presse sur ce roman.

141. **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917). 16 L.A.S. et 2 DESSINS originaux, Paris [1901-1905] et s.d., à Jules HURET ; 15 pages in-8 ou in-12, la plupart à en-tête *Le Journal* ou *Café Cardinal*, 2 enveloppes, et 21,5 x 13,5 et 25,5 x 20 cm. 250/300

« L'article où je glorifie la DUSE tarde à passer »... Ses remerciements lui déchirent le cœur : « La merveilleuse invention de la machine à composer a tellement défiguré notre médaillon que, à force de majuscules intempestives, de signes de ponctuation sautés ou changés, elle m'a fait ce que vous savez. [...] J'en ai décidément assez du *Journal*. Je vous rappelle votre bonne volonté pour le *Figaro* »... Il lui a dédié son article sur Louise France dans *Cinq ans chez les sauvages* (16 août 1901)... Envoi d'un « fort beau dessin. C'est LINTILHAC. Je n'ai rien à faire. Je dessine. Et il y a trois ans que je n'ai publié de dessins. De texte non plus, d'ailleurs »... DESSIN signé et daté 12 juillet 1904 : amusante caricature du critique et sénateur Eugène LINTILHAC. Prière de « tâter » le directeur du *Figaro*, CALMETTE : « Vous serez plus éloquent que moi car je défends très mal mes intérêts, me présente pitoyablement et suis mon pire ennemi. [...] J'ai une timidité, en ce moment, qui est effroyable. Neurasthénie »... Prière de parler encore à Calmette et « d'arranger mon affaire (périodicité, voire traité) »... Plaintes concernant *Le Figaro* qui n'insère pas ses articles, alors que deux « petits papiers » parus en janvier l'ont brouillé avec *Le Journal* (13 mars 1905)... « Je suis tout à fait dégoûté de *Gil Blas* [...] qui prend Pierre, Paul, Ernest (Charles) ou Franc-Nohain contre moi »... Renvoi d'un « papier », remerciements pour des places de spectacle, réclamation d'une réponse à une chronique, recommandation d'envoyer son livre à Allais... Etc. DESSIN de « Pie X en civil »... ON JOINT une carte de visite autogr. ; et la minute d'une lettre d'Huret, intervenu auprès de Calmette (1904).

142. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 3 L.A.S., 1853 et 1858 ; 2 pages et demie, 1 et 1 pages in-8, une adresse et une enveloppe. 150/200
 1^{er} janvier 1853. « J'ai souvent pensé à vous depuis que la Providence a secondé vos vertus et vos travaux. Je n'ai pas le droit de me plaindre d'aucune ingratitude. Mais quand la nation serait ingrate en masse la reconnaissance d'un seul bon cœur comme le vôtre compenserait tout. Les peuples ont des opinions les individus seuls ont un cœur »...
 À Mme Pauline LION à Saint-Étienne. [Paris 21 juillet 1858]. « Si ce laurier dont vous parlez a de cruelles épines, il a aussi sa fraîcheur quand des mains comme la vôtre consolent »... [Mâcon 17 octobre]. « Je ne suis pas assez heureux [...] pour être si malheureux. Je ne puis pas trouver un acheteur. Voilà pourquoi je me dépouille pièce à pièce. La France est odieuse mais des cœurs comme le vôtre consolent de tout »...
 ON JOINT une pièce avec apostille a.s., mars 1841.
143. **Alphonse de LAMARTINE**. L.S., Paris 23 avril 1863 ; 1 page et demie in-4 (petite réparation). 70/80
 Il sollicite une aide financière pour l'édition de ses *Œuvres complètes*. Il lui reste 9 tomes à imprimer : « Cent vingt mille francs environ me manquent [...] J'ai à vous proposer de me les avancer pour deux ans. Je vous les rembourserai en argent ou en livres, à votre choix, le 1^{er} janvier 1865. Sans cette aide je n'ai qu'à livrer mes terres ; elles sont engagées en entier au Crédit foncier. Je péris moi et mon entreprise au moment où je touchais au but »...
 ON JOINT une L.A.S. de Pierre-Jean de BÉRANGER à une dame au sujet d'un magistrat ; une L.A.S. de Louis BLANC à Pagnette (9 octobre 1862), Au sujet du 12^e volume de son *Histoire de la Révolution française* ; une L.A.S. de Charles ROLLAND à Pagnette lui demandant de lui envoyer 20 exemplaires du *Manuel électoral*.
144. [**Alphonse de LAMARTINE**]. **Paul de SAINT-VICTOR** (1827-1881). CAHIER AUTOGRAPHE DE MINUTES DE LA CORRESPONDANCE DE LAMARTINE, [1848-1849] ; cahier petit in-8 de 94 pages, relié sur brochure demi-vélin à coins. 400/500
 PRÉCIEUX RECUEIL TENU PAR LE FUTUR CRITIQUE, ALORS SECRÉTAIRE DE LAMARTINE, de 100 minutes de lettres dictées par Lamartine, non datées, avec indication des noms (et souvent des adresses) des correspondants, la plupart pour remercier de leur soutien, ou de l'envoi d'écrits. Au général Antonini (félicitations sur la sortie héroïque de la forteresse de Venise) ; Eugène Magne (remerciements pour un article de soutien) ; Antonin Roques (à propos de la calomnie et de l'injustice ; lui déconseillant de s'expatrier en Orient en ces temps de rénovation, de labeur et de catastrophes sociales) ; aux élèves de Saint-Cyr (promesse d'appuyer leur pétition à l'Assemblée nationale, en souvenir des premiers pas de la révolution) ; au professeur Schoebel (sur l'*Histoire des Girondins*) ; M. Raganeau, boulanger à Mérignac ; M. Trévez, tailleur à Cluny (qui exagère les amertumes d'une disgrâce politique) ; au gouvernement provisoire de Valachie (encouragement du simple citoyen) ; M. Ledoux, à la Nouvelle-Orléans (sur l'accueil fait en Amérique à la proclamation de la République française) ; M. Duffour, à Arreau (remerciement pour un hommage à feu Chateaubriand, grand poète et le maître le plus cher de sa jeunesse) ; M. Pechméja, chancelier à l'ambassade ottomane ; Auguste Breuil (la poésie patriotique reste à créer) ; etc.
 ON JOINT une L.A.S. de LAMARTINE, Paris 9 août 1849 (1 p. in-4), au sujet de la vente d'une de ses terres ; plus une enveloppe a.s. à Léon Duportal (1858).
145. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., Valbois 25 octobre 1927 ; 1 page in-4 à son adresse. 150/200
 « Certainement la dédicace de votre ouvrage me flatte beaucoup, et c'est avec plaisir que je l'accepte. Toutefois je me demande si, dans la NRF, on admettrait sans faire d'objections, une dédicace à un des plus anciens collaborateurs, quasi-fondateurs ? La NRF, qui pourtant est bien au-dessus de cela, évite tout ce qui pourrait sembler, au grand public, camaraderie et admiration mutuelle. Mais pour la publication en volume, cet inconvénient n'existe pas, et, je vous le répète, je serai très fier de voir mon nom sur la première page de votre ouvrage »...
146. **Else LASKER-SCHÜLER** (1869-1945) poétesse et dessinatrice allemande. L.A.S. « Else Lasker-Schüler », [Jérusalem vers 1940], au peintre Hermann STRUCK à Haïfa ; 1 page in-12, adresse au verso (carte postale de Palestine) ; en allemand. 200/250
 Elle le remercie pour son aimable lettre. Elle doit rencontrer après demain dimanche « Mme Klausner Habinâah » à Tel-Aviv. Après cela, « je serai encore pour deux jours à Jérusalem, d'où je vous tiendrai encore informé »... [Elle s'était installée en Israël en 1937.]
147. **Louis-Léon de Brancas, comte de LAURAGUAIS** (1733-1824) auteur dramatique et savant (Académie des Sciences), amant de Sophie Arnould. L.A., 7 février 1784, à son « bel ange » [Sophie ARNOULD] ; 3 pages in-4. 400/500
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES PREMIERS BALLONS AÉROSTATIQUES [les premiers vols datent de 1783].
 Il envoie quelques lettres, qui ne résisteront peut-être pas plus que les arbres, à l'injure du temps, quoiqu'elles soient aussi vertes, et il l'invite à les faire copier, et d'en envoyer une copie à son confrère CADET. « Cadet m'a mandé que M^r de LALANDE l'avait assuré avoir remis à M^r ROBERT la lettre que je l'avais prié de lui remettre [...]. L'idée mathématique que j'ai louée comme étant particulière à un ballon aérostatique, et propre à la combinaison des moyens de les gouverner est de ne remplir la sphere souple et mobile d'un ballon qu'au 2/3 un peu plus un peu moins, et d'attacher 4 poulies opposées deux en haut deux en bas de l'axe de ce balon, de manière que les quatre cordes en passant par ces poulies pussent se ramifier et être attachées à différents points de la circonférence intérieure. Etant mobile, on ne tirerait pas une de ces manœuvres pour changer à volonté la figure du ballon. Bref on s'en servirait comme une espèce de voilure. J'attache beaucoup moins de prix à cette idée, qu'au moyen de l'employer avec succès. Je desirerais infiniment que M^r Robert eussent ce mérite. Vous verés un jour une apologie que j'ai envoyée à M. le M^{rs} de CONDORCET pour me justifier d'avoir traité mon confrère Lalande géométriquement. J'y parle de M^r Robert, et du grenier à paille de M^r MONTGOLFIER »...
 ... / ...

ON JOINT une autre L.A.S., Paris 27 août 1813, à l'architecte François-Joseph BÉLANGER (3/4 page in-8, adresse), le félicitant pour sa coupole [de la Halle au Blé, plus tard Bourse de commerce] : il n'a « rien vu de plus beau, et pourtant rien de plus simple. On ne sait pourquoi, elle paraît magnifique car elle ne montre que du fer, du cuivre, et du verre. Mais tout cela compose un ensemble admirable ». Il l'invite à déjeuner [allusion à leurs amours avec Sophie Arnould] « avec le vieillard que vous fésiez cocu il y a 40 ans »...

148. **Jacques LAURENT** (1919-2000). MANUSCRIT en partie autographe, *Plat du jour*, [juillet 1949] ; 3 pages in-4 dactyl. corrigées et 3 pages in-fol. autogr., nombreuses corrections et additions. 200/250

SUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE L'APRÈS-GUERRE, que Laurent appelle « LA JEUNESSE CINO-JAZZ ». Article publié dans *La Table Ronde* (août-septembre 1949). Le début, dactylographié avec corrections autographes, il porte le titre primitif : « Une nouvelle culture ». Laurent parle de la rébellion inhérente à l'adolescence, à la jeunesse, mais s'étonne de l'indulgence de celle d'aujourd'hui : « Elle n'a vraiment pas de haine pour la génération qui la précède. Elle ne se révolte pas contre elle ; elle s'en amuse », avec un goût pour le « 1900 ». Il tente d'expliquer cette absence d'hostilité, et souligne l'ambiguïté des goûts littéraires des jeunes, leur amour du cinéma, leur passion du Jazz... La nouvelle génération, adepte de la « culture cino-jazz », est tout aussi passionnée par les modes anciennes, qu'elle remet à son goût, que de création et de progrès... « La jeunesse cino-jazz n'a pas de morale à sa disposition. [...] La jeunesse ne rend aux adultes que ce qu'ils lui ont prêté. Et l'on ne rend pas la fausse monnaie. Dans son amoralité elle forme une nouvelle morale de liberté et d'égalité sexuelles, morale sommaire. Mais on doit lui pardonner d'être sommaire si l'on veut bien se rappeler qu'elle n'a pas eu comme celle du Bœuf sur le toit à chercher ses vertiges dans les stupéfiants ou les sortilèges, mais à les chasser »...

ON JOINT les épreuves corrigées (8 p. in-8), avec corrections autogr. au crayon ; Laurent biffe le titre et inscrit le nouveau : *Plat du jour*.

149. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 3 L.A.S., Paris 1917-1918 et 1937, [à Léon DEFFOUX] ; 1 page in-8 chaque à en-tête et vignette du *Mercur de France*. 250/300

1^{er} mai 1917. Félicitations sur sa nouvelle dans *La Caravane* : « C'est conté sans longueurs et comme par quelqu'un qui vous dit une petite histoire en passant, ce qui est peut-être la meilleure façon de conter. Mais je crois bien que la morale du conte m'a encore plus amusé. Elle m'a fait songer que bien de nos chers maîtres ne sont peut-être pas devenus écrivains autrement que votre Amédée »... Il a été aussi intéressé par son étude sur MAUPASSANT : « Je n'ai jamais beaucoup aimé la littérature de Maupassant [...]. J'ai horreur de ce genre d'homme. Et malgré tout cela, l'homme m'intéresse grandement »... 18 janvier 1918. Il est très privé, comme fumeur : « Puisque vous êtes dans un métier de soldats, vous est-il possible d'avoir du tabac de troupe ? Je vous demande cela à tout hasard, ne sachant à quel saint me vouer. [...] S'il n'y a pas moyen, je me résignerai. Il est bien entendu que je parle d'acheter, et que je vous rembourserai le prix des paquets »...

8 juillet 1937, au sujet de Jean BONNEROT (l'éditeur de la correspondance de Sainte-Beuve) : « Mademoiselle Marie DORMOY, bibliothécaire à Sainte-Geneviève (Bibliothèque Jacques Doucet également) donnera chez elle [...] une petite réception en son honneur, à propos de son Prix de la Critique »... Il a relu son article sur la destruction des lettres d'Adèle HUGO. « Une fois de plus je vous le dis avec grand plaisir : grand intérêt toujours de vos articles de ce genre, apprenant toujours quelque chose, toujours merveilleusement faits »...

150. **Paul LÉAUTAUD**. L.A.S., 23 avril 1951, à Jean DENOËL ; 1 page in-8. 200/250

SUR LA MORT D'ANDRÉ GIDE. « Je suis toujours le même et de même. Le nouveau est peu piquant dans ma vie et je n'y tiens pas. [...] La mort de GIDE et les affaires de sa succession de tous ses papiers ont amené bien des allées et venues pour les papiers déposés par lui à la Bibliothèque Doucet. Il paraît bien y avoir quelque désordre pour trier l'inédit et le déjà publié. Question de temps »...

ON JOINT une L.A.S. de Pierre LOUÏS (1 p. in-8 à son adresse, encre violette). « Voici une mauvaise revue, et de mauvais vers dédiés à vous ; en souvenir de La Lance ! Pardonnez-moi. Et surtout ne vous fiez plus à RÉGNIER pour savoir ce que je pense de vous »...

151. **André LEBEY** (1877-1938). MANUSCRIT autographe signé, *Pierre Louÿs*, [1922] ; 5 pages in-4. 100/120

HOMMAGE À PIERRE LOUÏS, paru en première page du journal *L'Éclair*, le 21 janvier 1922. Lebey rend un émouvant hommage à son ami Pierre Louÿs, déjà terriblement diminué [il mourra en juin 1925]. Il évoque son amitié, dont la dédicace de *la Femme et le Pantin* est le témoignage. Il cite un poème inédit *Gibier divin*, et se rappelle les différentes habitations de Louÿs, notamment la rue Grétry, où il a pu rencontrer toute la jeune littérature, entendre Debussy jouer à l'harmonium *La Damselle élue*, retrouver Paul Valéry, Jean de Tinan, Heredia, Pierre Quillard, Ferdinand Hérold, Claude Farrère, etc. Il loue la culture et le talent de son ami : « Croire passionnément à l'art d'écrire pour soi-même c'est une vertu » ; et il déplore son état actuel : « Cette lucidité constante, qui savait évaluer, juger et créer en dehors de toute combinaison et de tout intérêt, Pierre Louÿs y sacrifia tout. Je ne l'ai jamais entendue aussi nette que dans sa parole. Je ne l'ai jamais vue vivre aussi limpide et calme que dans le regard clair et bleu, aujourd'hui voilé, de mon ami. »

152. **LITTÉRATURE**. 8 L.A.S. et 2 manuscrits autographes signés. 200/250

Maxime ALEXANDRE (Saint-Étienne de Tinée 1943, à un psychiatre [Dr Ferdière ?], réponse à la question « qu'est-ce que la folie ? »), Paul COLINET (*Poème dangereux*, 1946, à l'encre verte), Élie FAURE (4, 1935-1937, à un camarade, faisant allusion à *L'Huma*), Georges RIBEMONT-DESSAIGNES (belle lettre à Aragon, et poème *Un mort sur le bord de la route*), André ROLLAND DE RENÉVILLE (1956, à un ministre, sur son voyage en Roumanie, fendue), Henri de RÉGNIER (à Albert Fuster).

153. **LITTÉRATURE**. 14 lettres, la plupart L.A.S. à l'éditeur Robert CARLIER. 200/250

Raymond ABELLIO, Albert BÉGUIN, Marcel LALLEMAND (4, plus un télégramme), Jean LAMBERT (à propos de la correspondance Gide-Bussy), Francis PONGE, Guy Poulon, Jean ROUDAUT (liste de ses articles), Gilbert ROUGER (sur Rétif de la Bretonne), Jean QUEVAL (2), Jean Savant. On joint qq's photocopies (lettres de Céline à Gallimard).

154. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785) philosophe et historien, frère de Condillac. MANUSCRIT autographe ; 2 pages petit in-4 (on joint une lettre d'envoi de V. de Boissenard à Rémi Boucher de Molandon). 200/300

Fragment d'une œuvre de morale, articles II (fin) à IV (début) ; ce dernier est consacré aux « propriétés de l'ame ». L'article III traite « de l'union de l'ame et du corps » : « On ne conçoit pas comment un être purement spirituel, c'est-à-dire, pensant sans être étendu, peut être uni à un corps qui est étendu et ne pense point. Nous ne pouvons pas cependant douter de cette union, puisque nous pensons et que nous avons un corps. Cette union est le secret du créateur. Tout ce que nous en savons, c'est qu'à l'occasion des pensées et des volontés de l'ame notre corps fait certains mouvements, et réciproquement à l'occasion des mouvements de notre corps, notre ame a certaines pensées et certains sentiments »...

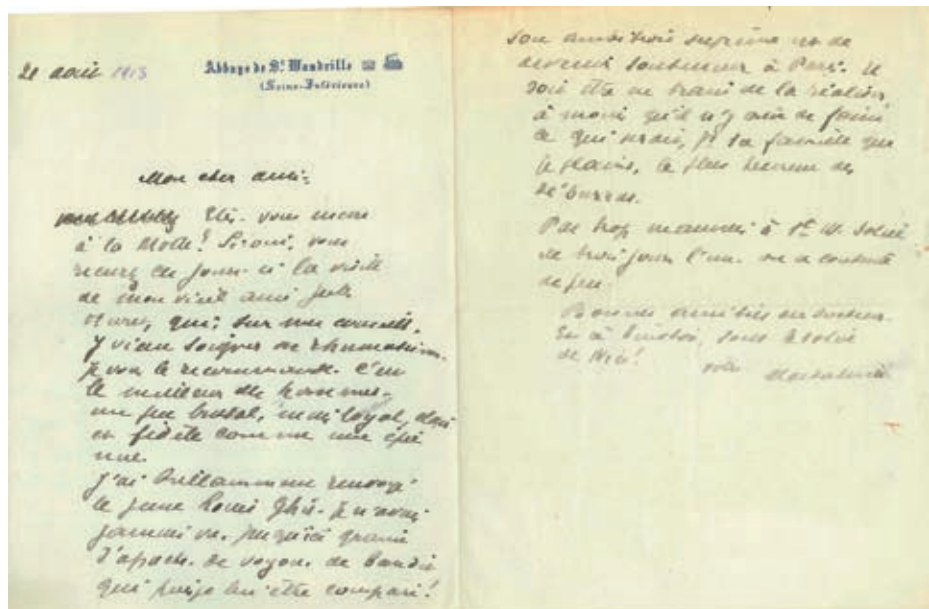
ON JOINT 2 L.A.S. d'Étienne VIGÉE, et une de Charles-Louis-Fleury de PANCKOUCKE ; 5 L.S. ou P.S., adressées à Jean-Pierre-Casimir de Marcassus de PUYMAURIN, député et directeur de la Monnaie : Baron Capelle, Antoine duc de Gramont, Guillaume-Isidore comte de Montbel, César Moreau (sur la Société française de Statistique universelle), Alexandre de Senonnes ; plus un manuscrit de stances, et d'« autres vers tirés d'une épître sur la mer » du duc de DOUDEAUVILLE.

155. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). MANUSCRIT autographe signé, *Billet de Minuit*, [avril 1929] ; 2 pages in-4 sur papier jaune, avec ratures et corrections (un bord réparé au scotch). 200/300

CHRONIQUE SUR LE NAUFRAGE DU SCHOONER *I'M ALONE*, publiée dans *Le Figaro* du 5 avril 1929. Navire de contrebande canadien durant la Prohibition coulé dans les eaux internationales par les garde-côtes américains, il suscita des pourparlers diplomatiques et représenta un cas de jurisprudence particulier... « Les mœurs de haute mer ne vieillissent point. [...] Un cargo pirate comme le *Patara* qui il y a trois ans s'empara de la cargaison du Mulhouse ne s'embarrasse plus d'une étamine noire à tête de mort. L'orgueil choisit d'autres signes pour se montrer. La vitesse des moteurs et les appareils de T.S.F. servent aux uns comme aux autres. [...] Entre ceux qui vendent l'alcool et ceux qui achètent ce divin produit deux forces rusées tiennent la mer : la première appartient à l'État et la seconde à l'initiative privée ». Il évoque ces hommes « qui ont décidé de gagner leur vie en tentant de rafraîchir l'Amérique sèche. [...] C'est une époque de haute lutte sur terre, sur l'eau et bientôt dans le ciel que l'humanité commence à vivre depuis 1914 »...

156. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949). 12 L.A.S., plus des NOTES autographes au crayon, 1904-1916 et s.d., à Jules HURET ; 38 pages demie formats divers, qqs en-têtes *Les 4 Chemins*, *Abbaye de S'-Wandrille* et *Les Abeilles*, qqs enveloppes, une adresse (un télégramme joint, et 3 brouillons de réponses). 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE. *Dimanche [Luneray 5 juin 1904]*. Ne pouvant dormir, il a commencé l'article, et espère le finir. « Si un ami s'était déjà chargé du travail, le mien, avec quelques retouches, pourrait saluer le 2^e vol. [...] Et s'il ne vous semble pas bon, vous le déchirez simplement »... *Gruchet-Saint-Siméon par Luneray [juin 1904]*. « Je suis un pauvre sire et un désolé et désolant ami ! J'ai recommencé trois fois le commencement sans parvenir à rien de propre. Impossible de trouver le joint ou le bout par où prendre l'œuvre qui cependant est si vivante, si directe, si sincère et si cordiale ! – Mais voilà ! Mon domaine est si petit que c'est presque une prison, et je me perds et je patauge dès que j'en sors. J'espère bien que Beaunier ou Bordeaux ou Bourdon aura encore le temps de faire ce que j'aurais tant aimé faire ! »... *Dimanche [juin 1904]*. Recommandations pour un voyage dans sa voiture non fermée... *Grasse 5 décembre [1908]*. Georgette va le rejoindre : invitation aux Huret de faire « bonne escale » à Grasse... *Grasse 25 décembre 1910*. Il s'installe au « Mas des Quatre Chemins ». Conseils avant de traiter avec les éditions Nelson, qui veut créer une collection française à grand tirage : « Mais c'est ce pauvre Fasquelle qui va crier comme trente-six pintades plumées vives ! Il n'a jamais voulu m'autoriser à publier ainsi *Sagesse et destinée*, et la *Vie des abeilles* [...]. Il est probable que je ne serai jamais de l'Académie, parce que son règlement exige qu'on se fasse naturaliser français. Ne trouvez-vous pas que cette très digne gardienne de la haute morale, met à ses faveurs une condition assez minuscule ? » Il reviendra à Paris fin janvier pour « ce sacré Oiseau bleu qui encombre ma vie »... *Abbaye de Saint-Wandrille 27 juillet 1913*. Leur installation étant fort incomplète, pour recevoir Huret « avec le confort auquel a droit un vieil ami doublé d'un illustre voyageur, il sera préférable d'attendre la semaine suivante. Ce sera une grande joie de vous avoir, avec votre femme, sous notre toit »... *21 août*, recommandant Huret à un médecin : « C'est le meilleur des hommes – un peu brutal, mais loyal, clair et fidèle comme une épée nue »... *11 octobre*. Renvoi à Huret de son



manuscrit : « C'est très bien, très vivant et parfaitement malicieux sans avoir l'air d'y toucher. Quel art incomparable d'extraire de la victoire sa propre et juste condamnation ! Je sors de l'épreuve sous l'aspect d'une bonne brute, pas antipathique, mais carrément égoïste, sensuelle, assez puérile et fort indifférente à tout ce qui n'entre pas dans le petit cercle de ses appétits et de ses préoccupations. C'est très juste et j'aime ça infiniment mieux que les éloges vagues, nuageux ou azurés que généralement l'on prodigue à ce genre d'exercices. Mais je plains ceux qui tomberont sous votre patte avec des vices, des tares et des défauts plus nombreux ou plus répugnants que les miens ! »... Des notes et commentaires au crayon sont joints : « P. 32 – “*Il adore amasser*” – C'est peut-être un peu vif et ce n'est pas très juste. Entre gens intelligents, on comprendrait [...] mais les neuf dixièmes des lecteurs sont d'arides crétins. Au fond, quand je m'interroge bien sincèrement, je tiens fort peu à l'argent » ; il lui arrive de perdre de l'argent à la Bourse, mais cela l'émeut « moins qu'un rayon de soleil, une branche d'arbre ou une phrase bien faite »... D'autres notes concernent l'Académie, sa compagne Georgette Leblanc : « C'est ce que nous appelons, en riant, entre nous, ses “pitrieries” ou ses crises de “pitrite aiguë”. Quand ça la prend, il n'y a d'autre remède que quelques semaines de “planches” sinon elle languit [...]. Le remède absorbé, le philosophe repart et le cerveau se remet au travail »... Il est aussi question des publications de la Society for Psychical Research, etc. *Nice 20 novembre 1913* : « même en raclant les fonds des plus vieux tiroirs je ne trouve rien, du moins rien qui soit avouable. Quant au travail actuel, tout est vendu et partie même payée d'avance aux Amériques du Nord. J'ai là-bas un agent insatiable, un certain Reynolds, que je vous recommande, le cas échéant, qui rafle jusqu'aux fantômes prémonitoires des fœtus les plus incertains ! »... – Envoi pour le *Figaro* d'un « instantané sur Georgette [...] dont l'interprétation de Carmen, déconcertante un peu parce que trop sincère, a besoin d'être défendue par tous ceux qui aiment et approuvent sa conscience de pure artiste »... *Nice 18 février 1916*, à Mme Huret, sur l'ami défunt, évoquant « la meilleure partie de cette franche rudesse, de cette bonne brutalité généreuse que tous ceux qui l'ont aimé, aimaient tant »...

ON JOINT 17 L.A.S., 1 L.A. et un télégramme de Georgette LEBLANC aux Huret : regrets qu'il n'ait pas assisté à *Tintagiles*, urgence d'un article du *Figaro*, nouvelles de Gémier, invitations, etc.

157. **André MALRAUX** (1901-1976). L.A.S., 8 décembre [1920, à Henri HERTZ] ; 2 pages in-8 (coin manquant sans toucher le texte). 200/300

Il a reçu *Lieux communs* : « je ne vous dirai point ce que je préfère en lui ; dire ce que l'on aime, c'est un peu dire ce que l'on pourrait ne pas aimer, et il siérait mal à un jeune écrivain comme moi de porter un jugement sur un écrivain comme vous. Ce livre, comme d'ailleurs, vos autres livres, Monsieur, ne font point pour moi partie des livres que l'on juge, mais bien de ceux que l'on relit »...

158. **Filippo Tommaso MARINETTI** (1876-1944). L.A.S., [septembre 1902], à Jules HURET, « Cher Maître et ami » ; 3 pages in-8 plus carte de visite avec son adresse autographe (trous d'épingle). 250/300

« Je reçois aujourd'hui, avec un énorme retard, les numéros (12 août et 2 septembre) du *Figaro* qui contiennent les beaux éloges que M^r Glaser a consacré à mon poème épique *La Conquête des Étoiles* et à mes *Conférences-lectures* de poésie française en Italie. Veuillez, cher Maître, me considérer à votre entière disposition pour tout ce que je puis faire pour votre puissante œuvre littéraire, et pour le *Figaro* en Italie »...

159. **Filippo Tommaso MARINETTI**. L.S., Milan [1912], à Gustave KAHN ; 3 pages in-4, en-tête *Movimento Futurista diretto da F.T. Marinetti* (la lettre est écrite par sa femme). 400/500

« Nous parlons très souvent de vous, ici, et je déclame très souvent votre admirable *Au jour fermant*, à mes amis les peintres futuristes. Je vous avais déjà envoyé un *Monoplan du Pape*. Vous en recevrez un second, du moment que le premier s'est égaré. Comment avez-vous pu supposer un oubli de ma part ? Mon livre, qui est je crois mon meilleur, vous plaira d'un côté : caricature épique de la papauté et du cléricanisme, mais vous déplaira de l'autre : exaltation de la guerre. Écrivez-moi, je vous prie, dès que vous l'aurez lu en entier. Je tiens à savoir exactement votre jugement »...

160. **Jacques MARITAIN** (1882-1973). 2 L.A.S., Meudon 1924-1925, à Frédéric LEFÈVRE ; 6 pages in-8, une enveloppe. 100/150

13 octobre 1924. Il a vu Pierre TERMIER : « C'est entendu pour l'interview [...] les sujets ne manqueront pas : les grands problèmes de la géologie, la Science et la Foi, Léon BLOY... [...] Il y aurait aussi, je crois, un intérêt particulier à lui faire exposer ses idées sur la science et le mystère, et aussi sur le transformisme, dont il est un très ferme adversaire. »... *3 janvier 1925*. « Magnifique votre dernière interview ! ». Malgré certaines réserves sur les thèses de GILSON, « elle a été pour moi une grande consolation : quand on a connu la Sorbonne il y a vingt ans, dans son orgueil scientiste (qu'elle n'a pas encore tout à fait perdu !), quand on a vu les souffrances et les luttes de PÉGUY, et qu'on a failli soi-même être asphyxié par une philosophie abjecte contre laquelle alors BERGSON seul réagissait, c'est une vraie joie d'entendre un maître universitaire s'exprimer sur Saint THOMAS *le penseur le plus lucide qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer* », sur la scolastique, sur le Moyen Âge, sur le catholicisme *conservatoire de la métaphysique* »...

ON JOINT une l.a.s. à M. Flouquet (1937) ; une l.a.s. de Raïssa Maritain au nom de Jacques à F. Lefèvre ; plus une l.a.s. des Van der Meer de Walcheren au sujet de Léon Bloy (1964).

161. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., *Bellême* 26 juin 1932, [à Henry de JOUVENEL] ; 1 page in-8. 100/150

Il le remercie de son livre *La Paix française*, « livre substantiel. Nous sommes trop de la même génération pour que je ne ressente les choses comme vous. Fraternellement ! Mais je suis un profane, et mon simplisme me ferait aller encore plus loin que vous, vers des révolutions plus radicales encore »...

162. **Camille MAUCLAIR** (1872-1945). MANUSCRIT autographe signé, *L'Art de Mrs. Archer M. Huntington*, [1933] ; 10 pages in-4. 100/150

SUR LA SCULPTRICE AMÉRICAINE, ANNA HYATT, femme du mécène Archer HUNTINGTON (paru dans le n° 41 du *Manuscrit autographe*). « L'art n'est-il pour ces peintres et sculpteurs des États-Unis qu'une distraction, un luxe, un amusement d'ordre supérieur sans racines dans la vie même ? [...] Non. Une conscience et une vocation qui veulent irrésistiblement s'exprimer et exprimer une race »...

163. [Guy de MAUPASSANT (1850-1893)]. **Léon FONTAINE** (1816-1892) dit « PETIT BLEU ». 2 MANUSCRITS autographes (le 1^{er} signé « Petit Bleu »), sur Guy de MAUPASSANT ; 38 pages in-4 et 22 pages petit in-4. 600/800

TRÈS INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES SUR MAUPASSANT, RÉDIGÉS PAR SON AMI INTIME LÉON FONTAINE, DIT « PETIT BLEU » ; précieux témoignage sur leur jeunesse, sur la vie de « Joseph Prunier » (surnom de MAUPASSANT), puis sur son déclin et sa fin tragique, mais aussi sur ses œuvres.

Le premier manuscrit (38 pages, incomplet du début, paginé 5-39), signé en fin « Petit Bleu », probablement rédigé en vue d'une causerie avec Pierre Borel, a dû servir à la rédaction du livre *Le Destin tragique de Guy de Maupassant*, publié sous les noms de Pierre Borel et « Petit Bleu » (Les Éditions de France, 1927). Il présente des ratures et corrections, des annotations marginales, et des variantes avec le texte publié.

Le manuscrit commence lors de l'évocation du Casino d'Étretat : « Prunier et ses camarades y avaient leur "ardoise" et Joseph n'était pas exigeant pour le règlement des parties de billard et des bols de punch »... Fontaine raconte ensuite les excursions que le chef incontesté de la bande, Prunier (Maupassant), qui connaissait « dans les moindres replis la Côte où il avait été élevé », leur faisait faire dans tout le pays, les falaises, les grottes, etc. : ils partaient à pied, marchaient grand train jusqu'à Saint-Jouin « où l'on festoyait et s'attardait à l'auberge de "La Belle Ernestine", une bonne et saine Normande ». Il rappelle que Maupassant avait aussi connu le poète anglais SWINBURNE à Étretat en 1868, et que ce dernier lui avait donné « une affreuse main d'écorché » dont il s'inspira pour écrire sa première nouvelle publiée sous le pseudonyme de Joseph Prunier (*La Main d'écorché*, Almanach Lorrain 1875). Puis c'est la vie à Paris : « Donc Joseph Prunier et Petit Bleu, vers leur vingtième année, étaient si bons camarades qu'ils passaient presque toutes leurs soirées ensemble à Paris »... Fontaine décrit la « modeste chambre » de Maupassant, 2 rue Moncey, et raconte les nuits magiques que les deux amis y passaient : « après s'être gavés de prose toute la journée, ils se saoulaient de poésie toute la soirée ». Mais dès le printemps, ils louaient une chambre dans une guinguette d'Argenteuil, qui « se transformait souvent en dortoir les soirs où "la bande" était réunie » : il évoque alors « les folles journées de canotage » sur leur yole *La Feuille de rose* : « ils fumaient force pipes, buvaient sec, et faisaient des charges abracadabrantes, auxquelles se complaisait Prunier [...] Ils étaient jeunes, ils étaient gais, ils avaient besoin de se dépenser »... En automne, Prunier et Petit Bleu vont chasser l'alouette dans la plaine de Bezons... Fontaine brosse un beau portrait de Maupassant : « Ah ! quel beau et solide gars était alors Maupassant, le cou, le torse et les biceps d'un athlète », hardi, intrépide et toujours gai, mises à part les terribles migraines qui parfois le terrassaient... Le premier volume de poésie de Maupassant lui valut une certaine estime ; il raconte les visites chez FLAUBERT, la joie de ce dernier à les recevoir, et leurs discussions passionnées de littérature... Il raconte la représentation de la pièce de théâtre scandaleuse, *À la Feuille de rose, maison turque*, dans laquelle il jouait une odalisque, et à laquelle assistèrent Zola, Flaubert, Daudet, Tourgueniev, etc. ; la première de *l'Histoire du vieux temps*, la véritable première pièce de Maupassant ; puis le succès de *Boule de Suif* dans *Les Soirées de Médan*, qui valut aussitôt à Maupassant « une grande notoriété et les journaux se disputèrent sa collaboration ». Ils déménagent alors dans un petit appartement au bord de l'eau à Sartrouville, où il travaille à *Une Vie* et à *La Maison Tellier* ; nombreuses anecdotes, notamment d'un déjeuner chez ZOLA à Médan... « Puis vinrent les années laborieuses » : le travail, l'écriture, puis enfin le soleil de la Côte d'Azur, Cannes, les sorties et croisières sur son bateau le *Bel Ami*... Fontaine explique aussi comment l'état psychologique de son ami s'est peu à peu altéré, avec « le surmenage de son existence, les névralgies qui le faisaient tant souffrir, les remèdes de toute sorte qu'il prenait pour les calmer, l'excès de travail »... Il raconte sa tentative de suicide, le transport à Paris à la clinique du Dr BLANCHE « où il végéta dix-huit mois avant de s'éteindre le 6 juillet 1893 »... Puis il consacre un chapitre aux « femmes de Maupassant », faisant remarquer que chez lui « c'est le plus souvent la femme qui est la sacrifiée, la victime de l'amour » : il étudie ainsi les héroïnes de ses ouvrages, et conclut : « Maupassant n'était pas un sentimental non plus qu'un passionné [...] C'était un gourmand d'amour, avec beaucoup d'appétit et un tempérament robuste »...

Le second manuscrit, de 22 pages, est une analyse des nouvelles fantastiques de Maupassant, mises en perspective avec ses problèmes mentaux et sa fin tragique : « Bien que son œuvre témoigne de tant de santé, d'équilibre et de lucidité, Maupassant a toujours été attiré par l'étrange, le mystérieux, les sujets de folie, de peur, de cauchemar. Il n'y a pour ainsi dire pas un de ses volumes de contes, pourtant si gais, qui n'en renferment d'écrits sous cette inspiration ; et l'on pourrait, en les réunissant, composer un recueil de contes fantastiques ». Il évoque plusieurs nouvelles et contes, dont *La Main*, *Sur l'eau*, *Fou*, *La Peur*, *Le Horla*, etc. Maupassant écrit ces contes par goût du bizarre et de l'étrange, en y mêlant de plus en plus un frisson d'angoisse personnelle : « On sait qu'il a eu souvent des hallucinations », mais il en parlait avec tant de lucidité qu'on ne pouvait penser qu'elles aboutiraient au naufrage de sa raison. À quel moment les premiers symptômes ont-ils apparu ? Il est difficile de préciser, son entourage intime ne s'en aperçut que quelques mois avant sa tentative de suicide. Mais quelles affres, dont par fierté il ne faisait confiance à personne, a dû ressentir le pauvre grand écrivain, quand il put appréhender le dénouement fatal ! »...

164. **François MAURIAC** (1885-1970). L.A.S. « F.M. », 28 septembre [1937 ?], à « mon cher petit Jacques » [le Père Jacques LAVAL] ; 2 pages petit in-4. 200/300

« Non, vous ne devenez pas trop vieux. Je crois au contraire que vous êtes voué à l'enfance éternelle et que votre cœur d'enfant sera préservé des atteintes de la vie [...] Ma pièce [*Asmodée*] est entrée en répétition. Je m'occupe de faire renaître de ses cendres *Sept* (brutalement supprimé pour des raisons politiques). Je ne sais si j'y arriverai. Je ne suis pas trop loin du Seigneur ces temps-ci (relativement à d'autres moments). J'ai été à Lourdes [...] Il y a tellement de choses détestables à Lourdes que je n'ai jamais essayé de

... / ...

convaincre ceux qui ne l'aiment pas. Mais moi je sais bien qu'à la grotte, au milieu des malades, étendu sur mon grabat invisible (vous me comprenez...) je me trouve à ma vraie place et dans un courant de tendresse et de pitié et de miséricorde qui ne passe qu'à ras de terre : il faut être lépreux et gisant pour le recevoir sur sa face consumée et sur ce cœur qui ne cesse de battre pour ce qui est mal [...] Je suis heureux de penser que le sort de mon âme est lié au vôtre. Cela me donne confiance »...

165. **François MAURIAC**. L.A.S., *Vichy* [1938 ?], à un confrère ; 3 pages in-8 à en-tête du *Pavillon Sévigné*. 200/250
 RÉPONSE À UNE ENQUÊTE. « Un écrivain n'a pas seulement le droit, il a le devoir de ne rien écrire qui ne soit *vrai* ; et tout bon écrivain ne peut que rendre au public ce que le public lui a prêté. Mais avec ces éléments reçus du dehors et incorporés à son être le plus profond, il recompose, il recrée des personnages qui n'appartiennent qu'à lui et dans lesquels personne n'a le droit de se reconnaître ». Quant à MONTHERLANT : « Ce grand écrivain ne s'exprime vraiment que dans le cynisme. Le cynisme est une sincérité au premier degré. Ce qu'il y a de curieux dans *Les Jeunes filles*, c'est le contraste entre ce que Montherlant nous livre de lui-même [...] et toutes les habiletés auxquelles il a recours pour brouiller les pistes »...
 ON JOINT une L.S. relative à une prise de parole publique, 27 août 1935.
166. **François MAURIAC**. L.A.S., Megève 7 août [1954], à Denise BARRAT ; 2 pages petit in-4. 150/200
 « Le BA ba de l'immolation des *agneaux* (et vous êtes un agneau) c'est de n'être pas compris, même des êtres qui les aiment le plus et qui sont le plus près de Dieu. [...] le vieil homme que je suis qui cache, sous tant de pétulance, une tentation de désespoir, à certaines heures, qui l'effraie lui-même, aimerait se coucher lui aussi comme un vieux chien crotté par toutes les boues de tous les chemins, aux pieds du Seigneur [...] il n'y a pas d'autre bonheur en ce monde que d'avoir un cœur capable de le connaître et de l'aimer »... Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER lui a expliqué la terrible situation du Maroc : « Le Glaoui rend tout difficile. Ce Jean-Jacques, si loin de nous, me montre une confiance, une affection, une gratitude qui me touchent »...
167. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 3 L.A.S., Paris 1894 et s.d., à Jules HURET ; 6 pages in-8, un en-tête *Ligue d'Action française*. 100/150
 29 décembre 1894. Vif remerciement pour « la mention si honorable » de son nom dans *Le Journal* [à propos du *Chemin de Paradis*]. « Un jour ou l'autre, grâce peut-être à notre commun ami Le Goffic, nous aurons l'occasion de nous joindre [...] "Ardent et réfléchi" que je voudrais être vraiment cela ! »... *Lundi*. « Vous avez bien raison de compter entre les causes de suicide la maladie, l'affaiblissement, les autres modes de la sensibilité. Beaucoup se tuent par faiblesse. Ce que je m'attachais à faire voir [...] c'est qu'on se tue également par force d'âme et par raison ». Il l'encourage à faire là-dessus une de ses « curieuses enquêtes » : « il est impossible que dans ce milieu-ci le suicide n'ait pas une foule de partisans secrets »... – Il voudrait le voir, « d'abord pour m'excuser de mon silence, ensuite pour vous remercier de tout cœur de vos lettres, surtout de la grande, dernière, qui m'a fait tant de plaisir »...
168. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., [Bath] 21 juillet [1845, à l'historien Auguste MIGNET] ; 3 pages in-8. 200/300
 SUR ANTONIO PEREZ ET PHILIPPE II. La lecture de son livre lui a fait passer une nuit blanche regrettant « de ne pouvoir faire brûler à petit feu S. M. Philippe II. J'espère que la goutte l'aura bien fait souffrir. Quoique cet A. Perez fût une canaille, vous l'avez rendu si intéressant qu'on oublie tous ses méfaits pour ne penser qu'à ses malheurs. Ce mélange d'astuce profonde, de libertinage, de bassesse, d'héroïsme est admirablement peint ». Il lui semble que Mignet a fait une erreur d'interprétation depuis l'espagnol à propos de la princesse EBOLI, qui était « borgne », pas seulement « louche, ayant le regard à la Montmorency »... « Je crois que Perez se faisait très bien payer [...] À la fin du XVI^e siècle les hommes ne couchaient avec les grandes dames que pour de l'argent »...
169. **Prosper MÉRIMÉE**. L.A.S., Paris 26 mai 1854, à un ami [le baron Georges-Napoléon BAUDE, attaché d'ambassade à Rome ?] ; 4 pages in-8 à en-tête du *Sénat* (lég. rouss.). 500/700
 SUR LA VENTE DES COLLECTIONS D'ART DU MARQUIS CAMPANA, CONVOITÉES PAR LA RUSSIE. Ayant rendu visite au marquis CAMPANA, Mérimée confirme qu'il veut vendre sa collection : « Je me suis apitoyé sur le sort des statuette étrusques qui iraient se faire geler près du pôle. Il semble avoir peu de goût pour ce voyage, mais il m'a avoué très franchement que la Marquise trouvait à dire qu'il gardât tant d'argent chez lui qui ne lui rapportait rien, et avec lequel on pouvait avoir tant de chevaux, de robes, de diamants, etc. Autant que j'ai pu en juger les propositions du prince WOLKONSKI [attaché à l'ambassade de Russie à Rome] ne sont encore que très vagues. [...] Je crois beaucoup plus à l'argent des Anglais qu'à celui des Russes, et NICOLAS a maintenant tant de chats à peigner qu'il me paraît invraisemblable qu'il achète d'autres bronzes que des canons ». Il a dit à FOULD l'importance de cette collection, mais ce dernier n'a pas un sou, étant « entouré d'artistes mourant de faim et demandant des commandes ; qu'il n'y avait pas apparence de les envoyer tous promener pour acheter des antiquités »... Mérimée a suggéré de « demander un crédit extraordinaire au corps législatif », ou de s'arranger avec le Marquis pour des paiements successifs, ou enfin « que l'Empereur achetât de sa bourse la collection, quitte plus tard à en faire la cession à l'État »... Mais Napoléon III semble tenté, et a fait demander des renseignements plus précis sur la somme demandée, les descriptions détaillées des objets et leur valeur estimée... *Correspondance générale*, t. VII, p. 298.
170. **Francis de MIOMANDRE** (1880-1959). MANUSCRIT autographe signé, *Voyage autour de ma table*, 1914 ; titre et 77 pages in-8 en cahiers. 500/700
 Manuscrit complet du *Voyage autour de ma table*, en dix « promenades », qui ouvre les *Voyages d'un sédentaire. Fantaisies* (Paris, Émile-Paul Frères, 1918). Le manuscrit, avec ratures et corrections, est signé et daté en fin « Auteuil XVIII.IV.XV ». Une introduction expose à une « chère amie » qu'il n'est pas gêné par le *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de MAISTRE : « En outre, un voyage autour d'une chambre, c'est bien long... il faut, pour entreprendre cette sorte de périple, une audace qui me manque. Une chambre, pensez donc !

Mais c'est un monde. Il y a la cheminée, il y a les meubles, il y a le divan. Rien qu'à écouter les mémoires de la pendule, on en aurait pour deux mois. [...] Je me contenterai donc d'entreprendre un voyage autour de ma table. Et encore, je ne sais pas si je pourrai jamais le finir. Enfin, nous procéderons par petites étapes, et nous nous reposerons quand ça nous chantera »... Le manuscrit comprend les dix « Promenades » suivantes : I *Le Philosophe sur son glacier* ; II *Le Roi et l'Encrier* ; III *La Vache, le Cierge et la Lampe* ; IV *Les Jardins, le Merle et les Nuages* ; V *Dans la Rue* ; VI *La Descente aux Enfers* ; VII *Fournitures* ; VIII *À travers un vieux Dictionnaire* ; IX *La Retraite illusoire* ; X *Visions Souvenirs Chimères*.

ON JOINT un manuscrit a.s. de critique du roman *Monsieur Jean ou L'amour absolu* de Georges RIBEMONT-DESSAIGNES (1934, 7 p. in-8) ; plus une L.A.S. relative à l'édition des œuvres de Jules LAFORGUE par Camille MAUCLAIR (1902).

171. **Francis de MIOMANDRE**. 2 MANUSCRITS autographes (le 1^{er} signé), *Simon Bussy* et *Bestiaire*, 1925-1927 ; 3 et 29 pages in-8, en feuilles sous chemise titrée. 500/700

BEL ENSEMBLE SUR SA COLLABORATION AVEC LE PEINTRE SIMON BUSSY (1870-1954).

Simon Bussy, signé et daté Paris avril 1925. Texte de présentation de l'exposition du peintre à la galerie Druet : « Sous son ciel vert, sous son ciel rose, Venise, solidifiée dans ses reflets. C'est un opéra dont le ténor emplit toute la voute de cristal de son cri de voile latine, splendide comme une orange. Roquebrune est un gâteau de maisons que la mer a mordu de sa vieille dent bleue et féroce. Les temples de Sicile rêvent au sommet de leur éboulis de pierre. [...] Mais le désert est la vraie patrie de Simon Bussy [...]. Le désert où, sur sa longue tige de plâtre blanc, s'épanouit tous les cent ans la fleur magique du dôme musulman ; et quand elle s'ouvre, jaillissant comme des graines, mille bêtes étranges plus pures que des rêves... »...

Bestiaire. Brouillons, avec ratures et corrections, des 13 textes composant l'ouvrage *Bestiaire*. Images de SIMON BUSSY. Proses de Francis de MIOMANDRE (Paris, G. Govone éditeur, 1927) : *Bestiaire, le Canari, Makis, L'Étourneau bleu, La Gazelle, L'Aigrette aux tours jaunes, Chantecler, Le Chat noir, Le Faisan doré, L'Éléphant, Ibis roses, Le Calao de Sumatra, Le Geai bleu du Yucatan*.

172. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., Les Damps [24 février 1892], au journaliste Philippe GILLE ; 1 page et quart in-8, enveloppe. 200/300

DÉCOUVERTE DE PAUL CLAUDEL ET DE *TÊTE D'OR* : « Lisez-le sans vous effarer des choses ardues et pénibles que vous y rencontrerez au début. Quand vous serez entré dans cette atmosphère étrange et puissante, vous ne voudrez plus le quitter, ce singulier bouquin, et vous serez secoué jusque dans les entrailles par les extraordinaires visions qui montent de chaque page. C'est l'effet qu'il m'a produit, ce livre touffu, barbare et absolument, et magnifiquement génial, par places. La langue en est forte, pleine, claire, nullement décadente. [...] L'auteur est, paraît-il, un M. Claudel. Je ne le connais pas du tout, mais c'est un bougre qu'il faut suivre. Je ne sais personne qui ait plongé plus avant dans les ténèbres de l'inconnaissable, et il y a à chaque instant des phrases qui contiennent des mondes »... *Correspondance*, t. II, p. 556 (n° 1001).

173. **Octave MIRBEAU**. L.A.S., Veneux-Nadon par Moret (Seine-et-Marne) jeudi matin [19 septembre 1901, à Jean FINOT, directeur de *La Revue*] ; 1 page et quart in-8 (petit deuil). 100/150

Il le remercie de sa lettre et de l'article dans *La Revue*. « Quant à la question de collaboration, puisque vous semblez trouver un petit intérêt pour vous, je vous la promets de grand cœur. Je vous donnerai d'ici deux mois, une nouvelle assez longue et qui vous plaira, par son côté d'humanité. Nous en reparlerons. Je suis très accablé par un affreux accident de voiture arrivé à ma femme, depuis 13 jours, et c'est seulement aujourd'hui que je suis un peu rassuré. Le chirurgien, le docteur ISCHWALL, que je vous recommande pour sa science opératoire et pour son intelligence, m'assure que le danger est écarté. Mais il faut encore beaucoup de soins et de surveillance. Je ne suis guère en état de travailler pour l'instant »... Son livre [*La Philosophie de la longévité*, 1900] lui a plu infiniment : « Il contient des pages admirables et il respire une bonté, et un amour de la vie, qui vous enveloppent tout entier »...

ON JOINT une L.A.S., [31 mars 1900], à Alfred BRUNEAU (1 p. in-8), s'excusant de ne pouvoir aller aux obsèques du beau-père de Bruneau.

174. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 2 L.A.S. et 2 P.S., 1945-1946 ; 5 pages et demie in-4 ou in-8. 100/120

5 juillet 1945. LETTRE-CONTRAT des Presses de la Cité pour *Portrait de M. Guiscart*, « lu et approuvé » par Montherlant. 6 février 1946. CONTRAT entre les mêmes, pour *Monsieur de Guiscart*, avec 7 mots rayés et remplacés à l'article sur le prix, signé. Agrafée au contrat, lettre de Montherlant contestant la formulation de l'article 6 concernant « la propriété entière » de ses droits... 15 juin, à Sven NIELSEN, pour « faire demander par vos Messageries, chez Grasset, un ex. de *la Relève du Matin* et un de *Paysage des Olympiques* »...

175. [Gérard de NERVAL (1808-1855)]. **Maurice TOURNEUX** (1849-1917). Manuscrit en partie autographe signé, *Gérard de Nerval* ; 14 pages in-4. 100/120

Manuscrit ayant servi à la publication, avec ratures et corrections. Tourneux évoque la vie de Gérard de Nerval, de sa naissance à sa mort mystérieuses, ses débuts de traducteur et de poète, son amitié avec Victor Hugo et Gautier, au temps des fêtes de la « bohème galante », ses essais de théâtre, son amour pour Jenny Colon, ses voyages, les premiers signes de la folie qui le conduira au drame de la rue de la Vieille Lanterne...

176. **André de NICOLAÏ** (1910-1936) poète ; il fut secrétaire de Fernand Gregh. ENSEMBLE DE DOCUMENTS. 200/300

* POÈME autographe signé, *Aube*, signé « André Nicolaï », sonnet soigneusement calligraphié à l'encre violette et dédié à M. Druenes.

* *Les Fêtes douloureuses*. Quatre visages de Jack Michael Reg (Maurice d'Hartoy, 1933), in-4 tiré à 476 ex., un des quinze sur Japon nacré (n° III spécialement impr. pour Mme de Nicolaï), broché à toutes marges. ... / ...

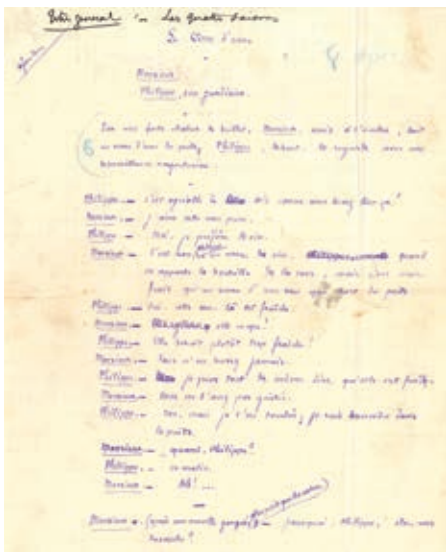
* CORRESPONDANCE adressée à sa mère : 28 lettres, la plupart L.A.S., 1936-1957 : Pierre Aldebert, Mme Aurel (2), Jacques Brûlé, Lucie DELARUE-MARDRUS (4, plus un poème a.s. à la mémoire de Nicolai dit à l'enterrement), Armand Godoy (3), Fernand Gregh (et 2 de sa fille Geneviève), Pierre Lagarde (5, plus un tapuscrit d'hommage au disparu), Wilfred Lucas, Pierre Mornand, François-Joseph de Payer, Pierre Petit de Julleville, Jean Rameau, Maurice Rostand (2), Jean Suberville, etc. Plus 4 cartes de visite autogr. de Fr. Debat, Simone Maurois, Fr. Pietri, Mme Ed. Rothschild, et un mémoire pour les travaux au tombeau.

ON JOINT la dactylographie d'un procès-verbal d'autopsie (mort par coup de feu tiré à bout portant), et un dossier de 20 lettres et documents familiaux, la plupart concernant son père, le lieutenant Hugues-Charles Nicolai, qui fut notamment chef de bureau aux chemins de fer d'Égypte.

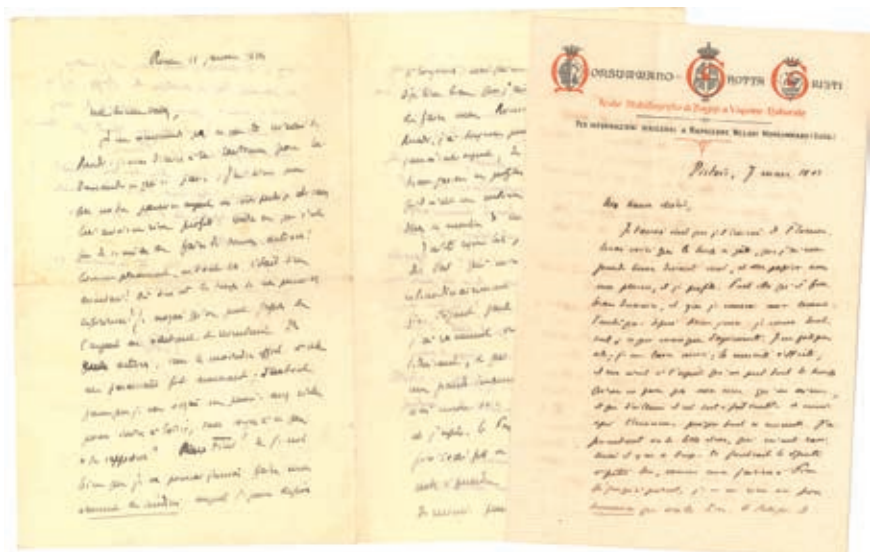
177. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., à un journaliste ; 7 pages oblong in-4 (petite fente réparée). 150/200
Réponse à une enquête sur les livres passés inaperçus ou ignorés depuis le début du siècle. Elle met dans ce nombre les poèmes d'Olivier de LAFAYETTE, d'Henri FRANCK et de Jean DOMINIQUE, et ceux des poètes morts à la guerre : Émile DESPAX (*La Maison des Glycines*), Jean-Marc BERNARD. Pour les romans, elle cite *Fanny* d'Ernest FEYDEAU, « poignant récit de passion et de jalousie », *Julia de Trécœur* d'Octave FEUILLET, « mise au tombeau par une jeune génération souvent dénuée de romanesque ». Elle conclut : « je ne crois pas à l'injustice totale de la renommée. Toute œuvre saisissante, originale, magnifique prend sa place dans l'amitié et la vénération des hommes. Elle peut connaître, au cours du temps, les oscillations de la gloire, le creux de la vague, mais pouvons-nous imaginer un Baudelaire, un Ronsard, un Descartes, un Balzac, un Flaubert inconnus ? Et Hugo ? »...
178. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., L'Arsenal 7 septembre 1825, à son ami le colonel BORY DE SAINT-VINCENT [géographe et naturaliste] à Sainte Pélagie ; 1 page in-4, adresse. 250/300
« Tu es une grosse bête. J'étais en Suisse. Je découvrais sur la neige des glaciers le *Carabus borealis* de Paikull. Je pensais à toi. J'allais bien m'aviser qu'il y eût des hommes assez imbéciles pour te dire comme Dieux aux flots de la mer : *Tu n'iras pas plus loin !!* quand leur fortune, comme la tienne, dépendrait de quelques pas que tu voudrais faire sur ce globe où tu as le privilège d'Adam, celui de nommer toutes les choses par leur nom !! ». Il évoque la prison de son ami, où il a séjourné : « j'y ai laissé en partant le sang de mes amis sur deux ou trois pierres » ; mais il ira le voir : « *Permets-moi* donc d'aller rire avec toi des misérables combinaisons des niais qui emprisonnent là ton génie et ta gloire, et d'y rompre ce bon pain de la misère qui est si savoureux avec un ami »...
179. **Marie ROUGET, dite Marie NOËL** (1883-1967). 2 L.A.S. « Marie Noël » et une NOTE autographe, 1954 et s.d., [à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-8 et 3 pages in-16. 120/150
« On me dit que je retrouverai dans vos pages le témoignage puissant que vous avez porté sur mon œuvre, mais, lisant lentement, goutte à goutte, je ne l'ai pas encore rencontré »... – *Châtillon-sur-Indre 11 juin 1954*, elle lui adresse des excuses pour les sollicitations dont il a été l'objet de la part de *Points et Contrepoints*... « J'ai vu avec joie que votre *Port-Royal* était reçu au Français. J'eusse aimé assister à la représentation, si je n'étais hors du monde – surtout de celui des spectacles [...] J'ai mis *Le Jugement de Don Juan* à la retraite comme son auteur. Il m'est devenu impossible – physiquement – de poursuivre cette petite aventure au théâtre »... – Elle demande le nom de quelques acteurs de la troupe Hébertot, « puisque je suis décidée, en somme, à tenter l'aventure »...
180. **[Marcel PAGNOL** (1895-1974)]. 5 lettres (4 L.A.S. et 1 L.S.) adressées à Marcel PAGNOL, 1958-1964. 150/200
Louis AMADE (14.XII.1964, disant son affection et son admiration ; Pagnol a noté « répondu »). Robert AVIÉRINOS (demandant de lui envoyer des manuscrits, des livres et une écritoire). DANIEL-ROPS (4.III.1958, éloge du *Château de ma mère*, « frais, piquant, scintillant, tout bruisant du chant des cigales »). Maurice GARÇON (19.VI.1959, sur *Le Temps des secrets* : « je te suis par l'imagination dans tes aventures campagnardes. Tu as écrit un ouvrage charmant de fraîcheur »). Arthur ZINN (1961, en anglais, à propos de « notre film » et de *Fanny*).
181. **Steve PASSEUR** (1899-1966) auteur dramatique. 3 MANUSCRITS autographes signés, [1944 et 1954], 17 pages in-4. 80/100
Un homme de théâtre au Français, [1944], sur Pierre DUX qui vient d'être nommé administrateur de la Comédie-Française. *Un merveilleux tournoi de films*, [1944], au sujet d'un concours mettant en lice films anglais et français. *Procès hors tribunal*..., divers échos de l'actualité théâtrale, avec lettre d'envoi (24 juin 1954), au sujet du *Dialogue des Carmélites*, d'après la nouvelle de Gertrud von Le Fort, adapté pour la scène par BERNANOS, et dont deux Américains avaient acheté les droits ; sur *La Mutinerie du Caire*, pièce qui triomphe à Broadway et qui devrait être montée à Paris ; sur *Jeanne au Bûcher*, mis en scène par ROSSELLINI, etc.
ON JOINT une L.A.S. de Marcel ACHARD (23 octobre 1952) sur Steve Passeur.
182. **Charles PÉGUY** (1873-1914). L.A.S. « Pierre », Coulommiers mercredi [5 septembre 1900], à SA FEMME ; 3 pages in-8 (petits trous de ver). 600/800
« Ayant regardé trop longtemps les paysages que traversaient mes chemins de fer, je me suis donné une inflammation diagonale de la face qui sera passée demain matin [...] Je te prie de te porter bien, sans aucun souci de tout le reste. Nous causerons un peu dimanche, à condition que tu ailles beaucoup mieux. Aie courage. N'aie aucun souci. Je ne me suis jamais senti aussi maître de ma vie. Je ne me suis jamais senti aussi maître de nos enfants »...
183. **Charles PÉGUY**. L.A.S., 19 juillet 1914, à SON FILS Marcel PÉGUY ; 1 page petit in-4, enveloppe. 400/500
« Ta copie de français était beaucoup moins mauvaise qu'on ne te l'a cotée. elle valait 13 ou 14 au lieu de 5. tu es tombé sur un professeur de russe en Sorbonne qui n'avait plus aucune idée de ce que c'est qu'une copie de bachot. rien de scandaleux dans ton orthographe, on a eu tort de t'engueuler ».

184. [Silvio PELLICO (1789-1854)]. **Théobald, comte WALSH** (1792-1881) littérateur. MANUSCRIT autographe, *Ma captivité*, 1832-1833 ; 231 pages in-fol., reliure demi-basane rouge. 800/1 000
 MANUSCRIT COMPLET D'UNE TRADUCTION INÉDITE DE *LE MIE PRIGIONE* DE PELLICO (1832), que l'on connaît en France sous le titre adopté lors des premières traductions françaises : *Mes prisons* ; pas moins de trois traductions parurent en France en 1833, dont celle d'Antoine de Latour. C'est probablement ce qui explique que la traduction du comte Walsh soit restée inédite. Théobald WALSH est l'auteur d'un *Voyage en Suisse, en Lombardie et au Piémont* (1834), et d'un curieux livre sur *George Sand* (1837). Commencé à Nice en décembre 1832 et achevé « à la montagne » en juin 1833, ce manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Walsh a noté à la fin de sa traduction : « jamais travail ne m'a plus fortement attaché et ne m'a été plus utile »... Selon une note en marge de la page liminaire, ce manuscrit fut donné à Étienne Hémerly le 12 avril 1880.
 Le texte comporte un avant-propos et 47 chapitres. Citons-en le début : « Ai-je écrit ces mémoires poussé par un vain désir de parler de moi ? Je souhaite qu'il n'en soit pas ainsi, et il me semble, autant qu'on puisse être juge de soi-même, que j'ai obéi à des motifs meilleurs : – J'ai eu pour but de contribuer à relever le courage de quelques malheureux en retraçant et les maux que j'ai soufferts et les consolations qui, (je l'ai éprouvé) toutes à notre portée même dans la plus extrême infortune, – d'attester qu'au milieu de mes tourments prolongés, je n'ai pourtant point trouvé l'espèce humaine aussi inique, aussi indigne d'indulgence, aussi dépourvue d'âmes généreuses et élevées. – J'ai voulu inviter les cœurs nobles à aimer les hommes, à n'en haïr aucun »...
185. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). L.A.S., Stockholm 14 juin 1962 ; 1 page in-4 sur papier pelure (coupure de presse jointe). 100/120
 Il rentre de voyage en Scandinavie avant de partir pour l'Europe centrale, et ne peut écrire un article : « Je vous avouerais, d'ailleurs, que j'écris lentement et peu aisément, et qu'un texte de quinze pages représente pour moi un assez long travail »...
186. **POÉSIE**. 28 lettres ou documents, la plupart L.A.S. à Léon TREICH au journal *L'Aurore*. 200/300
 Léon BOCQUET (2), Philippe CHABANEIX (3, avec poèmes), Gilbert CHARLES (ms a.s avec réponse autogr. de Tristan DERÈME), André DELACOUR (et poème a.s.), Roger DÉVIGNE, FAGUS (2), Léon-Paul FARGUE (3 envois), Paul FORT (avec réponse autogr. de Tristan DERÈME), Georges FUREST (3, avec réponse autogr. de Tristan DERÈME), Auguste GARNIER (3), Maurice GAUCHEZ, Wilfrid LUCAS, Frédéric PLESSIS, Armand PRAVIEL, Ernest RAYNAUD (poème a.s. et réponse autogr. de Tristan DERÈME), André SPIRE.
187. **POÉSIE LATINE**. MANUSCRIT autographe signé par Louis EVERAT, *Hortus Poeticus*, 1738 ; volume petit in-4 de 328 pages, reliure de l'époque basane brune (usagée, quelques ff. volants). 200/300
 RECUEIL DE PIÈCES EN LATIN, avec table en fin de volume, et ex-libris manuscrit en latin en 3^e de couverture de Louis Everat, doyen d'âge de la classe de rhétorique sous le professorat de Charles Poré et François-Gilles-Xavier La Santé, au très célèbre collège Louis Le Grand, à Paris »... Il rassemble près de 300 pièces en vers latins sur divers thèmes historiques, mythologiques, religieux, etc. Outre la table ou « index », Everat a commencé un glossaire (arrêté à la 8^e entrée de la lettre B) : « Vocabula sive latina sive gallica e fone græco derivata ». L'ouvrage a appartenu plus tard à Lamotte, professeur au Collège de Sens (voir Jean Larcena, *M. Lamotte, professeur au Collège de Sens*, p. 6). *Ex-libris* du Dr René Moreau et de Jean Larcena.
188. **Raymond RADIGUET**. [Deux cahiers] (Daniel Jacomet pour Édouard Champion, 4 mars 1925) ; 2 cahiers brochés petit in-4 sous étui. 100/150
 Édition originale de ce fac-similé en phototypie d'un manuscrit de Radiguet réalisé par Daniel Jacomet. TIRAGE LIMITÉ À 130 EXEMPLAIRES (dont 10 japons) tous numérotés et signés par Jean Cocteau (n° 58).
189. **Raymond RADIGUET**. *Jeux innocents* (Robinson, Sous les Tonnelles [Paris, René Bonnel, 1926]) ; petit in-4, broché, couverture rose rempliée. 300/400
 ÉDITION ORIGINALE RARE, TIRÉE À 64 EXEMPLAIRES, un des 60 numérotés sur vélin de Hollande van Gelder Zonen (n°23), bien complet de l'enveloppe contenant la reproduction en fac-similé de 3 poèmes autographes de Radiguet.
 ON JOINT : *Vers libres* (Champigny, Au Panier fleuri, [Paris, René Bonnel, 1926]) ; petit in-4, broché, couverture rempliée, sous étui. Édition originale tirée à 125 exemplaires sur vergé de Hollande Van Gelder Zonen (n° 104).
190. **Charles-Ferdinand RAMUZ** (1878-1947). P.A., [1920 ?] ; carte de visite (petite mouill.). 80/100
 Carte de visite *Les Cahiers Vaudois*, à Lausanne. Ramuz a raturé une ligne sous le titre, et ajouté : « de la part de M. Igor Strawinsky ». [Il s'agit probablement de l'envoi d'*Histoire du soldat* de Ramuz, dont Strawinsky composa la musique, et qui fut publiée par les *Cahiers vaudois* en 1920.]
191. **Marie de RÉGNIER, dite GÉRARD D'HOVILLE** (1875-1963). 4 MANUSCRITS autographes signés, [1933] ; 23 pages in-fol avec quelques ratures et corrections. 150/200
 CHRONIQUES POUR *LE FIGARO*. *Cris d'hirondelles*, hommage à l'augure ailé du printemps (coupure jointe, 15 mai 1933). *Chronique des théâtres de Paris* (2). À propos d'*organdi*, à l'occasion de l'exposition *Le Décor de la vie sous la III^e République* au Musée des Arts décoratifs (avril 1933).

192. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 5 janvier 1867, à Ferdinand BUISSON ; 3 pages in-8. 150/200
 « Une étude sur CASTALION [le théologien protestant Sébastien CASTELLION] est un très beau sujet de thèse [...] Ce n'est pas précisément comme hébraïsant que Castalion est éminent. C'est comme helléniste, comme critique, comme protestant libéral. Il savait l'hébreu, et même très bien. Quelques-unes de ses observations [...] sont très justes et montrent que parfois il dépassait les rabbins. [...] il vit la vraie nature du Cantique des Cantiques et son caractère purement profane. Ses travaux sur le Nouveau Testament sont, du reste, à plusieurs égards supérieurs à ses travaux sur l'Ancien. On sent un esprit vif, qui soulevait des questions et des solutions que son siècle entrevoyait à peine. Mais en ce qui concerne la philologie hébraïque on ne peut pas dire qu'il lui ait fait faire de progrès. [...] L'humaniste chez lui a fait tort au philologue »...
 ON JOINT une L.A.S. à M. Michelant, et une photographie ancienne.
193. **Jules RENARD** (1864-1910). MANUSCRIT autographe signé, *Le Verre d'eau*, [1906] ; 4 pages in-4 à l'encre violette, avec qqs ratures et corrections. 700/800
 AMUSANTE SCÈNE DIALOGUÉE ENTRE MONSIEUR ET SON JARDINIER PHILIPPE, publiée dans *Le Journal* du 31 août 1906, sous la rubrique « Les Quatre Saisons » (le manuscrit a servi pour l'impression), puis remaniée et recueillie dans *Nos frères farouches. Ragotte* (Arthème Fayard, 1908).
 Monsieur apprécie beaucoup un verre d'eau de son puits. Philippe préfère du vin, car l'eau est trop froide. Il explique comment il le sait, avec force détails qui atténuent le plaisir de boire de Monsieur : il est descendu au fonds du puits ce matin, en sabots, barboter le peu d'eau qui y restait, pour voir s'il y avait « des saletés »... Cette PREMIÈRE VERSION conserve les noms des personnages (Monsieur et Philippe) en face de chaque réplique ; pour *Nos frères farouches*, Renard mettra le récit à la première personne (*Monsieur* devenant *je*), et remplacera cette présentation théâtrale par de simples tirets.
194. **Jules RENARD**. L.A.S., Paris 31 mai 1909, [à Lucien DESCAGES] ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200
 « Marinette va bien. Restera encore au lit une dizaine de jours. Elle fait une petite jaunisse, c.à.d. une série de maux de cœur, car le lait même ne passe pas sans difficulté. Mais il n'y a rien de grave. Quant à ma mère elle va peu à peu vers sa fin. J'ai vu MIRBEAU auquel j'étais tout fier d'annoncer votre fortune »...
195. **André de RICHAUD** (1907-1968). 4 DESSINS originaux, dont 2 signés ; sur 2 ff. 27 x 21 cm et un de 21 x 29,5 cm. 200/250
 Bouffon (dessin à la plume sur papier bleuté). Faune couché jouant de la flûte (mine de plomb, signé « André » ; au dos, esquisse à la plume). Ronde de quatre personnages (plume, signé « Richaud », au dos, esquisse d'un monstre au crayon).
 ON JOINT 20 lettres, cartes ou pièces : L.A.S. de Marcelle FONFREIDE, Boris PAHOR (5) ; tapuscrit corrigé d'un entretien avec Pahor ; photos de Jean-Pierre Chabrol et 3 de Bernard Noël ; prospectus, catalogues et cartons d'invitation du *Nouveau Commerce* (11 pièces).
196. **Édouard ROD** (1857-1910). 14 L.A.S., 1905-1906, à SA FEMME VALENTINE ; environ 35 pages principalement in-8 et 3 cartes postales avec adresse, 5 enveloppes. 700/800
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SA FEMME « VALLY » PENDANT SES VOYAGES EN ITALIE.
Rome 11 janvier 1905. Il parle de son vieux projet sur Laurent de Médicis, de sa rencontre au Vatican avec le Cardinal MERRY DEL VAL, « qui m'a fait une impression extrêmement sympathique. Il est beau, fin, élégant, parle le français à la perfection ». Il espère être reçu par le Pape... *18 janvier*. Il se rend à un banquet organisé en son honneur par *La Nueva Antologia* ; il renonce à la Sicile, mais constate que l'Italie lui fait du bien : « si l'on peut être heureux quelque part, cela doit être en Italie et ne peut être que là ». Quant à la politique française, il lit à peine les journaux, juste assez pour comprendre que le cabinet est mort... *Pistoia 7 mars*. Le temps est maussade et il commence à se lasser du voyage : « la curiosité s'effrite ». Il raconte les somptueux palais de Bologne, « mais la ville est froide ». Il a assisté à une leçon de CAVERNI, grand spécialiste de Dante, très vieux, qui peine à trouver ses mots et ses idées. Il pense rentrer à Florence où il retrouvera son ami le poète FOGAZZARO...
Novembre 1905-janvier 1906 : nouveau séjour en Italie, de Turin à la Sicile, en compagnie de sa fille Marie. *Vicence 3 décembre 1905*. Après un charmant séjour chez le poète FOGAZZARO, ils s'apprentent à partir pour Padoue, Ferrare et Ravenne... *Florence 9 décembre*. « Nous voici dans la ville des fleurs et des souvenirs ». Il admire les paysages toscans, mais préfère la campagne romaine. « Le matin appartient au travail ; je tâche de faire un article, et c'est bien difficile quand on a le ciel de l'Italie au-dessus de soi ». Il parle de ses enfants... *Rome 21 décembre*. Visite au Vatican avec SODERINI, où il rencontre à nouveau le C^{al} MERRY DEL VAL. Il part pour la Sicile... *Catane 27 décembre*. Il est chez Giovanni VERGA. Ils quitteront Palerme le 4 ou le 5 pour rejoindre Rome. « Marie jouit extrêmement de son voyage, moi aussi ». Il commence pourtant à avoir un peu envie de rentrer et « maugrée contre les quatre conférences que j'ai encore à faire en Suisse ». Ils ont visité Taormina, « c'est magnifique »... *Palerme 30 décembre*. Visite de Palerme, sous la pluie, et de Monreale avec le Prince et la Princesse de TRABIA, qui les ont conduits en automobile et les ont invités à réveiller... *Rome 6 janvier 1906*. Il profite du mauvais temps pour avancer sa correspondance et corriger ses épreuves. Il annonce la maladie de Nancy VUILLE, qui semble s'aggraver. Il a été très bien reçu à Turin et a retrouvé des amis à Rome... Etc.
Avril 1906 : déprimé après le décès de son amie Nancy Vuille, Rod entreprend un nouveau et bref séjour dans le Nord de l'Italie. *[Milan 21 avril]*. Il part pour Ravenne ; sa famille lui manque : « j'ai plus besoin d'affection que de paysages »... *Ravenne 23 avril*. Il s'inquiète pour la santé de son fils Francis. Il ne sait ce qu'il va faire : rentrer à Paris, ou bien aller à Salsomaggiore. « Cette ville est ce qu'on peut trouver de mieux dans un état comme le mien »... *26-27 avril*. Il attend de leurs nouvelles, inquiet pour Francis. Hier il avait décidé d'aller à Rome, aujourd'hui il décide de rentrer à Paris... *28 avril*. Rassuré sur leur compte, il va accompagner BREWSTER à Salsomaggiore...



193



196

ON JOINT 1 L.A.S. à son fils Francis, Rome 25 janvier 1905, dans laquelle il lui annonce son retour à Paris ; 2 L.A.S. de sa fille Marie à sa mère et à son frère Francis (Rome 18 décembre et Palerme 31 décembre 1905).

197. [Édouard ROD]. 68 L.A.S. de SA FEMME VALENTINE (« Vally »), 1891-1909, à Édouard ROD ; plus de 160 pages in-8 ou in-12 et 27 cartes postales. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE DE SON ÉPOUSE, qui signe le plus souvent « Ta Vally », la plupart écrites LORS DES FRÉQUENTS VOYAGES DE ROD EN SUISSE ET EN ITALIE (Lausanne, Genève Rome, Sicile : 1903-1904, 1905, 1906, 1907). [6-14 mars 1903] 4 très intéressantes lettres à propos de la vente ZOLA [Hôtel Drouot 9-13 mars 1903] : « Les tableaux de CÉZANNE se sont vendus fort chers » ; « FASQUELLE a acheté les poupées italiennes » ; Mme ZOLA se dit mécontente du résultat de la vente, etc. Nouvelles de la famille et de la santé des enfants Francis et Marie... Elle raconte sa vie à Paris, ses sorties au théâtre ou au concert, ses nombreuses visites mondaines, celles des amis et des connaissances mondaines et littéraires... Allusion dans une lettre à l'Affaire DREYFUS dont elle déplore l'agitation et les témoignages de PICQUART... Elle s'occupe des retours et renvois d'épreuves, du suivi de sa correspondance ; elle va prendre les eaux à Vichy ; part en vacances en famille (à Mâcon) alors que Rod reste à Paris... Janvier 1906 : 8 lettres à Rod qui, de retour d'Italie, est allé au chevet de Nancy VUILLE à Genève : agonie, puis décès de Nancy, avec de grandes démonstrations d'affection de Vally et Marie... Elle se réjouit qu'il soit de retour à temps pour les élections présidentielles... Préparatifs d'une grande soirée dansante (11 février 1907)... Émouvante lettre à Rod qui se trouve au chevet de son ami BREWSTER (13 juin 1908)... Etc.

ON JOINT un ensemble familial de 38 L.A.S. de Marie et Francis à leurs parents, 1903-1908 (certaines autour de la maladie et du décès de Nancy VUILLE, qui était la marraine de Francis) ; 7 L.A.S de son beau-frère et 2 de son cousin à lui adressées ; 1 L.A.S. du père de Rod (1890) ; et 6 L.A.S. de condoléances adressées à Mme Édouard ROD après le décès de Rod (29 janvier 1910) : Mme Paule BARRÈS, René BOYLESVE, René DOUMIC (2), Fernand DESMOULIN, Georges de PORTO-RICHE.

198. Romain ROLLAND (1866-1944). L.A.S., Villeneuve 28 juin 1926 ; 1 page in-8 (lég. taches). 100/150

RÉPONSE À UNE DEMANDE D'AUTOGRAPHE... « Je dédicace des livres à des amis, – mais non pas des photographies : c'est une mode germanique que je n'aime pas. Bon pour les jolies femmes ! Mais le vrai portrait d'un écrivain est dans ses livres ». Il ajoute que le portrait, gravé sans son autorisation, est peu ressemblant...

199. Maurice SACHS (1906-1945). L.A.S., New York Janvier 1932, à Pierre ABRAHAM ; 3 pages in-4 (trous de classeur). 200/300

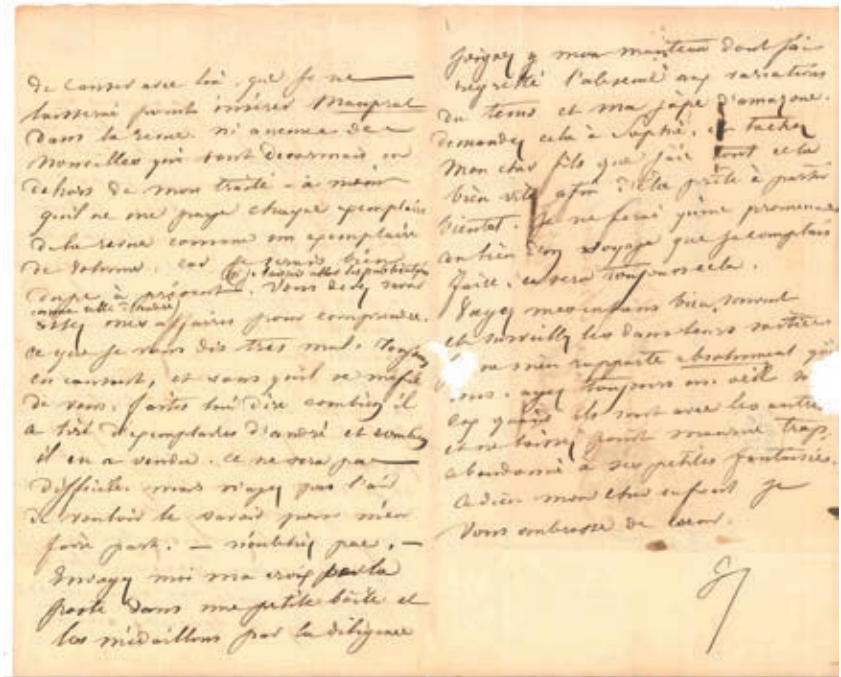
LONGUE LETTRE SUR LE KRACH ET LA GRANDE DÉPRESSION.

Parti pour les États-Unis en octobre, il découvre « une autre Amérique, une Amérique impotente. Les grands banquiers qui circulaient dans la vie avec un masque d'importance ont changé leurs figures parce qu'ils ne savent que faire. C'est le plus curieux de cette crise qu'ils ne savent en aucune façon la combattre. La position des plus solides fortunes est atteinte en ceci que les dividendes ont été pratiquement coupés ». Il prend pour exemple la famille des OTTO KAHN qui vivait fastueusement mais verra bientôt son revenu inférieur aux taxes que l'État prélève sur leurs propriétés : « Ils désireraient par conséquent vendre les collections, les palais, les chasses peut-être les bijoux mais il n'y a pas d'acheteur et le mieux qu'ils puissent faire est de les conserver et de se ruiner lentement ». Quant au problème de la prohibition, il reste intact... Sachs donne quelques conférences pour augmenter ses revenus, sur Proust, Cocteau, Picasso, Talleyrand, l'affaire Dreyfus, etc : « Quel mélange ! Je ne sais plus trop quels sont mes projets. Je ne pense pas revenir en France sauf obligation et je pense soit à la Russie, à la Chine ou au Japon ». Il a déjeuné avec Paul CLAUDEL, « qui réfugié dans la poésie voit d'un œil serein les mirages sur le monde »... Il termine par un « parallélisme » entre Abraham, MARITAIN et ALLENDY et leurs femmes : malgré les différences, « vous avez vous six, créé autour de vous une atmosphère de la même densité, de la même valeur »...

200. **Maurice SACHS**. L.A.S. « Maurice », et MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8 et 1 page in-4. 200/300
 « As-tu pris ton abonnement de lecture ? As-tu commencé *Le Rouge et le Noir* ? Il faudra également lire les maximes de La Rochefoucauld en marquant d'un trait de crayon celles qui te plaisent le plus, et les lire non pas en ouvrant le livre au hasard, mais d'un bout à l'autre »... – Court « chapitre dernier », portant en exergue un extrait de *Dominique* de Fromentin. C'est une scène d'adieux, avec ratures et corrections : « J'irai m'enterrer quelque part. Sans doute trouverai-je la route qui va vers Dieu. Elle peut naître de moi. Chaque homme a la sienne propre qui le mène au but universel et qu'il devrait savoir lire en son cœur. – Ne vous chagrinez pas ; je ne serai pas un jour sans penser à vous et j'aurai un compagnon : Enfant »...
 ON JOINT 2 l.a.s. du jeune James GULLEY à lui adressées, Londres 6 septembre 1927 (en anglais) et 31 juillet.
201. **Alexis Saint-Léger Léger, dit SAINT-JOHN PERSE** (1887-1975). L.A.S. « S' L. Leger », 9 novembre 1926, à une amie ; 4 pages in-8, en-tête *Affaires Étrangères, Cabinet du Ministre*. 300/400
 « Je sais, pour un être de votre nature morale, ce que signifie la douleur que vous portez au cœur. Vous m'aviez parlé de votre frère. [...] La vie sait nous frapper au meilleur de nous-mêmes. Mais contre sa cruauté il y a le refuge du cœur lui-même, et vous n'y êtes point seule. Je connais votre force morale : vous saurez l'accroître encore en pensant qu'elle est utile à celui auprès de qui vous vous tenez »...
202. **Alexis Saint-Léger Léger, dit SAINT-JOHN PERSE**. L.A.S. « Alexis Léger », « Les Vigneaux », La Polynésie, presque île de Giens (Var) 30 juillet [1959], au critique André ROUSSEAU ; 3 pages in-4, enveloppe. 600/800
 BELLE LETTRE. « J'entends que vous avez eu à Aix un accident qui aurait pu être sérieux. J'espère que vous ne vous ressentez pas trop des suites de ce traumatisme, car j'imagine aisément combien la moindre migraine, ou le moindre choc nerveux, doit être intolérable à une activité d'esprit comme la vôtre. Je garde un trop réel souvenir de l'être que j'ai connu, si brièvement, en vous, pour n'avoir pas à cœur de vous exprimer un peu de ma sympathie. [...] Nous réévoquons souvent, ma femme et moi, l'incomparable journée provençale que nous vous devons à tous deux. J'aimais déjà, comme vous, la ferveur, le tranchant, de cette Provence spirituelle, dénuée de toute complaisance. La belle course rapide, et d'une seule traite, que nous avons pu faire en quelques heures sous l'autorité sportive et la rare maîtrise de notre animatrice et guide, laisse encore en nous son lumineux sillage. Elle m'aide à dégager, sous la douceur provençale, les premières lignes de force dont j'avais besoin pour combattre loyalement un vieux préjugé antiméditerranéen »...
203. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., 5 septembre 1891, à Alfred VALLETTE ; 3 pages in-8. 150/200
 Vallette recevra le mois suivant une ou deux cotisations pour le *Mercur*. « Ne voulant point abuser, je n'envoie cette fois ni vers ni prose. Si toutefois vous manque de la copie pour parfaire le numéro, vous me trouverez à votre disposition totale. Vous manquez, ainsi que votre Dame à la représentation Asnières. Curieux à observer le public asinal ! Les fortes têtes de là-bas se roulaient devant *L'Intruse* et *La Main coupée* ; le *Margaritas ante porcos* dans toute sa splendeur ! »...
 ON JOINT une L.A.S., Manoir de Cœcilian, Camaret 24 décembre, [au photographe George-Louis ARLAUD] (2 p. in-4) : « Il est doux que, par le monde, de chères fleurs se tendent vers nous. La plus fraîche est en l'Île d'Yeu »...
204. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., 27 janvier [1863 ?, à Jeanne de TOURBEY] ; 1 page in-8. 100/120
 « On a beau être jolie d'une manière plus rare dans la maladie, il n'est rien de tel que d'être bien portante »... Il est heureux de savoir qu'elle se porte mieux : « Vous avez cette chose essentielle, un médecin habile et ami ; écoutez-le, *obéissez lui en tout*, prévenez-le à temps dans vos moindres pressentiments, et ne laissez ni hiver, ni automne, ni canicule vous atteindre. Faites notre soleil et notre beau temps. Enfin soignez-vous pour vos amis »... *Correspondance générale, lettres retrouvées*, t. II, p. 121.
205. **Claire SAINTE-SOLINE** (1891-1967) romancière. 7 L.A.S., 1962 et s.d., à Robert LÉVESQUE ; 10 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 100/150
 BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. Elle parle de ses vacances et de ses voyages en Bourgogne, en Corse, à Athènes, à Rome où elle s'est rendue pour un congrès du Pen Club et qui a « un tel charme qu'on souhaiterait y vivre »... Elle évoque le Maroc (Lévesque est professeur à Fez) où la misère et le chômage restent les mêmes, jusqu'à l'Inde, « ce drapeau de la non violence » qui devient enragée. Elle compte publier un livre de nouvelles, envoie son recueil *De la rive étrangère*, des revues et un ouvrage de MONTHERLANT « comme toujours irritant et savoureux »... Elle est allée voir *La Paix* d'Aristophane montée par Jean VILAR qui lui a paru indigente et d'un goût affreux : « le régime n'a rien à craindre d'une pointe si faible et si émoussée » ; elle a également vu le film d'Alain RESNAIS *L'Année dernière à Marienbad* : « quelle volonté de faire saugrenu ! Il faut voir le public [...] il sort exténué, knock out » ; quant à la Biennale au Palais de Tokyo, c'est « affreux, désespérant »... Etc. ON JOINT 8 lettres ou cartes diverses adr. à Robert Lévesque.
206. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « G », [Nohant 2 juillet 1835], à Jules BOUCOIRAN à Paris ; 3 pages in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet). 600/800
 APRÈS LA RUPTURE DÉFINITIVE AVEC MUSSET ET AU DÉBUT DE SES AMOURS AVEC MICHEL DE BOURGES.
 « Mon cher enfant, je ne vous ai pas écrit parce que je voulais vous dire mes projets. Mais le fait est que toujours à la veille de partir je n'ai pas encore fixé le but de mon voyage. Je me laisse aller à paresser, à dormir, à me reposer de mes fatigues. J'ai eu quelques jours de fièvre. Maintenant je travaille pour BULOZ. Mais dans très peu de jours je partirai pour la Suisse ou pour la Bretagne. Ne dites rien de ce dernier caprice à personne. On m'accable de lettres et je serais enchantée qu'on ne sût où me prendre. N'en dites même rien à Buloz. Laissez-lui croire que je vais à Genève. Dites-lui bien positivement par manière de conversation, si vous avez occasion de causer avec lui,

que je ne laisserai point insérer *Mauprat* dans la Revue ni aucune des nouvelles qui sont désormais en dehors de mon traité – à moins qu’il ne me paye chaque exemplaire de la Revue comme un exemplaire de volume, car je serais bien dupe à présent (si je laissais aller les publications comme celle d’*André*). [...] sans qu’il se méfie de vous, faites-lui dire combien il a tiré d’exemplaires d’*André* et combien il en a vendu »... elle demande de lui envoyer sa croix, des médaillons, et « mon manteau dont j’ai regretté l’absence aux variations du temps et ma jupe d’amazone. [...] Je ne ferai qu’une promenade au lieu d’un voyage que je comptais faire, ce sera toujours cela. Voyez mes enfants bien souvent et surveillez-les dans leurs sorties. [...] ne laissez point Maurice trop abandonné à ses petites fantaisies. Adieu, mon cher enfant, je vous embrasse de cœur »...

Correspondance, t. III, p. 7.



207. **George SAND**. L.A., [Nohant 31 (?) janvier 1837], à son amie Rozanne BOURGOING à La Châtre ; 3 pages in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet). 500/600

« Chère Rozane, je t’envoie une livraison de ma collection. Je te prie si tu as un n° de la *Gazette musicale* où est le *Contrebandier* de me le renvoyer ». Qu’elle ne vienne la voir que dans une semaine : « Tous mes domestiques sont grippés et je présume que Don José n’est pas si fort sur la confection du dîner que sur l’absorption. Notre petite réunion de famille n’aura donc pas lieu cette semaine mais je saisis cette occasion pour te dire que tu es bien sauvage, ou bien paresseuse. Moi je ne me conduis pas mieux. J’ai été à La Châtre une seule fois et au moment où j’allais chez toi vers quatre heures il s’est mis à tomber une petite neige froide qui m’a fait peur, car j’étais à cheval et je suis très rhumatisée cette année. Je me suis donc sauvée vilainement comptant re[venir] exprès pour toi au premier jour. Mais je suis écrasée de travail, il fait un froid de chien, je souffre continuellement et Maurice est encore au lit avec la fièvre »...

Correspondance, t. III, p. 676.

208. **George SAND**. L.A.S. « George », Paris [vers le 10 novembre 1841], à son amie Rozanne BOURGOING à Roanne ; 2 pages et quart in-8 à en-tête de *La Revue indépendante*, adresse. 500/700

BELLE LETTRE SUR *LA REVUE INDÉPENDANTE* qu’elle vient de fonder avec Pierre Leroux et Louis Viardot.

« Chère Rozanne, Tu vas me faire le plaisir de t’abonner à ma revue. Je suis bien aise d’avoir une occasion de réveiller ta vieille amitié engourdie par l’absence peut-être. La mienne est toujours fidèle au poste, et tu la retrouveras quand tu frapperas. Maintenant nous faisons une œuvre de propagande, il nous faut des sympathies, et aussi des abonnés, non pour faire prospérer une *spéculation*, tu sais bien que ce n’est pas là notre but, mais pour nous soutenir, et trouver dans l’argent, ce *nerf de la guerre*, le moyen de propager nos idées par la presse. Ainsi prends un abonnement et fais en prendre à tous ceux de tes amis qui en auront le moyen. Tu nous rendras service au point de vue de *la foi* »...

Correspondance, t. V, p. 491.

209. **George SAND**. 136 L.A.S., Paris ou Nohant 1844-1858, à son homme d’affaires Gabriel FALAMPIN ; environ 210 pages la plupart in-8, montées sur onglets et reliées en un volume in-8 demi-veau fauve. 12 000/15 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON HOMME D’AFFAIRES, QUI JETTE UN JOUR NOUVEAU SUR LES CONDITIONS D’EXISTENCE DE GEORGE SAND, SUR SA FORTUNE ET SUR SES BIENS, SUR SES REVENUS ET SUR SES PROBLÈMES D’ARGENT (RENTRÉES DIFFICILES, NOMBREUSES DETTES), SES DÉPENSES ET SES BESOINS, etc. Nous ne pouvons en donner ici qu’un trop bref aperçu.

Elle charge Falampin de faire rentrer l’argent qui lui est dû par des journaux et revues (*La Réforme*), d’examiner ses traités avec les éditeurs PERROTIN, GARNIER ou HETZEL. Falampin était également directeur artistique de *L’Illustration*. Elle le prie de commander des vers au poète-ouvrier Charles PONCY : « il n’y a aucun moyen de lui faire accepter de l’argent si ce n’est en paiement de son travail de maçon ou de poète »... Elle écrit pour lui un article sur les tapisseries de BOUSSAC (*la Dame à la Licorne*), et elle lui envoie des dessins de SON FILS MAURICE, notamment « un aspect très fidèles des pierres *jômatres*, ce cromlech celtique qui figure dans *Jeanne* »...

À la fin de 1847, elle le charge de négocier avec l’industriel DELATOCHE la vente d’*Histoire de ma vie*, « une série de souvenirs et de réflexions, où je tâcherai de mettre quelque intérêt et quelque utilité pour toutes les classes de lecteurs. Ce ne seront point des *confessions* à la Jean-Jacques, ouvrage que je blâme autant que je l’admire, et où il *confesse* tout le monde, ce que je trouve assez surnois

... / ...

Non cher Falampin, voici le reçu
 pour Mr Dupuy. Veuillez m'envoyer
 l'argent amical qui portait, en
 votre versant au compte national
 pour le compte de Mr de Bazarat
 et Mr de Blanc, Languius à la
 Châta, et rien en votre
 Comme cela, vous n'avez plus
 à craindre, la perte de l'édifice
 la poste. Le versement sera fait
 en mon nom.
 Pour vous réconcilier avec ma ~~de~~
 au ~~de~~ ? si vous n'en
 venez pas à bout, veuillez le dire au
 Mr Jourdan qui fonde un nouveau
 journal, et qui s'en va en France
 me demander le roman. Je lui
 ai répondu d'aller vous voir et
 de vous le remettre, si vous n'en
 avez pas disposé, et si a ce point
 les conditions que vous savez et
 que je lui ferais. Je n'ai pas
 encore rien saisi. L'ouvrage
 vu? hâtif, si cela dépend de vous,
 la conclusion de cette petite affaire
 qui me serait d'un grand secours
 en ce moment-ci.
 Votre à vous de cœur
 George Sand
 27. 8. 48.

Auguste de Saint-Aurèle Dupuy
 pour le compte de Mr. Dupuy
 les deux versants de la République de George
 Sand pour le public (à Paris)
 Mr. Dupuy en deux lignes N° 33 d'après
 Non cher Falampin, en vertu
 du traité avec M. Boucay, dont
 je vous envoie copie, je
 suis en droit de rétroceder
 l'édifice, ma pièce de France
 le théâtre. Veuillez donc me
 le champ rétroceder à qui de
 droit, et je crois particulièrement
 à Mr Guizot, que je m'oppose
 à toute représentation de cette
 pièce sur le théâtre de l'Odéon,
 et sur tout autre théâtre de
 Paris, jusqu'à ce que j'en
 ai donné avis contraire. Ne
 jurez pas un instant pour
 me remettre dans le chemin de
 mon droit, car si la pièce
 venait à être jouée sur une autre
 scène maintenant sur le théâtre
 de l'Odéon, je perdrais le droit
 de m'y opposer. Je compte
 donc sur votre participation à
 votre activité
 à vous de cœur, George Sand
 19 Juin 1846.

et rancuneux. Dieu merci je ne ferai de peine et de mal à personne. Il y a longtemps que je travaille à ramasser les matériaux de mes petits mémoires. Je n'ai plus qu'à mettre en ordre » (20 décembre 1847).

Falampin suit également pour Sand le procès qu'elle a intenté à la suite de la reproduction illicite de *La Mare au Diable*. Elle lui parle d'un projet d'édition expurgée de RABELAIS qui permettrait « d'initier les femmes et les jeunes gens à un chef-d'œuvre »... Elle prie Falampin de négocier avec *Le Siècle* la vente de de *La Petite Fadette* (septembre 1848), et d'en récupérer le manuscrit au journal *Le Crédit*.

Elle parle des loyers et du bail de son appartement de la rue Saint-Lazare (square d'Orléans qu'elle habite avec Chopin). En mai 1847, CHOPIN a été « très dangereusement malade pendant que j'étais clouée ici [à Nohant], ne pouvant quitter ma famille d'un instant, et tout cela m'a émue et brisée plus que de raison. Le voilà encore une fois sauvé »... Elle donnera bientôt congé de son appartement ; mais elle garde l'atelier de peintre de son fils Maurice. Elle ne veut plus que Marie de ROZIÈRES s'occupe de ses affaires...

George Sand se montre ici une femme avisée, attentive à la gestion de son patrimoine, notamment de l'hôtel de Narbonne, rue de La Harpe à Paris, dont Falampin est le gérant ; elle s'inquiète des dépenses et des travaux. Ainsi (11 novembre 1846) : « Les dépenses me paraissent énormes, et je voudrais bien que vous ne fussiez plus faire de ces grands travaux qui augmentent mon budget, sans augmenter les revenus. [...] Vous me direz que la valeur augmente en raison de mes dépenses. Je crois le contraire; car au printemps dernier, lorsque je vous ai interrogé sur la valeur de cet immeuble, vous m'avez dit *au moins 230 000 f.* Et maintenant quand nous venons d'y faire pour environ 5 000 f. de dépenses nouvelles, vous terminez votre état de situation par une évaluation du capital à 200 000 et même 190 000 f. [...] Il valait donc mieux laisser les choses dans l'état où elles étaient et ne pas me fendre encore d'une somme, pour une augmentation de revenus dont je ne jouirai pas, ni mes enfants non plus, car une propriété semblable est une ruine. Vous m'aviez dit, il est vrai, que vous feriez diviser les grands appartements en petits, et j'avais approuvé, mais je n'avais pas l'idée que quelques cloisons à établir pussent coûter 5 000 f. [...] Je trouve aussi l'éclairage à 300 f. par an exorbitant, et je crois que le concierge vous trompe là-dessus. [...] Mes portiers les plus voleurs n'ont jamais atteint ce chiffre dans leurs mémoires antérieurs à votre gestion »...

À la fin de 1846 et en 1847, elle prépare le MARIAGE DE SA FILLE SOLANGE AVEC CLÉSINGER (19 mai 1847), et recommande le plus grand secret à Falampin. Elle donne à sa fille l'hôtel de Narbonne par contrat de mariage. Mais la brouille avec son gendre survient bien vite ; les dettes de Clésinger vont l'obliger de vendre l'hôtel de Narbonne. Sand ne veut pas que son fils Maurice soit lésé par la suite dans sa part d'héritage. Elle parle longuement de ses différends avec sa fille et son gendre. Ainsi, le 19 août 1847, après une explication désagréable avec Clésinger : « Ma fille m'a fait beaucoup plus de peine, en ne dirigeant pas bien cette tête violente et faible en même temps. J'ai été forcée de me montrer sévère et de ne pas céder à des exigences qui eussent peu à peu compromis je ne dis pas mon avenir, je ne pense jamais à cela, mais celui de mon fils qui est le plus doux et le plus juste des êtres. J'ai trouvé mal qu'on ne m'eût pas

avoué, lorsque je questionnais avec sollicitude et indulgence, quelques dettes que l'on ne m'a confessé que lorsqu'on a prétendu me les faire payer. Je n'ai voulu autoriser un emprunt sur la dot de ma fille, qu'à la condition d'en savoir et d'en surveiller l'emploi. On me fait un grand crime de cela, et moi, je crois avoir rempli mon devoir. On s'est pris en outre d'une folle jalousie pour ma pauvre Augustine [BRAULT, que Sand a adoptée] qu'on a abreuvée de chagrin et la vie commune est devenue intolérable dès le premier essai. J'ai été et je suis encore très malade de ces malheurs domestiques dont la cause n'emportait certainement pas les résultats. La crise dans laquelle mon gendre s'est placé n'avait rien de grave en elle-même. Ses dettes n'étaient pas exorbitantes et rien n'était plus facile que d'en sortir sans colère et sans bruit. Mais son cerveau est aussi faible qu'exhauté, et celui de ma fille est beaucoup trop entier »... Et le 22 novembre 1847, après une entrevue douloureuse avec Solange : « ces malheureux enfants, qui sont réellement fous à l'heure qu'il est, sont bien méchants dans leur folie. Ils ne respectent rien ni personne. Pour un peu, ils m'accuseraient de friponnerie moi-même. Ils m'ont fait bien du mal, ils m'en font encore et ils m'en feront toujours »... Elle sera soulagée d'apprendre la séparation de biens entre les deux époux, en juillet 1848.

Au début de 1849, elle est « sans argent », et presse Falampin de régulariser l'affaire de la rente qui lui revient de son demi-frère Hippolyte Chatiron, et celle de l'arrêt rendu par la Cour de cassation à son profit contre la commune de Nohant-Vic. En mai, elle veut liquider l'inscription de rentes sur l'État au profit de son fils, mais se heurte à des difficultés avec le Trésor...

En 1850, elle hésite à s'inscrire à la Société des Auteurs dramatiques : « J'ai dans l'idée que c'est un coupe-gorge, mais enfin puisqu'il n'y a pas moyen de l'éviter je signerai quand on me mettra en mesure de le faire »... Elle s'inquiète de l'annonce d'une *Petite Fadette* aux Variétés. Elle le charge d'empêcher les représentations de *François le Champi*, pour garder ses droits sur la pièce ; il doit également vérifier les recettes déclarées par les théâtres pour lui payer ses droits... Devant prendre un nouveau fermier, elle prie Falampin d'examiner les garanties des personnes qui se présentent... Elle le pousse à réclamer le paiement de l'amende à laquelle la Société des Gens de lettres a été condamnée contre elle : « Je ne suis pas intimidée de leurs injures »... Elle le prie de se renseigner discrètement « sur la situation actuelle d'une ancienne femme de chambre à moi dont la fille est ma filleule et que je secours depuis de longues années sans trop savoir si je ne suis pas exploitée »... Le 24 mai, elle se plaint de la lenteur avec laquelle Falampin répond à ses questions, et elle se demande s'il veut continuer à se charger de ses affaires...

En février-mars 1851, ayant besoin d'argent après avoir fait de grands travaux à Nohant, elle charge Falampin de récupérer l'argent qui lui est dû sur les représentations de *Claudie* à la Porte Saint-Martin et la reprise de *François le Champi* à l'Odéon ; elle surveille de près et conteste les comptes fournis par les agents dramatiques. Elle le prie de trouver « un bon sujet, homme ou femme, qui saurait faire la cuisine passablement », pour remplacer sa cuisinière qui se meurt. Elle lui demande aussi de récupérer à la *Revue des deux mondes* le manuscrit de son roman *Le Château des Désertes*, qui doit lui être rendu après la publication.

En janvier 1852, elle charge Falampin de renouveler son abonnement à *La Presse*, et lui recommande de ne pas donner son adresse parisienne, 3 rue Racine : « Je me cache comme toujours, pour éviter les ennuyeux mais non pour cause de danger »...

Le 19 décembre 1854, elle envoie son article sur les *Visions de la nuit dans les campagnes*, avec « six bois » de son fils : « Maurice vous demande de faire graver avec un peu plus de soin que de coutume, de ne pas faire trop charger les fonds et noircir les transparences, afin de laisser détruite le moins possible ses petits effets nécessaires aux sujets »...

Elle accuse réception d'envois d'argent, ou charge Falampin de diverses commissions ou paiements : achat de plumes, commandes de livres, vin de champagne, notes d'épicier, paiement d'un livre sur la *Flore du centre de la France*, etc.

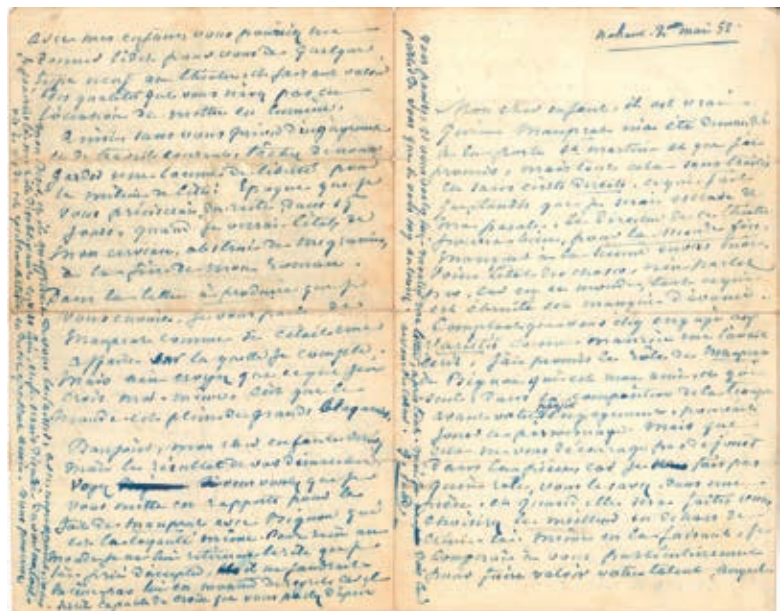
Correspondance (éd. G. Lubin), t. XXV. *Ancienne collection du Colonel Daniel SICKLES* (XVII, n° 7663, 25-26 octobre 1994).

210. **George SAND**. L.A.S., Nohant 2 mai [18]52, [à l'acteur Henri LAFONTAINE] ; 4 pages in-8 très remplies d'une petite écriture à l'encre bleue (petites fentes réparées au papier gommé). 800/1 000

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SA PIÈCE TIRÉE DU ROMAN *MAUPRAT* ET SUR LE THÉÂTRE DE NOHANT.

« Mon cher enfant, il est vrai qu'un *Mauprat* m'a été demandé à la Porte St Martin et que j'ai promis, mais tout cela sans traités et sans écrits directs. [...] j'ai promis le rôle de *Mauprat* à BIGNON qui est mon ami, et qui seul, dans la composition de la troupe avant votre projet d'engagement, pouvait jouer ce personnage. Mais que cela ne vous décourage pas de jouer dans la pièce, car je ne fais pas qu'un rôle, vous le savez, dans une pièce, et quand elle sera faite vous choisirez le meilleur en dehors de celui-là. Même en la faisant je songerai à vous particulièrement pour faire valoir votre talent auquel j'ai confiance, vous le savez, et que je tiens de tout mon coeur à mettre sur la ligne qui lui convient ». Elle évoque sa pièce *Maître Favilla* pour les Variétés, puis le directeur de la Porte Saint-Martin Marc Fournier, qui est un personnage « glissant dans les mains ; il m'a fait déjà un beau tour de son métier. N'importe, puisque la destinée des artistes est d'être floué

... / ...



moralement ou pécuniairement par ceux qui exploitent, il faut bien en prendre son parti, et aller de l'avant ». Elle conseille à Lafontaine de ne pas attendre *Mauprat* pour débiter à ce théâtre. « Je ne pourrai travailler à *Mauprat* qu'au mois de juin. Je fais un roman qui finira dans le courant de mai. Il est probable qu'en juillet la pièce sera prête. Il faudrait tâcher de nous voir à ce moment-là si vous étiez libre pour une quinzaine de jours, nous essaierions sur notre *théâtre-tabatière* de Nohant, sinon de jouer toute la pièce, si nous manquons de personnages, du moins certaines parties où on vous donnerait la réplique en jouant tant bien que mal avec vous. Mais ceci n'est qu'un plaisir que nous prendrions en famille, et qui m'est utile à moi pour la confection de la pièce, car croyez bien que je n'ai pas besoin de vous voir essayer pour savoir que vous jouez admirablement bien n'importe quel type. Seulement ce sera un très grand plaisir pour nous de vous avoir quelque temps dans notre atelier *rustico-dramatique*, et en vous amusant, même à des improvisations avec mes enfans, vous pourriez me donner l'idée pour vous de quelque type neuf au théâtre, et faisant valoir des qualités que vous n'avez pas eu l'occasion de mettre en lumière »... Quant à Bignon : « Pour rien au monde je ne lui retirerais le rôle que je l'ai prié d'accepter, il ne faudrait même pas lui en montrer du regret car il serait capable de croire que vous parliez d'après mon désir, et il m'offrirait de vous le laisser, avec empressement. Mais je jouerais là un rôle désobligeant envers lui, et je serais désolée d'avoir un tort vis-à-vis de cet excellent artiste et de cet excellent ami »...

Correspondance, t. XI, p. 91.

211. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 14 janvier 1854 [pour 1855], à Mme SAINT-AUBIN DESLIGNIÈRES ; 1 page in-8 à l'encre bleue. 200/300

ÉMOUVANTE LETTRE SUR SA PETITE-FILLE JEANNE CLÉSINGER, DONT SAND IGNORE ALORS LA MORT DANS LA NUIT (des suites d'une scarlatine ; elle avait été mise par son père dans la pension de Mme Deslignières).

« Je vous remercie, Madame, et vous supplie de me faire donner tous les jours des nouvelles de ma pauvre Jeanne. Je n'en espère pas de bonnes, pourtant, je vois par votre lettre que son état est grave puisque vous ne me dites ni ce qu'elle a, ni ce qu'en pense votre médecin. Je suis navrée »...

Correspondance, t. XXV, S 778.

212. **George SAND**. MANUSCRIT autographe signé, *Autour de la table*, septembre 1856 ; 32 pages in-8. 3 000/4 000

MANUSCRIT COMPLET D'UN ARTICLE DE CRITIQUE DIALOGUÉE. C'est l'avant-dernier d'une série de huit articles publiés dans *La Presse* du 24 juin au 25 octobre 1856 sous le titre *Autour de la table*, et recueillis en 1862, avec d'autres articles, dans un volume qui porte ce titre, chez l'éditeur Dentu. Celui-ci, paru le 26 septembre 1856 sous le numéro VII, deviendra le dernier (VIII) dans le volume.

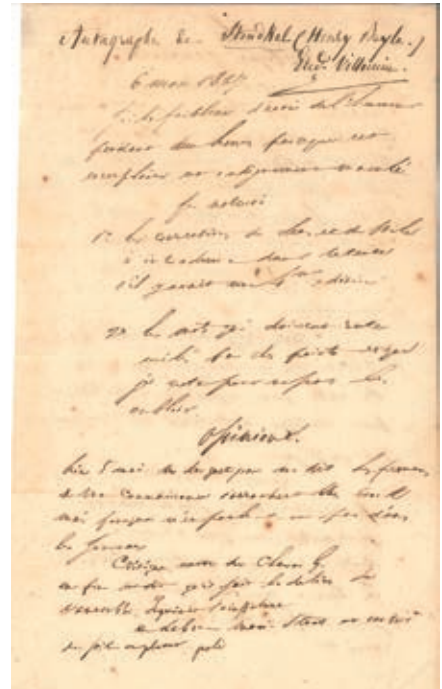
Le manuscrit, à l'encre bleue, présente de nombreuses ratures et corrections. Il est daté en tête « 15^{7^{me}} 1856. Montfueilly » [20 septembre dans *La Presse* et le volume], le lieu fictif de Montfueilly n'étant autre que Nohant. Autour d'une table, se réunissent les membres de la famille et l'auteur, dont Théodore, Julie, Louise, qui interviennent dans cet article pour discuter des « auteurs nouveaux », et d'abord du *Livre du bon Dieu* d'Édouard PLOUVIER, avec des musiques de Joseph DARCIER. C'est l'occasion de débattre de « l'association du chant et de la poésie ». À Julie qui soutient que la musique prime sur les paroles, Théodore répond : « Je vous accorde que les paroles doivent être très simples, parce que la musique, étant une succession d'idées et de sentimens par elle-même, n'a pas besoin du développement littéraire, et que ce développement recherché et orné lui créerait une entrave et un trouble insurmontables. Je crois que de la musique de BEETHOVEN sur des vers de GOETHE (à moins qu'ils n'eussent été faits *ad hoc*, et dans les conditions voulues) serait atrocement fatigante. Mais, de ce que j'avoue qu'il faut que le poète s'assouplisse et se contienne pour porter le musicien, il n'en résulte pas que j'abandonne, comme vous, le texte littéraire à un crétinisme de commande. Nous sommes, du reste, en progrès sous ce rapport et j'ai entendu, dans ces derniers temps, des opéras très bien écrits et d'excellens ou de charmants vers qui ne gênaient en rien la belle musique : entr'autres la *Sapho* de GOUNOD, dont Émile Augier avait fait le poème. Et si vous voulez monter plus haut encore dans la région de l'art, vous reconnaîtrez que le *Dies irae* de MOZART doit l'ampleur sublime de son style à la couleur sombre et large du texte latin »... On lit les poèmes de Plouvier, et on en fait l'éloge, les rapprochant des *Contemplations* de Victor Hugo : « Vous verrez que, chez les poètes vraiment inspirés de ce tems-ci, la réhabilitation par l'expiation est annoncée, et que cette doctrine, sortant victorieuse de la démonstration philosophique, a trouvé dans l'art son expression éloquente et sa forme vulgarisatrice. C'est la prédiction du progrès indéfini, c'est la bonne nouvelle des âges futurs, l'accomplissement des temps, le règne du bien vainqueur du mal par la douceur et la pitié ; c'est la porte de l'enfer arrachée de ses gonds, et les condamnés rendus à l'espérance, les aveugles à la lumière ; c'est la loi du sang et la peine du talion abolies par la notion du véritable Évangile [...] Le dix-neuvième siècle a pour mission de reprendre l'œuvre de la Révolution dans ses idées premières. [...] Nos poètes descendent aujourd'hui dans l'arène du progrès pour purifier le siècle nouveau, et cette fois leur tâche est à la hauteur d'un apostolat »...

On parle ensuite de *La Tentation* du poète italien Giuseppe MONTANELLI, « un des hommes dont s'honore l'Italie patriotique et littéraire », grand poème dominé par « l'idée de douceur, de chasteté, de dévouement et de pitié », dont Théodore résume les différents chants, peignant la lutte du Christ contre Satan ; mais c'est aussi « une œuvre philosophique et patriotique [...] une large esquisse symbolique de l'histoire de l'Italie », par un homme appartenant « à la politique révolutionnaire libérale de son pays », qui conclut à « l'alliance avec la monarchie sarde pour sauver la nationalité italienne » ...

On finit par *La Mort du Diable* de Maxime DU CAMP : « La forme est un mélange de tristesse, d'ironie et d'enthousiasme : c'est ce que l'on peut appeler de *l'humour*, et vous verrez que cela mène à une conclusion philosophique [...] Théodore nous lut ce poème remarquable, abondant, facile, un peu trop facile parfois, mais dont les longueurs sont rachetées par des traits brillants et un sentiment profond »... On en conclut qu'il « est bien temps que l'homme soit guidé vers le bien par l'idée du beau, et que le laid périsse en prose comme en vers. [...] C'est par la foi, ce rêve sublime, que tout ce à quoi l'homme aspire devient une certitude, une conquête, une réalité ».

Reproduction en 1^{re} page de couverture

213. **George SAND**. L.A.S. « GS », [Nohant 21 juillet 1859, à Gustave VAËZ] ; 1 page in-8 à son chiffre. 250/300
 « Si vous avez besoin de moi. Je ne vas pas au bain et je suis dans la bibliothèque, faisant une brochure sur la paix, où je regrette qu'il ne me soit pas permis de prendre pour épigraphe *M. pour le P.* [Merde pour le Pape] Avez-vous de la bière ? Bon courage ! » [Pendant que Vaëz travaille au livret de *La Mare au diable*, G. Sand commence une brochure politique sur la situation italienne, *La Paix.*]
Lettres retrouvées, n° 161.
214. **Michel Jean SEDAINE** (1719-1797) poète, auteur dramatique et librettiste. MANUSCRIT autographe ; 5 pages et demie in-fol. (bords un peu effrangés). 300/400
 ÉBAUCHE DES PREMIÈRES SCÈNES D'UNE FÊTE VILLAGEOISE mettant en scène Leandro et sa sœur Camille, membres d'une troupe de théâtre ambulante. Alors qu'il répétait son rôle tragique, Leandro – « pour avoir trop bien représenté » – a été appréhendé et mis en prison par des gardes ayant pris ses propos pour la réalité. « Je voudrais que Le Diable emportât le poète qui a fait mon rôle il y a ces deux vers maudits : *Je l'attends dans ces lieux, j'en seray l'assassin / Oui je veux luy plonger un poignard dans le sein.* Pour ne point louper la scène du poignard j'y ai tiré mon couteau de chasse et j'y ay gesticulé avec toute la bonne foy d'un homme qui n'est pas vu et tout l'enthousiasme d'un excellent comédien. Les coquins n'ont point discerné l'art d'avec la nature et un cachot a été la récompense de mes talents »... La deuxième scène fait intervenir l'auteur en question, La Ronflardière, auquel Leandro fait ses reproches mais que sa sœur défend... [Une note d'une autre écriture en marge de la première page atteste l'authenticité de l'écriture de Sedaine et résume le fragment].
215. **Claude SIMON** (1913-2005). L.A.S., Paris 4 novembre 1957, à Émile PEREZ à La Goulette (Tunisie) ; 2 pages in-4, enveloppe (photographie jointe). 300/400
 BELLE LETTRE SUR LE ROMAN, À PROPOS DE *LE VENT. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE BAROQUE*. Il remercie pour la critique de son livre. « *Chef d'œuvre*, toutefois, me semble un bien grand mot. Certainement je crois avoir écrit un bon roman (sans quoi je n'aurais pas publié) mais [...] je pense plutôt que, comme pour le vin, il faut attendre un peu pour voir si [les œuvres] vieillissent bien ». Il ne sait comment répondre à ses questions : « Se commenter soi-même est passablement ridicule. [...] Mon propos est résolument et essentiellement réaliste. Un peu, si vous voulez, comme celui des cubistes qui ont essayé de montrer *en même temps* un objet sous divers angles et ses divers aspects. Contrairement à mon ami ROBBE-GRILLET je pense que le roman consiste à *raconter une histoire*. Seulement c'est ici que les difficultés commencent car, contrairement aussi à SARTRE qui prétend que le romancier en sait toujours plus qu'il n'en dit, il me semble évident que nous en savons toujours *beaucoup moins* que nous en disons [...] et tout le travail consiste précisément à distinguer entre ce que l'on sait réellement et ce que l'on *croit* savoir. [...] Naturellement tout cela est ambigu. Comme la vie même »... Son réalisme – qui, « évidemment ne peut que remettre en question l'ordre établi et, partant, le langage – doit probablement déconcerter ses lecteurs...
216. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). DESSIN original à la plume, daté en bas à gauche « 11 septembre 1948 » ; 21,5 x 28 cm, au verso de papier à en-tête du *Journal of Applied Physics*. 500/700
 DESSIN AUTOMATIQUE [8/9], avant-dernier d'une série de neuf dessins automatiques exécutés en septembre 1948, et reproduits en culs-de-lampe dans *Mémoires de l'oubli 1914-1923* (Paris, Lachenal & Ritter, 1981), ainsi que dans une suite tirée à 25 exemplaires (numérotés I à XXV) et jointe aux exemplaires de tête.
Ancienne collection Lydie LACHENAL (21 mars 2007, n° 393).
217. **Henri Beyle, dit STENDHAL** (1783-1842). MANUSCRIT autographe, 6-12 mai 1827 ; 2 pages in-8. 2 500/3 000
 NOTES PRÉPARATOIRES POUR UNE NOUVELLE ÉDITION DE *ROME, NAPLES ET FLORENCE*. [Au début de 1827, paraissait la « troisième » édition (en fait la seconde), revue et augmentée, de *Rome, Naples et Florence* (Paris, Delaunay, 1826) ; Stendhal, qui fit tirer aussitôt des cartons pour la corriger mais aussi pour masquer ou supprimer des termes pouvant sembler dangereux à la censure, songea bien vite à une nouvelle édition corrigée, comme le montre cette précieuse note, peut-être inscrite sur le feuillet de garde du tome I de son propre exemplaire.]
 « 6 mai 1827. J'ai la faiblesse d'avoir de l'humeur pendant deux heures parce que cet exemplaire est indignement maculé. Je noterai : 1° les corrections de sens et de stile à introduire dans le texte s'il y avait une 4^{me} édition. – 2° Les mots qui doivent rester voilés par des points et que je note pour ne pas les oublier.
 OPINIONS. Hier 5 mai, M. Duquetpar [Achille DUPARQUET] me dit : Les femmes de ma connaissance s'arrachent the book. Mais pourquoi n'en parle-t-on pas dans les journaux. Critique verte de Clara G [MÉRIMÉE]. M. FIORE me dit qu'il fait les délices du vénérable Inquisit. Painsselme (?). M. LEBRUN *Marie Stuart* est content du stile à plaisir (?) poli.
 STILE critique générale. Besane [Adolphe de MARESTE] vient de me dire que la dame russe (Mme Bozev) d'hier soir lui a dit n'avoir pas lu M. de [Stendhal]. Je viens de lire son ouvrage cela me fait l'effet de plaisanteries de coteries (cela doit être compris dans la société où vit l'auteur). M. DELÉCLUZE a dit la même chose. Donc augmenter encore la clarté des narrations, ajouter des mots pour augmenter le pittoresque pour faciliter



le travail de l'imagination qui se figure. Quant aux idées proprement dites, j'aime mieux paraître un peu obscur à certaines gens que verbeux à d'autres. Ces livres-ci sont faits pour peu de gens, il faut de l'âme, l'amour du beau &c. 12 mai 1827 ».

En tête, annotation d'un ancien propriétaire : « Autographe de Stendhal (Henry Beyle). Eud. Villemin ».

[Ces notes ont été publiées par V. Del Litto dans *Stendhal Club*, n°105, 1984, p. 1-5.]

218. [Léon TOLSTOÏ]. Jules LEMAITRE (1853-1914). MANUSCRIT autographe signé, *Le nouveau roman de Tolstoï*, [mars 1899] ; 4 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (découpées pour impression et remontées). 150/200
SUR RÉSURRECTION DE TOLSTOÏ : « c'est très probablement un chef-d'œuvre, et d'une espèce rare. Car, d'abord, c'est un chef-d'œuvre involontaire. Vous savez quel est, depuis douze ou quinze ans, l'état d'esprit de Tolstoï. Il a certes, renoncé à toute vanité d'auteur. Il a condamné *Anna Karénine*, jugeant que, dans ce livre, qui n'a cependant rien de frivole, il y a encore trop de détails qui ne sont que pour plaire ou pour émouvoir sans fruit. [...] ce roman est bien un roman, une *histoire*, un récit propre à éveiller, d'un bout à l'autre, l'intérêt de curiosité. [...] on a rarement décrit avec autant de finesse et de puissance *les passions de l'amour* »...
219. [Paul-Jean TOULET (1867-1920)]. L.A.S. de sa femme Marie, Etcheberria Guéthary dimanche 6 mars [avril 1919 ?] ; 4 pages in-8. 80/100
Chargée par son mari souffrant de répondre à ses lettres, elle remercie de s'être « adressé directement aux *Écrits nouveaux* pour les deux actes qui lui ont fait cornaquer toute la maison en vain. Mr MARTINEAU a répondu voilà quelques jours et bien entendu par une autorisation complète, que l'état de mon mari l'a empêché de vous envoyer plus tôt. C'est donc à lui que vous aurez désormais à faire comme pour le reste. Il préférerait que l'on publie le *Souper interrompu* avant la traduction de Shakespeare et en tous cas *Les Ombres chinoises* tout de suite. Il voudrait que vous fissiez la plus grande diligence possible (s'il y a un possible) pour lui faire tenir les 500 frs, vu les temps désertiques qu'il traverse actuellement »... Elle se plaint, en dehors de son mari, que les *Écrits* lui aient fait « des mufleries ».
220. Paul VALÉRY (1871-1945). L.A.S. « PV », [17 janvier 1907], à Pierre LOUÏS ; 2 pages in-8 à l'encre violette, enveloppe (lég. mouill.). 300/400
Il est désolé de l'avoir mal reçu à cause de la maladie de son fils : « Je t'ai reçu hier comme un autre que moi, recevant un autre que toi. Pardonne- moi. J'étais tout entier et nous tous, dans une angoisse qui est devenue affollement à mesure que la nuit s'avançant nous voyions monter la température du petit. Cette terreur, quand on regarde le thermomètre [...] Mais quelle nuit ! je l'avais déjà dans mes nerfs quand tu es venu. Je ne sais trop ce que je t'écris, je ne suis à cette heure que le reste d'un cauchemar »...
ON JOINT une L.A.S. de Jean PAULHAN, mardi 28 [janvier 1958, à André BOUCOURECHLIEV] (demi-page in-8 à en-tête de la *nrff*), au sujet d'une chronique musicale qu'il attend : « Sur le ballet de Sagan ? sur "Domaine musical" ? Sur... Vous en déciderez »...
221. Paul VALÉRY. L.A. (minute), [27 juin 1916, à Pierre LOUÏS] ; 2 pages in-8. 300/400
CE FRAGMENT RENVOIE À UNE LONGUE LETTRE DE CONSEILS ET DE MISE AU POINT DE LOUÏS POUR CE QUI DEVIENDRA *LA JEUNE PARQUE* : « J'ajoute (pour *Poétique*) que ces 3 vers : Je te chéris ... reconnaissant - me sont venus comme champignons il y a quinze jours, tout faits par la Muse et sans liaison attendue ou demandée avec le reste »... Il accepte certaines suggestions de LouÏs, mais ne saisit pas ce qu'il veut dire par « obscurcir par contraste ? - je sens qu'il me serait très utile de comprendre, mais j'aimerais que tu précises ce point *très important*, et qui l'est bien plus encore, je crains, dans les parties honteuses du poème qui ne t'ont pas été révélées. / Posséder, par la rhétorique, le droit d'asservir le langage. Très bien. Ici d'accord, tu as mis un garde-fou. Je préférerais (pour le public, pour un certain public) un autre mot, pourtant, que rhétorique. [...] Le sens de ton précepte est le suivant, tel que je le comprends : Fais ce que tu voudras du langage et de ses lois actuelles, - à condition, ami, que tu aies précisément à toi seul la même force et le MÊME GENRE de *force individualisée* que celle dont l'action statistique, populaire, fait chaque jour non férié le langage. Ouf ! »...
222. Paul VALÉRY. 3 L.A.S., 1926, à George BARBIER ; 1 page in-4, en-tête *La Polynésie*, et 4 pages in-8, enveloppes. 500/600
SUR SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ET LE PROJET D'ÉDITION DE *POÈMES EN PROSE* DE MAURICE DE GUÉRIN, précédés d'une petite lettre sur les mythes de Paul Valéry, illustrations par George Barbier (A. Blaizot, 1928).
[2 novembre 1925]. Il part pour Bruxelles, et aurait voulu causer du projet ; quant à sa candidature : « Je vous dis (entre nous, pour ce soir) que je change de *place* [de sa candidature au fauteuil d'Haussonville, à celui d'Anatole France]. On m'y pousse et presque on m'y contraint. Je n'avais plus aucune chance, sur l'autre position »... *Vendredi [5 février 1926]*. Il se plaint de sa santé et de ses insomnies ; il doit faire une conférence à Lyon, et aurait voulu avant de partir parler à Barbier « au sujet du *Centaure*. Êtes-vous arrivé à vous accorder avec Bl[ai]zot ? - Vous m'aviez demandé une lettre sur la mythologie de 1200 mots environ, pour le 20 mars. Tout ceci est-il convenu avec lui ? Que donne-t-il en fait d'argent et d'exemplaires ? Je n'ai vu qu'une fois cet éditeur, et je n'ai pas infiniment à me louer avec lui. Mais enfin nous avons coutume de travailler pour le diable »... *La Polynésie (Giens) Samedi [27 février 1926]*. Au sujet de ses conditions et des difficultés avec Blaizot : « Ce n'est pas lui qui paye, c'est l'acheteur. Ce que je ne veux pas, c'est stipuler un prix en *francs* - c. à d. un prix indéterminé. Si le franc baisse, l'éditeur peut élever son prix de vente ; il est juste que nous suivions le mouvement. Je maintiens donc mes conditions qui ne sont que naturelles - 5% sur le prix de toute édition (prix fort). C'est 6 semaines de travail que je devrai intercaler dans le travail en train qui est déjà accablant pour moi »...
223. Paul VALÉRY. 2 L.A.S., [1927-1928], à une amie ; 1 page in-4 à en-tête de *La Polynésie* à Giens, et 2 pages petit in-4 sur papier arraché d'un cahier d'écolier (petites traces de rouille). 250/300
La Polynésie [20 avril 1927]. « L'œil sur la mer qui est pâle, (vu qu'il est 5 h du matin) et calme après les belles tempêtes récentes. Je baille comme un lion du Jardin des Plantes. Le discours est sous ce bloc. Je n'en finirai jamais. Je pleure d'ennui. C'est un supplice

que ce devoir ! Toute ma faculté pensante en est paralysée. Les délicieux voiliers qui frôlent à chaque instant nos rochers me donnent l'envie de planter tant d'ennuis et de soucis sur quelque grosse pierre et de pousser au large vers l'île de Robinson. L'idée de rentrer à Paris m'est odieuse... Il partira pour Grasse en fin de semaine « avec l'idée vague (si je prolonge) de revenir enfin (pour traîner un peu) à Roquebrune, [...] chez les BUSSY qui m'y verraient avec joie. Mon portrait commencé par lui était en belle voie. Les choses que vous m'écrivez ne sont pas plus gaies que celles que je reçois d'autre part de Paris. Les affaires et les enfants – sans compter les grandes personnes – tout est contre l'esprit. Je ne parle pas du cœur dont c'est le métier d'être torturé »...

[28 novembre 1928]. Nouvelles de sa santé : « Il y a du mieux, et même un mieux très sensible du côté douleur. Le mouvement demeure limité quoique bien plus libre ! Mais V.R. que j'ai vu hier me laisse entrevoir que je ne puis m'attendre à avoir jamais une extension et une rotation de ce membre bien développées. [...] Aujourd'hui, en dehors de cette chose locale, je ne me sens pas du tout en train. Neige, peut-être, dans l'air, et les soucis... Enfin, je suis comme dans un brouillard et me sens excessivement faible. Il paraît que je sème le phosphore, mais de la mauvaise façon. [...] Et les raseurs m'assiègent ! Préface par-ci ! Préface par-là ! Le cerveau nul et déphosphaté les regarde béant...et ne dit rien »... Il signe « Pierre du Roc de Four à Chaux ».

224. **Jules VALLÈS** (1832-1885). MANUSCRIT autographe, [1872] ; 1 page in-4. 100/150

NOTES PRÉPARATOIRES POUR SA PIÈCE *LA COMMUNE DE PARIS*. Liste de personnages fictifs ou réels (« Peintres indépendants / Chabrillet / Spuller », « les jeunes auteurs en vers », la Cour des Comptes, le juge d'instruction...), bribes de répliques (« Je suis la magistrature »...), indications de faits, de références ou d'éléments divers (« lettres de menaces », « Manet – *Un bar aux Folies Bergères* », « combat », « la magistrature des puissants », « l'homme à la ceinture de cuir et l'homme blessé », « abolition des titres de noblesse »)...

225. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Lunéville 9 novembre 1893, à sa maîtresse Philomène BOUDIN ; 1 page et quart in-8. 800/900

LORS D'UNE TOURNÉE DE CONFÉRENCES EN LORRAINE. Il repartira pour Paris le lendemain « par le *rapide* ». Il la prie de venir l'attendre à la Gare de l'Est. « Ma conférence d'hier soir [à Nancy] a complètement réussi. La salle était pleine de beau monde et les journaux m'ont été favorables. J'espère qu'il en sera de même ici. Quant à l'argent, j'en rapporterai je pense quelque chose comme cent francs et plus. J'ai écrit à ZILCKEN et fait écrire à Blok par Nathan qui est avocat en cour d'appel. Et puis il y a encore *Le Figaro*. Et mon voyage de demain, grâce au permis, me coûtera 1 franc pour le wagon à corridor. J'écris par ce courrier à Londres et à Oxford, demandant cent francs d'avance au cas où Blok et *Le Figaro* ne donneraient rien. Enfin tout va bien. [...] Je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime, chère femme adorée »...

226. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 8 décembre 1835, [à Charles MICHEL] ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné. 500/600

BELLE LETTRE À UN HOMME QUI VEUT SE SUICIDER [sur la lettre qu'il avait reçue de Charles Michel, Vigny a noté : « Suicide que j'ai eu le malheur de ne pouvoir empêcher »].

« Je suis vivement ému de ce que vous souffrez [...] sans vous connaître et sans vous avoir vu, si j'avais la somme dont vous avez besoin, je vous l'enverrais à l'instant, sans examen, car votre lettre est douloureusement vraie, mais je n'ai pas même la fortune de l'autre Poète dont vous parlez et *Chatterton* fut un plaidoyer que j'adressai à la France entière, en faveur des malheureux jeunes gens que j'avais la douleur de ne pouvoir secourir moi-même et que je voyais prêts à succomber. Votre devoir est de résister à la mauvaise fortune, [...] en vivant, en travaillant avec courage et en repoussant l'idée criminelle et égoïste qui vous poursuit. Vous n'avez pas le droit de dire à la Société qu'elle vous méconnaît puisque vous n'avez fait aucune œuvre importante encore. Si vous vous sentez propre à une carrière tant soit peu lucrative, je ferai mes efforts pour vous en ouvrir l'entrée, mais c'est malheureusement tout ce que je puis faire au milieu des chagrins dont je suis accablé moi-même »...

Correspondance, tome 3 (35-169).

227. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 30 novembre 1845, au vicomte Jehan de CLÉRAMBAULT, au château de Kimkampuis près de Liège ; 4 pages in-8 très remplies, adresse avec cachet de cire rouge (légère mouillure sur la 1^{ère} page). 400/500

BELLE LETTRE À SON COUSIN QUI VIENT D'AVOIR UNE FILLE (Jehanne de CLÉRAMBAULT est née le 31 août 1845).

Il avait « reçu une lettre charmante toute pleine d'un esprit gai et d'un cœur joyeux, lettre d'un jeune père tout blond qui m'apprenait que son garçon était une fille, que ma jolie cousine Valérie était couchée sur un lit surmonté d'un trophée d'armes et que sa fille serait nécessairement une amazone, à voir la quantité de sabres d'abordage et de lances qui l'entouraient ». Vigny s'amusait de sa lettre, alors que Jehan assurait qu'il aurait un fils. Mais il a reçu la nouvelle de Djemmâ-Ghazaouat (sanglante embuscade tendue au Maroc par Abdel-Kader) : « Au milieu de toute cette horrible trahison, le 2^e Hussards me frappe la vue ». Craignant que Charles, le frère de Jehan, ne soit parmi les officiers tués, il court au ministère, puis va rassurer leur mère. Depuis, il a repoussé le moment de répondre : « J'ai dit tous les jours à ta petite lettre : je te répondrai demain ma chère amie et je n'en ai rien fait. J'étais encore attristé de l'idée d'écrire : ta fille est née et de penser : ton frère est mort. Nous sommes tous rassurés. [...] Mais c'est égal le bouquet de la naissance m'est tombé des mains au moment où je te l'envoyais, je n'ai pas pu le ramasser. [...] Tu verras comme je gâterai ta fille. Je lui dirai qu'elle a bien fait de ne pas être un garçon et de se nommer Jehanne de Liège et qu'elle a bien fait aussi de vouloir que son père demeurât auprès d'elle au lieu d'aller revoir la mer qui ne le reconnaît plus. [...] Eh bien ! moi aussi je te boude, je ne serre la main qu'à ton aimable beau-père, je baise la main de ta Valérie et le front de Jehanne de Flandres. Puisque c'est une amazone elle fera des conquêtes »...

Correspondance générale, tome 5 (45-126).

228. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 7 février 1857, au vicomte Jehan de CLÉRAMBAULT, à Pau ; 5 pages et demie in-8, adresse (petits trous d'épingle, un coin un peu rogné sans perte de texte, mouill. au f. d'adresse). 400/500

BELLE LETTRE ÉVOQUANT LES PYRÉNÉES, ET L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Il accuse son cousin d'être un « enfant gâté de la Fortune », ayant une fille si jolie, qu'il lui souhaite de « gagner au terrible jeu du mariage un protecteur, un ami, un compagnon de sa vie qui ne soit pas un maître et en qui l'adoration qu'il aura pour elle s'accroisse par la contemplation de toutes ses petites grâces »... Il espère voir l'enfant à son passage à Paris... Il évoque le « froid des belles Pyrénées. Quoique je les aie chantées et dessinées, j'ai toujours pensé, au fond du cœur, et malgré les géographes qu'elles étaient situées en Écosse. Paris est bien plus chaud »... Il est allé à « un bal peu nombreux donné dans les appartemens de la jeune Princesse dont tu parles et qui ne cesse de se faire adorer pour les trois charmes particuliers qui sont réunis en elle, la rêverie Anglaise, la gravité Espagnole et tout à coup l'enjouement Français. C'était l'anniversaire de son mariage et du jour où l'Empereur a dit à la France : *je l'aime et je l'épouse. Je serai plus fort étant plus libre.* – Aucun scrupule de gendre n'a suspendu la marche de notre drapeau et il a repris enfin sa place »... Vigny regrette de ne pas connaître le duc d'Hamilton : « je voudrais le voir ici comme Lord Holland avec qui j'ai dîné il y a quelques jours et Lord Herfort qui passa huit jours avec moi dernièrement à Compiègne en très-bonne compagnie au temps des chasses »...

229. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., Bruxelles 4 mars 1888, [à Émile PIERRE] ; 1 page in-4, en-tête et vignette du *Café du Grand Hôtel* (fentes réparées au verso au papier gommé). 250/300

Il est allé en Belgique donner des conférences : « oh ! ce n'est pas très-argentifère, – à cause du froid ! [...] Sans le froid, j'avais en dix jours, 1.500 francs de conférences. J'ai eu ici de grands succès de presse et de *futur* : pour la fin d'été prochain. Mais quelle nourriture immonde ! Quels appartements de 200 mètres ! Des cabinets d'aisance de 10 mètres, et un froid de 12 degrés constants sans calorifère. [...] Je pars pour Gand demain, vociférer pour 200 francs diverses âneries ». Il signe : « ton inutile et lugubre ami Villiers »...

230. [VOLTAIRE (1694-1778)]. MANUSCRIT, *Mémoires secrets de Voltaire*, fin XVIII^e siècle ; 183 pages petit in-4, cousues en un gros cahier (1^{ère} page salie et brunie, légère mouillure en haut des feuillets). 800/1 000

COPIE DES CÉLÈBRES MÉMOIRES RÉDIGÉS PAR VOLTAIRE EN 1759, ET DONT QUELQUES COPIES MANUSCRITES CIRCULÈRENT AVANT LA PREMIÈRE ÉDITION EN 1784 ; on a recensé une dizaine d'exemplaires manuscrits. Cette copie est soignée, d'une belle main ; elle s'inscrit élégamment dans des cadres estampés sur papier vergé, à la marque de Jan Kool (fabriqué entre 1777 et 1812).

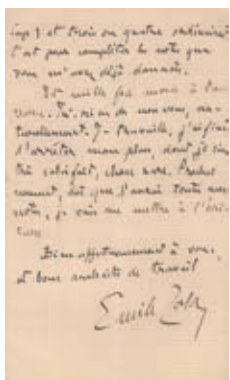
Dans ce texte autobiographique et plein d'esprit, Voltaire évoque Madame du Châtelet, « la femme de France qui avait le plus de dispositions pour toutes les sciences », mais surtout le roi Frédéric II de Prusse que l'on voit s'affronter avec son père, faire la guerre, correspondre avec Voltaire, et l'inviter auprès de lui : « Le moyen de résister à un roy victorieux, poète, musicien et philosophe, et qui faisait semblant de m'aimer ! Je crus que je l'aimerais ; enfin je repris le chemin de Postdam au mois de juin 1750 ». Mais Voltaire finit par quitter le roi et trouve consolation auprès de sa nièce Madame Denis avec laquelle il s'installe à Genève. Sont cités des lettres et des vers de Frédéric, que Voltaire ne manque pas de critiquer. Le manuscrit fait état des dissensions politiques en Europe, où Voltaire semble jouer un rôle primordial ; il sert d'entremetteur entre le roi de Prusse, la margrave de Bayreuth sa sœur et le cardinal de Tencin, qui veut réconcilier la France et la Prusse, projet voué à l'échec. Le manuscrit reprend aux Délices en 1759, où Voltaire a trouvé liberté et repos, mais ne peut s'éloigner des intrigues et se mêle encore de vouloir réconcilier la France et la Prusse, qui se battent autant « à coups de plume qu'à coups d'épée »...

231. **Émile ZOLA** (1840-1902). 2 L.A.S., Médan 6 et 24 juin 1881, à Joris-Karl HUYSMANS ; 3 et 2 pages in-8 (deuil) (onglets, légères fentes aux plis réparées). 1 200/1 500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, SUR LA PRÉPARATION DE *POT-BOUILLE*.

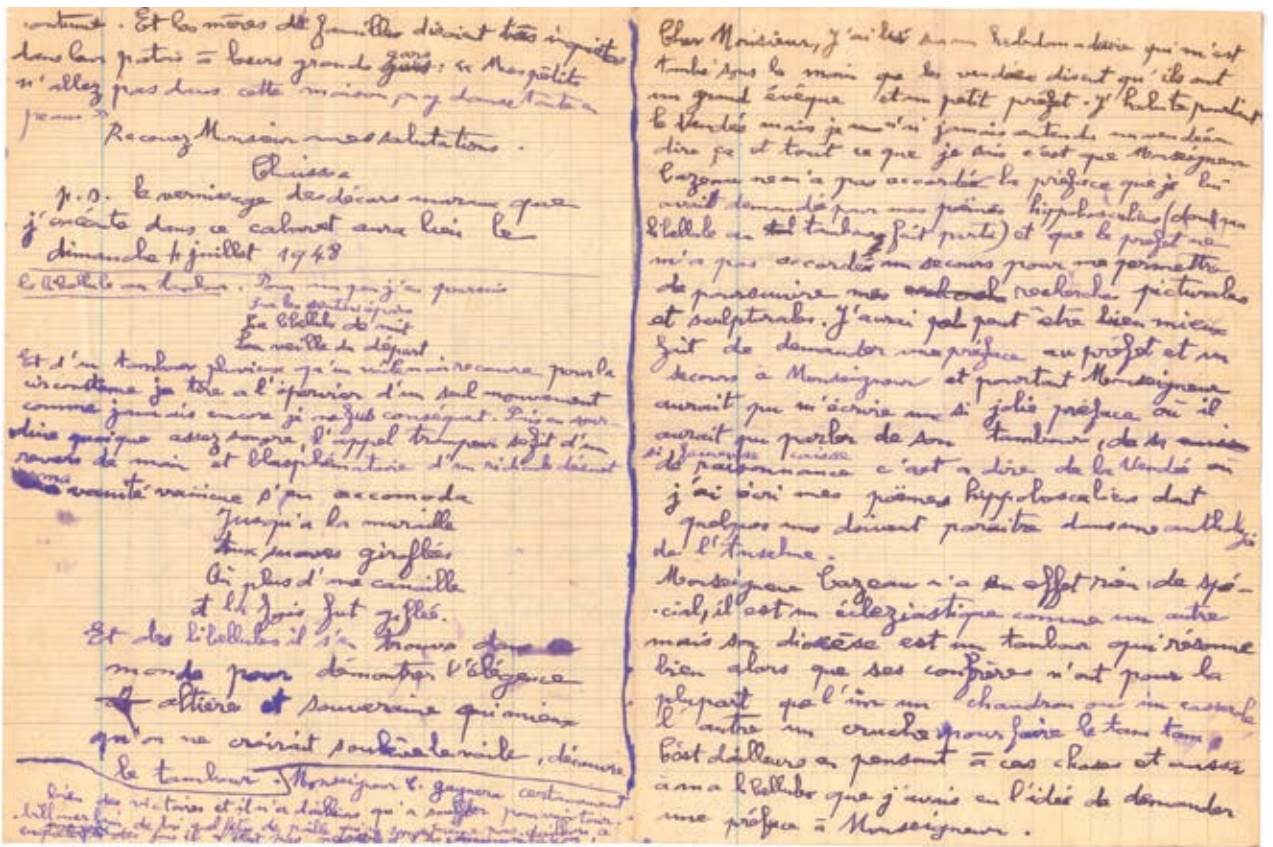
Médan 6 juin 1881. Il remercie Huysmans de ses « bons renseignements » (sur les architectes diocésains), mais demande encore des précisions : « Mon architecte, d'une importance médiocre, habite Paris, rue de Choiseul sans doute, et se trouve être de la paroisse de Saint-Roch. Si j'en fais l'architecte du diocèse d'Évreux, par exemple, pourrai-je l'employer à des réparations dans l'église Saint-Roch ? Ce serait sans doute lui donner une trop grande situation que de le prendre pour Paris ? Voyez pourtant s'il n'y aurait pas moyen, s'il n'existe pas à Paris des architectes de paroisse, et quels seraient alors leurs appointements, leurs occupations, etc. Autrement, si je dois m'en tenir à mon diocèse d'Évreux, voyez à m'avoir quelques détails complémentaires, sur les voyages à faire, les rapports avec le clergé, etc. – Mais je préférerais mille fois Paris ». Il se souvient aussi qu'il lui avait parlé d'un pauvre employé qui recopiait la nuit des cours pour les élèves de l'École centrale, et il demande des détails précis : « Quels sont ces cours, pourquoi les faire recopier ? Enfin, puisque vous avez été collectionneur de timbres-poste, pourriez-vous m'en décrire trois ou quatre très rares (timbres du Cap) et trois ou quatre ordinaires ? C'est pour compléter les notes que vous m'avez déjà données ». Il le remercie de son aide : « Je travaille, j'ai fini d'arrêter mon plan, dont je suis très satisfait, chose rare. Prochainement, dès que j'aurai toutes mes notes, je vais me mettre à l'écriture »...

24 juin 1881. Il le remercie pour l'envoi d'informations sur l'église de Saint-Roch et les maisons adjacentes : « J'avais l'extérieur des deux maisons, mais je n'osais pas trop me risquer. Ce que vous me dites me suffira à rêver le reste. Pourtant, si par hasard votre ami lâchait des détails plus précis sur la vie de ce petit monde, vous me donneriez ça de vive voix, lorsque vous me ferez le plaisir de venir me voir. Je fais mes trois petites pages par jour, ce qui est mon train-train habituel ». Il séjournera à la mer en août et septembre, où il tâchera « d'abattre de la besogne ». Il plaint Huysmans, « réduit au séjour à la campagne que vous n'aimez guère, je crois. Le déplacement sera ennuyeux, mais vous travaillerez mieux peut-être. [...] Je trouve l'été mélancolique : voici pour moi la saison noire »...



232. [Marius-André AILLAUD (1909-1972) peintre et graveur]. Environ 100 lettres ou pièces et photographies, plus de nombreuses coupures de presse, 1930-1956 ; le tout monté (parfois au scotch) dans 2 albums in-4. 100/150
 Carte d'élève et certificat d'inscription à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (1930). Arrêtés d'aptitude à l'enseignement du dessin (1932). Certificat de récompenses à l'École des Beaux-Arts (1938). Carte d'élève aux Beaux-Arts (1939). Premier état d'une aquarelle (autoportrait). Documents relatifs à son séjour à l'Académie de France à Rome en 1939-1940. Liste d'œuvres exposées à l'Art français, avec prix manuscrits (1947). Correspondances émanant des ministères des Colonies et de l'Instruction publique et des Beaux-arts, de l'Institut de France, de musées ; félicitations sur son Prix de Rome, commandes, etc. Lettres et documents par Adolphe Boschot, Charles Couyba, Jacques Ibert, Paul Landowski, Jean Médecin, Robert Pougheon, Robert Rey, etc., avec qqs minutes autogr. d'Aillaud. Cartons d'invitation, photographies originales d'Aillaud dans son atelier, avec des camarades et ses élèves... Nombreuses coupures de presse.
233. Lou ALBERT-LASARD (1885-1969) peintre, amie de Rainer-Maria Rilke. L.A.S., Paris 15 janvier 1954, à son ami M. VERSPOOR à Hilversum ; 2 pages in-fol., enveloppe. 150/200
 AU SUJET DE SON OUVRAGE *UNE IMAGE DE RILKE*. « Je demanderai le livre allemand, [...] mes amis vous prêteront sûrement leur exemplaire de *Wege mit Rilke*. Ce n'est au fond qu'une traduction du texte français qui n'a que l'avantage d'avoir les inédits dans le texte original, par contre il manquent les nombreux poèmes que j'ai traduit »... Elle parle de ses expositions en Hollande, à Rotterdam et Utrecht. Elle exposera le 6 mars à la Kunsthalle de Mannheim ... « Je profite du temps pour peindre dans mon atelier, car quand l'été arrive l'oiseau voyageur éternel prendra son vol »...
 ON JOINT une L.A.S de Rosa BONHEUR (1 page in-8, portrait joint), demandant « une permission pour aller prendre les eaux d'Hems [Ems] j'ai retardé jusqu'à présent pensant éviter ce dérangement mais ma santé l'exige »...
234. BEAUX-ARTS. 7 L.A.S. et 1 L.S., au galeriste René MENDÈS-FRANCE. 250/300
 Camille BRYEN, Luis FERNANDEZ (2, de Cantenac, parlant de Miró et d'un tableau), Ladislav JAHL, Sigismond KOLOSVARI, André LEVEL (1929, parlant de Picasso et de Max Jacob), MANÉ-KATZ, Geza SZOBEL (l.s.). ON JOINT le fac-similé d'une lettre de Picasso à Béla Czobel, la copie d'un texte de Jean Cassou sur Jules Lefranc, et le catalogue d'exposition des *Surindépendants* (1957).
235. Gaston CHAISSAC (1910-1964). 7 L.A.S. et 1 P.A.S., [Boulogne-par-les-Essarts (Vendée) 1948], à Jean BOURET ; environ 16 pages formats divers, la plupart petit in-4 sur feuillets de cahier d'écolier. 2 000/2 500
 TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES ÉCRITS ET SUR SA PEINTURE, AVEC LE CRITIQUE D'ART JEAN BOURET, du journal *Ce Soir*. [I. VII.1948]. Il demande à Bouret de lui accorder « une préface pour un recueil de mes écrits », dont il lui enverrait le manuscrit. Il lui fait part de ses malheurs : « J'ai bien pâti. Et ces 5 dernières années que je viens de passer ici où je suis le cordonnier sans clientèle [...] m'ont passablement déprimé. C'est pas drôle tous les jours ». Il donne son adresse à Boulogne-par-les-Essarts (Vendée), et ajoute qu'il part chercher du « bois mort pour cuire la soupe »...
 Il apprend par un journal que « les Vendéens disent qu'ils ont un grand évêque et un petit préfet. [...] tout ce que je sais c'est que Monseigneur CAZEAU ne m'a pas accordé la préface que je lui avais demandée pour mes poèmes hippoboscaliens (dont ma Libellule au tambour fait partie) et que le préfet ne m'a pas accordé un secours pour me permettre de poursuivre mes recherches picturales et sculpturales » ; il aurait peut-être dû demander la préface au préfet et le secours à l'évêque... C'est en Vendée qu'il a écrit ses « poèmes hippoboscaliens » dont quelques-uns doivent paraître dans une anthologie de Jean L'ANSELME. Il a fait la connaissance de Marcel CHABOT, un libraire-poète, qui vend aussi des instruments de musique dans sa librairie du chef-lieu, un homme charmant qui « a la foi et il vibre comme ces instruments à cordes qu'il vend » ; et dont le dernier opus, *Fidélia*, semble avoir un certain succès dans la région, malgré son réalisme, etc. Il parle des personnages politiques, du clergé de la région et du problème des écoles en Vendée, qui sont trop éloignées (il aimerait en voir ouvrir une aux Essarts) : « Le maire d'ici me semble très toqué des écoles libres mais peut-être espère-t-il arriver à leur redonner leur authenticité d'antan. En Vendée on a un faible marqué pour tout ce qui est inauthentique et le Vendéen n'est d'ailleurs jamais un novateur mais toujours un suiveur ». Il est allé acheter des couleurs, car on lui a commandé la décoration murale d'un cabaret « ici même chez des gens qui ont connu des jours extrêmement difficiles car l'homme est un de ces très bon artisan qu'on dédaigne et la femme a de ces folles audaces comme de me charger de décorer son cabaret ». Il raconte cet endroit, l'excentricité de sa propriétaire, etc. Le vernissage de ces décors muraux aura lieu le dimanche 4 juillet 1948. Il transcrit pour finir son poème *La Libellule au tambour*...
 Il écrit de nombreuses lettres à « toutes sortes de gens », et même à la châtelaine d'un domaine voisin où il avait remarqué « de vieilles souches d'arbres que j'utilise depuis quelques temps pour fabriquer des statuettes pour l'art brut, Galerie Drouin », pour lui demander la permission de ramasser « ces souches si magnifiquement sculptées par le temps ». Il n'a pas manqué de dire à cette dame toute son admiration pour ses souches : « Car il faut être honnête, sinon lorsqu'on peint par exemple on a trop tendance à en plagier pour en mettre plein la vue aux clients et leur faire ouvrir le gousset. Et en faire *des recéleurs car je ne vois pas quel autre nom donner à qui achète de l'inauthentique* pareil. On ne doit rien cacher non plus et c'est pourquoi j'avoue dessiner non pas avec ma main gauche mais avec ma bouche »... Il précise qu'il n'est pas Vendéen mais « Yonnais de l'Yonne ». Il part sur une longue digression élogieuse sur le peintre vendéen Léopold MARBEUF, de La Roche-sur-Yon, qui peint des tableaux religieux, etc., avant de revenir à lui : « Par ici on ne me prend probablement ni pour un peintre ni pour un cordonnier car non seulement on ne m'achète pas de tableaux et on ne me fait pas réparer de souliers mais il y a : "sans profession" d'inscrit sur ma carte d'électeur ce qui montre sans doute qu'on ne me prend pas davantage non plus pour un littérateur. [...] C'est faute de souliers à réparer que j'écris à Pierre et Paul pour m'occuper. Je ne peux pas rester à rien

... / ...



faire ». Il a même écrit à des cultivateurs pour leur demander des préfaces à ses poèmes, sans succès... « Je pense à faire une exposition de peintures monumentales mais il me faudrait pour cela trouver à emprunter pour les peindre et pour les frais de l'exposition. Comme garantie j'offre de donner au prêteur les tableaux de cette exposition si dans 10 ans je n'ai pu lui rembourser l'argent prêté et les intérêts ». Il a connu Albert GLEIZES, qu'il a vu peindre : « je n'ignore pas sa façon de procéder qui fait très amateur qui tient à obtenir un résultat qui fasse travail d'homme de métier »...

Il va lui envoyer son manuscrit, qu'il prie de déposer au Mercure de France après y avoir joint sa préface. Il parle de Monseigneur CAZEAU et de son nouveau catéchisme...

Il lui envoie son manuscrit, et parle de son exposition à Nantes à la Galerie Michel COLUMB, prolongée jusqu'au 20 juillet : « Il n'y a rien de vendu encore et je n'espère guère. Je vous ai expliqué qu'on ne veut pas me faire travailler comme cordonnier ici en Vendée et cela est cause que je me trouve dans une situation pénible et humiliante ». De plus le journal *Samedi-Soir* ne manque pas une occasion de l'attaquer, avec des faits inexacts : « Mon exposition de l'an dernier à l'Arc en ciel fut il est vrai présentée par DUBUFFET sur le désir de PAULHAN et c'est peut-être la cause de tout mais bien des années avant de savoir l'existence de Dubuffet et de celle de Paulhan j'étais encouragé et protégé par la camarade Jeanne KOSNICK-KLOSS et OTTO FREUNDLICH. *Samedi-Soir* vat jusqu'à raconter que je peins avec des légumes écrasés, il a l'imagination fertile certes et je vois qu'on est sans pitié et sans regret de l'homme du peuple victime de l'intolérance et la sottise des gens et de la maladie. [...] Je ne pensais pas peindre un jour et si je l'ai fait et persisté c'est sur les conseils et les encouragements de camarades communistes qui ont été pour moi d'un dévouement sublime ». Ce journal a tout l'air d'être « à la solde des capitalistes contre lesquels je lutte par des moyens nouveaux »...

Bouret doit avoir reçu son manuscrit, « où j'ai peut-être tout de même mis trop de fantaisie ». Il n'espère guère de son exposition à Nantes, « pour peu que les Nantais soient comme leur abbé CHEVAL et sa clique qui n'ont même pas visité mon atelier lorsqu'ils sont venu dans le pays »... Il n'était pas de l'exposition chez André POUGET, « peut-être parce que mes toiles sont des faux DUBUFFET pour Monsieur ROMI, qui sait ». Il manque de tout pour peindre, et se sent très fatigué : « Je ne puis guère songer à faire une autre exposition à Paris. Elle ne servirait vraisemblablement pas à grand chose à part de me faire assommer encore plus ». Il propose à Bouret de l'aider à se documenter pour des articles, ça lui ferait plaisir de lui être utile. Il parle des moissons et du travail acharné des paysans pour si peu d'argent, et ajoute : « Je vous ferais volontiers cadeau d'une gouache [...] représentant des empreintes de détritrus disposées pour figurer par exemple un portrait, mais à condition que vous y collaboriez en m'adressant quelques détritrus de votre choix (qui me serviraient pour la faire) ou plutôt leurs empreintes sur du papier »...

Sur une carte postale représentant son *Samourai* « aujourd'hui dans la collection Paessant ». Il tenait à lui dire que sa mère aussi avait été serveuse à La Rochelle où elle avait connu « le fils du grand GOUNOD qui un jour de pluie l'avait abritée de son parapluie au retour du marché pour que sa coiffe de maraichère ne se mouille, ne s'abime pas »...

Invitation manuscrite (papier rose découpé d'une couverture de cahier) : « Dans son atelier de Boulogne (Vendée), Chaissac expose ses nouvelles pierres peintes. Vernissage le mercredi 14 juillet »...

236. **César DALY** (1811-1893) architecte. L.A.S., Wissous par Antony (Seine-et-Oise) 4 août 1887, à Léon de ROSNY, président de la Société américaine de France ; 3 pages in-8 à son en-tête. 150/200
 BELLE LETTRE À L'ORIENTALISTE. Il va « commencer la publication d'un *Dictionnaire d'architecture*, que je prépare depuis plus de 30 années et qui sera une œuvre très considérable, car je compte sur 8 vol. in-4^{to}, dont 4 albums de dessins. [...] Depuis deux ans j'ai commencé des travaux sur l'architecture japonaise. J'ai rencontré une occasion unique : un architecte français, resté pendant sept années au service du gouvernement japonais, a mis à ma disposition un énorme recueil de dessins exécutés sur place. Il est parti pour le Chili, malheureusement, pour s'y fixer ; mais j'ai tiré de son trésor, très confus mais riche, des documents d'une précision qui manque à tous les ouvrages écrits sur l'art japonais »...
237. **DESSINS DE PRESSE**. 55 dessins ou aquarelles. 100/150
 GUS (1911-1997). 5 aquarelles signées (env. 27 x 36 cm), 1976-1987, sur la maladie de Ramsès II, les vacances, la Bourse.
 André LEBON (1918-1996). 50 dessins la plupart à l'encre de Chine, formats divers, la plupart pour *Télé-7 Jours* : sur les émissions télévisées, et portraits (Geza Anda, Bach, Boulez, N. Coward, M. Genevoix, Gide, Giono, A. Goléa, R. Kemp, Liszt, Maurras, Salacrou, etc.).
238. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. L.A.S. à un ami ; 1 page in-8, en-tête *Ministère des Travaux Publics. Agence des Travaux du Nouvel Opéra. Bureau de l'Architecte*. 70/80
 Il envoi « un petit machin que vous allez me faire le plaisir d'imprimer tout vif dans votre *Figaro*. N'en dites rien à WOLFF, depuis qu'il nous a abandonné je ne me console plus mais ça ne fait rien imprimez tout de même et à l'œil. Ne blaguez plus Alphand il est bigrement fort »... On joint une signature découpée.
239. **Édouard GOERG** (1893-1969). MANUSCRIT autographe signé, *Trois photos de nu*, [1950] ; 6 pages in-8. 200/250
 ARTICLE SUR LA PHOTOGRAPHIE DE NU, destiné au 1^{er} numéro de la revue *Neuf* publiée par la Maison de la Médecine. Goerg compare le travail du peintre à celui du photographe : ils « marchent l'un et l'autre dans un monde différent. C'est que le peintre ne voit qu'avec ses yeux tandis que le photographe regarde avec ses yeux mais voit alors avec son objectif. Pour, par ou avec celui-ci, il "arrange" le monde, "change" le monde, ou "recrée" le monde. Trois photos nous sont ici proposées qui illustrent ces 3 comportements différents. Un nu dans l'atelier de Matisse [de BRASSAI]. Un nu dont les volumes prennent poids et relief par un jeu de lumière qui les renforce et les accentue [de FACCHETTI]. Un nu dans un monde recréé [de Lucien LORELLE] »... Il analyse chaque cliché, et conclut que si peintres et photographes partagent des domaines communs, on ne peut les confondre : « Quelle mauvaise photo de nu serait celle qui aurait l'air d'un tableau, quel mauvais tableau de nu celui qui aurait l'air d'une photo »... On joint la L.A.S. d'envoi du manuscrit à Robert Delpire (1950).
240. **Éva GONZALÈS** (1849-1883) peintre, amie et élève de Manet ; elle épousa (1879) le peintre-graveur Henri Guérard. MANUSCRIT autographe signé « Éva Gonzalès », *Études littéraires sur le Moyen Âge* ; volume in-8 de 210 pages, cartonnage d'époque dos basane noire (dos restauré). 700/800
 RARE MANUSCRIT DE JEUNESSE (Éva Gonzalès mourut à l'âge de 34 ans).
 Cahier de cours ou de notes de lecture, signé en fin, rassemblant des textes sur les origines bibliques de notre littérature, la littérature sous Charlemagne, la scolastique (Abélard), les poésies des bardes, les jongleurs, les trouvères, les romans allégoriques (*Roman du Renard*, *Roman de la Rose*), les mystères, miracles et pastorales, les chroniqueurs (Villehardouin, Joinville)... Quelques aperçus des littératures espagnole et italienne, de l'architecture médiévale ; tableau des Croisades.
 ON JOINT UN poème autographe signé par Auguste LEFEBVRE, dédié A Mlle Eva Gonzalès.
241. **Antoine-Julien HÉNARD** (1812-1887) architecte. 5 L.A.S. (minutes ou copies), Paris et Fontainebleau 1854-1860, à NAPOLÉON III ; 11 pages et demie in-fol., la plupart à son en-tête. 200/250
 PROJETS POUR L'ALGÉRIE ET POUR UN MONUMENT À L'ALLIANCE DES NATIONS. Pétitions pleines d'ardeur patriotique et impériale, en vue de projets divers relatifs à l'Algérie, terre qui rendra au centuple à l'Empire, ce qu'elle aura coûté : « La France l'aura conquise, votre puissance, Sire, l'aura fécondée » (28 janvier 1854) ; la moralisation du travail des ouvriers, et un établissement général pour la colonisation de l'Algérie (vers 1854) ; un monument pour célébrer l'alliance des grandes Puissances de l'Europe, « couronnées par le génie de la France » (15 décembre 1859) ; la création d'une place à Paris pour ce monument, en supposant un monument de Napoléon III sur le pont d'Iéna et l'édification d'un Palais du Roi de Rome (23 janvier 1860)... Plusieurs mois après un échange encourageant avec M. de Dalmas au sujet du projet déposé aux Tuileries, il renouvelle sa demande d'audience (20 juin 1860)...
242. **Louise HERVIEU** (1878-1954) dessinatrice et écrivain. L.A.S. « Votre pitoyable Louise », Boulogne 21 juin 1931, à la femme de lettres Renée DUNAN ; 2 pages in-4. 100/150
 Elle a reçu son dernier livre, « un livre rare d'énergie et de puissante compréhension ». Elle parle ensuite de la santé de sa mère qu'elle a dû faire admettre à la maison spéciale de santé de Neuilly-sur-Marne, filiale de Ville-Évrard... « Et voilà où ont abouti des années une existence de soins et de tendresses, qu'elle n'a jamais voulu reconnaître, qu'elle ne pouvait peut-être pas reconnaître. Encore une de mes défaites. Et maintenant la pauvre créature achève lamentablement sa vie à Neuilly s/Marne dans des peines corporelles, qui souvent terrifient le cœur. [...] Elle a repris, en partie, une lucidité souvent cruelle »...
 ON JOINT une L.A.S. de Thérèse DEBAINS, 5 février [1937 ?], au sujet de sa participation à une exposition collective à la galerie Bernheim-Jeune avec Gromaire, Goerg, Laboureur, Lhote...

243. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., Paris 19 juillet 1826, à son collègue le comte Auguste de FORBIN (directeur des Musées royaux) ; 1 page petit in-4 (petites usures restaurées par contrecollage). 700/800

« J'ai l'honneur de vous faire part que le sujet du plafond que vous m'avez chargé de peindre pour une des salles du Louvre du Musée Charles X est, *Homère recevant l'hommage de tous les arts dont il est l'inventeur et le père*. Je prends en outre l'engagement de terminer cet ouvrage pour l'époque de la S^t Charles en 1827, pourvu que les arrangements d'intérêt soient les mêmes que ceux dont vous m'avez fait l'honneur de m'entretenir afin que les travaux accessoires n'éprouvent point de retard »... [Le titre définitif sera *Homère déifié*, devenu avec le temps *L'Apothéose d'Homère* ; le tableau, à l'origine plafond pour la salle Clarac du Louvre, inauguré le 4 novembre 1827, sera remplacé en 1855 par une copie pour être exposé dans le musée.]

244. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., Paris 28 avril 1849, au pianiste Camille STAMATY ; 1 page et demie in-12. 400/500

Il regrette de n'avoir pu aller l'entendre la veille, « mais je suis rentré si fatigué de mon atelier où un travail long et pénible me retient très tard tous les jours et dont je sors exténué qu'il m'a été impossible de sortir le soir »...

[Ingres connaît depuis son enfance le pianiste et compositeur Camille-Marie Stamaty (1811-1870), qui figure, âgé de sept ans, sur le célèbre dessin représentant la famille Stamaty ; sa sœur aînée Pauline-Atala fut l'élève d'Ingres.]

245. **Jean-Dominique INGRES**. 2 L.A.S., [Paris 1850], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8 chaque (petit deuil), une adresse. 700/800

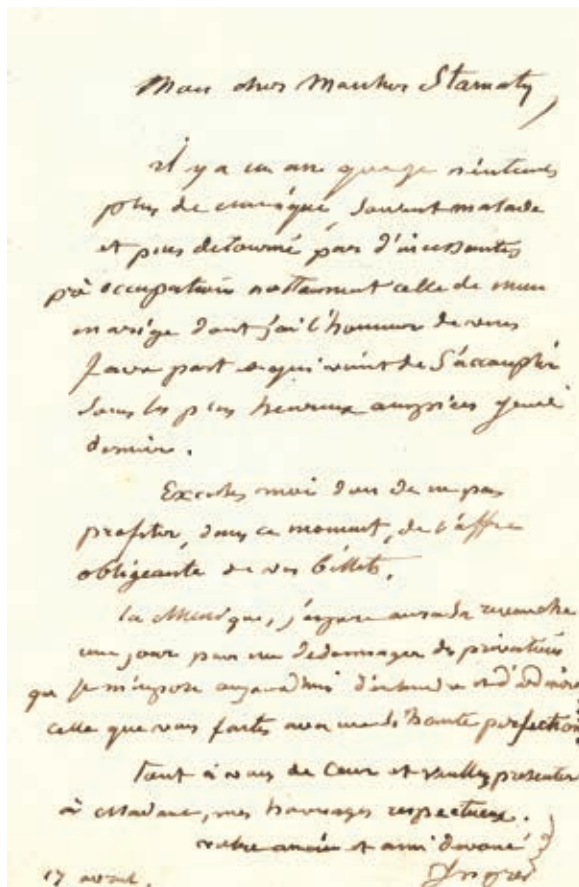
Mercredi 6 mars [1850]. Il ne peut venir à son concert ce soir : « un rhume très violent qui me donne la fièvre me force à garder ma chambre et le lit » ; il l'assure de son attachement et de son admiration.

21 mai [1850]. Il regrette de « devoir reporter une si agréable partie de famille qui m'est si chère, mais je ne puis décliner une invitation chez M. Reiset ». Il prie de l'excuser auprès de sa femme et de sa petite fille...

246. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., Paris 17 avril [1852], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8. 800/1 000

SUR LA MUSIQUE ET SUR SON REMARIAGE [Ingres épouse le 15 avril 1852, en deuxième noces, Delphine Ramel].

« Il y a un an que je n'entends plus de musique, souvent malade et puis détourné par d'incessantes préoccupations notamment celle de mon mariage dont j'ai l'honneur de vous faire part et qui vient de s'accomplir sous les plus heureux auspices jeudi dernier ». Il regrette « de ne pas profiter, dans ce moment de l'offre obligeante de vos billets. La Musique, j'espère, aura sa revanche un jour pour me dédommager des privations que je m'impose aujourd'hui d'entendre et d'admirer celle que vous faites avec une si haute perfection ! »...



246

247. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A., [à Marguerite STEINLEN] ; 1 page oblong in-8 (petites fentes au pli réparées). 400/500

Billet à propos d'un appartement libre à Nice : « Pour les WALTER il y a Avenue Emilia 6 (B^d Gambetta près de la rue Verdi) un petit appartement deux pièces, petites, avec 1 salle de bains une cuisine et une cave, une terrasse de 10^m de long sur 2^m large - neuf - chauffage central particulier - donc sans redevances. Pour 4000 fr. "Le bonheur est dans les petits appartements !" »...

248. **Martial RAYSSE** (né en 1936). L.A.S. « Martial », 25 juin 1996, à une amie peintre Marie HERZOG ; 1 page oblong in-12 au dos d'une carte postale représentant son tableau *Les Deux Poètes*, enveloppe. 100/120

« C'est une comédie soit je suis aux États-Unis soit je reçois trop tard (comme cette fois-ci). Voilà un temps que tu m'écris gentiment et je n'ai rien vu de ton travail » ; il lui donne son adresse en Dordogne et conclut : « N'oublie pas de dessiner beaucoup et bonne chance ». ON JOINT un carton d'invitation avec ajout a.s. pour l'exposition du Jeu de Paume (novembre 1992), son livre *Le Carnaval à Périgueux* (Le Festin/ADDC mars 2000, exemplaire HC n° 239) avec dédicace a.s., une carte de vœux.

249. **François RUDE** (1784-1855) sculpteur. P.S., 23 mai 1835 ; 1 page et demie in-fol. en partie impr. sur papier filigrané à l'effigie de *Louis-Philippe Roi des Français* (timbres secs, marge gauche effrangée). 200/250

PASSEPORT À L'ÉTRANGER d'une durée d'un an délivré au statuaire pour Bruxelles, « par Lille ou Valenciennes avec sa femme née Sophie Fremiet, 36 ans », avec son signalement.

250. **ACTRICES**. 10 L.A.S., la plupart à Lucien DESCAVES.

100/120

Suzanne DESPRÈS (7, 1910-1925 et s.d., dont 3 à Gustave Geffroy ; elle parle de son mari Lugné-Poe). Gabrielle DORZIAT (à son « futur cher auteur », racontant son entrevue avec Porel, « le grand manitou »). Gaby MORLAY (2).

251. **Antonia Mercé y Luque, dite la ARGENTINA** (1890-1936) danseuse et chorégraphe espagnole. 2 L.A.S., 1928-1930, à un cher ami ; 2 et 3 pages et demie in-8 à en-tête d'hôtels (trous de classeur). 200/250

Barcelona, dimanche 22 [1928]. Elle évoque ses tournées en Europe : « après La Haye, Amsterdam, et autres villes de Hollande me voilà en Espagne. Je viens chercher mon personnel pour mes ballets. Le 25 je serai à Madrid et le 29 à Paris où je vous retrouverai »... *Aix-les-Bains 10 juillet 1930*. Elle le remercie pour sa bonne lettre qui vient égayer son dur traitement, mais qu'elle suit « avec presque bonne humeur, encouragée par les résultats de l'année passé »... Elle est heureuse de faire un don pour aider « vos vieux comédiens »... ON JOINT une photographie (18 x 24 cm, Studio French Line) ; et un livre, *Argentina* (chez Gilberte Courmand, 1956, tirage à 500 ex. [n° 344], 52 p. in-4, broché sous emboîtage), présentant une riche iconographie de la danseuse entre 1928 et 1936.

252. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck dont elle créa l'Eurydice et *Iphigénie en Aulide*. L.A.S., du Paraclet-Sophie, commune de Luzarches, dép. de Seine-et-Oise, 17 messidor VIII (6 juillet 1800), au Citoyen CELLERIER, administrateur au Théâtre des Arts ; 2 pages et quart in-8, adresse avec marque postale et cachet de cire rouge brisé.

800/1 000

SPIRITUELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DE L'ANCIENNE CANTATRICE DANS LA MISÈRE.

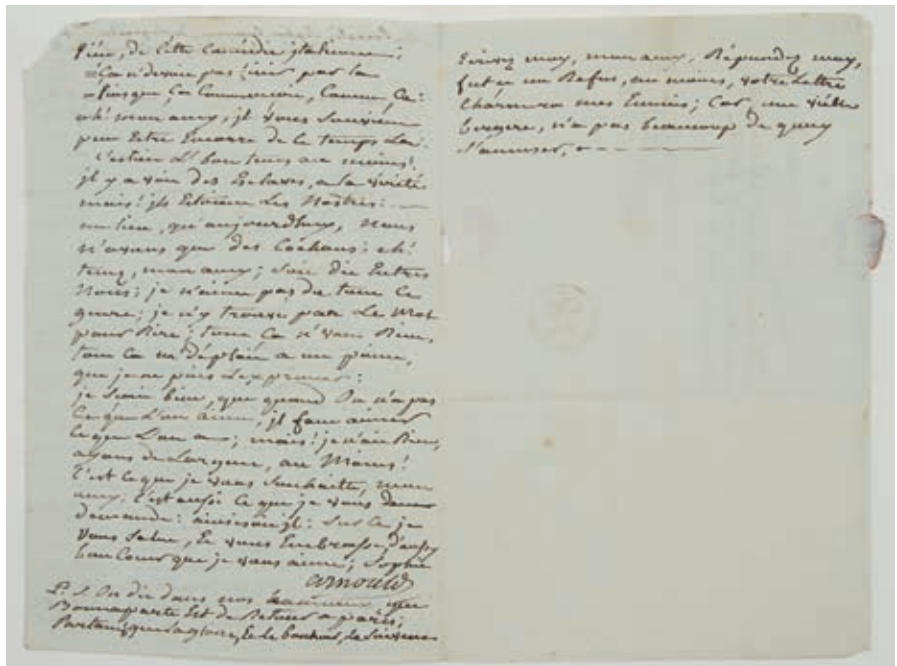
« Vous m'avez promis, mon aimable, et très ancien amy, vos services, vos bons offices, relativement à mes intérêts, eh ! je les reclame, car je me trouve dans une position si gênée, que je suis obligée de vivre comme une pauvre malheureuse, de me cazanier, et de me priver de tout : vous sçavez, mon amy, qu'il me reste du, sur le secours provisoire que je reçois présentement à la Caisse de l'opéra les deux mois arriérés, ventose, et germinal, vous devriez bien faire en sorte de me les faire payer ensemble. Cela me profiteroit mieux, que par bribes, comme cela se pratique : oh ! mon Dieu, mon amy, que je suis fâchée, de vous importuner, pour cette vilénie là ; ... voilà ce que c'est ! C'est que si je n'avois pas jouie de tant de richesses autres fois, de tant de considérations, qui font le charme de cette vie, je ne me trouverois pas aujourd'hui si malheureuse, & si pauvre : mais ! vieillard aussy, dans le besoin, dans la misère, et estre condamnée à toutes les privations, c'est bien mal achever sa vie ! Si je pouvois chanter encore, je chanterois bien comme Lize, dans je ne sçais plus quelle pièce de cette comédie italienne :

- Ça n'devait pas finir par là
- Puisque ça commençoit comme ça.

Ah ! mon amy, il vous souvient peut estre encore de ce temps là : c'estoit l'bon temps au moins ! Il y avoit des esclaves, à la vérité mais ! ils estoient les nôstres : - au lieu, qu'aujourd'hui, nous n'avons que des cochons ; eh ! tenez, mon amy ; soit dit entres nous ; je n'aime pas du tout ce genre ; je n'y trouve pas le mot pour rire ; tout ça n'avaut rien, tout ça m'déplait à un point, que je ne puis exprimer. Je sais bien que quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ; mais ! je n'ai rien, ayons de l'argent, au moins ! C'est ce que je vous souhaite, mon amy ; c'est aussi ce que je vous demande : ainsi soit il : sur ce je vous salue et vous embrasse, d'aussy bon cœur que je vous aime »...

Elle ajoute en post-scriptum : « On dit dans nos hameaux, que BONNAPARTE est de retour à Paris ; partant, que la gloire, et le bonheur, le suivent. Écrivez moy, mon amy, répondez moy, fut ce un refus, au moins, votre lettre charmera mes ennuis ; car une vieille bergère n'a pas beaucoup de quoy s'amuser... »

Lettre publiée par Edmond et Jules de GONCOURT dans *Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits* (1857, chap. LIV, coll. du marquis de Flers).



253. **Sidney BECHET** (1897-1957). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « Sid Bechet », [vers 1950] ; 18 x 13 cm, noir et blanc. 100/120
Le musicien est de face, en buste, la clarinette à la bouche
254. **Louis BEYDTS** (1895-1953). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, « *Puisque tes jours ne t'ont laissé...* », 22 octobre 1948 ; titre et 2 pages in-fol. 100/120
MÉLODIE sur un poème de Paul-Jean TOULET, extrait des *Contrerimes* ; c'est la huitième et dernière pièce du recueil *D'ombre et de soleil* que Beydts publia chez Durand en 1946. Envoi a.s. en tête de la page de titre : « pour André, bien affectueusement. Louis ».
255. **Nadia BOULANGER** (1887-1979). L.A.S., Paris 21 avril 1926, à Lucienne BRÉVAL « de l'Opéra » ; 1 page oblong in-12 à son adresse 36, rue Ballu, adresse au verso. 100/150
Elle complimente la soprano et la remercie « des inoubliables émotions que nous vous devons. [...] Vous savez bien qu'il n'est pas un musicien, pas un artiste, qui puisse penser aux œuvres que vous avez animées sans mêler votre nom à son souvenir »...
256. **Suzanne BROHAN** (1807-1887) et **Madeleine BROHAN** (1833-1900) comédiennes. 5 et 5 L.A.S. ; 13 et 11 pages in-8. 150/200
Suzanne. [8 février 1843], à Éléonore RABUT, au sujet d'une affaire de cœur de sa fille Augustine, et critiquant l'engagement de Mme Mélingue aux Français. 9 novembre 1846 : « la charmante comédienne que vous possédez est un modèle que je serais heureuse d'offrir quelque fois à ma fille »... Fresnes 25 avril, elle interdit la publication de ses « vieilles rêveries » : « je ne crois pas que ma prose rimée vaille grand'chose »... Fontenay-aux-Roses 25 juin 1883, au sujet d'un tableau d'éléphant... Etc.
Sa fille Madeleine. [Début février 1876], elle est énervée au possible : « Deux mois 1/2 de répétitions pour *L'Étrangère* de DUMAS fils – presque rien à faire pour moi... mais au 1^{er} et au 5^e acte... de midi à 5 h 1/2... – Oh ! que j'en ai assez. Quant à la pièce, pas de demi chance à mon avis. Chute complète, ou grand succès. Je penche pour le dernier *malgré tout*... comptant sur la curiosité parisienne »... 1888-1889, 2 lettres de recommandation à DUMAS fils. 14 octobre 1890, à M. KAEMPFFEN : elle déplore la mort de sa nièce Jeanne SAMARY : « Le désespoir du pauvre Lagarde et immense »... Etc. On joint une carte de visite a.s. et une photographie signée (par Nadar) ; plus une l.a.s. d'Émile PERRIN à Madeleine Brohan, 30 avril 1885, en réponse à sa lettre de démission de la Comédie-Française.
Ancienne collection Jean DARNEL (28 juin 2004, n^{os} 51 et 53).
257. **Joseph CAILLOT** (1732-1816) acteur et chanteur de la Comédie-Italienne. P.A.S., 22 avril 1816, à M. HUET ; demi-page in-4 (le haut de la page est découpé), adresse. 100/120
ÉMOUVANTE PIÈCE RÉDIGÉE L'ANNÉE DE SA MORT, d'une écriture tremblée. « Mes 84 ans et une paralysie m'empêchent de donner au gouvernement, les éclaircissements par écrit, qu'il me demande ; je le supplie de m'envoyer une personne à laquelle je les donnerai, sur mon entrée au théâtre des petits appartemens du Roi, en 1747, et ma sortie en 1787, ou 8, par le rôle de Mathurin dans *Rose et Colas*, joué à Beauxregards, pour l'amusement de deux jeunes Princes, que nous avons le bonheur de posséder »...
ON JOINT une p.a.s. de BEAUMESNIL (reçu pour ses appointements, 16 octobre 1780), et une l.a.s. de SAINT-AULAIRE (spirituel envoi de billets).
258. **Emma CALVÉ** (1858-1942) la grande soprano. 7 L.A.S., [1896] et s.d., à Jules HURET ; 16 pages formats divers, qq's à son chiffre, qq's adresses, une enveloppe (on joint un télégramme). 200/250
[Paris 17 novembre 1896]. « C'est entendu ! Je vais chez Camus pour vous faire plaisir et je vous invite samedi pour me faire plaisir aussi ! »... [28 novembre 1896], au moment de s'embarquer : « je vous crois et vous sens mon ami. Au revoir en mai ! »... Nîmes. Lettre à deux mains, Henri CAIN répétant les mots de Calvé dans les interlignes, remerciant « pour la gentille note concernant *Sapho* »... Beaulieu. Elle pleure comme une Madeleine toutes les nuits, et elle éprouve des troubles nerveux, incompréhensibles et douloureux : « mon pauvre cerveau est malade. Je lis *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï pour me dégoutter de l'amour matériel. Je deviens idéaliste. Je l'ai toujours été dans le fond. Là-dessus est venue se greffer une créature névropathe qui chantait Carmen Navarraise et Sapho. Mais j'ai hâte de dépouiller cet habit d'emprunt et de redevenir MOI, MOI, l'être que j'étais à 20 ans, alors que les hommes ne m'avaient pas encore pétrié et façonnée à leur image. [...] jamais depuis, je n'ai osé exprimer une autre opinion que la leur ! Ne plus être esclave, vivre libre, indépendante ! Quel rêve pourtant ! Mais comme une vile créature je regrette ma chaîne – et voilà pourquoi je pleure. [...] La vérité est que je crève de chagrin, que le dégoût de vivre m'envahit »... Henri [Cain] n'a pas répondu un mot à sa lettre : « Pourquoi les hommes n'ont-ils pas l'intelligente bonté de rester les amis des femmes dont ils ne sont plus les amants ? »... – « Que ces flambeaux vous rappellent quelquefois votre amie Calvé désolée de partir dès demain sans pouvoir serrer la main au fidèle camarade Huret »... – Elle a trouvé hier chez Morgan, rue de la Paix, une opale irisée montée en épingle. « Ne voulant pas que pareil travail de la nature tombe en des mains profanes, je vous l'envoie, sachant qu'ainsi que moi vous aimez cette pierre, née d'un rayon de lune, et d'un rayon de soleil »... – « Pas mettre dans ma biographie NÉE À MADRID – née en *Aveyron* de parents français [...]. Mon frère est officier dans la marine française. Je suis FRANÇAISE. Prière écarter le nom de ROQUER – cela à cause de secrets de famille très délicats très intimes »...
259. **CANTATRICES.** 6 L.A.S. 100/120
Caroline BRANCHU à sa fille (2 mai 1846). Caroline MIOLAN-CARVALHO (3, 1851-1882, sur *Le Barbier de Séville* à Versailles, et *Mireille*. Lina CAVALIERI (Rome 31 juillet 1927). Lotte LEHMANN (24 octobre 1964, à Robert Speaight, avec lettre explicative de ce dernier).

260. **Rose CARON** (1857-1930) soprano, grande wagnérienne. 14 L.A.S. (une incomplète), [1882]-1926, à divers ; 25 pages la plupart in-8 (traces d'onglets). 120/150

Mardi matin [Bruxelles 1882], remerciant d'un article élogieux « pour moi au sujet de la représentation de *Faust* »... 9 octobre 1890 : « La première de *Sigurd* à lieu Lundi et nous répétons ce soir pour la dernière fois »... 24 janvier 1892, elle vient de perdre son frère « dans des circonstances effroyables », et soigne sa jeune sœur très malade... 1^{er} février 1898 (le début manque) : « je ne vois pas très bien la possibilité de répéter et *Fidélío* et *Tristan* qui sont des œuvres si importantes »... 23 mars 1904, elle recommande sa « meilleure élève du Conservatoire », Mlle BOURGEOIS, pour un concert à Bourges : « Elle a une fort belle voix et beaucoup de sentiment »... 15 juin 1910, elle a été souffrante, et son état de santé l'oblige à renoncer à participer à un « concert lamartinien »... Juin 1911, à André ANTOINE, recommandant un jeune auteur dramatique, Raymond Schlemmer... 17 janvier 1916, elle assure à Arthur DANDELLOT que son élève Mlle VILLETTE « est tout à fait capable de chanter le rôle de Taven » au concert du Trocadéro... Monnerville 1^{er} septembre 1919, elle est restée tranquillement à la campagne avec sa fille et sa petite-fille... 16 juin 1926, à Arthur DANDELLOT : « Ma fille et moi nous serons très heureuses d'aller entendre et applaudir le grand artiste qu'est Monsieur Jacques THIBAUD »... Etc. ON JOINT 4 cartes de visite autographes, et un portrait.

261. [**Marcel CERDAN**]. 17 PHOTOGRAPHIES ; noir et blanc, la plupart 13 x 18 cm et 18 x 24 cm, légendées au dos (quelques défauts). 300/400

ENSEMBLE DE PHOTOGRAPHIES DE PRESSE. 2 photographies du combat contre Holman WILLIAMS à Roland Garros (7 juillet 1946) ; 2 de Cerdan au Consulat des États-Unis, remplissant les formalités pour son voyage (8 novembre 1946). Georges ABRAMS s'entraînant avant son combat contre Cerdan (25 novembre 1946). Abrams et Cerdan à New York lors de leur visite médicale avant le combat, et sur le ring (6 décembre 1946). Cerdan s'écroulant sur le ring après l'annonce de sa défaite face à Cyrille DELANNOIT à Bruxelles (23 mai 1948). Cerdan « souriant quand même », de retour à Paris après sa défaite (25 mai 1948). Delannoit esquivant un gauche de Cerdan à Bruxelles lors du match-revanche (10 juillet 1948). Réception par Vincent AURIOL à l'Élysée des vedettes françaises des Olympiques et de Cerdan, récent champion du monde de boxe (12 octobre 1948). Partie de pétanque avec Joe Rizzo, son frère Armand Cerdan et son manager Joe Longman à Lake Evans, où le boxeur s'entraîne avant son combat contre LA MOTTA à Détroit (juin 1949). Cerdan avec son épouse et ses enfants dînant chez un couple d'amis en Long-Island. Cerdan lors d'un dîner (avec lettre d'envoi d'une admiratrice). Quelques autres portraits du boxeur sur le ring, etc. ON JOINT un programme annonçant l'exhibition de Cerdan salle Wagram lors d'un gala au profit de la famille du boxeur Mékaoui (21 avril 1949), un supplément mensuel du *Miroir Print* consacré au boxeur par Jacques Marchand, et une plaquette souvenir publiée par le magazine après sa mort, quelques plaquettes publicitaires à son effigie, coupures de presse, etc.

On joint 2 SCÉNARIOS en tirages ronéotés ; 2 gros cahiers de 351-351 et 130 pages in-4. – *Al Diavolo la celebrita / A Night of fame*. Comédie italienne réalisée par Mario MONICELLI et STENO en 1949, sur un scénario original de cinq co-auteurs (M. Monicelli, Steno, G. Tapparelli, E. Calindri et D. Hobbes Cecchini). Découpage et dialogues en italien et en anglais en regard. Trois hommes envisagent de vendre leur âme à Satan afin de conquérir une belle femme. Marcel CERDAN incarne Maurice Cardan, l'un des personnages principaux. – *L'Homme aux mains d'argile*. Découpage et dialogues de ce film biographique sur la carrière de boxeur de Marcel CERDAN, qui y interprète son propre, réalisé par Léon MATHOT et sorti en 1949 (scénario original de Marcel RIVET, dialogues de Charles EXBRAYAT, produit par Codo Cinéma). EXEMPLAIRE DE MARCEL CERDAN, avec son nom au crayon rouge. Plus le tapuscrit (incomplet de la fin) d'un résumé de scénario en anglais, *The Afternoon of a fawn* (21 p. in-4).

262. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S. « Emmanuel », [Bruxelles] Dimanche [7 mars 1886], à sa femme ; 3 pages in-8. 300/400

LORS DES RÉPÉTITIONS DE *GWENDOLINE* À LA MONNAIE DE BRUXELLES (créée le 10 avril 1886). Il s'inquiète des maux de cœur de sa femme. « Je ne perds pas une minute : ma journée se passe en répétitions, et le soir, je roule au théâtre »... Il raconte son emploi du temps... « Hier soir, j'ai assisté à un concert de la Grande Harmonie, dirigé par JEHIN ; j'y ai rencontré GEVAERT avec qui j'ai fait, à la sortie, un petit tour de ville ; il est très gai ; nous nous faisons rire mutuellement. – Il me sera très utile. – Il me faudrait un fort volume pour te raconter par le menu tous les cancanages du théâtre : Montalba, Thuringer, Mezeray, ont toutes leur légende ; tout ça se déteste ; Verdhurt est tantôt un brave homme, tantôt un chenapan ; c'est inouï ! – Demain à 1 h. 1/2, Catulle [MENDÈS] lira sa pièce au théâtre, et moi je jouerai ma musique devant VERDHURT déjà nommé, Dupont, les répétiteurs, Lapissida et les artistes. Les chœurs gueulent toujours au 5^e étage ; mais jusqu'à présent, il ne faut pas que j'intervienne, paraît-il. – Nous n'ajouterons rien très probablement au rôle d'Armel ; – mais je tiens à avoir ENGEL, qui est un artiste très distingué et un homme tout à fait *comme il faut* ; ah ! s'il pouvait se déguiser en *baryton*, comme je lui collerais vite et vite le rôle d'Harald ! car ce brave BÉRARDI sera bien lourd là-dedans !... il chantera tout ça avec une voix superbe, et... ce sera tout ; THURINGER sera convenable ; enfin, nous verrons dans 8 à 10 jours le résultat obtenu ; à ce moment-là, Gevaert me donnera un coup de main »...

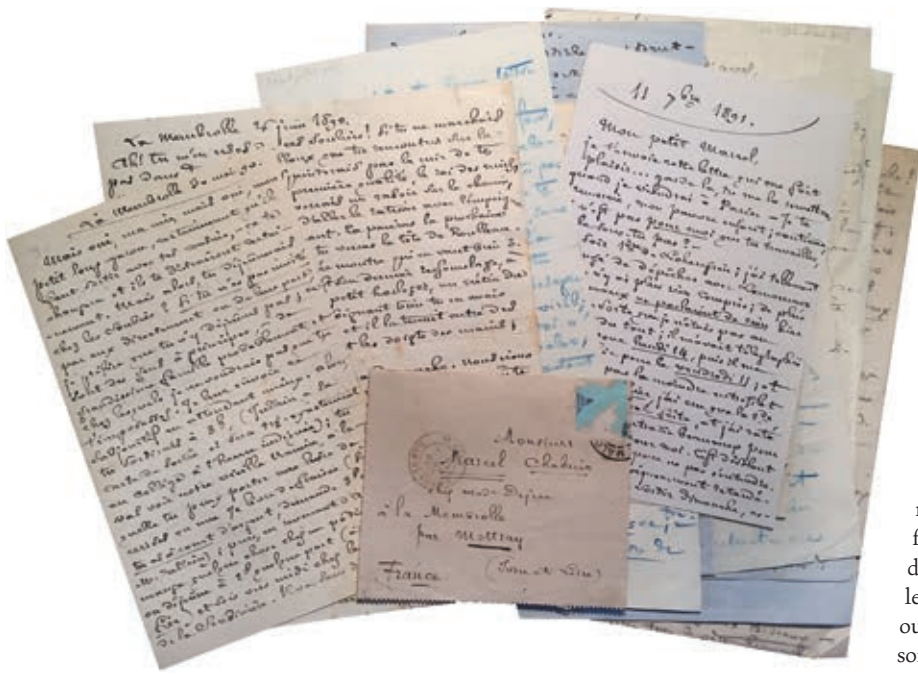
Correspondance (86-16). *Ancienne collection Francis POULENC*.

263. **Emmanuel CHABRIER**. 19 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », 1888-1892, à SON FILS MARCEL ; 34 pages in-8 ou in-12, 2 adresses, 2 lettres au crayon et 3 au crayon bleu (qq's petites fentes réparées). 1 800/2 000

AFFECTUEUSE ET AMUSANTE CORRESPONDANCE À SON FILS AÎNÉ (né en 1874).

Jersey Mercredi [22 août 1888]. « Cher Marcel, nous sommes arrivés hier soir par une pluie battante ; mais, descendus chez M. O'Flaherty, que Nanon connaît de Granville, le contrôleur du bateau, qui tient aussi une pension de famille, nous avons trouvé, après ce débarquement pluvieux, un bon dîner et une chambre superbe dont ils ont voulu nous faire les honneurs. – Ce matin, avec la maman,

... / ...



nous avons fait une promenade en ville et sur la rade, puis, en contournant d'immenses falaises, on atteint la plage, somme toute assez éloignée de la ville ; hommes et femmes se baignent chacun de leur côté, à une assez grande distance les uns des autres. Ce ne sont pas de ces plages où l'on flâne ; on arrive, on se flanque à l'eau et l'on s'en va. Les Anglais manquent d'entrain. Mais que c'est joli, ici, que c'est bien tenu, et quelle formidable végétation ! Partout des fleurs, de grands arbres, de vastes pelouses d'un vert délicieux et des villas si coquettes, si propres, si pimpantes ! – Mais, hélas ! c'est bien loin de Paris, et que d'argent pour vous trimballer tous ! »...

La Membrolle 30 mai 1890. « Mais oui, ma mie, mais oui, mon petit loup-garou, certainement qu'il faut sortir avec tes cousins, – ça te changera et ils te distrairont certainement. Mais alors, tu déjeunerais chez les Soubies ? Si tu n'es pas invité par eux directement ou de leur part, je préfère que tu n'y déjeunes pas ; ce sont des gens à principes, – de grandissime famille probablement et chez lesquels je ne voudrais pas que tu t'imposasses. Je leur envoie ce subjonctif en attendant

mieux »... Recommandations pour prendre le bus : « Ne monte pas en l'air, ma mie. Mets-toi dedans, en face ou à côté d'une charmante femme et vis à vis de laquelle je ne crois pas avoir besoin de te recommander d'observer les plus élémentaires convenances »... Chez les Soubies, « sois chic ; n'oublie pas que tu es dans un monde excessivement aristocratique ; que l'on s'aperçoive que, dans les plus humbles chaumières, même, on peut enseigner à ses enfants à se tenir droit, à être modeste, poli, et à pratiquer les plus hautes vertus »... – 26 juin : « Ah ! tu m'en uses decs souliers ! Si tu ne marchais pas dans tous les cailloux que tu rencontres sur la voie publique, tu n'esquinterais pas le cuir de tes chaussures, un cuir de première qualité, le roi des cuirs et le cuir des Rois. Tu verrais un rasoir sur le chemin, aussitôt tu t'empresserais d'aller le râtisser avec l'empeigne de ta bottine, c'est assommant. [...] C'est ton père qui te baladera dimanche. Nous irons le matin voir la Nanine, nous mangerons une croûte quelque part et nous terminerons la journée à Suresnes chez les Verdhurt qui nous attendent. [...] Je connais l'Anglaise que tu as rencontrée sur l'impériale du tramway : c'est la reine d'Angleterre ; souvent elle voyage ainsi incognito ; comme elle est d'une grande famille, elle a le pied très fin et cela n'a pas échappé à un observateur de ta trempe ; mais il n'y a pas que la reine d'Angleterre sur les impériales d'omnibus, et je te prie de ne pas causer avec les gens que tu ne connais pas »...

[La Membrolle, début juillet 1891 (?)]. « Travaille, mon pauvre enfant, tâche d'entrer ça dans ta caboche ; comment n'arriverais-tu pas à passer, comme une masse de tes camarades qui s'en sortent, sans avoir pour cela inventé la poudre ! Donne tout ce que tu pourras, facilite-moi la besogne et prends de l'aplomb ; sois viril ; les gens qui sont en face de toi n'ont pas l'intention de t'avaler ; mais rien ne les horripile autant que de voir de grands garçons, presque des hommes, se troubler pour parler. [...] Il ne faut pas qu'un homme soit timide, c'est de la faiblesse d'intelligence, du manque de force ; [...] je ne peux pas éternellement traîner un muet dans la vie. [...] Pioche un peu plus, ça ne te tuera pas ! » – Samedi [5 ? septembre]. « Bravo, mon petit Marcel, travaille ferme, et le but est tout près. [...] fais davantage encore, tu n'en sauras jamais trop. [...] Enfin, j'irai de suite voir mon Marcel quand je vais venir pour Lobengrin »... – 9 septembre : « bûche comme un pauvre âne, ma mie, pour que tous les tiens soient contents ; ce sera vite passé, va ! Ne perds donc pas un instant, je t'en prie, mon petit loup. [...] il y a des bougres qui ont fait plus fort que ça dans leur vie, flanque toi ça dans le toupet, et qui n'en sont pas du tout crevés. Ce point-là bien établi et à seule fin de ne pas me laisser croire que tu es malheureux comme une pierre (te rappelles-tu qu'une baderne et ton père, ça fait deux ?) je suis très heureux de te dire que tu sortiras dimanche »... – 11 septembre. « Continue – ce n'est pas pour moi que tu travailles, ne le sens-tu pas ? – Ce soir 1^{ère} de Lobengrin ; j'ai tellement échangé de dépêches avec LAMOUREUX que je n'y ai plus rien compris [...] et j'ai raté ça, ce qui me contrarie beaucoup pour Lamoureux et pour moi. [...] Je n'ai pas besoin de te dire que ça me fait de la peine de voir que tu es aussi faible en allemand ; – ça te servira 100 fois plus que les autres affaires, dans la vie — c'est donc idiot »... – [Vers le 8 décembre]. « Je suis heureux, très heureux, (ta mère aussi) qu'on te trouve bien ; – j'ai assez fulminé, dans ma carrière, pour atteindre ce but, c'est déjà qq chose, et je t'embrasse cordialement. [...] C'est peut-être par la douceur et les qualités que j'appellerai de demi-teintes (les meilleures souvent pour se tirer d'affaire et même pour être apprécié) que tu réussiras ; mais le diplôme au grand complet est nécessaire aussi, et ne lâche pas Descartes et Malebranche ! Ces 2 vieilles barbes veillent sur toi ! »... – [Décembre ?]. « Ne m'attends pas ce mois-ci, Paris est imbécile et plein de boue, on n'y pense qu'à manger, ça me dégoûte »... – 20 décembre. Recommandations pour le voyage : « Je ne veux pas que tu voyages la nuit. Comme tu n'es pas très couvert, tu prendras des secondes, c'est moins cher qu'une fluxion de poitrine et encore moins dangereux »... – 21 décembre. « M. Bideaux te remettra [...] les patards nécessaires pour venir embrasser ta famille et t'en retourner embrasser Descartes, un vilain bougre »... Nouvelles recommandations pour le voyage en train...

La Membrolle [début janvier 1892 ?]. « Ne te préoccupe pas de ton parapluie, je l'ai emporté par mégarde. Nous étions, vraisemblablement, si troublés l'un et l'autre, en nous séparant, que nous avons perdu la tête. Je m'aperçois néanmoins que j'ai conservé la mienne [...] Et maintenant, remonte dans ta chambre et présente, dès demain, mes meilleures salutations aux nommés MALEBRANCHE, DESCARTES et papa SAISSET que j'eus jadis pour indulgent examinateur »... – [10 avril]. « Nous te conseillons, ta mère et moi, de venir, ici, passer tes vacances

de Pâques et d'y rester jusqu'à ton départ » ; longues recommandations pour le voyage en train jusqu'à Tours... – 11 avril. « Voici vingt francs. [...] Fais attention à tout. J'ai peur que tu n'aies beaucoup d'excédent d'après ce que me dit ta mère »... – [Paris, avril ?]. « Mon petit Marcel, Viens me prendre à la maison demain à 6 h. Nous dînons tous les deux... chez Mme Alice. Ces chaleurs neutralisent un peu l'effet des douches. Je ne vais pas comme je le voudrais ; que tout ça est lent ! »... – La Membrolle 20 mai. « Ton père ne va pas bien ; ce traitement m'abrutit au lieu de me calmer et de me rafraîchir, il me faut une médication plus énergique. [...] J'ai la tête très fatiguée... Travaille bien, mon pauvre chéri ; pense à ton père, qui veut encore bien travailler près de vous tous et vous avoir longtemps à côté de lui. Si dimanche tu as un moment dans la matinée, va vers la Nanine et fais-lui une petite prière pour ton père ; elle entendra ça, venant de toi, qu'elle aimait tant »... Suit une lettre de Mme Chabrier, sur le traitement et la santé de son mari... – [Mai ou juin]. « Veux-tu sortir chez Enoch dimanche ? je demanderai vivement à cet ami de te conduire à l'Op. Comique [...] Il faudrait donc que tu bouffasses chez lui, à moins d'y déjeuner, et d'aller dîner chez les Brussel après la petite fête. [...] Travaille ferme, pauvre bougre, tu sens bien que ça va bientôt finir tout ça »... – 4 juin : « tu as raison de réfléchir ainsi, tu prouves que tu deviens un garçon sérieux et que tu vas te donner tout entier à ton examen. [...] Il faudra que j'aille à Paris à la fin du mois courant pour ton bachot. [...] Travaille d'arrache-pied, ne perds pas une minute, je vois que tu tiens à en finir ; si tu pouvais être libéré au mois de juillet, quelle joie ! et quelle scie nouvelle si tu ratais ! »... – [Paris 9 juillet]. « Tâche de savoir si c'est le soir même du 13 que tu dois être fixé sur ton sort, ou s'il s'écoule un temps relativement long [...] je pense que, narguant ces torrides soleils, tu philosophailles à outrance ! »...

Correspondance (88-90, 90-70, 90-85, 91-54, 91-77, 91-79, 91-80, 91-107, 91-110, 91-115, 91-116, 91-120, 92-47, 92-48, 92-54, 92-61, 92-66, 92-70, 92-84). *Ancienne collection Francis POULENC.*

264. **Emmanuel CHABRIER.** 2 L.A.S. « Emmanuel » et « Emml » et 1 L.A., [avril-novembre 1890], à SA FEMME à Paris ; 7 pages in-8, une au crayon avec adresse au verso. 400/500

SUR SA VIE DE TRAVAIL À LA MEMBROLLE, ET GWENDOLINE À MUNICH.

La Membrolle 26 avril 1890. « Je vois, la petite maman, que tu ne t'en es pas si mal tirée que ça, avec ta grosse malle et tes accessoires ; on t'aura prise pour la femme du préfet de police, à ce que je suppose ; tu fais trembler le personnel des gares, et le sergent de ville se roule à tes pieds ; je ne te vais pas à la cheville, la petite femme, le loup est dépassé ! Embrasse bien les petits loups pour moi et particulièrement le louveteau qui accomplit demain un acte caractéristique et plein de douceur. Recommande-lui de demander à Celui qu'il invoque de nous protéger tous, nous qui cherchons à faire de notre mieux et qui ne sommes pas des méchants ; dis-lui de demander pour la maman la bonne vue et la santé, des bulletins propres pour le grand frère, et pour le pauvre père beaucoup d'inspiration et un peu d'argent. Ça fait pas mal d'affaires tout ça et le bon Dieu est toujours très occupé ; mais les jours de 1^{ère} communion, je suis certain qu'il dresse spécialement ses oreilles divines pour écouter les petits enfants épris de ciel et frisés pour la circonstance, et que finalement il doit être très doux, très coulant, très accessible ». Il faudra aller embrasser la vieille NANINE : « pour les enfants, c'est un pieux devoir, c'est ensuite un plaisir, ça leur apprend à se souvenir et ça les rend bons. Si la paresse est la mère de tous les vices, l'ingratitude en est le père ». À La Membrolle, « ce ne sont que giboulées, averses, vents déchaînés [...] Hier matin, en ouvrant ma fenêtre, ça pleuvait, ça ventait infernalement et tous ces grands bêtes de peupliers se courbaient tous du côté de Tours comme pour saluer celles de la cathédrale [...] Les marronniers, des durs-à-cuir, s'en foutaient, mais les sacrés pommiers, fiers d'être en fleurs depuis q.q. jours, avaient des accès de folle rage de voir ainsi s'éparpiller aux 500 diables leurs jolis petits blancs plumets » [4 mesures de MUSIQUE]. Il passe sa vie « entre une table et un piano »...

[Paris, 29 juin 1890]. Visite à NANINE, « avec fraises et cerises : ravie, la Nanine ; elle avait communiqué le matin, et prié pour tes yeux ! Elle t'embrasse ainsi que le petit louloup »... Voyage à Rueil avec Catulle MENDÈS (projet de reprise de *Gwendoline*) : « Catulle ne veut pas de l'*Eden* ; IL SE CHARGE DE TOUT ; je vais le laisser faire, parce que c'est trop grave et que nous pourrions croquer le marmot trop longtemps si nous ne prenions pas un parti dès maintenant. Enfin, aujourd'hui, je serai évasif ; laissons faire Catulle. Il m'a dit qu'on me ferait faire n'importe quoi en pleurant dans mon gilet »...

[Munich] 19 novembre 1890. « Hier soir, répétition générale ; il y avait dans les 300 personnes. Grand succès, rappel chaleureux du public et de l'*orchestre* qui est très emballé : j'ai donc montré ma hure. L'interprétation, dans son ensemble, n'est pas meilleure qu'à Karlsruhe ; c'est plus grand, voilà tout. [...] on ne se foule pas la rate énormément, mais ils croient tous se la fouler. Encore un théâtre où il y a trop de vieux »...

Correspondance (90-52, 90-86, 90-137). *Ancienne collection Francis POULENC.*

265. **Emmanuel CHABRIER.** 5 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », [mai-septembre 1891], à SA FEMME ; 14 pages in-8 et 2 pages in-4, une lettre au crayon, une enveloppe. 800/1 000

SUR SA SITUATION FINANCIÈRE ET SES ENFANTS, ET LOHENGRIN À L'OPÉRA.

[La Membrolle] 3 mai 1891, sur la banqueroute de son banquier Jouanno : « Où allons-nous, ma pauvre femme ? C'est la ruine, ma petite chérie ! – Que vais-je faire ? je ne puis pas rester dans cette situation-là ; c'est la *déveine sur toute la ligne*. [...] il faut que nous changions de vie ou que je trouve un équivalent – mais quoi ? quoi faire ? Nous ne sommes pas heureux, maman »...

Tours 6 juillet [18]91, sur l'examen d'André pour l'entrée au Prytanée de La Flèche : « Ce matin, nous sommes partis, le petit Loulouloup et le gros Papipopousoff, sur le coup de 6 h. 1/2, dans une roulante à Barateau, après avoir lampé un bouillon gras, un pain-fromage et une verrière de vin ». André passe seul son examen à la Préfecture, « sous la surveillance d'un assez jeune capitaine » : thème latin et version latine, dictée et analyse logique : « « il s'est foutu dedans pour des subjonctifs [...] Enfin, l'*ensemble* ne m'a pas paru trop mal et le capit[ain]e m'a dit que c'était convenable. Quant à l'*analyse logique* il y a là tant de mots dissonnants que ça m'a rappelé un peu *Le Rêve* que j'aime beaucoup pourtant ; je n'y comprenais rien, le cap[ita]in]e non plus, je crois, mais il voulait avoir l'air ; enfin, à la grâce de Dieu, qui devrait bien un peu penser à nous ici-bas, à moins qu'il n'ait, à notre endroit, des vues superbes dans l'avenir.

... / ...

Espérons & attendons, mais pas de charbon, pas de revolver, pas de noyade en cœur, *aimons-nous*. De 4 à 5, le jeune foetus fait son th[ème] et sa version allemande »...

[La Membrolle] 13 juillet 1891. « Et d'abord, de la prudence demain. Si vous avez placé le drapeau français sur le balcon, assurez-vous-bien qu'il est solidement fixé à la grille ; si ça allait dégringoler dans la rue, ça nous ferait des affaires d'état. – Ne bougez pas de la maison, – voir quoi ? des foules ? Ce n'est pas drôle, et ce sont ces jours-là qu'un tas de salops cherchent à pénétrer dans les appartements »... Longues explications sur les démarches à faire et les gens à solliciter pour obtenir l'admission d'André au Prytanée de La Flèche... Puis sur son jeune neveu Fernand Jacmart : « Ta mère reçoit Fernand comme si c'était Guillaume II ; les quartiers de viande paraissent et disparaissent, on ne les voit qu'une fois à table ; si elle n'était pas sourde comme un pot, je lui dirais que je ne comprends rien à ces dépenses exagérées, Fernand est simplement Fernand et si heureuse qu'elle puisse être de recevoir son petit-fils, je trouve que c'est de l'exagération »...

[La Membrolle] 18 juillet 1891. Il s'irrite contre son fils André : « si tu te figures qu'il pense à toi ou à moi ! Il ne pense à rien, il ne communique jamais rien ; il peut avoir, si l'on insiste, un petit accès de sensibilité nerveuse, mais ça passe très vite : il n'aime rien, et rien ne vient jamais de là, par la réflexion et le désir d'aimer ; ce cerveau est vide. Enfin, maman, voici la situation : 1° s'échiner, faire des kilos de platitudes pour tâcher de pousser des enfants absolument en retard ; 2° cette salle affaire [Jouanno] qui me tourmentera jusqu'à ce que ce soit fini ; 3° pas assez d'argent ; 4° mon travail se débattant au milieu de toutes ces préoccupations ; 5° éloigné de toi trop souvent ; 6° et malade, car je sens que j'ai un tas de choses qui couvent et éclateront un jour ou l'autre. – Tout ça est si triste et quand tu es là, je suis moins malheureux »...

[Paris] 18 septembre 1891. Il a eu à temps son fauteuil : « à 7 h. juste j'arrivais devant le théâtre. Il y avait déjà des manifestants, des sergents de ville et des badauds. La salle était faite d'avance et le contrôle était très sévère. Enfin LAMOUREUX se glisse en tapinois, donne 3 coups secs sur son pupitre et commence. La représentation a été superbe »... Courses diverses ; dîner à Chatou chez les Chevallard avec les Lamoureux... Consultation à la clinique du Dr Maurel : « il a été épaté, disant que ça allait remarquablement mieux ! Tu penses si je suis content ! Il en a profité pour corser le régime et je le reverrai d'ici à 3 semaines ou un mois, – quand le nouveau régime aura opéré. [...] à 6 h. je serai chez Lamoureux pour dîner et nous irons tous les 3 à Lobengrin. J'ai idée que ce sera chaud ce soir. [...] Samedi je déjeune chez Wilder et dîne chez Van Dyck – à 4 h. j'apprends à maman Costallat la Bourrée fantasque ! Dimanche – je sors Marcel »...

Correspondance (91-33, 91-53, 91-56, 91-58, 91-82). Ancienne collection Francis POULENC.

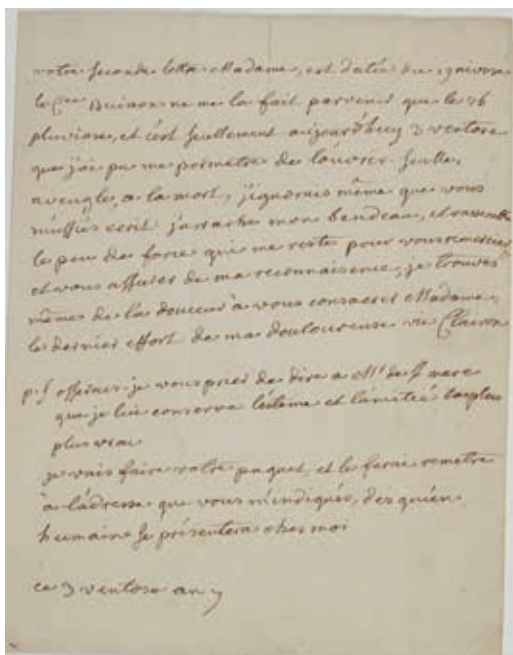
266. **Emmanuel CHABRIER**. L.A.S. « Emmanuel », Nice [fin février 1892], à SON FILS ANDRÉ ; 1 page in-8 au crayon (à la suite, L.A.S. de Mme Alice Chabrier, 3 pages in-8). 150/200

« Mon petit chéri, Ça nous a fait de la peine de savoir que ton petit oiseau était mort. La maman s'est mise à pleurer et ton pauvre bougre de père avait aussi la larme à l'œil. Mais les petits oiseaux, c'est comme nous autres : si nous nous bourrons comme des canons nous crevons aussi d'indigestion, et il mangeait trop, on le gâtait trop ; c'est notre faute à tous s'il a rendu sa petite âme à Dieu ; dans le jardin ça ne serait pas arrivé ; il était toujours ballonné et il manquait d'air. – Enterre-le dans ton petit jardin »...

Correspondance (92-24). Ancienne collection Francis POULENC.

267. **CHEFS D'ORCHESTRE**. 8 lettres ou pièces (dont 3 L.A.S.), 1908-1941. 100/120

Philippe GAUBERT, Désiré-Émile INGHELBRECHT, Paul SACHER (4 l.s. à C.H. Winter, 1941, à propos de Honegger, sa Jeanne d'Arc, etc.), Arturo TOSCANINI (signature et date), Francis TOUCHE (à son en-tête et vignette).



268. **Claire-Josèphe-Hyppolite LÉRIS DE LATUDE, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « Clairon », 3 ventôse VII (21 février 1799), à la citoyenne SALLEGOURDE CHANCEL à Bordeaux ; 1 page in-4, adresse. 700/800

ÉMOUVANTE LETTRE DE LA FIN DE SA VIE.

Le citoyen Buisson (éditeur de ses *Mémoires*) ne lui a fait parvenir sa lettre que très tardivement, et elle vient seulement de l'ouvrir : « Seulle, aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous m'ussiez écrit : j'arrache mon bandeau, et rassemble le peu de force qui me reste pour vous remercier, et vous assurer de ma reconnaissance ; je trouve même de la douceur à vous consacrer Madame, le dernier effort de ma douloureuse vie ». Elle la prie de dire à M. de SAINT-MARC « que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus vraie »...

Ancienne collection Sacha GUITRY (21 novembre 1974, n° 18).

269. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*. 7 L.A.S. (une non signée) ; 9 pages formats divers (portrait joint). 200/300

[1796-1797 ?], à propos de son procès pour conserver la location de sa maison à Chaillot : « Quel infernal homme vous êtes ! Je vais faire de nouveau chercher les renseignements que je vous avais remis, [...] il s'agirait moins de soutenir si le

sequestre est bien mis, que de prouver qu'il l'est, et que le département seul peut l'annuler »... *Strasbourg 14 floréal (4 mai 1800)*, elle a été fort bien traitée à Strasbourg, mais les premiers apprêts de la guerre lui ont fait une vive impression : « toujours se battre ! ah ! mon ami, le vœu général, le vœu de paix se fortement exprimé par toutes les bouches, ne sera t'il donc jamais réalité ? » *Jeudi 12 décembre* : « *Mes beaux yeux ont pleuré* mon aimable dame, du dommage dont vous les rendez responsables [...]. Vous ne vous contentez pas d'être remarquable par vos talents, vous voulez l'être aussi par votre indulgence, en m'offrant une revanche, que les apparences me donnaient peu le droit d'espérer »... *Ce mercredi [vers 1805-1809]*, à BAPTISTE aîné, artiste dramatique, réclamant une réponse à sa demande pour son ami Roger... *Mardi [1803-1810]*, à Mlle Neury : elle doit se rendre d'urgence à sa maison de campagne menacée par un débordement de la Seine... À M. DESALGUES, « dont l'indulgence ne m'a rien laissé à désirer »... *Mardi*, au sujet de l'avancement d'un militaire : « nous tiendrions un Conseil de guerre ! »... Elle signe « Louise de Parny ». ON JOINT une P.S., *30 brumaire V (20 novembre 1796)*, reçu du Théâtre de la rue Feydeau de 2250 livres pour ses appointements.

Ancienne collection Jean DARNEL (28 juin 2004, n° 92).

270. **Emma Moyses, Mme Claude DEBUSSY** (1862-1934). L.A.S., [Paris] mardi ; 2 pages oblong petit in-4 (petit deuil). 80/100

« Je suis abruti par la Kalmine qui devrait enlever la plus odieuse des migraines, [...] il faut que je vous remercie de ces dalhias inouïs, dont la beauté m'apporte un peu de joie »... Elle ne sait plus si elle part... « une photo de moi, *maintenant*, est-ce bien nécessaire ? »...

ON JOINT une L.A.S. de Maurice DRUON à D.E. INGHELBRECHT, *Versailles* 18 janvier 1954, remerciant de l'envoi de son *Claude Debussy*.

271. **Léo DELIBES** (1836-1891). *Le Roi l'a dit*. Opéra-Comique en 3 actes et en vers. Poème de Edmond GONDINET (Paris, Léon Escudier, [1873]) ; petit in-4, reliure de l'époque demi-basane brune au chiffre I. J. en queue (rousseurs). 200/250

PREMIÈRE ÉDITION DE LA PREMIÈRE VERSION, partition piano-chant, réduction par A. Bazille (cotage L.E. 3282), avec envoi a.s. sur la page de titre au baryton Jean-Vital Jammes dit ISMAËL (1825-1893) : « à mon ami Ismaël avec mes bien affectueux remerciements Léo Delibes mai 73 ». [Ismaël a chanté le rôle du Marquis de Moncontour à la création du *Roi l'a dit* à l'Opéra-Comique le 14 mai 1873.]

ON JOINT une L.A.S. à Escudier (2 p. oblong in-12 au crayon) : « Voici ma partition du *Roi l'a dit*. Elle est en ordre sauf toujours cette petite sortie qui portera le n°8 bis – et que je voudrais régler à la scène. Mais je vous en indiquerai la longueur présumée [...] Quant à l'air de Javotte n° 11 il est bien exactement en ordre, mais je ne l'ai pas encore réorchestré »...

272. **DIVERS**. 34 lettres, la plupart L.A.S. 100/150

15 lettres adressées à Bernard GAVOTY : Mlle M. BLAIRVAL (2, professeur de piano de Gavoty), Gabriel BOUILLON, Hélène de CHARME (secrétaire de Reynaldo Hahn, 3), Jean COTTÉ, René DUMESNIL (2), Clarita de FORCEVILLE (nièce de Reynaldo Hahn, 3), Monique de LA BRUCHOLLERIE, Lily LASKINE et Roland CHARMY, Nela Arthur RUBINSTEIN. Plus une lettre de condoléances de Marie BOUTET DE MONVEL à Mme Gavoty.

19 lettres ou pièces diverses : Julia Bartet, Léon Bonnat, Édouard Cadol, Louis Gallet (1896, à Henri Büsser), comte d'Haussonville (1901, à M. de Fréchencourt), Ernest Hébert (1895, à H. Büsser), Henri Hillemacher (avec musique), Jules Lemire, Simone de Crussol d'Uzès duchesse de Luynes, Mathilde Marchesi (1895, à Mme Foulon de Vaulx), cardinal Mariano Rampolla (1895, à Léonel de la Tourrasse), Jean de Reszké, Théodore Salomé (à Henri Büsser), Henri Sanguet (1984, à propos de Roger-Ducasse), Sylvie Vartan (photo dédicacée), Maurice Vaucaire (sur un projet de livret), etc. Plus 2 circulaires en fac-simile du comte de Chambord.

273. **Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique. L.A.S. « Marie », [Besançon avril 1842], à René LUGUET ; 4 pages in-8 (un peu froissée). 250/300

ÉMOUVANTE LETTRE À SON JEUNE AMANT QUI ALLAIT DEVENIR SON GENDRE. « Je suis trop malade et trop souffrante pour avoir la force de réfuter ta lettre qui est cruelle injuste, sans foi, et sans tendresse »... Elle s'oblige à jouer à cause de l'état de santé de ses filles Caroline et Louise : « juge de mon chagrin et dis s'il n'est pas bien douloureux pour moi de lire ta lettre de ce matin ? D'y lire des suppositions aussi grossières d'y lire : *que tu ferais bien de renoncer à moi !* Ah ! Luguët c'est mal ! Renonces-y donc s'il te faut une maîtresse gaie heureuse et bien portante car hélas je ne suis rien de tout cela à cette heure. – Tu ne m'écriras sûrement plus mais cependant ne faut-il pas au moins une lettre encore qui me dise si tu veux être la première personne qui me recevra à Paris ? [...] Ton succès je n'en doutais pas et j'en suis heureuse ! »... ON JOINT un fac-similé ancien de l'émouvante lettre à sa fille Caroline Luguët, [Caen 15 mai 1849], cinq jours avant sa mort.

Ancienne collection Jean DARNEL (20-21 octobre 2007, n° 38).

274. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., Tarbes Hôtel Moderne 5 janvier 1914, à la cantatrice Jeanne RAUNAY (Mme André Beaunier) ; 2 pages in-4. 400/500

BELLE LETTRE À LA MEZZO-SOPRANO JEANNE RAUNAY (1869-1942), AU SUJET DE *LA VIE ANTÉRIEURE*. [C'est Jeanne Raunay qui avait créé le 17 octobre 1912 à Montreux la version orchestrée de cette mélodie, sous la direction d'Ernest Ansermet.]

Il lui envoie « un souvenir de cette villa Amélie que votre présence a ensoleillé pendant quelques heures beaucoup trop courtes à mon gré [...] Je ne sais si vous reconnaîtrez cette chambre : c'est celle que nous avons eu tant de plaisir à vous offrir »... Il lui demande de bien vouloir lui renvoyer « le manuscrit de la *Vie antérieure* : j'ai modifié un passage et je désire, quoique je n'y voie presque plus, écrire ces quelques mesures afin qu'elles soient conformes à la partition gravée. Je ferai mon possible, mais je ne réponds pas d'y parvenir ». Aussitôt ce petit travail terminé, il lui renverra la partition...

275. **Béatrix DUSSANE** (1888-1969) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S., [vers 1930] ; 10 pages in-4 (1^{ère} page salie). 100/120
- Lettre ouverte, avec ratures et corrections, sur LA CRISE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE. Il y a d'abord un problème financier : les artistes, comme les subventions, sont payés en « francs à six sous » qui ne suffisent pas à payer « le boucher, le boulanger, le propriétaire... et le percepteur »... La Comédie Française est raillée et dénigrée alors qu'elle transmet « depuis l'époque où ils furent écrits les chefs-d'œuvre de nos plus grands auteurs. Je crois – je suis même sûre – qu'elle les joue mieux que nulle part ailleurs » ; ceci est rendu possible grâce à sa troupe, et à son organisation, qui fonctionne depuis Louis XIV, ce qui ne l'empêche pas d'accueillir des auteurs contemporains, qui passent par le comité de lecture qu'on voudrait supprimer... Mais la Comédie Française continuera de « faire ce qu'elle a toujours fait, et ce que fait tout organisme vivant : durer en s'adaptant. [...] On ne jette de pierres qu'aux arbres chargés de fruits »... ON JOINT 3 L.A.S. à Léon Treich (1957-1966).
276. **Edward ELGAR** (1857-1934). P.A.S. collée sur un feuillet d'album oblong in-8. 70/80
- Fin de lettre découpée : « Your ever affectionate Edward Elgar » ; collée au-dessous d'un autographe de l'acteur Ramón NOVARRO (« Best Wishes », avec photo) ; au verso, autographe du chanteur Harry LAUDER.
277. **Geraldine FARRAR** (1882-1967) soprano américaine. L.A.S., *Ridgefield* (Connecticut) 24 septembre 1938, à un journaliste, avec un MANUSCRIT autographe, *Quelques notes sur Geraldine Farrar* ; 3 pages in-4 à son en-tête, et 4 pages in-fol. sur papier jaune. 200/300
- INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE AUTOBIOGRAPHIQUE, en réponse à une demande d'informations d'un journaliste : « Je suis charmée d'apprendre que, par vos conférences au radio, vous voudriez me rappeler au public parisien ! » Elle lui joint les notes pour « composer la dite conférence : malheureusement, pour compléter cet intérêt, je ne possède aucun disque de duplicat, pour vous envoyer » ; elle espère qu'il trouvera à Paris des amateurs qui pourront lui prêter ces disques...
- Les *Quelques notes sur Geraldine Farrar* forment une passionnante autobiographie où, en 18 points, elle retrace les grandes étapes de sa vie, son parcours privé et professionnel : « Née à Melrose près de Boston [...]. Des parents chanteurs musiciens, sans être des professionnels. Première apparition devant un public au concert d'église, âge de 3 ans. Très audacieuse ! »... Elle évoque ses séjours à Paris, son apprentissage, ses débuts à Berlin et son retour aux États-Unis pour « débiter glorieusement en *Roméo et Juliette* au Métropolitain, 1906 » ; et enfin sa carrière et ses adieux en 1931 : elle s'était juré jeune fille, ayant « horreur des artistes se survivant », de quitter la scène lyrique à 40 ans et les concerts à 50 ans et elle a tenu parole... Elle rappelle son « succès de délire » dans la création du rôle de *Manon* de MASSENET, à Berlin, la reprise de *Carmen* au Métro qui lui valut « la plus belle réclame depuis CALVÉ. De même, la reprise de *La Navarraise*. Elle passe de MOZART à PUCCINI, de GOUNOD à WAGNER – tout le répertoire lyrique », etc.
- ON JOINT une photographie, 2 cartes de visite (une autographe), et une coupure de presse.
278. **Marie FAVART** (1833-1908) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. 4 L.A.S., [1890 et s.d.] ; 9 pages formats divers, 3 à son chiffre. 100/120
- À une Princesse : « L'Impératrice assiste ce soir à la représentation, impossible d'avoir une loge »... *Tarascon 23 janvier [1890]*, pendant sa tournée de *La Lutte pour la vie* d'Alphonse Daudet (en-tête de *La Lutte pour la vie de M. Alphonse Daudet, Tournée de Mme Marie Favart*), [à Alphonse DAUDET] : « Mon cher Voisin, nous sommes à Tarascon, protégez-nous, qu'est ce qui va nous arriver dans la Patrie de Tartarin – vous n'êtes pas en odeur de sainteté par ici. [...] Le plus mauvais est passé je crois. Nous avons eu hier à Avignon une très belle salle et très sympathique »... *Toulouse, 11 août* : « On me gâte beaucoup, mais rien ne peut entrer en lutte avec ma chère Comédie F. et mes chers amis »... Plus une carte de visite autographe et une coupure de presse.
- ON JOINT une L.A.S. de Madeleine BROHAN, [début 1875], à l'acteur Delaunay (4 pages in-8) : elle s'ennuie au Théâtre Français et évoque sa rivalité avec Mademoiselle Plessy ; elle envisage de démissionner...
279. **Abel GANCE** (1889-1981). NOTES autographes sur NAPOLÉON, 1970 ; 9 et 13 pages in-12, collées avec des photographies sur 2 panneaux 24,5 x 39,5 cm (encadré) et 40 x 58 cm (salissures et défauts). 150/200
- Curieux collages faits à partir de notes d'Abel Gance : extraits de lettres de Napoléon, documents révolutionnaires, note sur l'acteur Albert DIEUDONNÉ dans le rôle de Bonaparte, etc.
280. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène, premier directeur du Théâtre National Populaire. 8 L.A.S., [1896-1901] et s.d., à Jules HURET ; 21 pages formats divers, la plupart à en-tête dont un *Théâtre de la Renaissance. Direction Gémier*, 2 enveloppes. 250/300
- Lundi [14 septembre 1896]*. Il se plaint que l'ami Huret ne l'ait pas soutenu alors que GINISTY tâche de « se débarrasser des amis d'Antoine » à l'Odéon : « il y a assez de mufles pour accabler les vaincus, ne vous en mêlez donc pas »... *Boulogne s/mer [1897 ?]*. Séjour à Boulogne ; remerciements chaleureux de lui avoir rendu service ; son affection n'est pas un « calcul » : « pour un cabot c'est énorme d'être l'ami du courriériste théâtral de ce gros canard », mais il dit longuement son amitié et son admiration pour son « courage à rompre en visière avec les mufles »... Avant de s'engager avec Decourcelle, il veut savoir ce qu'ANTOINE compte faire de lui : « ce qu'on jouera chez lui sera bien plus intéressant que ce qu'on jouera ailleurs. Ça ne durera peut-être pas mais au moins on y fera, pendant ce peu de temps, de belles choses et dans la vie il n'y a que ça, j'ai toujours le temps de gagner de l'argent. Il faut surtout ne pas se rendre esclave »... –

Aix-les-Bains [juillet 1899]. « PAULUS est un tel goujat et un tel menteur ! [...] j'ai dit à notre voyou de directeur ce que je pensais de lui et de ses mensonges »... *Dimanche.* Il regrette le temps pris par sa colère contre Paulus, « une loque » et un « pauvre diable », dont il cite les « variantes d'actualité » d'une récente revue, notamment sur l'affaire Dreyfus... *Vendredi.* Il s'inquiète des fuites de son projet dans la presse ; il donnera au *Figaro* la primeur de l'annonce. Il parle aussi de « la môme Dolley », qui est de la même force qu'Eugénie Buffet, mais non de la Duse ; à la suite, l.a.s. de Louise DOLLEY... – *Paris [16 décembre 1899].* Prière de téléphoner à l'Ambigu et à Rochard pour demander un délai jusqu'à la fin du mois, puisqu'on parle de saisir ses appointements : « L'homme d'affaires surtout, Vercken, est un requin »... *1^{er} octobre [1901].* Il est stupéfait que Huret ne soit pas venu voir *L'Écolière* à la Renaissance, et lui envoie une loge... ON JOINT 2 télégrammes et la minute a.s. d'une réponse d'Huret, 18 novembre 1896.

281. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S. 27 mai 1847, au pianiste Camille STAMATY ; demi-page in-8, adresse avec cachet cire noire et dorée marqué d'une croix. 150/200

LETTRÉ ÉCRITE COMME ABBÉ, ALORS QU'IL SE PRÉPARAIT À LA PRÊTRISE. « Venez donc demain puisque cela vous est agréable et possible : vous savez que toutes les occasions de vous voir me sont très chères ; vous n'aurez donc qu'à me tenir averti chaque fois que vous pourrez disposer de quelques instants pour les passer avec moi. Il suffit que vous le fassiez assez à temps pour que je puisse seulement vous dire par la poste un *oui*, ou un non qui serait tout à fait contre mon cœur, et me serait imposé par quelque obligation indéclinable »...

ON JOINT une L.A.S. de Joseph Napoléon NEY, prince de LA MOSKOWA, à Camille Stamaty, Paris 17 juillet [1852 ?], en faveur de Gustave Canoby.

282. **Frédéric LEMAITRE** (1800-1876) acteur. 2 L.A.S., 1838-1845 ; 2 pages et demie in-8 et 2 pages in-4, adresses. 250/300

Rochefort 20 juillet [1838], à Anténor JOLY (directeur du Théâtre de la Renaissance), sur la prochaine création de *RUY BLAS* DE VICTOR HUGO. Il pense que l'horizon s'éclaircit « et qu'enfin vous apercevez le port, dans lequel vous devez nous faire tous entrer au bruit du triomphe ». Il est à Rochefort « dans une sphère totalement étrangère à tout ce qui se passe dans le monde artistique, pas un journal, pas une seule nouvelle »... Il s'ennuie, et voudrait savoir « à quel point en arrive notre grand poète et s'il est toujours dans de bonnes dispositions à l'égard de votre tout dévoué serviteur »... Il recommande Mlle BEAUDOUIN qui connaît de beaux succès : « je pense que vous voudrez bien en tirer parti dans nos intérêts communs ». Il prie de l'avertir « si vous retardiez de quelques jours votre ouverture, ou le commencement des répétitions »... [*Ruy Blas* sera créé le 8 novembre 1838, à la Renaissance, avec Frédéric Lemaître dans le rôle de Ruy Blas, et Louise Beaudoin dans celui de la Reine d'Espagne.]

[*Lyon*] 6 août 1845, à Théodore COGNARD, directeur du Théâtre Saint-Martin. Il vient d'apprendre que son frère vient d'être nommé directeur du Vaudeville, et l'en félicite. Comme c'était ce dernier qui était chargé de la mise en scène des drames au Théâtre Saint-Martin, il se propose pour le poste, désireux « de resserrer le lien de nos amicales opérations » : « peut-être vous manquera-t-il à cet endroit ; et si vous vouliez en charger quelqu'un [...] et que vous me crussiez digne de remplir cette charge ; Eh bien ! nous pourrions nous entendre, à ce sujet ! »...

283. **Ruggiero LEONCAVALLO** (1858-1919). L.A.S., Viareggio 19 août 1918, au soldat Giuseppe PRODOMO, à Massa ; carte postale oblong in-12, adresse au verso (un peu défraîchie) ; en italien. 80/100

Il se rappelle à sa gentillesse pour finir un travail.

ON JOINT une L.A.S. de Francesco SANTOLQUIDO à une dame, Hammamet (Tunisie) 17 février 1924.

284. **Marcel L'HERBIER** (1888-1979) cinéaste. L.A.S., L.S. et carte de visite a.s., 1956-1957, à Léon TREICH ; 3 pages formats divers, une enveloppe. 70/80

Au sujet de ses émissions de télévision *La Vie des hommes*, pour lesquelles il a eu le soutien de Léon Treich, ce dont il le remercie.

285. **Aurélien LUGNÉ-POE** (1869-1940). 27 L.A.S., 1892-1907 la plupart s.d., à Jules HURET ; 35 pages formats divers, nombreux en-têtes ou vignettes de l'*Œuvre*. 300/400

BEL ENSEMBLE DU DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE L'*ŒUVRE* AU CRITIQUE DU *FIGARO*. « Merci de tout, critiques, éloges, de tout enfin » (30 décembre 1892)... « Encore n'est-il pas impossible que *L'Ennemi du Peuple* vaille *Petit chagrin* » ([vers 1893])... « Il n'y a pas "collusion" entre DUSE & moi. – Je lui ai écrit à votre sujet *une* ligne [...] Aujourd'hui je reçois 4 pages délicieuses à votre endroit »... Il peut lui adresser des candidats au Conservatoire, bien qu'il déteste enseigner : « *Ne LIVREZ RIEN de ce mot* à la publicité, mais en attendant le fantôme comique qui doit révéler un autre Ligné à mes contemporains je dois *vivre & c'est parfois tragique* si je parviens encore à garder le sourire sur mes lèvres moroses »... « Je mets un mot à MAETERLINCK. – Faites-moi l'amitié donc de lui mettre vous-même un mot par ce courrier pour lui dire que depuis 1 mois vous êtes au courant de mes projets qui sont en somme honorables & intéressants pour lui »... « Depuis six ans que "*L'Œuvre*" tourne sur elle-même partie de *Pelléas* brulant Ibsen, j'ai cherché LA PIÈCE. La Pièce bien française latine, *gaie & dramatique*, résumant ou indiquant une formule d'art supérieur. – Je crois, je suis presque sûr de la tenir aujourd'hui » (Bruxelles [1893])... « Je prendrai sans doute le N^{au} Théâtre pour un délai assez long. – Donc voyez si avec D'ANNUNZIO (*Gioconda*) IBSEN (*Maison*) je pourrais avoir le retour de la grande pièce de l'homme en question »... « C'est fait ! J'ai le Nouveau Théâtre en janvier pendant 1 mois »... « Les rapprochements, ou plutôt les oppositions "légendaire" et "contemporaine" sont paraît-il très précieuses, à l'esprit de BATAILLE »... Envoi de notes, dont une sur une « mise en scène authentique shakespearienne », et prière d'insérer : « Connaissez-vous le *Dialogue à la maréchale* de DIDEROT. C'est épatant d'actualité... mais n'en dites rien »... « Votre article est une merveille d'ironie »... « J'ai

... / ...

lu votre manuscrit. J'ai sur lui les mêmes sentiments que les deux personnes à qui vous l'aviez confié. Mais les objections qu'ils vous firent, je me les fais aussi à moi-même ! » (5 avril 1907)... Demande confidentielle d'un coup de main, pour trouver une place avec moins de responsabilités : « je me suis fait si vieux à "l'Œuvre" [...]. Enfin il y a sur les 66 pièces que je montai à "L'Œuvre" trois ou quatre pièces qui peuvent faire de bonnes recettes dans un théâtre, maintenant, car le blé semé autrefois est mûr »... ON JOINT un télégramme au même, et une l. à lui adressée de Suède (1894).

286. [Marcel MARCEAU (1923-2007)]. Roger LAURAN (1913-2016). MANUSCRIT autographe, *Les Trois Perruques*, [1953] ; 19 et 19 pages in-8 dans 2 carnets *Bloc-Sténo*. 70/80

Notes de régie pour la pantomime *Les Trois Perruques* du spectacle du Mime Marceau, *Un soir aux Funambules*, à la Comédie des Champs-Élysées (Roger Lauran était directeur de la scène) le 29 mars 1953 : découpage, décors, éclairages, costumes et accessoires... ; et rédaction de premier jet du scénario de la pantomime et ses 27 tableaux. ON JOINT un tapuscrit, *Les Trois Perruques*, « Pantomime de Marcel Marceau. Racontée par Roger Lauran » (Agence générale de copies Compère, [1]-25 pages in-4), avec envoi a.s. de Roger Lauran à sa mère.

287. Jacques-Marie Boutet, dit MONVEL (1745-1812) acteur, sociétaire de la Comédie-Française et auteur ; père de Mademoiselle Mars. L.A.S., Paris duodi frimaire 2^e décade II (2 décembre 1793), à son « frère » [Nicolas DALAYRAC ?] ; 1 page et demie in-4. 200/250

BELLE LETTRE À UN COLLABORATEUR, SUR SON DISCOURS POUR LA FÊTE DE LA RAISON (prononcé le 22 novembre 1793 dans l'église Saint-Roch). « Imagine toi que l'on a fait de moi un prédicateur, un curé. On m'a mis à la place de celui du ci devant St Roch, et tu conçois que j'ai l'habitude de dialoguer des pièces de théâtre, mais que l'art oratoire est tout nouveau pour moi. Delà tu juges bien qu'un discours d'une heure et demie m'a couté plus que deux drames en cinq actes, même les mieux étoffés ». Il n'a donc pas eu le temps de se pencher sur leur projet de pièce satirique sur le roi Victor-Amédée II de Savoie, *Le Roi des marmottes* : « Sa Majesté Savoyarde sera, je l'espère, aussi bête, aussi ridicule chez moi qu'il a plu à la nature de la faire telle et de corps et d'esprit. Une seule chose me contrarie un peu c'est que nos fiers Républicains n'ont plus guerres, comme de raison, d'autre culte que celui de la raison, d'autre dieu que la liberté, et que ces divinités la n'ont pas besoin d'aumoniers ; et tu te rappelles frère Orphée, que je comptais sur mon jeune prêtre et sur sa jolie petite femme pour jeter quelque intérêt sur mon plan et égayer tant soit peu la matière ». Il devra trouver une solution « pour les conserver sans choquer les vraisemblances »...

288. Gaby MORLAY (1897-1964) actrice. MANUSCRIT autographe signé, [fin novembre 1953] ; 5 pages in-4. 100/120

Sur Henry BERNSTEIN, qui vient de mourir (23 novembre 1953). Elle prend sa défense contre François MAURIAC dont l'article nécrologique, « nécrophagique », du *Figaro* l'a indignée. Il ne suffisait pas « pour triompher pendant un demi-siècle de situer l'action de ses drames dans la chambre d'un palace de la Riviera avec un divan, un seau à champagne, une gerbe de roses et un téléphone ». « Henry Bernstein était un grand auteur dramatique »... Devant une tombe, elle n'a pas la même attitude que Mauriac : « Chrétienne, une chrétienne anonyme perdue dans la foule, je me recueille et je prie »...

289. MUSIQUE. 2 L.A.S., 1 L.S., et 2 pièces manuscrites. 60/80

Gustave CHARPENTIER (2, dont p.a.s. au dos de sa photo), Fernand de LA TOMBELLE (à un ami, avec hommage à son personnel choral) : plus le brouillon et la mise au net des statuts des DISCIPLES D'EUTERPE, société bordelaise de chant choral (1919). On joint le tirage polygraphié d'une chanson de José Ribet.

290. MUSIQUE ET SPECTACLE. 6 L.A.S. [à Marguerite STEINLEN]. 70/80

Henry BARRAUD (1955, sur Gabriel Marcel musicien), Pierre BERTIN (1955, au sujet d'une pièce qu'il n'a pas réussi à placer), Henri DUTILLEUX (sur carte de visite), Georges GODEBERT (2, 1954, au sujet de la distribution d'une pièce), Hilda JOLIVET (1967).

291. Jacques NATANSON (1901-1975) auteur dramatique et dialoguiste. 4 MANUSCRITS autographes signés ; 32 pages in-8 ou in-4. 100/120

Amour 1937. De M. de Windsor à M. de Montherlant, où sont évoqués aussi les succès de Henry BERNSTEIN et Steve PASSEUR. *Le Cinéma. Qui est l'auteur ?* : le scénariste ? ou le réalisateur comme le soutient Marcel L'HERBIER ? *Réflexions hebdomadaires. Sur plusieurs questions d'importance inégale*, 1932, sur la crise sino-japonaise et la suppression des répétitions générales. – Sur les actualités cinématographiques : l'anniversaire de la découverte de l'Amérique et les marathons de danse aux États-Unis...

292. Antoinette LAUZUR, dite Tonia NAVAR (1886-1959) actrice. 5 L.A.S. « Tonia », [vers 1935-1941 et s.d., à André SAUDEMONT], et MANUSCRIT autographe signé « T. N. » ; 5 pages in-8 ou in-4, et 6 pages et demie in-4 au crayon. 100/120

[Fin 1935 ?] « Je viens de me purifier avec *Phèdre*. J'ai quitté la boîte [la Comédie-Française]. Impossible je ne pouvais pas. Mon succès dans *Phèdre* hier jeudi a été tel que je te voudrais. J'ai changé complètement mon interprétation. Ce fut... magnifique ! »... – Elle prie d'annoncer dans sa causerie qu'elle joue *Phèdre* le soir même à l'Odéon : « Je t'ai raconté mon succès de jeudi dernier, avec ma nouvelle interprétation, et je voudrais bien ce soir avoir une belle salle – et comme c'est lundi je crains le vide ! »... – [1936] Elle doit abrégé ses représentations à la Renaissance, « une pièce de Romain ROLLAND me mettant en demeure de le faire ». Elle prie donc d'annoncer

sa dernière représentation d'*Un homme est venu*. « Dimanche à la matinée salle comble [...]. Je suis sûre que j'abandonne un très grand succès »... – Le 30 juin se tiendra au Théâtre Antoine un concours « qui est tout à fait au point – magnifique ». Le jury comprendra entre autres Cécile Sorel, Paul Reboux, etc. : « Nous avons des beautés et de réels talents »... – [1941 ?] Sa troupe reprendra *La Tante Anna* [de Jacques Richard et Saudemont] en septembre « car le commanditaire ne voulait pas que l'on reprenne fin mai ». Elle annonce quatre grands galas extraordinaires : « *Andromaque* avec Cécile SOREL dans le rôle d'Hermione où elle est admirable – Moi Andromaque – Musique St-Saëns – Abel Hermant et Maurice Donnay parleront – Je joue *Phèdre* – aurais-tu un splendide Hyppolite ? *Pressé* »... Le MANUSCRIT est la copie au crayon d'un fragment du 3^e acte d'une pièce, peut-être *La Tante Anna*...

ON JOINT une L.A.S. de Denise GREY (1951, à Albert Willemetz) ; et une L.S. de Marie BELL (1966, à Maurice Escande).

293. **OPÉRA**. 4 L.A.S., XIX^e-XX^e siècle, la plupart à en-tête. 70/80
Rose CARON (remerciements à un critique, pour les éloges qu'il lui adresse dans son article sur *Lobengrin*, 1891), Léon CARVALHO (à l'auteur d'un opéra-comique, évoquant les répétitions de *Manon* à l'Opéra-Comique, [fin 1893]), Pierre-Barthélemy GHEUSI (invitant Alpi à venir plus souvent à l'O.C., 1933), Charles MALHERBE (à un collègue, 1910).
294. **Alix-Marie-Angèle SÉON, Mme PASQUIER, dite Madame PASCA** (1835-1914) actrice. 16 L.A.S., 1867-1891 et s.d. ; 20 pages formats divers, certaines à son nom ou son chiffre (traces d'onglets). 120/150
9 mars 1881 : elle n'a pu apporter son concours à une soirée. « Mais je crois que votre monde très intelligent et très vivant s'amuse bien mieux sans notre concours, à moins d'un talent comme celui de COQUELIN [...] Je garde mon opinion et pense que la musique et les vers c'est bon pour les salons.....embêtants en dehors bien entendu des gens fanatiques ou du métier »... *3 septembre 1881*, demande d'une place dans une école gratuite pour le fils de sa femme de chambre... *11 novembre 1891*, à Alphonse DAUDET : on lui a dit « que vous faites un rôle pour moi dans la pièce à laquelle vous travaillez en ce moment. Je tiens à vous dire merci ! Si le travail doit apporter un allègement à mes peines, je serai heureuse de vous le devoir »... Rendez-vous, remerciements, répétitions, demandes de loges ou de places, recommandations, etc. ON JOINT 2 cartes de visite autographes, la copie d'un contrat avec le théâtre du Vaudeville pour *Fanny Lear* de Meilhac et Halévy, 2 photographies et une coupure de presse.
295. **Carlotta PATTI** (1835-1889) cantatrice. L.A.S. et P.A.S. MUSICALE, 1863-1865 ; 1 page in-8 et une page oblong petit in-4 ; en italien (photo jointe). 100/120
Saint-Louis 12 janvier 1863, à J. Ash, envoi de son autographe... *Paris 15 février 1865*, page d'album avec une vocalise virtuose, *Sospira Cadenza*, dédiée à Carlo Patti de la part de sa sœur Carlotta.
296. **[Édith PIAF** (1915-1963)]. 18 MANUSCRITS MUSICAUX de chansons ou d'arrangements. 300/400
Plusieurs de Jean-Pierre Ferran : *Cet amour...*, *Le Feu*, *La fin du monde*, *Le mauvais rêve*, *Vitrines*. – *C'est toi l'plus fort* (René Cloërec), *Continue* (Dan Desgraves), *La Pénitente* (Gérard Jeune), *La Foule* et *Le Diable et l'amour* (Marguerite Monnot), *Moi j'ai rêvé* (Auguste Pastour). – *Les Amants*, *Avant nous*, *Le Brun et le Blond*, *C'est d'la faute à l'amour*, *Envoie la musique*, etc. ON JOINT un ensemble de copies ou reprographies d'autres chansons, des parties d'arrangements (parfois avec lettre d'envoi), plus quelques partitions imprimées de chansons du répertoire de Piaf.
297. **Blanche PIERSON** (1842-1919) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. 25 L.A.S., 1898-1919 ; environ 30 pages in-8 et in-12, la plupart à son chiffre. 100/120
Lettres amicales, de remerciements, de félicitations, de condoléances ; elle évoque ses répétitions, la création de la pièce de MIRBEAU *Le Foyer* ; elle offre des loges à ses amis, notamment à Hortense SCHNEIDER à qui elle écrit le 4 janvier 1919 : « J'ai passé 4 mois à Versailles, où je te prie de croire que les nuits n'étaient pas plus calmes qu'à Paris ! Nous avons en plus des tirs de barrage [...] Je suis rentrée à Paris le 1^{er} octobre. Je rejoue, je répète 4 actes de BATAILLE, et comme je ne doute de rien, je veux voir l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, etc. Aussi j'ai donné ma démission. [...] Crois-moi, nous sommes d'une race, d'un sang dont notre grand CLEMENCEAU est le plus extraordinaire spécimen »... Plus 5 cartes de visite autogr. et 2 photos.
ON JOINT une L.A.S. de Vera SERGINE (1921).
298. **[Francis POULENC** (1899-1963)]. 3 ouvrages à lui dédiés. 100/120
Jacques BARON. *Les Quatre Temps*, suivi de *L'imitation sentimentale* (Seghers, 1956) ; in-12, broché. ENVOI autographe : « à Francis Poulenc qui connaît si bien la musique de la poésie et la poésie de la musique ces quelques mots du cœur. Jacques Baron ».
Pierre CHAMPION. *Ronsard et son temps*, avec 24 phototypies hors texte (Édouard Champion, 1925) ; grand in-8, cartonnage, couverture et dos conservés. ENVOI autographe : « À Francis Poulenc, qui a traduit à la moderne les poèmes de Ronsard l'audacieux – une vive sympathie et admiration, Pierre Champion ».
Alain MESSIAEN. *Le Cortège d'Euterpe* (1^{ère} série). Préface d'Olivier Messiaen (Debresse-Poésie, 1961) ; in-12, broché. ENVOI autographe : « Au grand musicien de *La Voix humaine* et du *Travail du peintre* (que j'étudierai dans ma seconde série), en toute humilité et de tout cœur Alain Messiaen, frère d'Olivier en ce 11 février 1961 ».
ON JOINT : Blaise CENDRARS. *Du Monde entier* (Nouvelle Revue Française, Gallimard, 1919) ; in-12, E.O. collective, ex. sur vélin, couv. et conservés, cartonnage ; provenant de la bibliothèque de Poulenc.

299. **Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977) actrice et chanteuse, seconde épouse de Sacha Guitry, puis compagne de Pierre Fresnay. L.A.S., [Paris 1937], à Albert WILLEMETZ ; 2 pages et demie in-4 à son adresse 108, Boulevard Suchet. 200/250

AU SUJET DE L'OPÉRETTE *TROIS VALSES* D'OSCAR STRAUS, dont elle fut l'inoubliable interprète dans l'adaptation française de 1937 par Léopold Marchand et Albert Willemetz et dans le film de Ludwig Berger en 1938.

La lettre d'Albert l'a mise en colère, « parce qu'elle est à côté de la question » ; elle a attendu pour lui répondre calmement. « À quoi bon invoquer tout à coup notre amitié après avoir adopté pendant un an une attitude qui n'a cessé de la démentir. Pour moi l'amitié ce n'est pas des mots – c'est une façon de sentir et d'agir : ça ne s'écrit pas – ça s'éprouve. Pourquoi m'écrire avec une affectation de générosité – comme si je vous avais exprimé le désir que vous me rendiez les *Trois Valses*. Il n'y a rien de tel. Marchand, Strauss, Royalty me supplient de ne pas abandonner cette opérette après l'avoir apportée à Paris et en avoir fait le succès. C'est à eux et à vous que je continuerais à rendre service en acceptant d'en assurer l'exploitation. Je ne vois absolument pas ce qu'une conversation entre vous et moi apporterait d'heureux actuellement ». Elle lui demande de régler la question du contrat des *Trois Valses* et d'accorder ses actes à ses protestations d'amitié : « J'ignore ce que l'avenir nous réserve mais je suis sûre que notre amitié est inconciliable avec votre attitude actuelle. »

300. **Serge PROKOFIEFF** (1891-1953). CARTE postale a.s., Moscou 20 juin 1934, à Mr. Thomas A. Graham ; en anglais ; carte illustrée de Kazan, timbre (défauts affectant une partie du texte). 200/250

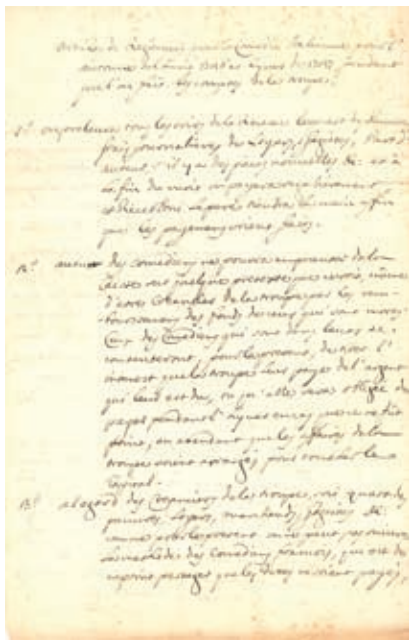
Il a fait un beau voyage en bateau sur cinq grandes rivières de Russie. Sa santé est bien meilleure, presque excellente. Sur la photographie, il ajoute qu'il a traversé cette ville, Kazan, « la capitale des Tartares ».

301. **Luigi RICCOBONI, dit LÉLIO** (1676-1753) comédien italien, directeur de la Comédie-Italienne, et écrivain. P.A.S. (signée en tête), [1728] ; 3 pages et demie grand in-fol. 600/800

RARE ET INTÉRESSANT MÉMOIRE SUR SA TROUPE DE LA COMÉDIE ITALIENNE.

« Lelio demande humblement : 1° Que la Caisse soit remise entre ses mains pour la garder jusqu'au premier jour de l'année prochaine 1729 [...] avec ordre que la dite Caisse ne soit jamais laissée entre les mains d'aucun des Comédiens pour éviter toutes jalousies, et toutes contestations entre eux. 2° Que la troupe continue à payer à Lelio [...] la somme de deux mille livres pour la pension quelle lui a donné jusqu'à présent pour faire des canevas de pièces nouvelles, et pour aider les auteurs pour les pièces qui seront présentées à la troupe. 3° Que Monseigneur de LA TREMOUILLE face la grace à Lelio de lui expédier un ordre pour la réception de son fils pour jouer les premiers rôles conjointement avec lui et pour le doubler dans les dits premiers rôles, aussi bien dans les pièces nouvelles, que dans toutes les autres qui ont été données depuis que la troupe est en France »... Il négocie également les pensions de son fils et de la jeune Mlle THOMASSIN... Lelio demande que la troupe soit soumise au même règlement et au même traitement « qu'elle a eu du tems de feu S.A.R. Monseigneur le Regent et qui sont enregistrés et signés de tous les Comédiens et dont ils se sont servis jusqu'apresent »... Il demande encore qu'il soit enjoint « que pour la disposition, et distribution des rôles des pièces nouvelles, que les auteurs, ny les acteurs puissent déranger l'ordre des acteurs, et que M^{lle} SILVIA soit toujours conservée dans les premiers rôles d'amoureuse ; M^{lle} LALANDE dans les rôles de caractère, et pour doubler M^{lle} FLAMINIA ; M^{lle} CATTINE la fille du Sieur Thomassin dans les seconds rôles d'amoureuse et pour doubler M^{lle} Silvia ; LELIO le Père conjointement avec son fils dans les premiers rôles ; le Sieur MARIO, et le Sieur Romagnesi dans les seconds rôles, et les acteurs masqués dans leurs rôles ordinaires ».

ON JOINT une lettre transmettant le mémoire au nom de Lelio, Fontainebleau le 13.



302. **Luigi RICCOBONI, dit LÉLIO**. L.A.S. « L. Riccoboni » et P.A., 1735 et [1736] ; 1 et 2 pages in-fol. 600/800

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR L'ORGANISATION FINANCIÈRE DE LA COMÉDIE-ITALIENNE, qui connaît des difficultés à son retour à Paris.

Paris 11 octobre 1735, à « Monseigneur » [le duc de LA TREMOUILLE]. « Je prends la liberté d'envoyer à Votre Grandeur un mémoire, que j'ai fait à l'insu des Comédiens sur la situation de leur état. C'est la compassion qui m'y a forcé ». Il espère que Monseigneur approuvera sa proposition : il faut qu'avant le 1^{er} novembre l'ordre soit expédié à la troupe, pour que ce nouvel ordre soit établi avant « la première pièce nouvelle » qu'ils donneront au début de décembre, « pour qu'ils puissent profiter du bon ordre dont les Comédiens ont si grand besoin »...

« **Articles de Reglemens pour la Comédie Italienne pour l'automne de l'année 1736 et l'hyver de 1737, pendant que l'on fait les comptes de la troupe** », en quatre articles. 1° On preleva tous les soirs de la recette le quart des Pauvres, frais journaliers, de loyers, gagistes, part d'auteur, s'il y a des pièces nouvelles &c. et à la fin du mois on payera régulièrement et RICCOBONI le pere tiendra la main afin que les payemens soient faits. 2° Aucun des comédiens ne pourra emprunter de la Caisse », même ceux qui sont créanciers de la troupe, pour lesquels il met en place un régime particulier « en attendant que les affaires de la troupe soient arrangés pour toucher le Capital ». 3° : à l'égard des créanciers de la troupe, on ne peut pas suivre la méthode de la troupe de la Comédie-Française, « qui est de ne point partager que les dettes ne soient payées, attendu que les comédiens ne toucheroient point d'argent pendant l'hyver et ne pourroient pas subsister ; et même qu'il

paroit impraticable de donner 4^{ll} par jour aux acteurs parce que les dettes ne feroient qu'augmenter à cause des petites recettes de la Comédie Italienne ». On détachera une 4^e partie de ce qui reste, qu'on mettra en dépôt pour la répartir équitablement entre les créanciers, « lorsqu'on saura la qualité des dettes et l'on partagera ensuite le restant de la recette »... Etc.

ON JOINT une P.A.S. de son fils Antoine-François RICCOBONI, Paris 2 janvier 1771, reçu de sa pension du caissier de la Comédie Italienne ; et une P.A.S. par Bartolo SAVI, mari d'Elena Savi de la Comédie Italienne de Paris (Venise 1772).

303. **Adélaïde RISTORI** (1821-1906) tragédienne italienne. P.A.S., Paris 20 août 1855 ; 1 page oblong in-8 (angles coupés, sans toucher le texte) ; en italien. 100/120
Page d'album, avec 6 vers extraits de l'acte V, scène 2 de la tragédie *Mirra* de Vittorio ALFIERI, dans laquelle triompha la tragédienne à Paris en 1855 : « Oh Cielo ! / Amo, si, poichè a dirtelo mi sforzi »...
304. **Marguerite SAQUI** (1786-1866) acrobate et danseuse de corde. P.A.S., [décembre 1864] ; ¼ page in-8. 70/80
TRÈS RARE. En deux lignes d'une écriture malhabile, et dans une syntaxe approximative, Mme Saqui écrit : « Je pri misie le deirecteur de ma bonne maria Dagourou »... Au-dessous, une note de C. PONS, datée d'Alger 12 janvier 1865, donne les explications : Mme Saqui demande « la mise en liberté de sa servante, enfermée comme folle à la Salpêtrière. [...] Le style et l'orthographe ne sont pas irréprochables ; mais Mme Saqui, âgée de 83 ans, a fait observer elle-même que ses jambes sont encore plus fortes pour danser sur la corde raide que sa main n'est habile à écrire »...
305. **SPECTACLE**. 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Jules HURET. 100/150
André ANTOINE (2), COQUELIN CADET (amusante lettre d'engueulade, et 3 télégrammes), Paul GINISTY (20), Antoine LAROCHELLE, Félicia LITVINNE (4), POREL. Plus quelques minutes de lettres de Jules Huret (une à Réjane), des télégrammes et cartes de visite.
306. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). *In memoriam Dylan Thomas* (London, Boosey & Hawkes, « Hawkes Pocket Scores », 1954), avec ENVOI autographe signé ; in-8 de 12 p., broché, couv. (en partie détachée, réparée au scotch, mouillures et salissures). 200/300
Chant funèbre pour ténor, quatuor à cordes et quatre trombones, composé en hommage à Dylan THOMAS, avec qui Strawinsky avait projeté de faire un opéra. La première audition eut lieu le 20 septembre 1954 à Los Angeles, dans les *Monday Evening Concerts*, sous la direction de Robert Craft. Les paroles sont tirées du célèbre poème « *Do not go gentle into that good night...* ».
Le compositeur a dédié le présent exemplaire à son confrère américain Israël CITKOWITZ (1909-1974), avec de vifs remerciements pour l'envoi de son très intéressant article de la *Juilliard Review* de l'automne 1954 [vol. I, n° 3 "Stravinsky and Schoenberg"] : « *To Israel Citkowitz with best thanks for sending me his most interesting article (Juilliard Review Fall 1954) sincerely I.Stravinsky 56* ». À la fin de la plaquette, envoi de Citkowitz à Phenie.
307. **Julie TALMA** (1756-1815) première épouse de Talma. L.A.S., 22 vendémiaire II (13 octobre 1793), à Jean-François DUCIS, « membre de l'Institut national » ; 1 page in-8, adresse. 100/120
« Savez-vous mon cher grand tragique que je demeure maintenant bien moins loin de vous ? » Elle l'invite à venir la voir : « j'ai besoin de votre belle âme et de votre excellent esprit. On se sent merveilleux et plus fort lorsqu'on a causé avec vous. Et puis, voir ceux qu'on aime et qu'on révère n'est-ce pas ce qui soutient la vie ! [...] je vous embrasse tendrement et filialement »...
ON JOINT une l.a.s. de Rosalie TALMA (1765-1804), 19 mars 1790, à son frère Talma, amusante lettre au sujet de projets de mariage (3 p. in-4, adr.).
308. **Valentine TESSIER** (1892-1981) actrice. L.A.S., Cannes [été 1932] ; 1 page et demie in-4. 100/120
AU SUJET DE L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE *MADAME BOVARY* PAR JEAN RENOIR (1933), où elle va jouer le rôle-titre. « Je suis sûre que Pierre RENOIR accepterait de jouer Bovary. Ce rôle l'intéressera sûrement. D'autre part si Monsieur de Rouvre désire avoir Jean RENOIR comme metteur en scène, il pourrait peut-être le pressentir lui-même, étant donné qu'il est en affaire avec lui et que ce dernier est à Paris en ce moment »...
309. **THÉÂTRE**. 27 lettres ou documents, la plupart L.A.S. à Léon TREICH à *L'Aurore*. 100/150
Marcel Achard, André Birabeau (5), Édouard Bourdet, Jacques Castelot, Jacques Chabannes, Muse Dalbray, Marie Dubas, Henri Duvernois, Roger Ferdinand, Henri Lavedan, Jacques Natanson (7), Steve Passeur, Claude-André Puget, Émile Ripert, André Roussin (poème tapuscrit corrigé), Jean Sarment (et Marguerite Valmond), Mme Simone (5), Miguel Zamacoïs (2)...
310. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). L.A.S., Paris 31 juillet 1871, à Pauline VIARDOT ; 3 pages in-8. 120/150
« Si la vie tourmentée que je mène me prive du plaisir de me joindre aussi souvent que je le voudrais à vos intimes, comment pourriez-vous croire qu'à une admiration sincère je ne joigne aujourd'hui et depuis longtemps déjà des sentiments de réelle affection. Je vous remercie de l'annonce officielle que vous voulez bien me faire du prochain mariage de votre chère fille [Marianne, fiancée à Gabriel FAURÉ] »...
ON JOINT une L.S. à Pauline Viardot, 11 novembre 1871, convocation à un jury d'admission aux classes de chant du Conservatoire ; une L.A.S. à un compatriote, 14 octobre 1885, acceptant la dédicace de son nouvel ouvrage. Plus la *Notice sur la vie et les œuvres de M. Ambroise Thomas* par le comte Henri Delaborde (Firmin-Didot, 1896), avec envoi a.s. (et qqs coupures de presse).

311. **Joaquin TURINA** (1882-1949). L.A.S., Madrid mai 1919, à Georges JEAN-AUBRY, à Londres ; 2 pages oblong in-12, enveloppe (ouverte par la censure). 200/250
- Depuis plus d'un an, il demande son adresse à tout le monde : « Ricardo VIÑES a bien voulu me le dire. D'abord je voudrai bien savoir de vos nouvelles [...] Puis j'ai quelques vers de vous pour le mettre en musique et je serai enchanté de le faire, mais il faudrait nous mettre d'accord, car, peut-être, vous voudrait envoyer d'autres ou me dire quelques choses sur votre intention sur les vers. En plus, vous en avez, il y a beaucoup de temps, un *Poème en forme des chansons* pour le traduire et, vraiment, nous ne savons rien, depuis que le manuscrit est parti. Madame GRESLÉ voudrait le chanter le 12 juin à Paris »...
312. **Prosper Lanchantin dit VALMORE** (1793-1881) acteur, bibliothécaire, mari de Marceline Desbordes-Valmore. L.A.S., 9 décembre 1864, à un ami ; 2 pages in-8. 80/100
- « Voici bientôt 35 ans que nous nous connaissons. Ont-ils passé vite ? [...] Malgré les ennuis de la profession du théâtre, je regrette cette société, les amis qu'on y pouvait faire, malgré l'imbécile préjugé qui nous prête tous les vices, où trouve-t-on, en général, plus de cordialité, de dévouement que chez les artistes ? Il n'y a que la classe qui vit par l'imagination qui ait de la chaleur de cœur. Dans le monde de la société que de sécheresse que de positivisme et que de pédantisme c'est à n'y pas croire »...
- ON JOINT une L.A.S. de Mademoiselle GEORGE à Delaistre, proposant de faire affaire pour des « costumes tragiques » (17 juin 1840).
313. **Eugène YSAÏE** (1858-1931) violoniste et compositeur. L.A.S., [1891], à un « cher Maître » ; 4 pages in-8. 300/350
- Il lui adresse, comme le fait RADOUX, un jeune homme de grand talent et de bel avenir, KÜHN : « Je viens de jouer avec lui une sonate qui m'a énormément plu. On sent quelqu'un derrière une influence Schumanesque qui est au moins extraordinaire en notre temps de *Wagnéromanie*, il y a une âme ! La forme vielle mais non surannée, un cachet général de *douloureux combats* !! C'est peut-être celui que l'on nomme : "*pour la Vie*" ! »... En effet, ce père de famille parvient à peine à nouer deux bouts, trop fier pour jeter sur le papier des musiques pour la vente. YsaÏe demande pour Kühn l'appui du « vieux maître dont le grand cœur a su si souvent et si largement s'ouvrir pour aider un talent [...] il aspire à la place laissée vacante à Ostende par la mort de Desweert »... [le compositeur et violoncelliste Jules de Swert].

314. **Jean-Abraham AUVITY** (1754-1821) chirurgien et pédiatre, premier chirurgien du Roi de Rome. 2 P.A.S., Paris 1790-1811 ; 1 page in-4 chaque. 100/120
 15 juin 1790, certificat médical pour le chevalier de TUGNIOT, lieutenant au régiment de Bourbonnais infanterie, atteint d'une « humeur rhumatisante » sur la cuisse droite : « J'estime que pour compléter la guérison, il est essentiel que le malade se transporte aux eaux minérales »... 23 mars 1811, sur la dame Beauvais, blessée à la poitrine et à la tête, rue du Bac, avec une fièvre bilieuse. ON JOINT un discours autographe en latin de son fils Pierre-Jean Auvity (1779-1860), sur l'art de la médecine ; plus un *Décret de la convention nationale* sur les maisons « où il y a des détenus pour démence, fureur ou toute autre cause » (1792).
315. **Amédée BARBIÉ DU BOCAGE** (1832-1890) géographe et historien. Environ 900 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, ou à ses proches, 1842-1901 (mouillures et défauts à plusieurs lettres). 1 000/1 200
 IMPORTANT ENSEMBLE DE CORRESPONDANCES.
 * Plus de 35 L.A. ou L.A.S. (minutes), à divers (dont une belle à son père, Milan 1856, parlant de Chamouny, le Simplon, le lac Majeur) ; d'autres à sa mère, son cousin, son gendre, etc. Plus un manuscrit autogr. de jeunesse, *Articles de ces messieurs de la veille et du National* (17 p.).
 * Plus de 450 L.A.S., la plupart familiales ou amicales, à lui adressées ou transmises, dont Félix d'Arjuzon (9), Georges d'Arjuzon (16, allusions à la vie militaire avec un amusant dessin), Gustave Bapst, Amélie Barbié du Bocage (sa mère, environ 45), Madeleine Barbié du Bocage (sa fille, environ 15), Georges Barral, comte de Bizemont, G. Bonnefont, G. de Borda, vicomte de Calonne, Charlotte duchesse de Clermont-Tonnerre, J. Daugny (54), comte Desmazières-Marchand, vicomte de Fayet, Louis Gignoux (12), Anatole Goupil de Préfelin (11), Gustave et Louis Halphen, Paul Laboulaye (10), baron de La Martellière, Raoul Le Roy, Georges Lesourd, Victor-Adolphe Malte-Brun (2), Georges Marlé, Charles Maunoir, Camille Morin, J.-B. Morot, Maurice Pérignon, Roger de Pontécoulant (24), Gilbert de Preaulx (son gendre), Charles Richet, Henri RIVIÈRE (24, remontant à l'âge de 16 ans, et à ses débuts dans la Marine, avec 2 brouillons de réponse), E. de Scitivaux, Charles-Victor Tassin (5), Félix Voisin (7), etc. Plus qqs mémoires, reçus, cartes de visite.
 * Plus de 400 L.A.S. de divers à sa mère, sa fille, son gendre et qqs proches, d'amis et parents.
 * Ses DIPLÔMES de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (1868), la Société de géographie d'Anvers, la Société centrale d'agriculture de France (1877), et la Sociedade de geographia de Lisboa (1882).
316. **Claude BERNARD** (1813-1878) physiologiste. L.A.S., Paris 4 avril 1853, au président de l'Académie des sciences [Adrien de JUSSIEU] ; 1 page petit in-4. 150/200
 Il lui envoie « une très-courte réponse à la note de M^r BUDGE [...] vous voudrez bien la communiquer à l'Académie et la faire insérer dans le compte-rendu de la séance »... [Réponse à une réclamation de M. Budge, rejetant ses conclusions relatives à la portion céphalique du grand sympathique ; réponse publiée dans les *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*, t. 36, p. 632.]
317. **François-Joseph BROUSSAIS** (1772-1838) médecin. P.A. (brouillon), 10 décembre 1826 ; 1 page in-fol. au dos d'un état de mouvement de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. 100/120
 CONSULTATION pour M. Richard, de Châteauneuf (Charente), en réponse à une consultation manuscrite d'un confrère (jointe). Il reconnaît une gastrite chronique, suite de plusieurs aigues ; la surface interne de l'estomac est « trop irritable à raison d'un état habituel de phlogose »... Il recommande un traitement de cataplasmes de soufre sur l'épigastre, un régime de « bouchées de poisson », quelques végétaux tendres, « avec pain si peu », de petites tasses de lait, et des infusions des fleurs de gomme ou guimauve « entre les repas, peu à la fois », et peut-être de la limonade, de l'orangeade, de la groseille, etc. ON JOINT une l.a. à son confrère Pasquier au sujet de son chien, et un amusant poème autographe (1825), paroles d'une chanson une « dame libraire » rencontrant un voleur.
318. **Pierre-Jean-Georges CABANIS** (1757-1808) physiologiste et philosophe. 3 L.A.S., 1800-1803, au citoyen MOREAU DE LA SARTHE, médecin et sous-bibliothécaire de l'École de Médecine ; 2 pages et quart in-8 et 1 page in-fol., 2 à son en-tête *Le Sénateur Cabanis* (une avec vignette et en-tête du *Sénat-Conservateur*), 2 adresses. 200/250
 Auteuil 27 germinal VIII (17 avril 1800). « Tout ce qui sort de votre plume a droit d'intéresser les vrais amis de l'art. Je suis trop heureux qu'une idée jetée presque au hasard vous ait fourni l'idée d'un très intéressant ouvrage. Le vrai talent s'empare de tout, et il prend et perfectionne tout »... Auteuil 16 prairial (5 juin 1800 ?). « Vous devez être bien sûr que je vais employer à lire votre brillant ouvrage, le premier moment que j'aurai de libre : il me promet beaucoup de plaisir et d'instruction »... *Villette près Meulan 14 thermidor XI (2 août 1803)*. S'étant retiré à la campagne pour des raisons de santé, il ne sera de retour à Auteuil que le 25 ou 26 : « Je regarderai comme un véritable bonheur de vous y recevoir ; et je regarde d'avance comme très flatteur pour moi le désir que vous me témoignez d'y venir. Mais je suis bien loin de mériter les expressions plus obligeantes qu'exactes par lesquelles vous demandez cette entrevue. J'ai tâché de porter une méthode plus sûre dans l'étude de la médecine, & de la lier pour ses vrais rapports avec les sciences morales qui sans elle, marchent au hasard : mais j'ai plutôt indiqué ce qu'il y a à faire et ce que feront des hommes comme vous, que je ne l'ai fait moi-même. Ainsi je me borne au faible mérite d'avoir entamé du premier coup de pioche, une mine qui présente les plus riches filons »...
320. **Françoise DOLTO née MARETTE** (1908-1988) pédiatre et psychanalyste, pionnière de la psychanalyse de l'enfant ; elle participa, avec Jacques Lacan, à la création de l'École freudienne de Paris. L.A.S., Paris [30 décembre 1942], à Mme VAUQUELIN DES YVETEAUX ; 2 pages obl. in-12, enveloppe. 250/300

LETTRÉ SUR SA GROSSESSE [elle est alors enceinte de son premier enfant, Jean-Chrysostome Dolto, le futur chanteur CARLOS (1943-2008), qui naîtra le 20 février 1943]. Elle félicite son amie qui vient d'accoucher : « Nous sommes très heureux Boris [son mari Boris Dolto (1899-1981) pionnier de la kinésithérapie] et moi de nous associer à votre joie et c'est bien chaleureusement que nous vous félicitons. Je vous ai trouvée épatante quand vous êtes venue le soir dîner il y a quelques semaines, j'aimerais être moi aussi jusqu'à la fin aussi vaillante que vous. Excusez-moi de ne pas aller vous rendre visite. Je suis professionnellement très occupée, d'autant plus que je prévois quelques semaines d'arrêt complet »...

321. **Edmond DUBOIS** (1822-191) astronome et hydrographe. L.A.S., Poul-ar-Feuntun 18 juin 1886, à l'amiral MOUCHEZ ; 4 pages in-8. 100/120

Il ne se fait pas illusion quant à son élection à l'Académie des sciences : « du moment que la section, soit d'astronomie soit de navigation, qui veut bien me présenter, ne me met pas en 1^{ère} ligne, je suis bien sûr de ne pas être nommé [...] Tu me dis que tu penses que pour la prochaine élection on me mettra en 1^{ère} ligne, *espérons que tu seras bon prophète !* »... Il parle du pauvre Martinez qui n'a plus le sens commun, puis du fils Charles de Mouchez qu'il a trouvé *très bien*, et un « charmant garçon [...] cela fera un bon officier de marine ! »...

ON JOINT une l.a.s. de l'astronome Félix TISSERAND à Mouchez (8 décembre 1885), au sujet de procès-verbaux de séances.

322. **Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS** (1739-1817) économiste et homme politique. L.A.S., Paris 29 nivôse XI (19 janvier 1803), à Auguste BOTTÉE (administrateur général des Poudres et Salpêtres) ; 2 pages in-4 (traces d'onglet). 1 000/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA FABRIQUE DE Poudre à canon de son fils ÉLÉUTHÈRE IRÉNÉE, FONDÉE EN AVRIL 1801 DANS LE DELAWARE, MARQUANT LE DÉBUT DE L'INSTALLATION AMÉRICAINE DES DUPONT DE NEMOURS.

Dupont pose quelques questions concernant le nombre de pilons, mains de cuivre et paliers nécessaires à un moulin à pilons, puis aborde le recrutement de la main-d'œuvre : « si vous ne trouvez pas mieux que Bonnevic, je suis d'avis que vous le prennez comme premier ouvrier si vous ne le croyez pas propre à être précisément chef. Vous lui accorderiez cent francs ou cinquante écus de plus qu'aux autres. Quant à ces autres, s'ils ne veulent pas venir pour huit cent francs, il faudra bien leur en donner neuf et jusqu'à mille, si cela est indispensable pour les déterminer. Supposé qu'ils fussent bons et surs, mon fils en prendrait jusqu'à cinq outre Bonnevic. Et si vous trouviez un homme qui fut vraiment propre à être chef, tel qu'était Lecomte ou celui qui revenait d'Égypte, on lui donnerait depuis dix-huit cent francs jusques à deux mille ou deux mille deux cent, ou même jusques à cent louis s'il avait une grande capacité. Il faut leur observer que si l'entretien est plus cher en Amérique qu'en Europe, ce qui n'est même vrai que de la parure, la vie animale, les subsistances y sont à meilleur marché, de meilleure qualité, plus abondantes : et c'est le point capital pour des ouvriers qui aiment mieux le dîner que le luxe. Il faut qu'ils s'engagent au moins pour six ans et à ne pouvoir travailler ailleurs en Amérique. Je leur donnerai pour l'engagement une gratification »... Suivent quelques détails sur l'entrée en vigueur des appointements, et le remboursement des frais du voyage. Il faut leur dire « que ce n'est pas là comme à St Domingue et que le séjour de la campagne est très sain dans les États-Unis »...

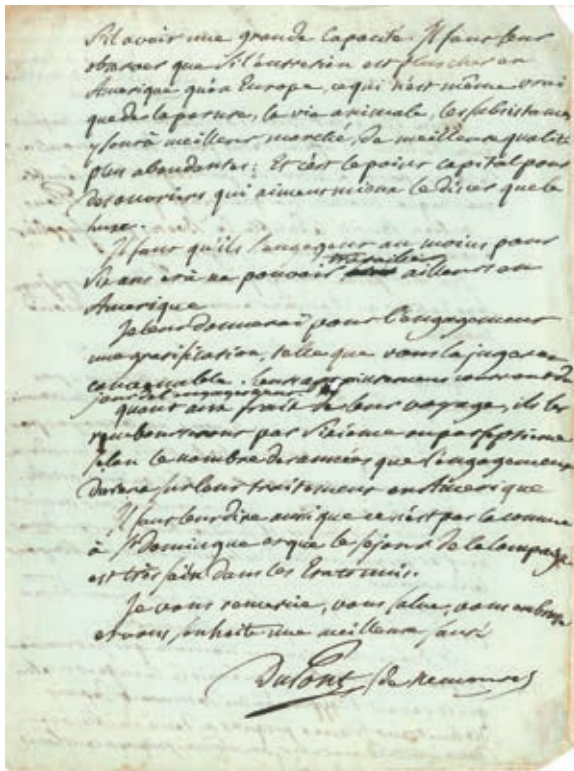
ON JOINT une L.A.S. d'Auguste BOTTÉE à un camarade, Paris 9 pluviôse XI (29 janvier 1803, à son en-tête et vignette), transmettant cette lettre et des instructions supplémentaires : « Vous serez et l'intérêt de l'ouvrier et celui du maître »...

323. **Gabrielle FLAMMARION, née REAUDOT** (1877-1962) astronome et journaliste scientifique, collaboratrice et seconde épouse (1919) de l'astronome Camille Flammarion (1842-1925). MANUSCRIT autographe signé, *L'Étoile nouvelle de la Constellation d'Hercule*, [1934] ; 9 pages in-8 (mouillure). 200/300

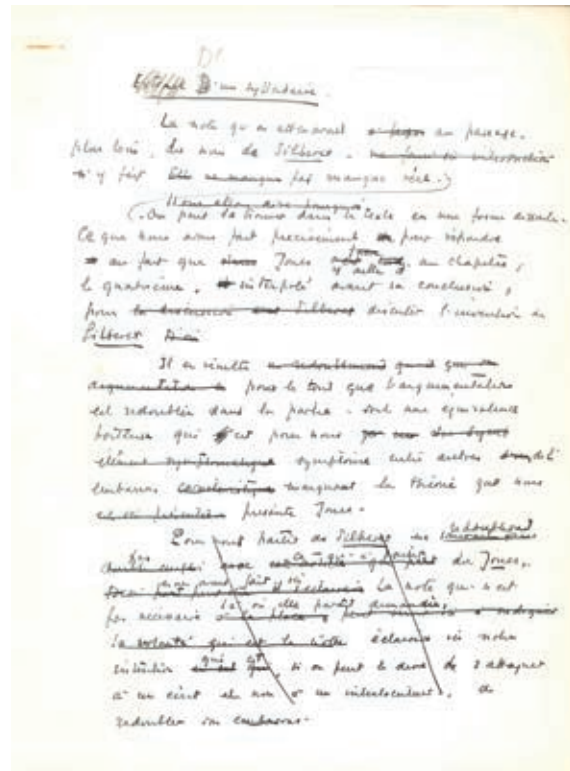
SUR LA DÉCOUVERTE D'UNE ÉTOILE DURANT LA NUIT DU 12 AU 13 DÉCEMBRE PAR UN ASTRONOME AMATEUR. « Est-ce une naissance ? Est-ce une mort ? Est-ce un simple accident dans la vie d'une étoile ? Personne au monde ne le sait. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un événement s'est produit dans le ciel. L'affaire ne date pas d'aujourd'hui ni d'hier et peut même remonter à un passé très lointain pour nos existences éphémères, passé qui se chiffre par tout le temps que la lumière a voyagé à travers l'espace pour venir nous raconter ce drame stellaire ; dizaines d'années ou siècles pendant lesquels l'image lumineuse du phénomène s'est propagée dans le ciel, invisible, inconnue, de toutes les générations qui se sont succédé sur la Terre jusqu'au jour de *l'apparition* ». Un astronome amateur a découvert cette étoile dans la nuit du 12 au 13 décembre. « Pour les astronomes, le Bureau central des télégrammes astronomiques joue un peu le rôle de la sirène des pompiers. Dès qu'un phénomène digne d'intérêt se produit, les observateurs sont avertis. Télescopes, objectifs photographiques, spectroscopes, photomètres sont dirigés vers le point du ciel indiqué »... Etc.

324. **Anna FREUD** (1895-1982) psychanalyste autrichienne naturalisée britannique, spécialiste de la psychanalyse des enfants ; dernière fille de Sigmund et Martha Freud. L.A.S., 8 septembre 1954, à Paula FICHTL ; 3 pages in-4 ; en allemand. 500/600

INTÉRESSANTE LETTRE À SON ANCIENNE GOUVERNANTE, SUR L'OUVERTURE DE SON NOUVEAU CABINET ET SES ANNÉES D'EXIL À LONDRES PENDANT LA GUERRE. Elle vient d'écrire à Julia WEISS et envoie la lettre à Maresfield Gardens afin qu'elle puisse la trouver à son arrivée... La maison étant en chantier, elle explique qu'il n'est pas encore possible pour Paula d'y travailler ni d'y cuisiner : « En ce moment, je me réveille chaque jour à 5 ou 6 heures du matin et je réfléchis à ce que je pourrais faire pour faciliter votre situation actuelle. Comme nous avons eu tant de malheurs pendant 2 ans, j'avais pris la ferme résolution de ne plus jamais vous faire supporter à nouveau une telle chose. Nous voilà maintenant revenues au même point qu'avant, et je m'en veux. J'ai tout simplement sous-estimé le coût de la peinture à l'extérieur, sinon je ne l'aurais pas entreprise. Mais je le saurai à l'avenir »... Elle lui enjoint de ne pas perdre courage et de ne pas tomber malade : « C'est le plus important. Vous devez penser aux malheurs que nous avons déjà surmontés : la guerre, Hitler et encore pire. La maison n'a pas besoin d'être belle quand nous arriverons. Nous savons tous que ce n'est pas possible cette fois. La peinture a dû être arrêtée à cause des nombreuses pluies ; les patients le comprendront aussi. [...] À partir d'aujourd'hui, je n'ai plus que deux patients. Si je peux faire quoi que ce soit pour adoucir votre situation actuelle, écrivez ou dites-le moi »...



322



325

325. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, *D'un syllabaire*, [1966] ; 6 pages et quart, et 13 pages in-4. 2 000/2 5000

DEUX BROUILLONS SUCCESSIFS POUR LE TEXTE *D'UN SYLLABAIRE APRÈS COUP*, publié dans les *Écrits* de 1966 (p. 717-724) à la suite de l'étude *Sur la théorie du symbolisme d'Ernest Jones*. La fin manque.

Le premier manuscrit, sans titre, de premier jet, avec de nombreuses ratures et corrections, et d'importants passages biffés, semble être d'abord une note à ajouter au texte de 1959 sur Ernest JONES à propos d'Herbert SILBERER [auteur de *Probleme der Mystik und ibrer Symbolik*] : « Un note serait attendue au moment où apparaît dans ce qui suit le nom de *Silberer*. Elle ne manque qu'à être là, mais dissoute dans notre texte. Place indiquée au point de réduire celle où nous donnions à Jones rendez-vous... La fin de ce premier jet, au moment où Lacan l'abandonne, n'apparaît pas dans le texte revu : « Car seule une juste définition du symbolisme nous permet aussi cette notation de l'imaginaire dont seulement peut résulter une juste appréciation de l'une et l'autre des incidences qui sont les leurs dans le réel ».

Le second manuscrit, dont le titre primitif *Extrait d'un syllabaire* est corrigé en *D'un syllabaire*, apparaît d'abord comme une mise au net élaborée d'après le brouillon, dont elle donne un texte très différent, proche de la version définitive (mais avec des variantes). Mais très vite, de nombreuses ratures apparaissent, ainsi que d'importants passages biffés, où Lacan met au point la formulation de son raisonnement. « SILBERER donc entend tracer ce qu'il advient de l'incidence (historique) du symbole laquelle il qualifie (très pertinemment) de *phénomène matériel* quand elle passe à la *fonction* de déterminer un état psychique, voire de fixer ce qu'on appelle constitution d'un rythme ou d'un penchant. Le *phénomène fonctionnel* qu'il en forge, est cette fonction récupérée dans ce qui est matériel d'où résulte que ce qu'il "symbolise" désormais. C'est une structure élaborée, et à d'autant meilleur droit qu'en fait elle est de sa conséquence. Nous forçons l'illustration qui en reste notoire à qualifier de millefeuilles le gâteau dont il nous témoigne avoir eu fort à faire pour y planter la pelle adéquate, dans la transition au sommeil où la bagarre avec ce gâteau était venue se substituer à son effort pour retourner son attention sur le niveau d'éveil nécessaire à ce qu'elle fût à la hauteur de son existence de sujet. La strate psychique s'évoque là, déplaçant le phénomène à suggérer une endoscopie : de profondeurs qui confinent aux sublimités. Le phénomène est incontestable. Ce pour quoi FREUD lui fait place en une addition qu'il apporte à la *Traumdeutung* en 1914, et notamment sous l'aspect le plus frappant à ce que Silberer l'y promeuve en 1911, comme la symbolique du seuil (*Schwelensymbolik*), laquelle s'enrichit éventuellement de ce que s'y ajoute un gardien... Etc. Le manuscrit s'interrompt à la fin de la page 13 avec ce début de paragraphe : « Car c'est de ce concret que prend force et argument toute la fiction qui, affectant au symbolisme les cotes de la primitivité, de l'archaïsme, de l'indifférenciation, voire de la désintégration neurologique »...

326. **Gustave LE BON** (1841-1931) anthropologue et sociologue. 4 L.A.S. et une L.S., Paris 1896-1919 et s.d., à Jules HURET du *Figaro* ; 6 pages in-8 ou in-12, une enveloppe, et 3 pages in-4 découpées pour impression et recollées. 250/300

12 janvier 1896. Félicitations sur son enquête sur le socialisme, en recommandant de consulter des soldats. « J'aurai à utiliser beaucoup de vos remarquables observations dans un travail que je prépare sur la *Psychologie du socialisme* »... 21 juillet 1898. Lettre ouverte en

... / ...

réponse à une enquête, déclinant d'y répondre puisque sa *Psychologie du socialisme*, à paraître, étudie la plupart des questions. Vive critique de l'Université qui forme « des incapables et des déclassés » ; quant à la jeunesse bourgeoise fabriquée par l'Université, « elle est simplement indifférente, formidablement indifférente »... 8 octobre 1909. Ayant lu le *Figaro* où Huret traite de « la question nègre », il souhaite posséder ses écrits sur ce sujet, puisqu'il aura à traiter de la question dans un prochain livre... 14 décembre 1913. Accord enthousiaste, et exceptionnel, pour collaborer régulièrement à la *Revue hebdomadaire*, tant il admire Huret : « aucun auteur ne m'a appris plus de chose et autant intéressé. [...] Tout ce qui est touché par cet écrivain se trouve éclairé »... [Fin 1913 ?], à en-tête de la *Bibliothèque de Philosophie scientifique* : « Puisque notre collection vous plaît je vais vous chercher un sujet qui sera une synthèse de vos si remarquables observations. Vous avez fait 10 ans d'analyses. Vous avez le droit de faire maintenant une heure de synthèse »...

327. **MÉDECINE**. MANUSCRIT, [début XIX^e siècle] ; carnet petit in-8 de 120 pages, broché (qqs mouillures claires). 70/80

Carnet de notes sur la chimie et la médecine, notamment à partir du *Système des connaissances chimiques...* de FOURCROY (1801) : substances chimiques, méthode d'analyse végétale (composition de diverses matières), propriétés chimiques de la terre et de l'eau ; physiologie du corps : sur la lymphe, la transpiration, tissu musculaire, humeur de la bouche, sur le lait et différence entre le lait de vache et celui de la femme, les calculs biliaires, l'urine, etc.

328. **Edme MENTELLE** (1730-1815) géographe et historien. 2 L.A.S., Paris 1784-1800, à Charles-Joseph PANCKOUCKE ; 2 pages in-4 avec adresse, et 3 pages et demie in-8. 80/100

14 mars 1784, au sujet de sa collaboration à l'*Encyclopédie méthodique*. « C'est un ouvrage bien considérable que tout un Dictionnaire de Géographie ancienne »... 6 messidor VIII (25 juin 1800). Lettre ouverte au rédacteur du *Moniteur* signée « M... membre de l'Institut nat^{al} », concernant l'élection, à l'Institut, de membres pour remplacer les déportés de Fructidor. « Le gouvernement, sous Robespierre, faisoit guillotiner. C'étoit une tyrannie [...] En Fructidor, le gouvernement prit une conduite différente ; et, à tort ou à raison, il ôta l'existence civile à plusieurs membres du corps politique, il les fit *déporter* »...

329. **Theodor MORTENSEN** (1868-1952) zoologiste danois. 18 L.A.S., Copenhague 1931-1944, à son confrère et ami le professeur Jean COTTREAU, à Paris ; 50 pages in-8, la plupart à en-tête *Universitetets Zoologiske Museum*, et 1 page in-12, adresse. 400/500

SUR LEURS TRAVAUX SUR LES OURSINS. 21 juillet 1931. Le Congrès international de Zoologie lui ayant demandé de changer des noms d'échinodermes, il envoie des propositions « à tous les échinologistes les plus importants », avant de soumettre leur choix à la Commission de nomenclature... Juin-décembre 1932. Il demande le sort de plusieurs échantillons de l'*Heterocidaris Trigeri*... Il voudrait localiser le *Tetragramma variolare* (Pseudodiadema) figuré dans *Paléontologie française...* Ayant reçu un exemplaire de *Stomechinus perlatus* « avec son appareil masticatoire conservé », il constate que sa structure est stirodonte ; la classification de Lambert et Thiéry n'est pas correcte... 11 juin 1935. Exposé de la teneur des futurs volumes de sa monographie des échinides, priant Cottreau de faire valoir dans sa note les illustrations, afin de prouver à la Fondation Carlsberg « que mes collègues pensent que cela vaut bien la peine »... 2 octobre 1935. Articles sur des échinides qu'il souhaite étudier... 28 juillet 1936. Grand succès de ses mois de travail à la station biologique de Ghardaqa (Égypte), sur la mer Rouge... 31 décembre 1937. Demande de communication d'échantillons de *Diademopsis serialis* afin de vérifier ses observations... 18 mai 1936. Si les figures d'« Échinides du Sud de la Tunisie » de Lambert sont correctes, *Monodiadema* ne serait pas un Acrosalénidé, mais un Diadématidé... 3 juin 1938. Observations sur les échantillons prêtés par le professeur JACOB : *Monodiadema Cotteani* est bien un Acrosalénidé... 25 février 1939. Sa monographie sera « un œuvre très grand. Seulement la famille des Temnopleuridées m'a pris plus d'une année »... 10 janvier 1944. Il est heureux d'apprendre que la collection de LAMBERT fut léguée au laboratoire de géologie de la Sorbonne, et non dispersée dans des collections privées. « Je me réjouis en avance d'étudier votre œuvre sur les Échinides de Syrie »... 10 mars 1944. À propos de récentes découvertes du genre *Pericosmus* dont on ne connaissait aucune espèce vivante jusqu'en 1914, et qu'il n'a étudié que par « la littérature ». Minute de réponse avec croquis... 5 mai 1944. Analyse d'une figure erronée de *Pericosmus*, et réponse à ses explications : « je suis très content de savoir que *Pericosmus latus* a réellement les trois pores génitaux normaux »... Etc.

330. **Jacques NOVIKOW** (1849-1912) sociologue russe. 3 L.A.S., Odessa 1900-1901, à Jules HURET ; 11 pages in-8, une enveloppe. 100/150

9 décembre 1900. Il est enchanté de l'article d'Huret qui plaide pour un tribunal plutôt que des armées, pour garantir la sécurité des nations ; il distingue entre instincts individuels et institutions sociales : les Français sont toujours aussi combattifs, mais il faut s'unir « pour tirer l'humanité de son affreuse misère »... 16 juillet 1901. Il lui fait adresser son article sur l'avenir du mouvement pacifique. « En réalité la question de la *paix* est la question du *pain* », et « *sécurité* universelle et *fédération* sont deux termes absolument synonymes »... 28 juillet 1901. Après le congrès de Glasgow, il espère retrouver Huret à Paris pour causer du « mouvement pacifique »...

331. **Pauline RAMART** (1880-1953) chimiste ; elle fut la deuxième femme après Marie Curie à être nommée professeur de chimie organique à la Sorbonne. L.A.S., [1930 ?], à un « collègue et ami » ; 1 page et demie in-4. 100/150

AU SUJET DE SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE DES SCIENCES. [Elle ne sera finalement pas élue.] « Vous comprendrez que je crois devoir poser ma candidature en vue d'être sur la liste des candidats de la Section de Chimie à l'Académie ». Elle envoie à son collègue quelques-uns des douze mémoires qu'elle a publiés, « afin que vous puissiez me défendre si vous le jugez bon », et elle insiste sur certains points de son travail : « En particulier j'ai établi que la déformation des angles valentiels entraîne une variation d'absorption (et par suite de propriétés chimiques des substances organiques) et j'ai déterminé, par l'analyse spectrale, la structure de divers types de combinaisons azotées. Je sais que vous défendrez avec énergie ce que vous croyez juste »...

332. **Madeleine de SILLY, comtesse de Rochepot, dame d'ANGENNES du FARGIS** (†1639) dame d'atours d'Anne d'Autriche, femme du diplomate Charles d'Angennes, sieur du Fargis, elle intrigua contre Richelieu et fut exilée après la journée des Dupes. P.S. « Madeleine de Silly », 31 décembre 1627 ; vélin obl. in-4. 70/80
« Madelaine de Silly dame du Fargis dame datour de la Roynne » reçoit de M. d'ARGOUGES « Tresorier general des maison et finances de ladite dame Roynne la somme de six cens livres a nous ordonnee pour nos gaiges de la presente annee a cause de nostre dite charge de dame d'atour de Sa Ma^{te} »...
333. **François-André baron BAUDIN** (1774-1842) contre-amiral, baron d'Empire. P.A.S. comme Président du collège du 1^{er} arrondissement du Finistère, Brest 12 novembre 1827 ; 1 page in-fol. 60/80
SERMENT DE FIDÉLITÉ AU ROI CHARLES X. « Je jure d'être fidèle au Roi, de me conformer en tout à la Charte et aux lois du Royaume, et particulièrement aux lois et réglemens qui concernent les élections ; de maintenir l'ordre dans le Collège que je préside, de ne point souffrir qu'on s'y occupe d'autres objets que de ceux qui sont prescrits par l'ordonnance de convocation ; de ne rien faire par haine ou par faveur ; enfin d'exercer mes fonctions avec zèle, exactitude, fermeté et impartialité. »...
334. **Philippe BERTHELOT** (1866-1934) diplomate et homme politique. 107 L.A.S., Paris vers 1897-1904 et s.d., à Jules HURET (3 à Madame) ; 144 pages formats divers, la plupart à en-tête *Affaires étrangères* ou *La Grande encyclopédie*, qqd adresses et enveloppes. 400/500
IMPORTANTE CORRESPONDANCE. Critiques à l'égard du *Figaro*, plaintes concernant l'insertion de ses articles (dont une étude sur Toulouse-Lautrec)... Allusions à l'avancement de *La Grande Encyclopédie*, et invitation à faire l'article « Naturalisme (littérature) » (29 octobre 1898)... Fréquentes demandes de places au spectacle : Maeterlinck, Ibsen, Goncourt, Lemaître, Dumas fils, Rostand, Becque, Wagner, Puccini, etc. Recommandations pour un protégé aux affaires étrangères... Envoi d'« échos », dont de jolis textes sur les chats de Barrès et la poésie de Moréas, etc. Rendez-vous chez Tristan Bernard, et invitations chez lui, avec Beaunier, Merrill, etc.
ON JOINT une photographie des Berthelot en robes chinoises, avec dédicace a.s. au dos, Tchentou (Chine) 2 avril 1904, et 10 cartes de visite autogr. ou a.s. au même. Plus 7 L.A.S. de son frère André BERTHELOT.
335. **Maurice-Alfred Martin de BEURNONVILLE** (1826-1895) capitaine d'infanterie, petit-neveu du maréchal de France. MANUSCRIT autographe signé (sur le plat supérieur), *Art militaire*, 1848 ; un volume petit in-4 de 147, rel. cartonnée (étiquette *Félix Manceau. Papetier*). 70/80
Notes correspondant aux Leçons 12 à 27 d'un cours d'art militaire, probablement à Saint-Cyr, datées du 6 avril (13^e leçon) au 21 juin 1848 (27^e). Chaque leçon porte en marge « Vu DP ». Sont traités : les batailles en général, les batailles défensives, la stratégie, les lignes et bases d'opérations, les marches, les cours d'eau, les plans de campagne, les retraites...
336. **Gustave BORGNIS-DESBORDES** (1839-1900) général, il participa à la conquête de la Cochinchine et du Soudan français. 17 L.A.S., Versailles ou Paris 1876-1892, à un ami [Paul DISLÈRE] ; 60 pages in-8, la plupart à en-tête *Ministère de la Marine et des Colonies* (on joint un télégramme). 200/300
INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE à Paul DISLÈRE (1840-1928), ingénieur naval, directeur de l'arsenal de Saïgon (1868-1871), directeur des colonies au ministère de la Marine et des Colonies (1882-1883), président du conseil d'administration de l'École coloniale (1889), auteur d'ouvrages sur les navires de combat. 10 septembre 1876. Le peuple allemand est pauvre, mais « discipliné, il respecte l'autorité, il ne se moque pas de ce qui est patriotisme et l'égalité » ; son armée est « très belle », mais sa supériorité réside dans son état-major général (« le nôtre est insuffisant, presque imbécile »). Allusion au scandale des obsèques civiles de Félicien DAVID, et de la messe du général DUCROT... 24 septembre 1876. Renvoi aux mémoires du colonel Lacour, observations sur les mitrailleuses Palmcrantz qu'il a tirées à Bellevue, énumération de précisions voulues sur des obus en acier, des mortiers rayés et des canons... 7 mai 1879. Anecdote piquante sur le brave général VIRGILE, à qui il a exposé « avec tout le sérieux d'une profonde conviction », qu'il fallait faire des colonnes horizontales et non verticales... Autre anecdote sur Victor SCHELCHER, « le même qui a baptisé Napoléon III le Président Obus », et qui a déclaré dernièrement : « Depuis que Périclès est reçu par Aspaspie, Schelcher ne va plus chez Mme Adam. » – Il est vrai qu'à l'âge de M^r Schelcher, il n'y a pas grand mérite à ne pas aller chez Aspaspie »... 22 août 1879, il refuse d'être atteint par la contagion du mariage : « Je ne crois plus à rien, sauf peut-être à ceci que les femmes valent mieux que nous. – Les épidémies me respectent ordinairement »... 12 août 1886. Sur le « bouquin » d'Eugène FROMENTIN [*Une année dans le Sabel*] : « Ce peintre était un écrivain remarquable. Il y a des descriptions de villages algériens, de caravanes, de juifs, etc. qui sont, à mon avis, de véritables chefs-d'œuvre »... 20 août 1886. Critique de la préface du *Traité de législation coloniale* de Dislère, et propositions pour l'améliorer, en distinguant entre ce qui touche aux droits de souveraineté, et ce qui touche à l'organisation financière, administrative et militaire de la colonie. « Tout ce qui concerne ce droit de souveraineté doit découler de principes communs, parfaitement définis ; on peut même dire qu'ils doivent être les mêmes dans toutes les colonies, et dans l'application, il n'y a de différence que dans la plus ou moins grande intimité, sous ce rapport, entre la Colonie et la Métropole »... Le grand tort a été d'avoir pour objectif une uniformisation « absurde » de la législation coloniale... 30 août 1886. Renvoi de sa préface : « ça ne va pas, à mon avis. C'est un replâtrage que tu as fait, et les plâtras ne se tiennent pas encore eux. – J'ai refait à mon idée »... 25 septembre 1886. Propos égrillards sur la vue de son 4^e étage sur l'atelier de Nadar, et la tentation hivernale de se marier. « Ça se brouille à Madagascar. On devrait me charger d'amener au jardin d'acclimatation la Reine de cette île et son illustre
... / ...

ministre »... 7 mars 1890. Démarches en faveur de Barbey auprès de J. Ferry, F. Faure, Fallières, le général Brière... 5 octobre 1892. « Tu me crois en route pour le Sénégal et le Bénin. Erreur ! La devise de la Marine est toujours : Ordre. – Contrordre. – Désordre. Bref j'ai demandé au Ministre de me faire connaître ce que j'allais fabriquer au Bénin. Il ne le savait pas. Moi non plus. Conclusion : je ne vais pas au Bénin. Je pars pour le Sénégal »... L'enterrement de RENAN aux frais de l'État est « bête. Ce n'est qu'un artiste, un très grand artiste, mais on n'entertera pas M^{elle} Maury aux frais de l'État »... Samedi soir. Précisions sur l'armée indochinoise : choix des officiers pour les régiments indigènes (tirailleurs annamites ou tonkinois), éventualité d'un commandement supérieur unique, centralisation du service au ministère, organisation des généraux de brigade, etc.

337. **BRETAGNE**. CHARTE, 7 août 1522 ; 4 vélin cousus en rouleau (196 x 34 cm) ; en français (2 trous affectant le texte, légère trace de moisissure en marge). 150/200

Contestation et transaction après arbitrage entre le recteur de Vezin et les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Melaine près de Rennes, concernant la dime et la reconnaissance de divers droits.

338. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.A., Écouen 8 avril 1811, à son neveu par alliance Charles GAMOT à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale d'Écouen (légères rousseurs). 500/700

BELLE LETTRE, DISANT LA SATISFACTION DE NAPOLÉON À PROPOS DE LA MAISON D'ÉCOUEN.

Elle lui envoie une feuille de comptes et le prie de lui faire parvenir en retour un reçu des sommes à déduire : « l'exédent ira bien je pense aux fraix, mais je suis heureuse de me voir sur ce point tranquilisée. Je voudrais l'être pour mes autres dettes »... Son fils se porte mieux et est en voie de convalescence : « Je dois remercier le ciel de me l'avoir sauvé, il a été en danger dans les commencemens de sa maladie car depuis que c'étoit une affaire d'entrailles et de chaleur, il n'y avoit plus que souffrances. Ce malheur l'a empêché d'être très avantageusement placé depuis six mois [...] mais une mère qui sauve son fils n'a point de reproche de ce genre à faire à la providence. L'Empereur est content de moi, il a dit qu'il vouloit me récompenser, j'ai organisé une maison où il y a près de 100 élèves de plus qu'à S^r Cyr, et cela avec des femmes choisies au hasard et qui m'ont donné un mal affreux, l'Empereur m'aurait déjà récompensé si j'avois des intermédiaires près de lui, j'attens avec résignation je vous assure »...

ON JOINT la feuille de comptes en question, état du compte courant de Mme Genet chez le banquier Ch. Gamot & C^{ie}, datée du même jour et signée « Genet Campan » (1 page oblong in-4).

339. **CAYENNE**. CAHIER manuscrit, vers 1821-1841, et 2 PLACARDS imprimés, Cayenne 1799-1813 ; cahier in-8 d'environ 130 pages, couv. vélin, et 2 pages in-fol. 200/300

NOTES D'UN VOYAGE À CAYENNE, 1821, suivies de notes relatives à l'industrie, aux colons, aux « nègres », aux finances de la colonie ; comptes ; extraits littéraires, historiques ou sacrés en latin ou français, références bibliographiques, des noms et adresses, notes de lecture, etc. – *Organisation pour le service guerre & marine dans la Guiane française, d'après le nouveau mode de comptabilité envoyé par le Ministre de la marine & des colonies* (état nominatif des employés et de leurs traitements)... – *Remise des recensemens au greffe du Domaine, paiement des impositions de l'année courante...* (avis du *desembargador* intendant général)...

340. **CHARTES**. 18 chartes, XV^e-XVI^e siècles ; la plupart vélin formats divers (qqz défauts). 400/500

Aveu du seigneur de Lavilledavy devant la court de Ploërmel, concernant des terres au village de La Bodinaye (1430). Jugement d'un litige avec l'abbé de l'abbaye de Saint-Martin d'Ostun en Bourgogne, concernant la vente de terres, bois et vignes (1458 ; plus copies sur papier du procès concernant les terres de l'abbaye, sous l'autorité et la conduite de Pierre de Choisy, seigneur de Ganay). Transaction entre Jean et Raymond Salayronis concernant de domaine de Fraixinet (1460). Attribution d'une cure à l'église paroissiale de Saint-Martin de Astellis par Antoine, évêque de Lisieux (1478). Vente de la terre et seigneurie du Froult près d'Alençon, par Robert d'Angerville seigneur de Grandville, en faveur de Jacques de Silly, conseiller et chambellan du Roi (1486) ; plus 3 pièces concernant le procès entre eux devant le sénéchal d'Alençon sur les droits de la terre du Froult (1489). Vente de terre et bail par Jacques Agay à Jean de la Fertais (1496). Bail à ferme des moulins de Pousseyards en Anjou (Deux-Sèvres) à Mathurin Binault, à charge de payer les années d'arrérages à dame prieure de la Fougeresse, signé par François Bourneau S. de Montaglan, lieutenant-général d'Anjou à Saumur (1571). Transaction entre les familles Duperier et du Bedat, concernant la succession du S. de Bondie (1574). Prérogative et bail du curé de Sainte-Colombe d'Orléans sur la propriété de plusieurs arpents de vignes à Saint-Martin du Loiret (1583). Litige sur la succession de la famille de Queuesoy (1578). Etc.

341. **Isabelle-Angélique de MONTMORENCY-BOUTEVILLE, duchesse de CHÂTILLON** (1627-1695) fille de François de Montmorency-Bouteville, sœur du maréchal de Luxembourg, elle épousa en 1646 Gaspard IV de Coligny maréchal duc de Châtillon (1620-1649), puis en 1664 Christian-Ludwig von Mecklenburg-Schwerin (1623-1692) ; très belle et célèbre par ses intrigues galantes et politiques, elle fut la maîtresse du duc de Nemours, du duc de Beaufort, et du Grand Condé, et l'une des héroïnes de la Fronde. L.A.S. « Isabelle de Montmorancy », [septembre 1653, au cardinal MAZARIN] ; 4 pages in-4. 300/400

LETTRE DE SON EXIL APRÈS LE RETOUR DE MAZARIN. Étant retenue dans ses terres par une lettre de cachet du Roi, elle supplie le cardinal de la laisser se retirer à Paris pour échapper aux agitations : « Le danger y est si grand qua leur mesme que je me donne lhonneur descrire à Vostre Eminanse lon voit dunne des tours de ce chasto deux ou trois party fort proche disy et quy me donne une telle apreansion que sela me fait supplier tres humblement Vostre E. de trouver bon que je me retire dans quelque monastere de Paris nestans pas en estat ny mon fils de pouvoir aller plus loing »... Cette demande est une marque de son innocence : « je ne suis pas sy criminelle que mes ennemis me veule faire passer dans vostre esprit puisque je desire passionement de maprocher de leurs majesté [...] quelque traitement que lon mest fait je nay jamais changé un moment les santiment que jay toujours eu de faire quelque chose quy peut estre agreable a la reine »... Elle ajoute que le désordre de sa lettre vient de son accablement et de « lefroy que font les pauvre jean quy ce sove dans la cour »... Elle attend avec impatience les ordres du Cardinal, en espérant pouvoir obtenir de le voir et lui parler de ses affaires : « je suis acoutumée a tant de maleurs que la perte du bien ne me parait moing que rien et sans la considerasion que je suis obligee davoir pour mon fils la retraite que je vous demende serait peustestre pour toute ma vie ».

Ancienne collection Alfred MORRISON (2, II, p. 184).

342. **CHRESTIENNE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1606-1663) fille d'Henri IV et Marie de Médicis, elle épousa en 1619 Victor-Amédée I^{er} de Savoie (1587-1637), et exerça la régence au nom de son fils le futur Charles-Emmanuel II. P.S. « Chrestienne », Turin 1^{er} janvier 1638 ; 1 page grand in-fol., trace de cachet cire. 500/600

INTÉRESSANT DOCUMENT en faveur de Jean PHILIPPIN « maistre juré es l'art de drapperie de leyne », citoyen de Genève. Il lui est accordé les privilèges et franchises nécessaires à l'INSTALLATION D'UNE FABRIQUE DE DRAPERIES À CHAMBERY dans le but d'employer « une infinité de personnes utilement, qui demeurerayent en oysiveté, outre que plusieurs des sujets de S.A.R. Monsieur mon filz cherchant le gain font banqueroute a la S^{te} Foy Apostolicque Romaine, en s'adonnant a telz Artz parmy les Hereticques, ce qu'ilz ne feroient s'ilz etoient occupez dans les estatz de Sadite Altesse »...

Ancienne collection LE BLANC DE CERNEX (Bibliothèque d'un amateur savoyard, 2^e partie, 12 octobre 1999, n° 29).

343. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689) Reine de Suède ; fille unique de Gustave II Adolphe, elle lui succéda en 1632, et fit de sa cour un foyer d'humanisme, avant d'abdiquer en 1654. L.A.S. « Christine », [3 février 1652, à Pierre CHANUT] ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections (quelques taches et petites déchirures marginales avec perte de quelques lettres, cote d'inventaire notarial). 7 000/8 000

IMPORTANTE LETTRE À L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN SUÈDE, GRAND AMI DE CHRISTINE AUPRÈS DE QUI IL AVAIT INTRODUIT DESCARTES, LORS DE SA NÉGOCIATION EN FAVEUR DE LA REINE AU CONGRÈS DE LÜBECK EN FAVEUR D'UNE PAIX GÉNÉRALE DU NORD.

Elle est confuse des soins que Chanut prend pour l'obliger. « Jay si peu merité de vous les sentiments d'affection que vous me tesmoingés que je confesse librement de vous estre redevable à un point quil me sera difficil de me degager des obligations que je vous ay. Vous demandes de moy la permission de retourner en France, et vous prenes la peine d'employer leloquance de vostre bel esprit, pour obtenir de moy ce qui nest pas en mon pouvoir de vous octroier, vous prenes plaisir de me faire croire que vostre liberté est entre [mes] mains, toutes ces belles galanteries font voir la delicatesse et la bauté de vostre esprit, mais elle ne sauroit me rendre vaine, et je vous assure que je nabuseres jamais de vos civilités. [...] je say comment je dois user du pouvoir que le Roy ma donné sur vous, je nignore pas que je dois remettre entierement entre ses mains le droit quil a voulu partager avec moy, cest pourquoy Monsieur que je me repose sur les ordres que vous aures receus de luy, cet a luy de disposer de vostre employ comme il le jugera bon, toutefois jespere de son amitié, quil mestera en consideration ce mesmoire », et ce sera à lui « de juger de laffaire du traitté »... Elle lui a déjà dit son sentiment sur leur réponse : « jugés vous-mesme se que vostre a[ffaire] pourra ou nuire ou profiter a ceste negociasion » ; qu'il consulte le sieur SALVIUS [son ancien chancelier, présent aux négociations d'Osnabrück en 1643] : « apres cela, consideres si je ne seroit arester le cours du traitté daliance que vous aves ensemble entre les mains si vous quittes le poste [...] Je serois fâché que la gloire de ces deux ouvrages fust a un austre qua vous et je ne voudrois devoir a personne qua vous la satisfaction qui men reviendra. Donc je vois bien que vous aves peu desperence pour la paix. Moy mesme je n'en ay aussi guere. Neanmoins nous avons rompu la glace et il faut achever ce quest commencé et remestre lissieue entre les mains du ciel quoy quil en arive jespere que nous joueron si bien nostre personnage que nous ny perderon rien »... Elle lui propose d'aller « faire un tour en France », et de faire un rapport à la Cour de tout ce qui s'est passé dans les traittés d'alliance, et de revenir à temps. « Mais je crains quil y auroit trop de temps perdu [...] jay tan de confiance en vostre affection et en vostre prudence que je suis certaine lune vous empechera de manquer et autre a me prejudicier ». Salvius aura bientôt « toutes les ordres naisessaires pour la conclusion de l'aliance on y travaille apres si tot que cela cera fait je luy enverrois les expeditions »... Elle le prie de l'avertir de la résolution qu'il aura prise... « Je say bien quil me sera dificile de recompenser vos merites mais au moins permettes que je vous face conoistre la moindre partie de ma reconnoissance afin que vous puisies juger de sa grandeur, en quell lieu ou labsence vous esloingera. Je me souviendrois tousjours des obligations que je vous ay et je rechergerois tousjours avec soin les occasions pour maquitter envers vous Je vous souhaite de tout mon cœur une fortune digne de vostre merite. Si cela dependoit de ma volonté elle sera aussi grande quest vostre vertu »...

344. **COLONIES**. 8 imprimés, 1794-1811 (plus un incomplet) ; in-8. 70/80

Bulletins des lois concernant les troupes qui ont reconquis une partie de la Guadeloupe, les colons des Isles-du-Vent qui ont repoussé le fédéralisme et le royalisme, les déportés et réfugiés des îles du Vent et sous le Vent, le mode d'envoi des fonds destinés aux colonies (avec tableau), Saint-Domingue, l'organisation du Tribunal révolutionnaire, etc. ON JOINT 25 documents concernant Jean Dupuy (1762-1823), ancien colon propriétaire à Saint-Domingue et à la Tortue, et sa succession.

345. **Louise-Adélaïde de BOURBON, princesse de CONTI** (1696-1750) dite « MADEMOISELLE DE LA ROCHE-SUR-YON », fille de François-Louis de Bourbon 3^e prince de Conti (« le Grand Conti ») et de Marie-Thérèse de Bourbon-Condé ; célibataire, châtelaine de Vauréal et bibliophile. L.A.S. « Louise Adélaïde de Bourbon », Vauréal 29 septembre [1734], au cardinal de FLEURY, à la Cour ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (brisé) et marque postale ms de *Pontoise*. 100/120

Elle vient d'apprendre la mort de l'abbesse du PORT-ROYAL, et signale, à Chelles, « une religieuse fille de tres bonne mésson qui s'apelle M^e de Lenfi que j'ay beaucoup conu dans le temp que M^e d'Orleans [l'abbesse Adélaïde d'ORLÉANS] étoit à Chelle. Elle étoit aimé et estimé de toute la comunoté. Je mi enterrèce fort et prie vostre éminence de luy donér labbéye de Pore royalle. Je ne vous la demenderois pas pour elle si je ne l'en croyéy pas digne »...

ON JOINT une L.A.S. de Marie BRULART, duchesse de LUYNES (vers 1684-1763), Versailles 25 avril 1740 (2 pages in-4). En faveur de M. de CHASTENET, « homme de bonne maison qui sert depuis 30 ans et depuis 24 dans les gardes du corps où il est brigadier », pour un emploi à « la majorité de Philipeville »...

346. **Louise-Élisabeth de BOURBON-CONDÉ, princesse de CONTI** (1693-1775) dite « MADEMOISELLE DE BOURBON », fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), elle épousa en 1713 son cousin Louis-Armand de Bourbon prince de Conti, dit « le Singe vert » (1695-1727). 2 L.A.S. « Louise Elisabet de Bourbon », [1756 ? et s.d.], à Marc-Pierre de Voyer de PAULMY, comte d'ARGENSON ; 2 et 1 pages in-4, adresses. 150/200

23 mai [1756 ?]. En faveur du fils de Claude de CHAMBORANT, seigneur de LA CLAVIÈRE (1688-1756), qui fut gouverneur de Louis-François-Joseph de Bourbon, comte de La Marche : « Mon petit fils fut hier vous parler [...] pour M^r de Chamboran. M^r de La Claviere étoit un bon serviteur du roy il lesse son fils avec rien, que lespoir des graces de sa majesté, nous vous les demandons tous et moy en particulier qui avois beaucoup damitié pour luy. Il avoit bien servi. Je voudrois bien quil lui fut conté pour quelque chose davoir elevé mon petit fils. Si le roy donne le gouvernement a quelqu'un qui ait une pension mon petit fils vous a parlé de M^r de Frémur qui a mil ecus. Il les rendroit, si le roy les donnoit à M^r de Chamboran qui est fort honneste homme rempli de bonne volonté et fils dun lieutenant general »... – 30 août. « La lieutenance de roy du PORT LOUIS en Bretagne est vaquente par la mort de M^r Dechamps. Sil etoit possible [...] que le roy donna cette place à M^r de QUELEN cela me feroit grand plaisir. Il y a 25 ans quil sert. Il a été dans l'etat major il est colonel reformé à la suite du regiment de Conty vous savés combien je souhaite de lui faire un sort plus convenable à sa naissance que celui quil a »... Plus 2 autres L.A.S., à M. d'Ossun et à M. Du Fort.

ON JOINT une L.A.S. de Louise-Henriette de BOURBON-CONTI, duchesse d'ORLÉANS (1726-1759, dite « MADEMOISELLE DE CONTI », mère de *Philippe-Égalité*), 29 mars 1754 (1 page in-4, portrait joint) : « Je remerisie ma petite vérole puise quel ma atirée monsieur des chause aussi honneste de vous »...

347. **CORSE**. 2 P.S., 1739-1749 ; 6 pages et quart in-fol., et 1 page grand in-fol. à en-tête et vignettes aux armes. 200/250

S^r Florenzo 20 février 1739. P.S. par BEUVRIGNY, *Relation du périssement de deux tartannes françoises dites S^{re} Claire et S^{re} Ursule faisant le transport de six Compagnies de Cambresis arrivé le 8 janvier 1739 sur la coste de l'Isle de Corse dite Austricon* : récit du voyage et du naufrage des bâtiments de transport de troupes partis d'Antibes et perdus sur la côte corse, entre Saint-Florent et l'Île Rousse : il raconte la tempête, le naufrage, puis comment les survivants se sont fait attaquer par les habitants de l'île et ont été faits prisonniers, etc.

Nice 1^{er} février 1749. P.S. par Charles-Louis-Auguste Fouquet, maréchal duc de BELLE-ISLE (avec en-tête à son nom et ses armoiries). Nomination du S. de VILLERS, sous-lieutenant des grenadiers du Bataillon de la Marine, au commandement d'une Compagnie en Corse, selon l'accord conclu avec la République de Gênes : « En conséquence des ordres du Roy [...] sous le bon plaisir duquel il a été conservé à son service et pour celuy de la République de Gênes en Corse trois Compagnies formées de grenadiers royaux cy-devant incorporés dans le Bataillon composé du Régiment de la Marine à Gênes »...

ON JOINT une l.s. par J. MASONES DE LIMA, Paris 12 octobre 1757, en faveur des deux frères DE LITALA, capitaines au Régiment Royal Corse...

348. **CORSE**. P.S. par 16 officiers et administrateurs, Ajaccio 14 juillet 1792 ; 1 page in-fol., cachet de cire rouge. 300/400

CERTIFICAT MILITAIRE délivré à Joachim SUSINI, officier de la Garde Nationale d'Ajaccio. Le lieutenant-colonel PERALDI, « capitaine de la garde nationale non soldée de la ville d'Ajaccio », atteste des bons états de service, du zèle, du patriotisme et de l'attachement à la constitution de l'officier Joachim SUSINI. La pièce est signée par Peraldi et par 11 autres officiers : le capitaine en second TORCIOLI, Giacomo PO lieutenant-colonel, les capitaines Domenico CATANEO, Carlo Giovanni OTTAVI, Gio Pietro LEVIE, Antonio COSTA, etc. Elle est visée par les administrateurs du Directoire d'Ajaccio : PERALDI, BORGOMANO, POMPENAI, le vice-président TAVERA, et le secrétaire POZZO DI BORGO.

349. **DIANE DE POITIERS, duchesse de VALENTINOIS** (1499-1566) la favorite d'Henri II. P.S. « Dianne de Poytier », Anet 5 août 1553 ; cahier de 21 pages in-fol., relié sous cartonnage papier bleu du XIX^e siècle (premier et dernier ff. contrecollés, quelques petites mouillures ; 2 portraits joints). 5 000/6 000

RARE REGISTRE DE COMPTES DE DIANE DE POITIERS POUR SA SEIGNEURIE D'ANET.

Le registre commence en janvier 1551 et court jusqu'en juin 1553. Il commence par ces mots : « Compte et estat que René Claude Valles argentier de haulte & puissante dame madame Diane de Poitiers Duchesse de Vallentinois et Diois Dame de Saint Vallier Annet Brevat Montchaulvet et Yvoy A Messieurs ses auditeurs des comptes des deniers quil a receuz de mad. Dame par M^e Simon Grille son Tresorier ordinaire pour emploier en sa despense tant ordinaire que extraordinaire et ce depuis le premier jour de janvier mil cinq cents cinquante et ung jusques au dernier jour de juing mil V^c cinquante trois ».

... / ...

Suit le détail des diverses sommes reçues à plusieurs reprises par l'argentier Valles du trésorier Grille, se montant à 26.259 livres. Vient ensuite l'état des dépenses mensuelles, ordinaires ou extraordinaires, payées sur arrêts dressés par le S. DU BEX, « maistre d'hostel de madicte dame de Vallentinois », BOUJU, contrôleur de sa maison, ainsi que le S. de MAILLY, « aussi maistre d'hostel de madite dame », le « total de la mise et dépense » s'élevant à 25.501 livres 12 sols 9 deniers ; soit un excédent de recette de 707 livres 7 sols 3 deniers.

« Ce present compte a esté veu cloz ouy examiné et arresté par noz soubds signés commys par mad. dame pour l'audicion et cloture dud. compte en la presence et du consentement dud. Valles argentier sauf toute erreur et vice de calcul ».

Le compte est signé par DIANE DE POITIERS, l'argentier VALLES, le trésorier GRILLE, et les auditeurs des comptes LA MÉNARDIÈRE et AUBER.

Reproduction page 91

350. **DIVERS.** 4 imprimés et 2 manuscrits, XVIII^e siècle. 100/120

3 imprimés au sujet de l'érection de la terre de COLLIAS en marquisat de MONTPEZAT, et des différends entre l'évêque d'Alais et le marquis de Montpezat (1751). Arrêt imprimé de la chambre des Eaux et Forêts interdisant le défrichement des bois et chassant les chèvres des villes (1718). Copie manuscrite d'un décret royal accordant un bail au sieur Bernard pour un jardin à Hyères (1709). Testament manuscrit de Nicolas de TERTULLIS, en latin (1780).

ON JOINT une photographie (tirage argentique moderne, 12 x 17 cm) du Père de Foucauld, en noir et blanc, dans le Hoggar, avec sa robe de bure blanche frappée du Sacré-Cœur, le chapelet à la ceinture.

351. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.A.S., Paris 2 février 1742, à un ami ; 3 pages et demie in-4. 800/1 000

BELLE ET RARE LETTRE CONCERNANT LA COMPAGNIE DES INDES. Il a écrit en faveur de son protégé à M. de PRESSIGNY, qui a répondu ne rien pouvoir prendre sur lui, vu les faits dont GUIRAUD se trouve chargé par une procédure. « J'en ay conferé icy avec la Compagnie qui est si outrée des friponneries dont led. Guiraud Guichard et leurs complices sont accusés que ma sollicitation a été assez mal receüe. Cependant j'ay entrevu par les discours de M. HOCQUART chargé de la correspondance que la compagnie se determineroit à faire grace audit Giraud sil la meritoit en faisant une confession generale et bien sincere de toutes les manœuvres auxquelles il peut avoir eu part directement ou indirectement et de tout ce qui peut en estre venu a sa connoissance. A sa place j'accepterois la voye qui m'est offerte parce que pour percer la verité on l'offrira à quelques autres de ses complices qui pour se soustraire aux poursuittes qu'ils ont à craindre ne manqueront pas de l'accepter et de charger Guiraud luy meme qui alors trouvera tout chemin clos pour obtenir grace »... Dupleix avoue ne pas aimer se mêler d'affaires de cette espèce ; seule une recommandation comme celle de son ami pouvait l'y déterminer. « Si donc Guiraud veut tirer son épingle du jeu qu'il se deboutonne et avoue tout sans deguisement soit juridiquement devant l'intendant qui a un arrest d'attribution soit par une declaration signée de luy qu'il pourra adresser a M^r Hocquard ou meme a moy, parce que je n'en ferois usage qu'apres m'estre assuré qu'en cette consideration il luy sera fait grace »...

Reproduction page 91

352. **Louise-Charlotte duchesse de DURAS, née de Noailles** (1745-1832) dame de compagnie de Marie-Antoinette, mémorialiste. L.A.S. « Noailles Duchesse de Duras douairière », Paris 18 août 1831, à son neveu le comte Anatole de MONTESQUIOU, chevalier d'honneur de la Reine ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 70/80

Elle intercède en faveur M. de GRANDVILLE, qui a subi une grave injustice en se faisant dépouiller de son emploi « avec cruauté » par M. Barot. « Je suis persuadée que M. de BONDY ne balancera pas entre l'exécution de la recommandation de la Reine et la crainte de déplaire à M. Barot »...

353. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) duc de Frioul, général, Grand-Maréchal du Palais. L.A.S., 13 germinal X (3 avril 1802), au citoyen Joseph BONAPARTE ; 1 page in-4. 200/250

ENTRÉE DU BARON DE MÉNEVAL AU SERVICE DE NAPOLÉON BONAPARTE. « Citoyen, le Premier Consul vous prie de lui envoyer votre secrétaire intime, qu'on lui a désigné comme très intelligent. Je crois qu'il a l'intention de se l'attacher »... [Succédant à Bourrienne, Méneval occupera les fonctions de secrétaire de Napoléon pendant tout le Consulat et l'Empire.]

354. **ÉLISABETH DE VALOIS** (1545-1568) Reine d'ESPAGNE ; fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, mariée en 1559 à Philippe II Roi d'Espagne, elle mourut en couches à 23 ans. L.A.S. « Elizabet », [vers 1560], à SA MÈRE CATHERINE DE MEDICIS ; 2 pages in-fol., adresse « A La Roynne » (petite réparation au dos). 1 200/1 500

BELLE ET RARE LETTRE À SA MÈRE CATHERINE DE MEDICIS.

« Madame je vous lesse a pansser layse que jay eue dantandre par Marc Antoyne [SEGHIZO, sieur de Bouges, premier écuyer tranchant de la Reine] de votre bonne santé et de voir la bonne souvenance que il vous plect avoir de moy aussy ny atil rien que je desi[re] tant que davoit le moyen de vous faire cervice [...] quant ase quil vous plect me commander que jaye tousjours soin des affaires du roy mon oncle vous povés estre assurée que non seulement en sela mais en tout se que vous me commanderes il ne sera point de besoin de man faire souvenir et prinssipalement estant chose que je desire tant que le roy monseigneur le recompance et croy madame que si veut faire bonnes eures que avec votre bon ayde vous feres quelque chose de bon »... Elle a donc fait à son mari « vos recommandations et luy ay dist de votre part se que vous maves commandé de quoy il vous remer[s]ie tres humblemant et vous suplie de pancer que il ne desire moins vous faire cervice que s'il estoit votre propre fils »...

Ancienne collection Karl GEIGY-HAGENBACH (Marburg, 30-31 mai 1961, n° 755).

Reproduction page 91

355. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864) économiste, un des fondateurs du saint-simonisme. L.A.S., 31 juin ; 1 page in-8 (portrait joint). 60/80
 Il donne rendez-vous mercredi chez lui avec MM. TALABOT et REY : « La sous-commission approuve la double demande pour Marseille », avec garanties d'intérêt d'emprunt, etc. Il espère avoir des nouvelles de la commission d'ici là...
356. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III. L.A.S., Chislehurst 17 août [1871], au vice-amiral Victor-Auguste DUPERRÉ ; 8 pages in-8. 700/800
 TRÈS BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DU DÉBUT DE SON EXIL ANGLAIS. Elle va lui faire passer par FILON quelques photographies « pour que vous les donniez quand vous verrez qu'elles peuvent faire plaisir ». Elle compte quitter l'Angleterre le 9 septembre, et il faudra lui écrire au nom de Doña Maria Juana Flower à Madrid, mais l'adresse étant celle de sa mère, « il faut être très circonspect à cause de la poste française »... Elle évoque « le mariage de d'Espeuilles » [Antonin d'Espeuilles avec Caroline Maret de Bassano, le 7 septembre 1871] qui « va vous réunir tous à Paris, il y a des vies qui commencent, et d'autres qui finissent ou qui se traînent. Tout marche comme par le passé, mais que de naufrages douloureux, que de vides que rien ne comble... Mais enfin je suis heureuse quand je sais que ceux qui ont vécu si longtemps de notre vie ont un souvenir pour nous aujourd'hui. Tous ceux qui viennent de France nous disent que la vérité fait son chemin doucement mais sûrement. On prétend que l'enquête sera sérieuse et on espère qu'elle sera *dans son entier* connue du public »... Filon lui parlera des vases et objets qui lui appartiennent, et qui sont chez Duperré. Puis, à propos de son voyage, elle demande « par quel degré se trouve Cherbourg, Brest et Biarritz, afin de suivre un peu ma route, et faire que ma pensée traverse l'espace pour vous porter à tous un souvenir ». Elle prie aussi de lui envoyer un annuaire de la Marine « et un de ces cahiers où se trouvaient tous les noms des bâtiments de la flotte c'est un souvenir que je veux garder – vous savez sans doute *que tous mes livres sont brûlés*. Si on vend ceux de *L'Aigle* [le yacht impérial, sur lequel elle avait inauguré le Canal de Suez] je voudrais les racheter mais si on n'en parle pas il vaut mieux n'en rien dire pour que l'idée ne leur vienne pas de détruire le bateau »...
357. **EURE. Noël BOUQUELON** (1763-1833) magistrat et homme politique, député de l'Eure. L.A.S. comme *Président du Tribunal de première instance d'Évreux*, Évreux 1^{er} octobre 1815, à François BARBÉ-MARBOIS, Garde des sceaux ; 2 pages et demie in-fol. (petits défauts). 50/60
 Au sujet du juge de paix Bretheuil et son greffier qui avaient été signalés comme « des ennemis prononcés de l'auguste famille des Bourbons », ce qui est « de la plus noire calomnie. Loin d'être les ennemis de la famille des Bourbons, ils en ont toujours été les amis sincères ». Bouquelon donne les noms des auteurs de ces calomnies. Quant au juge de paix de Verneuil, « on me dit que depuis la révolution, il n'a cessé de démontrer qu'il était opposé à la famille des Bourbons, qu'il s'est prêté à toutes les manœuvres qui ont été ourdies depuis le retour de l'ex-empereur »...
358. **FACTURES**. 10 factures, XIX^e siècle, avec en-têtes. 100/150
 On relève les noms de l'épicerie Desouges Fils à Méru, des magasins de Nouveautés *Aux Statues de St-Jacques* rue Saint-Denis, Berthier à Beaumont-sur-Oise (2), de la fabrique de liqueurs A. Meunier Mère et fils à Voiron, de la fabrique de gants Laydet Fils et Berr à Niort, des Verreries Veuve de Queylar à Marseille, de la fabrique de Toiles cirées Ach^{le} Baudouin à Montrouge, Pierre Borella, négociant à Milan.
 ON JOINT 3 lettres (dont 2 L.A.S.) par Jules FAVRE, 2 juillet 1843, au Garde des Sceaux Martin du Nord ; Théodore de LAMETH, Buzagny 7 janvier 1847, au même ; Antoine, comte ROY, Paris 26 avril 1828, à M. Jennings, de la Compagnie des mines d'Anzin. Plus une lettre adressée à CHAPTAL, propriétaire de la fabrique d'acides et sels minéraux à Montpellier, par PARIS CADET (Montauban 14 mai 1789), pour une commande d'huile de vitriol.
359. **Félicité FERNIG** (1770-1841) héroïne des guerres de la Révolution, attachée à l'État-Major de Dumouriez avec sa sœur Théophile, elle combattit à Valmy et à Jemmapes. L.A.S. « Félicité », 18 décembre [1832], à Mme CRÉPY, au château de Nefleyes ; 3 pages in-8, adresse. 100/150
 SUR LE SIÈGE D'ANVERS. Elle la remercie pour ses lettres, pour l'envoi de rosiers qu'elle a plantés elle-même et pour des échantillons de tissus. Puis elle parle du siège d'Anvers : « Le fameux siège de la citadelle est une fameuse lutte, mais la bravoure françoise vainca j'espère dans quelque jours ». Elle a eu des nouvelles de son Arthur qui lui rend compte de son voyage « dans les tranchées, les boyaux, et les ouvrages les plus avancés [...] il en est toute admiration pour le courage de la brave nation françoise »...
360. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916). SIGNATURE autographe sur un livre : James Bertrand PAYNE, *England Russia, & Persia... L'Angleterre, la Russie et la Perse, esquisse historique, politique et prophétique, formant le résumé de trois lettres adressées au "Globe"* (Londres, imprimé pour circulation privée [par The Dryden Press, London], 1872) ; en français et anglais ; petit in-4 de [8]-36 p., cartonnage d'édition percaline verte, avec titre doré et armes de la Perse en rouge sur le plat sup. 400/500
 RARE PLAQUETTE dédiée au SCHAH DE PERSE.
 ENVOI autographe : « À Monsieur Monsieur Amédée de Roubin, Officier d'Instruction de l'Académie, etc. etc. etc. hommage de l'Auteur ce 6 Mars 1873 ».
 Signature autographe de Charles de FOUCAULD sur la page de garde : « Ch. de Foucauld ».

361. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) conventionnel (Loire Inf.) puis ministre de la Police. P.S., Nevers 13 brumaire II [3 novembre 1793] ; demi-page in-4. 150/200
 « Sur la demande faite par le citoyen DUVIQUET fils aîné de servir dans les armées la cause de la République et de la Liberté, le Représentant du peuple près les Départements du Centre et de l'Ouest lui accorde sa demande »...
 ON JOINT une l.a.s. de l'accusateur public ACKER à son successeur Euloge Schneider à Strasbourg, 19 février 1793 ; 2 imprimés (*Journal des patriotes de 89*, n°217, 1796 ; *La Feuille du jour*, 12 octobre 1797) ; et 5 lettres de voiture.
362. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., Paris 17 janvier 1968, à Sven NIELSEN, président directeur général du Groupe des Presses de la Cité ; 1 page in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 200/300
 « Je vous remercie de vos aimables vœux de nouvelle année, auxquels je suis très sensible. Recevez ceux, profondément sincères, que je forme pour vous »...
 ON JOINT un ensemble de photocopies de la correspondance de De Gaulle avec la librairie Plon (1938-1939) ; une note dactylogr. pour le maréchal Pétain sur la rénovation de l'administration (janvier 1941) ; une l.s. de René de Chambrun à J.R. Tournoux au sujet de Pierre Laval (avec photocopies).
363. **Yvonne de GAULLE née VENDROUX** (1900-1979) épouse (1921) du général Charles de Gaulle. L.A.S., 29 juillet 1958 ; 2 pages in-4. 400/500
 ÉMOUVANTE LETTRE SUR LES ENFANTS HANDICAPÉS, ET LA FONDATION EN SOUVENIR DE SA FILLE ANNE. « Puisque vous m'entretenez de votre enfant, je vous conseille, lorsqu'elle aura sept ans, de la faire entrer [...] dans une maison spécialisée pour les petites filles retardées. Par exemple : les Sœurs de la Présentation avenue G^{al} Leclerc – Rozay en Brie – Seine et Marne. Il suffit d'avoir la loi Cordonnier, ou même S. Sociale. Cette maison est excellente. La Fondation Anne de Gaulle ne reçoit que des *jeunes filles* âgées de quinze ans à l'admission – *débiles profondes* – et de familles nécessiteuses seulement – (ni payante, ni S. Sociale). Je regrette de ne pouvoir donner l'autorisation de visiter – mes filles ont besoin de calme, et seuls leurs parents sont admis dans la maison »...
364. **GUERRE 1939-1945**. Environ 50 documents ; formats divers. 150/200
 * Ensemble d'environ 45 documents, archives de Charles SOCKEEL, journaliste du Nord de la France et homme de confiance au Stalag XC en Prusse orientale. 23 courriers ou cartes postales adressées à Sockeel au stalag par ses proches et amis (1940-1944) et documents relatifs au stalag. Lettre d'invitation d'un moine de l'abbaye de Fécamp (1939). Billet allemand de camp de prisonniers de guerre (1 Reichsmark) ; 2 bons de solidarité. Plaque de matricule à son nom. 3 cartes de presse. Laissez-passer pour prisonniers de guerre français et belges qui travaillent (1944-1945). Carte de membre adhérent de l'Association départementale des prisonniers de guerre du Nord (1946-1947). Carte d'identité. 2 photographies. Manuscrit de son discours prononcé lors de son départ en retraite du journal *La Voix du Nord*. Etc.
 * Dossier de 7 documents concernant des biens mis en dépôt à Vichy et spoliés par la Gestapo. Contrat de dépôt d'une malle (et facture) au garde-meubles BRANCHER à Vichy par Fouad CHAAROUÏ de Beyrouth pour une malle assurée 4.000 fr. (7 septembre 1939). Échange de courriers entre M. Charrouï et le garde-meuble en décembre 1944, ce dernier l'informant avec regret que pendant l'occupation allemande, la Gestapo est venue enlever les mobiliers et dépôts « appartenant à des Juifs ou présumé juifs, puis ceux appartenant à des étrangers, à diverses personnes et notamment aux ressortissants des nations en guerre avec l'Allemagne. [...] Ces enlèvements eurent lieu sous menaces et se poursuivirent par intermittence jusqu'à la Libération de notre ville, le 26 août, et ce, malgré nos protestations et mes appels aux autorités locales »... Note dactylographiée indiquant que la malle a été fouillée et enlevée le 21 juin 1944. ON JOINT un imprimé, *Déclaration en vue de l'application de la Loi du 2 juin 1941 sur le statut des Juifs*, rempli par Mme LEFEUVRE, épouse GROSPRÊTRE (12 janvier 1942).
365. **Catherine de CLÈVES, duchesse de GUISE** (1548-1633) fille de François I de Clèves duc de Nevers, et de Marguerite de Bourbon (sœur aînée d'Antoine de Navarre), elle épousa en 1570 Henri de Lorraine, duc de Guise, dit *le Balafré* (1549-1588), qui lui donna 14 enfants et fut assassiné à Blois ; elle fut un ferme soutien de la Ligue. P.S. « Katerine de Cleves » avec 3 lignes autographes, Blois 20 novembre 1588 ; contresignée par son secrétaire des commandements LESEURRE ; 1 page in-fol., avec des quittances au verso et au second feuillet (légère mouillure aux coins). 250/300
 UN MOIS AVANT L'ASSASSINAT DE SON MARI LE DUC DE GUISE À BLOIS. « La duchesse de Guise et de Chevreuse, Contesse d'Eu et pair de France » donne ordre au « Receveur ordinaire de notre duché de Guise » Jacques PERCEVAL de payer à la « damoiselle de MOLARD gouvernante de nostre treschere et bien aimée fille aînée [Renée de Guise (1585-1626), qui sera abbesse de Saint-Pierre à Reims] la somme à quoy se trouveront monter [...] les profficts feodaux et droictz seigneuriaux appartenans et deuz à nostre trescher seigneur et espoux et nous à cause du fief de La Mothe assis au territoire de nostre bourg et village d'Oizy [...] En consideration des bons et agreables services que ladicte dam^{elle} de Mollard nous a et à nostredicte fille parcydevant faictz, fait et continue chacun jour »... La duchesse ajoute DE SA MAIN : « Ne falles de bian deliverer la dite somme de goit nous li avons fait don par se que nous an navons parsidevant siné de nostre main e feson a prisant Katerine de Cleves ».
366. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S. « Henri », Frohsdorf 21 mai 1851, au baron HYDE DE NEUVILLE ; 1 page et demie in-8. 150/200
 Il lui envoie par l'intermédiaire de M. de BOURGOING, qu'il est bien triste de voir partir, « un mot de souvenir et d'amitié. [...] Je connais depuis des années tous vos sentiments pour moi, et votre inaltérable dévouement aux vrais intérêts de la France. De votre côté vous savez que son bonheur est le plus cher de mes vœux, et l'objet de toutes mes pensées. Puissé-je être appelé bientôt à y consacrer ma vie ! »...

367. **JEANNE D'ALBRET** (1528-1572) Reine de NAVARRE ; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François I^{er}, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre ; elle est la mère d'Henri IV. L.A.S. « Jehanne de Navarre », [La Fère fin 1551], à SA TANTE Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE ; 1 page in-fol., adresse (petite mouillure affectant la signature). 8 000/8 000

BELLE LETTRE POUR LE BAPTÊME DE SON FILS AÎNÉ, Henri de BOURBON, duc de BEAUMONT, né le 21 septembre 1551 ; il mourra en 1553, quatre mois avant la naissance d'Henri IV.

Elle a été fort aise de recevoir sa lettre et « de voir que maves accordé la priere que je vous avois faite de venir au baptesme de mon filz et vous assure ma tante quil ni viendra personne de qui j'estime et ayme plus la presense que de vous vous supliant encore une fois ne loublier et continuer ceste bonne voulonté et pour se que je say que serez bien aize de savoir de noz nouvelles je vous puis assurer la santé de monsieur mon mary et de mon filz estre bonne. Ledit sieur ma recommandé vous faire ses humbles recommandasions a vostre bonne grase et il a esté bien fort aize d'avoir veu par vostre lettre la promesse que me faictes de venir. Nous sommes en ce lieu de La Fere pour nostre feste avecq mon frere le prinse et ma belle seur ou je vous ay souhetée de bon cueur ma tante. A ce que j'ay peu scavoir mon filz sera baptisé dans ung mois ou six sepmaynes »...

Reproduction page 91

368. **JUSTICE**. 3 pièces, 1796-1817. 100/120

L.A.S. par E. CHOMPRÉ, Substitut Commissaire du pouvoir Exécutif près le Tribunal Criminel du Département de la Dyle, Bruxelles 26 germinal IV (15 avril 1796), au concierge de la maison d'arrêt de Bicêtre (1 p. in-4, vignette et en-tête) : envoi du prisonnier VAN ECHKOUT, « condamné à 24 années de fers, et à six heures de poteau, qu'il a subies ». * Arrêt de la Cour d'Assises du Loir-et-Cher concernant Marie EVEILLARD du village de Boutry, condamnée aux « travaux forcés pendant cinq ans, à l'exposition au carcan durant une heure », Blois 18 février 1817 (1 p. in-fol., cachet encre). * Extrait d'audience du tribunal de Romorantin, 20 mars 1817, condamnation pour escroquerie.

369. **Emmanuel, comte de LAS CASES** (1800-1854) homme politique, fils du mémorialiste de Sainte-Hélène. 3 L.A.S., Paris et Passy 1833-1834 et s.d., à André DUPIN aîné, président de la Chambre des Députés ; 3 pages et demie in-4 ou in-8, 2 adresses (la 1^{ère} un peu froissée). 100/150

29 décembre 1833, recommandant Amédée THAYER pour le Conseil général des hospices : sa grande fortune, « ses goûts phylantropiques, ses connaissances administratives [...] sont autant de garants de l'assiduité avec laquelle il remplira ses fonctions »... 5 janvier 1834, recommandant le *Traité de phrénologie humaine et comparée* du Dr VIMONT, lauréat de l'Institut qui a complété les travaux de Gall et de Spinoza en y ajoutant la phrénologie comparée (animaux, hommes). « Vous trouverez par exemple dans l'atlas, la tête du parricide Martin, (planche 98), et celle du nègre Belin (planche 113) qui a eu le prix de vertu, mérité, et vous verrez que la différence de leurs instincts et facultés est en rapport avec la différence de leur organisation cérébrale »... Mercredi soir. M. « de Las Cases père », incommodé, regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation des Dupin... ON JOINT un *Discours* prononcé à la séance annuelle de la Société phrénologique, 1832.

370. **Émilie-Louise de BEAUHARNAIS, comtesse de LAVALETTE** (1781-1855) fille de François de Beauharnais, nièce de Joséphine, femme (1798) d'Antoine-Marie Chamans, futur comte de Lavalette et directeur des Postes sous l'Empire ; elle favorisa en 1815 l'évasion de son mari condamné à mort. L.A.S. « Beauharnois de La Vallette », 5 décembre 1816 ; 1 page et demie in-4. 300/400

PRÉPARATION DE SA DÉFENSE, DANS LA CRAINTE D'ÊTRE JUGÉE POUR AVOIR AIDÉ SON MARI À S'ÉVADER DE PRISON. « Oserai-je formuler un vœu, je ne connois point les Loix ; j'ignore donc si je serai soumise à un jugement ; si cela est je compte m'en remettre parfaitement à l'humanité des Juges et à la bonté du Roy. Je répondrai aux questions qu'on se croira en droit de me faire je ne veux point d'avocats leur talent est au-dessus d'une chose si simple, je plaiderai moi-même si cela est nécessaire. Je n'ai point de faits à atténuer, point de vérité à détruire, ma conscience et mon devoir voila ce qui m'a fait agir, avec cela on pourroit gâter en voulant y travailler. A-t-on pu m'inspirer une chose qui tient à l'âme ; non, d'après cela aucune suite y eussai-je pensé ne pouvoit m'effrayer. Je voudrois qu'on me rendit la justice de croire, que je n'aurois pas voulu y impliquer personne ; [...] j'oserai ajouter, que ne craignant point le jugement, je serai cependant ravie, si je suis exempte de paroître, ne désirant point du tout l'effet et ne souhaitant en aucune manière d'attirer les regards du public »...

ON JOINT une L.A.S., 27 août 1812, à M. RUELLE à Paris (demi-page in-8 à bordure filigranée, adresse, lég. rousseurs), au sujet d'un portrait de son « pauvre grand papa, je retrouverais ce portrait avec un vif plaisir et il me sera d'autant plus agréable par la manière dont il m'est procuré. [...] Les eaux m'ont jusqu'à présent réussi. Quoique la saison ait été peu favorable. La Reine y est venue un instant, elle ne s'en est pas trouvée aussi bien »...

371. **Marie-Adélaïde LE NORMAND** (1772-1843) célèbre voyante et cartomancienne, amie de Joséphine de Beauharnais, et femme de lettres. L.A.S., Paris 28 février 1826, à Son Altesse Royale, Monseigneur, le duc d'ORLÉANS [futur LOUIS-PHILIPPE] ; 2 pages in-fol. 150/200

Elle lui présente son ouvrage sur la mort de l'Empereur de Russie ALEXANDRE I^{er} : « Cet auguste prince, si regretté et si digne de l'être, voulut bien dans les beaux jours de sa glorieuse carrière, honorer la mémoire d'une femme également célèbre par sa bonté, et par son étonnante fortune. En me faisant l'honneur d'accepter la dédicace des *Mémoires secrets et historiques de Joséphine*, souffrez auguste petit-fils de Henri, que la personne qui fut entourée d'une si grande protection puisse réclamer celle de Votre Altesse Royale !... J'ose la supplier de jeter un œil favorable sur les *Mémoires d'un Français en Russie*, que je vais publier, et de m'autoriser à placer votre illustre nom à la tête de mon épître dédicatoire »...

372. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850). L.A.S. « LP », 20 octobre 1847, au Garde des Sceaux [Michel HÉBERT] ; demi-page in-8.

« Je voudrais que vous pussiés venir me voir un moment demain dans la matinée à S^t Cloud »...

50/60

373. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765). L.A., San Ildefonso 20 septembre 1745, à SON FRÈRE LE DAUPHIN LOUIS ; 1 page et demie petit in-4, adresse « Au Dauphin mon frere » avec cachet de cire rouge aux armes (brisé).

400/500

BELLE LETTRE À SON FRÈRE LE DAUPHIN, PENDANT LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE.

« Nous venons d'apprendre mon cher frere la prise de la Ville de Plaisance, qui cause a la cour une grande joye, pour moi je crois que jusqu'à celle d'Alexandrie, elle peut être modérée. J'attend avec la plus vive impatience de vos nouvelles, [...] la joye que vous aurez eü de revoir M^e la Dauphine vous en aura empêché j'ai peur, je dis j'ai peur parce que je suis fort fâchée quand je ne recois point de vos nouvelles »... Quant au temps, « il a plû et tonné un peu ce matin, et le temps paroît se disposer une autre fois a la pluye ce qui sera fort bon pour les biens de la terre qui en a bien besoin. Je voudrois bien que la secheresse que nous avons eus depuis plusieurs mois ici, commence a present en Italie ». Elle a mal à la tête, mais « espère que cela se passera, la tristesse est bien prejudiciable a la santé, j'en fais l'experience presentement, [...] je tâche de me dissiper mais cela est bien difficile »...

374. **LOUISE-MARIE DE FRANCE** (1737-1787) « MADAME LOUISE » ; dernière fille de Louis XV, elle entra en religion en 1770 au Carmel de Saint-Denis, sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin ; déclarée Vénérable en 1873. L.A.S. « S^t Thérèse de S^t Augustin R. I. », [Carmel de Saint-Denis] 4 mai 1776, à une dame ; 1 page in-4.

400/500

Elle lui envoie les mémoires apostillés pour ses anciens pensionnaires, et la prie en grâce d'aller trouver M. de MALESHERBES de sa part « et de luy représenter quil est vray's que mon état portoit les pentions tant de tems mais que ce tems expirés j'aurois fait autres choses pour mes protégés selon les places dont ils auroient été capables. Ne négligez rien je vous supplie Madame pour les peauvres malheureux. Réelment jaurois de la peine toutte ma vie de les sentir dans le besoin mais je vous prie Madame de vous dépescher parce qu'on ma dit que M^r de Malzerbe se retiroit à la Pentecôte. Je nait pas été Dieu merci dans le cas de limportuner pendent quil a été dans le Ministere jespère que ce sera un motif de plus pour quil expédie mon affaire »... Elle la presse de venir la voir avant l'Ascension, « aÿant une retraite qui commence ce jour la a midy jusque la Pentecôte [...] vous me dédomagerai du tems passé »...

375. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la Maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.S. en partie autographe (signée de son paraphe), 13 septembre 1709, à Mgr GODET DES MARAIS [évêque de Chartres, directeur de Saint-Cyr] ; 7 pages in-8 (lettre dictée à Mlle d'AUMAËLE, les pages 6 et 7 autographes).

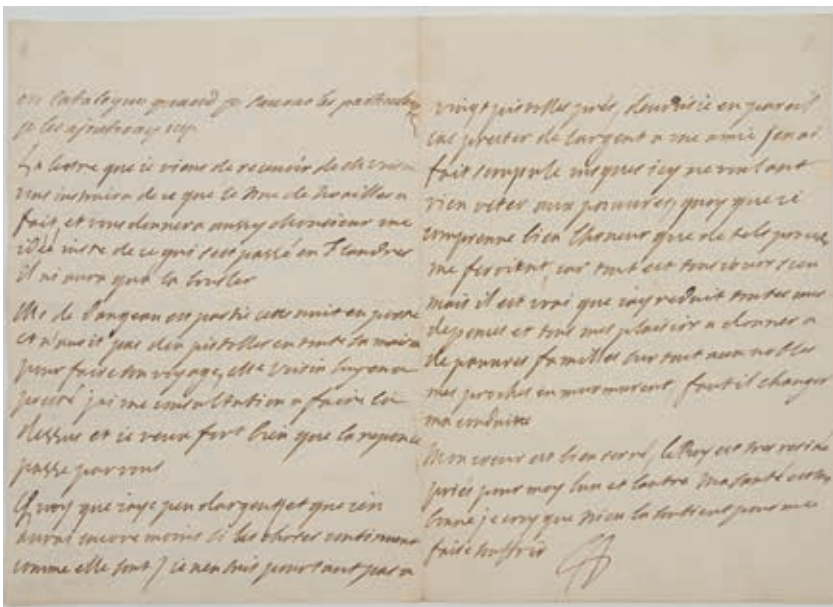
1 200/1 500

TRÈS BELLE LETTRE AU LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE MALPLAQUET, faisant le récit de ce combat mené dans les Pays-Bas espagnols par les troupes françaises, commandées par le maréchal de VILLARS, face aux troupes anglo-prussiennes. Bien que l'armée française fit retraite, elle infligea à ses ennemis des pertes considérablement plus importantes que les siennes, et empêcha l'invasion du pays.

« Après bien de fausses nouvelles que nous receusmes hier des courriers des particuliers qui venoient aprendre la blessure ou la mort de leur maitre et qui nous assuroient que toute larmée etoit deffaite par une deroute generale, nous avons enfin appris ce matin par le courier de Mr le M^{al} de BOUFFLERS qu'il y a eu une terrible action le 11 de ce mois, quelle a duré sept ou huit heures, se reprenant

continuellement les postes les uns sur les autres, Mr le M^{al} de VILLARS y a esté blessé dès le commencement, et que lui Mr le M^{al} de Boufflers ayant pris le commandement de larmée a esté témoin d'une valeur dans nos troupes qui leur a donné lavantage plusieurs fois, mais qu'enfin il a falu ceder au plus grand nombre, nostre armée sest retirée en tres bon ordre sous le Quesnoy. Pas un soldat ne s'est debandé, ils n'ont point fait de prisonniers, nous avons plus de leurs canons et de leurs drapeaux qu'ils n'en ont des nostres, et ils n'ont pour eux que le champ de bataille qui leur est demeuré, et nostre retraite qu'ils n'ont osé troubler, on peut croire ce que dit Mr le M^{al} de Boufflers comme sy on lavoit vû soy même ».

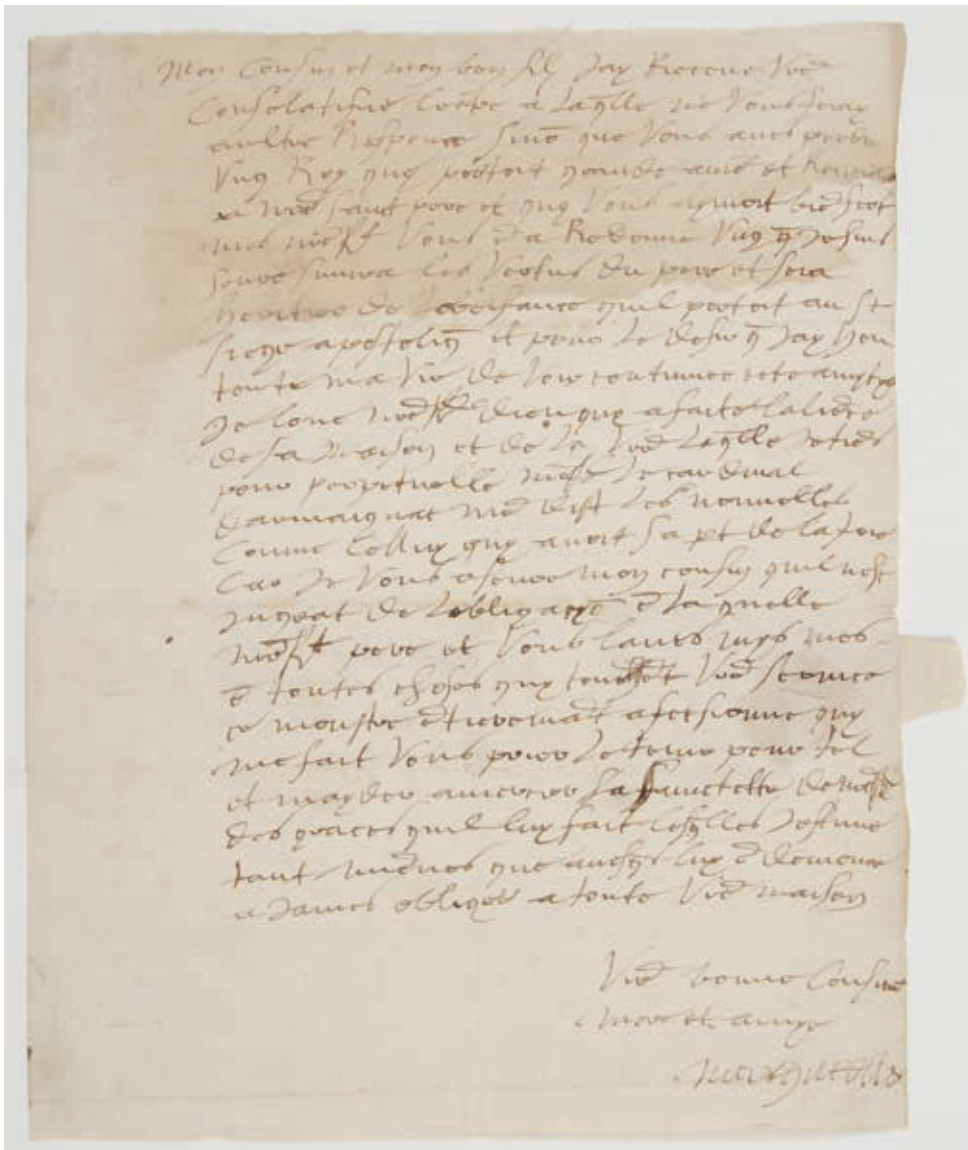
Elle énumère ensuite les blessures et pertes à déplorer : le maréchal de VILLARS a été gravement blessé au genou, le duc de GUICHE à la jambe, le fils de M. de DANGEAU et le marquis de COËTQUEN ont chacun perdu une jambe, le comte PALAVICINI a été tué, le duc de SAINT-AIGNAN a été blessé à la tête. Elle ne sait rien du comte d'AUBIGNÉ. « Il



se trouvera bien des morts et des blesez dont Mr le M^l de Boufflers ne pouvoit pas encore avoir de connoissance. On ne sauroit comprendre ce que cestoit que la nouvelle que nous avons receüe de Mr l'Electeur de Baviere qui nous mandoit que les generaux ennemis, et les nostres estoient en conference pour une suspension d'armes, le tems nous eclaircira de tout. Le Marquis de GONDRAIN est blessé et on ne trouve point Mr de LAMBESC petit fils de Mr le Grand. Tous nos blessés sont au Quesnoi. Le Roy d'Angleterre estoit a l'action avec la fièvre et a fait des merveilles. Tous nos officiers generaux ont parfaitement bien fait, et Mr d'ARTAIGNAN a eu trois chevaux tuez sous luy. Quelques uns disent que le prince EUGÈNE est blessé, cela est incertain ».

Elle a appris aussi « que le duc de NOAILLES a fait quelque chose d'heureux en Catalogne »... MADAME DE MAINTENON PREND ALORS LA PLUME, pour annoncer l'envoi d'une lettre sur ce qui s'est passé en Flandres. Son amie Mme de DANGEAU est partie cette nuit en poste, sans argent ; M. Voisin lui en a prêté, et elle-même s'interroge : « Quoy que j'aye peu d'argent, et que jen aurai encore moins si les choses continuent comme elles sont, je nen suis pourtant pas a vingt pistoles près, devois je en pareil cas prester de l'argent a une amie jen ai fait scrupule jusques icy ne voulant rien oster aux pauvres, quoy que je comprenne bien lhonneur que de tels procedes me feroient, car tout est tousjours scieu. Mais il est vrai que j'ay reduit toutes mes depenses et tous mes plaisirs a donner a de pauvres familles et surtout aux nobles. Mes proches en murmurant, faut il changer ma conduite. Mon cœur est bien serré, le Roy est très resigné. Priez pour moi lun et lautre. Ma santé est très bonne. Je crois que Dieu la soutient pour me faire souffrir. »

376. **MARGUERITE D'ANGOULÈME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [avril-mai 1547], au cardinal Alessandro FARNESE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin et bon filz monsg^r le cardinal Farnesse », sceau aux armes sous papier (légère mouillure). 8 000/10 000



TRÈS BELLE ET RARE LETTRE
APRÈS LA MORT DE SON FRÈRE
FRANÇOIS I^{er}.

« Mon cousin et mon bon fils Jay receue vostre consolativeve lettre a laquelle ne vous feray aultre responce sinon que vous aves perdu ung Roy quy portoit grande amour et reverence a nostre Saint père [PAUL III, né Alexandre FARNESE] et quy vous ayroit bien fort. Mes nostre Sgr vous en a redonné ung [HENRI II] qui je suis seure suivra les vertus du pere et sera heritier de lobeissance quil portoit au S^r Siege apostolique et pour le desir que j'ay heu toute ma vie de voir continuer cete amytyé. Je loue nostre Sgr Dieu quy a faite laliencie de sa maison et de la vostre laquelle je tiens pour perpetuelle ». Elle témoigne de la gratitude du cardinal d'ARMAGNAC pour les grâces reçues du Saint-Père « lesquelles j'estime tant miennes que avesq luy en demeure a james obligee a toute vostre maison »...

Ancienne collection du
Président Robert SCHUMAN
(avec transcription de sa main,
II, 24-25 juin 1965, n° 178).

377. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. P.S. « Marguerite », Pau 21 octobre 1547 ; vélin oblong in-fol. (un peu froissé, mouillures). 800/1 000

NOMINATION DE NICOLAS DE MORNAY AU GOUVERNEMENT DU BERRY.

« Marguerite de France par la grace de Dieu Roynne de Navarre Duchesse d'Alençon et de Berry Contesse d'Armaignac de Roddetz et du Perche » rappelle « le don et octroy quil a pleu au feu Roy nostre trescher Seigneur et frere que Dieu absoille nous faire dudict duché de Berry », elle nomme Nicolas de MORNAY, escuyer et sieur de VILLARCEAUX, en l'office et état de « Bailly et gouverneur de nostredit duché de Berry », vaquant par la résignation d'Eustache Luillier.

378. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII. L.A.S. (monogramme), 26 octobre [1659], à SON FRÈRE Nicolas-François duc de LORRAINE ; 2 pages in-4, adresse avec traces de cachets de cire rouge. 300/400

AU SUJET DE LA LIBÉRATION DE LEUR FRÈRE AÎNÉ CHARLES IV DUC DE LORRAINE, QUI AVAIT ÉTÉ PRISONNIER DES ESPAGNOLS PENDANT CINQ ANS. Elle dit à son frère de continuer à agir comme il l'a déjà fait ; « de mon cotez je feray tou ce que je pouray enverre laisnee, mais jan suis la qui faut que laisnee soit informez par quelqun qui ne luy soit point suspect, de touce qui cest passez depuis sa détention, car comme y na estay informez que par des gens qui naymoit point votre mestre cela nest pas estrange qui nayt pas sceut ce qui le justifiez, mais des qui sera sur la frontiere y faut qui trouve un homme qui luy die ce qui se peut dire la desus et que je scay bien qui le satisfera »... Elle ne désire que son intérêt et le servir. Il faut brûler cette lettre « et toutes celles quavez et mon frere de moy »...

379. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS**. L.A.S. « Marguerite de Lorraine », [février 1660], à LOUIS XIV ; 1 page in-4, adresse « Au Roy Monseigneur », cachets de cire noire (brisés). 700/800

BELLE LETTRE À LOUIS XIV APRÈS LA MORT DE SON MARI GASTON D'ORLÉANS (à Blois le 2 février 1660).

« Je nay point de parolles pour faire entendre à Vostre Majesté combien je luy suis obligée des sentimens quelle a eu pour Monsieur pendant sa maladie et davoit envoyé un gentilhomme pour en apprendre des nouvelles. Maintenant quil est arrivé toute autre chose que les Medecins n'avoient preveu je supplie les larmes aux yeux vostre Majesté de me donner et a mes filles qui ont lhonneur de luy estre si proches de parenté la protection et les assistances que nous esperons de sa bonté et de sa justice. Pour moy qui accablée d'afflictions ne respire que le Ciel je me propose de demander incessamment a Dieu par mes prieres quil comble vostre Majesté dautant de felicitez que luy en souhaite sa tres humble et tres obeissante servante et sujete »...

380. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS**. L.A.S. « Marguerite », cosignée par sa fille Isabelle duchesse de GUISE (« Isabelle Dorleans »), et par la tante par alliance de celle-ci Marie de LORRAINE Mademoiselle de GUISE (« Marie de Lorraine »), [fin 1671 ?], à LOUIS XIV ; 3 pages in-4, adresse « Au Roy Monseigneur » avec cachets de cire noire (brisés). 800/900

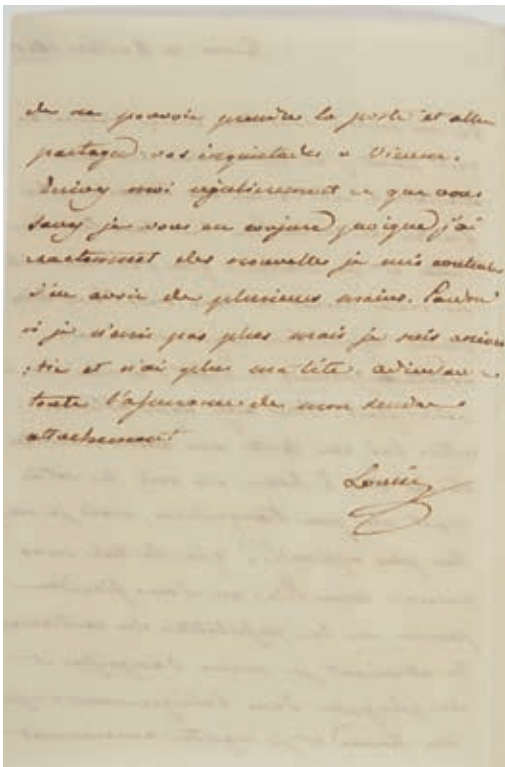
BELLE LETTRE À LOUIS XIV RELATIVE À LA TUTELLE DE SON PETIT-FILS, François-Joseph de LORRAINE, dernier duc de GUISE (1670-1675), dont le père, Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, était décédé le 30 juillet 1671. La lettre est cosignée par sa fille Isabelle d'ORLÉANS, duchesse de GUISE (1646-1696, mère de François-Joseph), et par la tante par alliance de la duchesse, Marie de LORRAINE, dite Mademoiselle de GUISE (1615-1688), qui deviendra à la mort de François-Joseph duchesse de Guise et Joyeuse et princesse de Joinville.

« Je suis tres obligee a vostre Majeste, de mavoir envoyez le s^r de COLBERT et a ma fille et a ma sœur de Guise nous luy avons expliqués les raisons qui nous portent de suplier tres humblement V.M. de les nommer toutes deux tutrice de mon petit fils, et de faire agreer a V.M. quil soit leurs adjoint pour les ayder de ses conseilles et demander a V.M. lhonneur de sa protection dans les rancontres, nous lavons priés aussi de faire cognoistre a V.M. le besoins que nous avons de mettre dans le conseilles de ma fille le s^r de Bracque chef de mon conseilles dont il scait la naissance la probitee et l'expérience dans les affaires, nous estimons que pour tuteur onéaire lon ne peut faire un meilleur choix que de la personne du tresorier de feu Monsieur de Guise mon beauxfils qui a donnee toutes les preuves quon peut désirer d'un homme de bien dans son employ joint que cela quittera la multitudes dofficiers et de frais inutiles. Le sieur Colbert representera aussi a V.M. la qualitee des domaines et des petits gouvernements qui sont dans les terres de mon petit fils je la supplie de luy acorder la mesmes grace quel avoit faite a monsieur de Guise mon beauxfils en ayant encorre plus de besoins les dettes de la maison estant augmentee je luy en seray infiniment redevable avec ma fille, et ma sœur de Guise qui souscriront ceste lettre pour marquer a V.M. la conformitee de nos sentimens »...

381. **MARIE DE GONZAGUE** (1611-1667) Reine de POLOGNE ; duchesse de NEVERS, un temps fiancée à Cinq-Mars, elle épousa successivement deux Rois de Pologne : en 1646 Ladislas IV Vasa (1595-1648), puis en 1649 Jean II Casimir Vasa (1609-1672). L.A.S. « Marie de Gonzague », Paris 20 mai 1644 ; 1 page in-4 (petit manque à un coin sans perte de texte). 600/800

EN FAVEUR DES RELIGIEUX MINIMES DE NEVERS. « Jay creu que vous auriez assez de bonté pour considerer que les religieux minime de Nevers n'ont que deux mille livres pour leurs nouritures, et que sils estoient obligés a payer lamortissement que lon leur demande, pour une pansion que nous leurs donnons, nayant plus de quoy vivre ils seroient contraint de quitter leur couvent, ou bien il faudroit que cela retombe sur nous, cest pourquoy jespere tant de vous quayant esgard a leur pauvreté vous leurs rendrez la justice quil esperent et les soulagerez de cette rude taxe quil n'ont pas moyens de payer »...

382. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. L.A.S. (paraphe), Twickenham 20 novembre 1815, [à l'abbé Louis-Étienne de SAINT-FARRE] ; 1 page et demie in-8 (cote d'inventaire). 250/300
 SUR LA MORT DE MURAT, L'EX-ROI DE NAPLES (fusillé le 13 octobre 1815 à Pizzo en Calabre).
 Elle remercie l'abbé de sa lettre au sujet de la fin de MURAT : « il est certainement bien satisfaisant pour moi de voir mon cher et respectable Père délivré d'un aussi juste sujet d'inquiétude mais j'ai éprouvé en même temps une espèce d'horreur en pensant que cet homme guidé par sa folie a été finir comme un assassin dans ce même pays où 6 mois auparavant il comandoit encore en Roi ». Elle souhaite que l'abbé soit délivré de la goutte qui le fait souffrir. Elle espère pouvoir le revoir bientôt. « En attendant nous continuons à vivre tranquilles et retirés dans cette paisible campagne, nos santés y sont très bonnes bien que le froid comence à se faire sentir, et mes enfans surtout se sont bien fortifiés »...
383. **MARIE-AMÉLIE**. 2 L.A.S. (paraphes) et 3 P.A., Tuileries 1835-[1843] et s.d., [à son secrétaire Nicolas OUDARD] ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, la plupart à son chiffre couronné. 250/300
 27 février 1835, au sujet de reconnaissances du Mont-de-Piété, et d'une lettre à remettre à Mlle Joséphine d'ABRANTÈS... 11 août 1835.
 « Monsieur BOREL m'a parlé de votre désir d'aller à Neuilly j'approuve beaucoup que vous sortiez du bruit et de la chaleur » : comme la petite maison de Villiers est habitée par Mme de LA TOUR DU PIN, elle met à sa disposition le n° 8. Elle l'encourage à se tourner vers Dieu et la Religion pour trouver un secours à ses maux physiques et à ses peines morales... [13 octobre 1837]. Liste de personnes à prévenir de la prise de Constantine [à laquelle participa son fils Nemours] : Mme de Chabannes, le général Colbert, MM. Larnac, Auvity, Borel, la princesse de la Moskowa, Mme Dumas... [1843]. « Avances faites pour le Roi » : 1000 francs à AUMAËLE et MONTPENSIER pour leur fête ou anniversaire de naissance ; d'autres sommes à des domestiques et œuvres, et pour des cadeaux à sa fille Louise et à Charlotte... – « Le Roi désire qu'on prévienne les autorités des départemens de l'Orne, de la Mayenne, d'Ile-et-Vilaine, des Côtes du Nord, et du Finistère que le P^{ce} de JOINVILLE passera dans leurs départemens entre le 7 et le 16 août et que le plus strict incognito en même temps que la protection convenable devra être assurée à son voyage »... ON JOINT la copie par le marquis de Flers (avant remise par lui à la Princesse Clémentine en 1887) d'une lettre de conseils de la Reine à sa fille Clémentine, Neuilly 16 mai 1843, à l'occasion de son mariage avec Auguste de Saxe-Cobourg et Gotha, avec note explicative (7 p. in-4).
384. **MARIE-AMÉLIE**. L.A.S., Compiègne 24 septembre 1841, à l'évêque d'Évreux [Nicolas-Théodore OLIVIER] ; 1 page et demie in-4 à son chiffre couronné, enveloppe à son chiffre. 100/150
 APRÈS L'ATTENTAT DE QUÉNISSET CONTRE LE DUC D'AUMAËLE [13 septembre ; Aumale, à la tête du régiment d'infanterie qu'il ramenait d'Afrique, et accompagné de ses frères les ducs d'Orléans et de Nemours, rentrant dans Paris par la rue du Faubourg Saint-Antoine ; le coup de feu de Quénisset atteignit un cheval]. « Monsieur l'Évêque c'est au nom du Roi autant qu'au mien que je viens vous remercier de tout ce que vous m'avez exprimé avec autant de cœur que de piété au sujet du cruel événement du 13 de ce mois. Oui [...] c'est un nouveau miracle de la Divine Providence, c'est en Elle que je mets toute ma confiance »... Elle le suit avec intérêt dans ses travaux apostoliques [ancien curé de Saint-Roch, Olivier fut consacré évêque au mois d'août] : « Vous n'avez qu'à vous adresser à moi lorsqu'ainsi que le Roi nous pourrions soulager quelque malheur, contribuer à quelque bonne œuvre. J'espère qu'à Évreux comme à S^t Roch vous n'oublierez pas dans vos bonnes prières le Roi mes enfans et moi »...
385. **MARIE-CLOTILDE DE FRANCE** (1759-1802) Reine de SARDAIGNE ; petite-fille de Louis XV, fille du Dauphin Louis, sœur de Louis XVI, « Madame Clotilde » épouse en 1775 le futur Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel IV de Savoie (1751-1819) ; d'une grande piété, elle a été déclarée en 1808 Vénérable de l'Église catholique. L.A.S., Moncallier [Moncalieri] 16 juillet 1779, à la marquise d'USSON, au château de Reverseaux ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 300/400
 Elle la remercie de l'intérêt amical pris à son rétablissement de la rougeole : « Je n'ai pas eu d'occasion, d'exécuter l'ordre que vous m'aviez donné, de me bien soigner pour les suites de cette maladie car elle ne m'en a laissé aucune, [...] je me porte infiniment mieux depuis cette maladie, que je ne me portois quelques temps auparavant ». Elle est fâchée de savoir la marquise « toujours si incommodée, je n'ai pas été peu étonnée de vous scavoir le 17 de Juin au coin de votre feu, nous avons eu aussi alors des journées froides, mais pas assez pour allumer du feu. La chaleur jusqu'aprèsent n'est pas des plus violentes, et nous avons souvent, ou des orages, ou du vent, qui rafraichit beaucoup le temps. Je vous prie de bien remercier, ma petite Clotilde, de la sensibilité qu'elle a marqué au sujet de ma maladie, de l'embrasser, et de l'assurer que je suis enchantée de son bon petit cœur. Il me paroît que de vos deux jumeaux Philippe est le plus fort, cela va tres bien, car la force convient mieux a un homme et Elisabeth aura pour partage, les agréments de corps et d'esprit »...
386. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A., Salzbourg 30 juin 1828, à SON FILS GUILLAUME (né en 1819, futur comte de Montenuovo) ; 1 page in-8, au dos d'une L.A.S de son second époux, Adam Albert de NEIPPERG (1 p. in-8). 400/5600
 NEIPPERG commence la lettre : « Nous avons eu hier le plus beau tems du monde pour notre excursion au lac, à la chapelle de glace, et aux mines de Berchtesgaden, à peine arrivés ici la pluie a commencé. Le petit [...] se conduit bien – mais a une telle vivacité, que le pauvre MORIGGI [médecin personnel de Marie-Louise] ne peut pas dormir en voiture »... MARIE-LOUISE prend la plume : « Je vous aurais volontiers écrit à tous hier une longue lettre mais je suis arrivée à 11 heures du soir morte de fatigue après avoir été en course depuis 8 heures du matin. Je suis heureuse et bien heureuse d'avoir de vos nouvelles et désire arriver vite à Vienne pour avoir les lettres qui nous y attendent. Je me porte bien mais suis bien inquiète et triste à cause de mon oncle le cardinal qui sera probablement mort à l'heure qu'il est. Je vous embrasse tous les deux [ses premiers enfans Albertine et Guillaume]. Bien des amitiés à M^{me} et M. Zode [leur précepteur]. J'ai de jolies choses pour vous de Berchtesgaden. Adieu, pensez à moi qui vous aime tant. »



387

387. **MARIE-LOUISE**. L.A.S. « Louise », Parme 6 mars 1835, à son amie Victoire de CRENNEVILLE ; 1 page et demie in-8. 1 000/1 200

ÉMOUVANTE LETTRE SUR SON PÈRE L'EMPEREUR FRANÇOIS II, mort le 2 mars, mais dont Marie-Louise ignorait la mort en écrivant cette lettre.

Elle remercie son amie de lui donner « des nouvelles plus fraîches de mon Père. C'est dans les calamités et les malheurs que l'on reconnoit ses vraies amies et vous me l'avez bien prouvé aujourd'hui, aussi mon cœur n'oubliera jamais ce trait d'amitié [...] je ne sais plus espérer !!! que le Ciel nous conserve mon Père on n'ose fixer sa pensée sur la possibilité du contraire. En attendant je meurs d'angoisses et de chagrins dans l'éloignement ou je me trouve et je regrette amèrement de ne pouvoir prendre la poste et aller partager vos inquiétudes à Vienne »...

388. **MARIE-LOUISE**. L.A.S. « Louise », Schönbrunn 1^{er} et 2 juillet 1836, à SON FILS GUILLAUME ; 4 pages in-8. 800/1 000

À SON FILS GUILLAUME (Guillaume-Albert de MONTENUOVO, 1819-1895, qu'elle eut avec le comte Neipperg). Elle est charmée que son fils apprécie son séjour à Fontenallato, demande des nouvelles de sa fille Albertine et du petit Albert, ironise sur le goût pour le farniente de certaines dames qui restent dans leur salon du matin au soir... Elle s'inquiète des ravages causés par le choléra. Elle a vu le baron MARESCHELL et le prince METTERNICH qui ira en Italie l'année prochaine pour fixer « tout ce qui concerne votre émancipation future car il veut vous connaître avant de rien décider, raison de plus mon cher pour bien vous perfectionner dans vos études, et pour faire sa conquête, et assurer par là votre départ pour un régiment »... Elle poursuit sa lettre le lendemain après avoir appris l'arrivée de Guillaume à Salo, et parle à nouveau du choléra qui continue très fortement ses ravages, surtout dans les faubourgs...

389. **MARINE**. MANUSCRIT, *Hivernages. Notes pratiques*, [vers 1900] ; 260 pages in-4, reliées en un volume demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge avec titre en lettres dorées sur le plat sup. 200/250

RÉPERTOIRE COMMENTÉ DES LIEUX D'HIVERNAGE ET DES CLIMATS QUE PEUVENT TROUVER LES NAVIGATEURS, soigneusement calligraphié, avec index alphabétique. Ce manuscrit, classé alphabétiquement, des Açores aux îles du Cap-Vert, donne des entrées géographiques, mais aussi thématiques : alizés, cyclones, ouragans, raz-de-marée, zone des vents généraux d'Ouest... L'auteur passe en revue la plupart des côtes, mers, îles et golfes, ainsi que certains canaux, détroits et fleuves, en donnant des précisions sur le climat, les vents, les courants, les escales et les périodes possibles pour l'hivernage, et parfois l'approvisionnement disponible dans les ports, les ateliers de réparation, etc. Il donne des détails sur les dates des saisons sèches et humides, les moussons, les tirants d'eau des navires que les ports sont susceptibles d'accueillir, les risques courus par les navires, etc. Voici l'exemple des îles Canaries : « En hiver d'octobre à avril, ces vents sont interrompus par des coups de vents du S.O. au S.E. durant quelquefois 7 à 8 jours et mettant en perdition les voiliers mouillés devant S^{te} Croix de Ténériffe, parce que les vents battent en côte et que l'appareillage est impossible : le mouillage de Palmas à la Grande Canarie est préférable à cause de la facilité du déradage. Pour des vapeurs, il n'y a aucun danger à S^{te} Croix de Ténériffe, pourvu que leurs machines soient en état de fonctionner. On a vu souvent des voiliers jetés à la côte dans cette baie et surtout en Décembre et Janvier »... ; ou de Rio de Janeiro, qui est « un des meilleurs ports du monde à l'abri de tous les vents sans exception. [...] Le seul danger que j'y connaisse, c'est la fièvre jaune [...] Un navire peut alors perdre tout son équipage »...

390. **Damien de MARTEL** (1607-1681) officier de marine, lieutenant général des armées navales du Ponant (1656). L.A.S., 12 avril 1677 ; 1 page et demie in-4. 100/150

GUERRE DE HOLLANDE. « Voyant que quelque diligence qu'on puisse faire aux navires de M. d'ALMERAS et le mien ils ne scauroient estre prest qua la fin de ce mois je fais travailler nuit & jour aux cinq autres pour sembarquer leurs vivres [...] qui seront prest a la fin de cette semaine. Si M. le Comte de VIVONNE accepte la proposition que je viens de luy savoir faire de joindre les galleres que le Roy fait armer presamment a ses cinq vaisseaux pour aller combattre les vaisseaux hollandois qui sont a la rade de Liorne dont la lettre du Roy me donne avis et qui se confirme par ces dernieres nouvelles qu'on en a je manbarque sur un des di vaisseaux pour cette expedition »...

391. **Mathilde BONAPARTE, dite la Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III ; elle épousa (1840) le comte Anatole Demidoff (1813-1870), dont elle se sépara en 1847 ; son brillant salon recevait artistes et écrivains. L.A.S. « Mathilde », S^t Gratien 3 août, [à Alexandre DUMAS fils] ; 4 pages in-8. 250/300

BELLE LETTRE. ... « vous êtes un homme qui avez lâché tant d'écluses que j'éprouve vis à vis de vous un sentiment de timidité [...] malgré la tendresse de votre lettre que j'aurais prise pour argent comptant de la part de tout autre de mes amis j'hésite et je cherche le motif qui a subitement donné à votre plume une expression si nouvelle dont je la croyais dénuée. Vous voulez être je crois un sceptique, un Monsieur qui a tout connu, tout éprouvé, que tout a lassé et désillusionné – de là votre morale si absolue, si âpre, si impitoyable. On se

voile la face en vous voyant passer et l'on réserve son cœur. Mais voilà qu'une femme bien innocente d'esprit vous fait une phrase bien simple et dont elle ne soupçonnait pas la portée, vous la prenez au sérieux des sentiments. Votre glace se fond, vous retrouvez votre cœur oublié et vous tracez de votre belle écriture les mots les plus aimables et les plus flatteurs – elle d'y croire, d'y réfléchir, et de se dire – c'est un poète – il faut se méfier [...] si je suis entrée dans son cœur je l'ai associé au mien – je suis vis à vis de lui sans gêne et sans reproche et ma confiance en lui est la base de ma véritable amitié »...

392. **Aline MÉNARD-DORIAN** (1870-1941). 12 L.A.S., 1871-1874, [à Juliette ADAM] ; 37 pages in-8 ou in-12 (sous chemise annotée par Juliette Adam). 300/400

BELLE CORRESPONDANCE POLITIQUE. [Aline Dorian, épouse du député radical Paul Ménard, fut une des égéries de la gauche, et son salon passait pour être la forteresse du dreyfusisme ; elle a inspiré à Proust le personnage de Mme Verdurin. Juliette Adam a utilisé ces lettres (dont elle cite des extraits) pour ses mémoires.]

Les lettres de 1871 en particulier reflètent la passion politique de cette femme, et son abattement devant la défaite : « C'est fini ! je viens d'entendre le dernier soupir de ma France ! Je suis brisée, anéantie, folle de désespoir ! » (1^{er} mars)... « cette Assemblée est ignoble ! mais l'insurrection n'est pas belle non plus ! je perds la tête » (24 mars)... Elle est révoltée par « cet affreux petit THIERS [...] ils nous perdent ! ils perdent notre République, notre bien aimée République ! et avec elle, la France ! » (12 avril)... « Versailles est aussi odieux que Paris, que le gouvernement de Paris, car nous savons ce que vaut la population [...] il est impossible d'établir une entente même passagère entre ces deux parties de la France » (26 avril)...

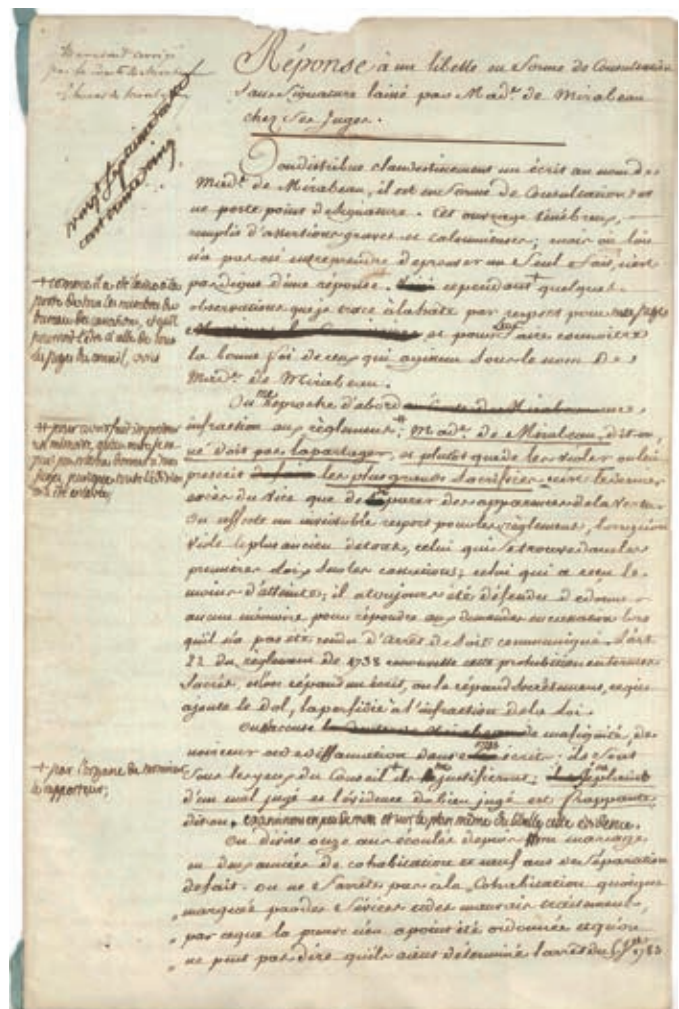
ON JOINT une lettre de Paul MÉNARD-DORIAN (1^{er} nov. 1874), deux lettres de Caroline Dorian, deux lettres de Francis LAUR, et trois lettres de Juliette ADAM.

Ancienne collection Jean ELLENSTEIN (29-30 mai 1980, n° 777).

393. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. MANUSCRIT avec ADDITIONS ET CORRECTIONS autographes, *Réponse à un libelle en forme de consultation sans signature laissée par Mad^e de Mirabeau chez ses juges*, [1783-1784] ; cahier in-fol. de 7 pages et quart lié d'un ruban bleu (léger manque dans le haut par un rongeur sans toucher le texte). 1 200/1 500

MÉMOIRE JUSTIFICATIF CONTRE SA FEMME, sans doute postérieur à l'arrêt de séparation des époux (5 juillet 1783), et contemporain de sa *Conversation du comte de Mirabeau avec Monsieur le Garde-des-Sceaux de France, au sujet de son procès avec Madame son épouse*, 1784, où il se plaint de la suppression, par ordre ministériel, d'un mémoire de ses avocats destiné à ses juges. Mirabeau a transformé systématiquement ici les références au « comte de Mirabeau », en des déclarations à la première personne. Les additions autographes sont marquées entre crochets obliques.

On distribue clandestinement un « ouvrage ténébreux » et calomnieux à son égard, indigne de réponse mais [de sa main :] « <comme il a été laissé à la porte de tous les membres du bureau des cassations, et qu'il pourroit l'être à celle de tous les juges du conseil, voici> quelques observations que je trace à la hâte par respect pour <mes juges> [...]. On <me> reproche d'abord une infraction aux réglemens <pour avoir fait imprimer un mémoire, qu'au reste je ne puis pas même donner à mes juges, puisque toute l'édition m'a été enlevée> ; Mad^e de Mirabeau, dit-on, ne doit pas la partager, et plutôt que de les violer on lui prescrit les plus grands sacrifices, c'est le dernier excès du vice que de se parer des apparences de la vertu [...]. On <m>accuse de malignité, de noirceur et de diffamation dans <mes> écrits ; ils sont sous les yeux du Conseil <par l'organe de monsieur le rapporteur ;> ils me justifieront ; je me plains d'un mal jugé et l'évidence du bien jugé est frappante, dit-on. <Examinons en peu de mots et sur le plan même du libelle, cette évidence> »... Il rappelle la véritable durée de la cohabitation et de la séparation, au cours des onze ans de son mariage, et que la séparation est du fait de sa femme. Il souligne que son épouse n'a donné aucune preuve de sévices, et que les faits d'« actes de mépris, d'outrages et de diffamations » rapportés sont presque tous étrangers à Mme de Mirabeau : son procès criminel pour mauvais traitements sur un gentilhomme (« fait honorable



... / ...

pour <moi> ») ; des détentions pour dettes (mesure de « prudence trop sévère » de la part de son père, suivie de « <ma translation> d'un château dans un autre ») ; des intrigues et l'enlèvement d'« une femme distinguée », accusations calomnieuses ; des lettres diffamatoires, imprimées, adressées au ministre, dont on n'apporte aucune preuve ; la fuite des prisons de Pontarlier (en réalité, les juges ont renversé un « <jugement précipité>, injuste, atroce »), etc. « Dans une <foule> de lettres écrites par la D^e de Mirabeau depuis qu'elle fut séparée >du mari atroce dont elle dénonce les fureurs dans un libelle manuscrit et clandestin, dix ans après l'époque de ces fureurs, dans une foule de lettres écrites à ce mari> [...], elle parle de sa tendresse, de son amitié, de sa justice inaltérable et généreuse », preuve des mensonges de la dame... Et de conclure : « ce n'est point d'un mal jugé que <je me plains>, c'est d'une injustice évidente, c'est d'un jugement qu'a prononcé <ma> séparation sans l'instruction nécessaire prescrite par la raison et la jurisprudence la plus universelle, sans qu'il ait été articulé ni prouvé aucun fait, ce qui n'a pas encore d'exemple »...

En tête, note d'authentification par son petit-fils Gabriel Lucas de Montigny, et cote notariale.

394. **Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT** (1810-1870) publiciste et homme politique, défenseur du catholicisme libéral. L.A.S. et 2 manuscrits avec notes autographes, La Roche en Breny 28 septembre 1857, [à PORTALIS] ; 11 pages in-8 (deuil), portrait joint. 100/150

À propos de son dernier discours à l'Institut : « Vous trouverez sous ce pli la transcription exacte des passages où j'ai prédit, à deux reprises différentes, la catastrophe de la liberté, grâce aux exagérations et aux convoitises de la démocratie contemporaine. Les jeunes gens qui regimbent contre la sévère vérité de mes paroles, et qui vous ont dit que nous n'avons que des *tapageurs impuissants*, comptaient probablement eux-mêmes parmi les *tapageurs* qui sous le règne de Louis-Philippe applaudissaient aux cours de MM. MICHELET et QUINET, aux banquets de MM. LEDRU-ROLLIN et LAMARTINE – Les hommes de ma génération suivaient, avec respect et enthousiasme, les cours de MM. GUIZOT, COUSIN et VILLEMAIN. Leur enthousiasme a valu à la France vingt ans de liberté et de dignité politique, comme elle n'en a jamais vus dans son histoire, et que les *tapageurs* de 1848 ont remplacés par ce que nous voyons »... Il a joint deux copies d'extraits du *Moniteur*, titrés de la main de Montalembert : discours sur la question suisse à la Chambre des Pairs (journal du 15 janvier 1848), discours sur l'expédition de Rome à l'Assemblée Législative (20 octobre 1849). ON JOINT une L.A.S., 29 juin 1857, [à PINGARD, chef du secrétariat de l'Institut].

395. **Charles de MONTMORENCY, duc de DAMVILLE** (1537-1612) amiral de France. P.S., Paris 3 mars 1604 ; 1 page in-plano (trace de sceau). 200/300

Congé donné au capitaine Jehan France de Briz pour le navire *la Pucelle de Dol*, présent « au port de la ville françoise de grace », pour aller sur les côtes de l'Afrique, et même par delà le Cap de Bonne Espérance, en Asie, « ou vers les Isles du Perou, pays du Bresil tant a lamont qu'a laval et aultres lieux et endroits de la Mexique et Amerique »... On joint une quittance (Lyon 1620).

396. **Auguste, duc de MORNY** (1811-1865) demi-frère de Napoléon III, homme politique du Second Empire. 2 L.A.S., [1853], à la marquise de CHAPONAY ; 1 page in-8 chaque à son chiffre couronné, une enveloppe. 100/150

6 février. « J'ai fait des recommandations pressantes au ministère de la Police et au ministère public dans un sens général de convenance et de discrétion à votre égard. Faites-moi donner la liste de vos juges je ferai encore individuellement ce que je pourrai pour vous »... 11 février. « Voici qui vous rassurera quant aux journaux. J'ai parlé à qq. uns de vos juges. J'espère mais je ne puis répondre de rien. On dit que vous avez pris de mauvaises conclusions dans votre intérêt, l'enquête entre autres. Mais j'ai demandé très vivement qu'on l'avertit. Enfin je voudrais bien vous éviter tous ces chagrins »... Plus lettre jointe du Directeur de l'Imprimerie, de la Librairie et de la Presse, Célestin LATOUR DU MOULIN, 10 février 1853, concernant la date du procès.

ON JOINT environ 60 lettres adressées à la marquise de CHAPONAY et principalement à la vicomtesse de COURVAL, correspondance familiale, amicale ou mondaine, la plupart du Second Empire.

397. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « NP », Rambouillet 19 mai 1811, en marge d'une L.S. du Prince CAMILLE BORGHESE ; 2 pages in-fol. 1 000/1 200

PROPOSITION DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES DÉPARTEMENTS TRANSALPINS. « La première formation de ma garde d'honneur à Turin s'est faite avec cet élan qui caractérise les jeunes gens, surtout ceux des pays où l'on est généralement disposé au métier des armes ; mais ces heureuses dispositions ont ensuite été affaiblies par l'assujettissement et la sévérité de la discipline militaire »... Des places sont restées vacantes. Le Prince propose que Sa Majesté accorde quelques places de sous-lieutenant aux jeunes gens les plus distingués, et recommande « qu'aucun jeune homme, réunissant d'ailleurs toutes les qualités voulues pour être admis dans la garde d'honneur, ne put être placée dans la ligne et dans le grade d'officier sans avoir passé par ce corps, à moins qu'il ne soit d'une école impériale militaire »...

Napoléon fait renvoyer cette proposition au Ministre de la Guerre, avec l'indication : « Cette précaution me paraît bonne »...

Vente Piasa, 21 novembre 2007 (n° 661).

ON JOINT une L.A.S. du comte NEIPPERG, Parme 20 mai 1827, au Baron FAIN (1 page in-4), au nom de Marie-Louise, au sujet des réclamations de Fain « envers le Mont de Milan »...

398. **Charles-Guillaume NAUNDORFF** (1783 ?-1845) l'un des plus célèbres faux Louis XVII. L.A.S. « Charles Louis. Duc de Normandie et Roi légitime de France », Camberwell 18 novembre 1839, au « comte de LA BARRE » [Modeste GRUAU], à Lyon ; 2 pages in-4, adresse avec sceau de cire rouge (brisé avec petit trou), marques postales. 500/600

TRÈS BELLE LETTRE À SON HOMME DE LOI ET PROPAGANDISTE, EN VUE DU PROCÈS DES ÉDITEURS FRANÇAIS DE SON LIVRE *DOCTRINE CÉLESTE*, POUR OUTRAGE À LA MORALE PUBLIQUE ET RELIGIEUSE. [La condamnation par la Cour des Assises du Rhône interviendra le 28 décembre ; *La Voix d'un proscrit, mémoire historique et judiciaire*, dont Gruau de la Barre fut l'un des principaux rédacteurs, rend compte de l'affaire dans son numéro du 20 janvier 1840.]

Il lui souhaite la paix de Dieu et l'invite à se faire communiquer par leur ami Dullurger la lettre où sont tous ses ordres. « Dis donc à tout le monde d'être prêt pour empêcher à Lyon la guerre civile. Que nos amis se forment en garde nationale et qu'ils servent pour maintenir la paix de la ville à tout pris, n'importe qui y commendera. Mes amis se joindront aux républicains ou à Louis-Philippe lui-même, pourvu que la paix de la ville soit maintenue pendant que la révolution éclatera ; car il est certain maintenant que personne n'empêchera le malheureux fait de la famille d'Orléans, c'est elle qui doit porter les conséquences des péchés de ses pères, comme je les ai portés moi-même. Le tort de mon infortuné père, et celui de toute la famille de Charles 10, frappera tour à tour les membres de la famille régnant actuellement, car Louis-Philippe ne m'écouterait point. Mais Dieu est juste, voilà pourquoi il n'empêchera point les conséquences des actions antérieures : aussi l'assassin du Duc de Berri et celui du dernier Condé, le Duc de Bourbon, n'échapperont point au jugement du Très Haut. Le temps, où tous les crimes des misérables seront dévoilés est proche, et tout la France les aura en horreur, alors la vengeance du peuple sera à son comble. Mais que les bons habitans de Lyon n'y prennent point de part ; autrement ils partageront le sort malheureux de *Paris* et de *Rome* que nos amis donc se concertent en se réunissant pour maintenir la paix et l'ordre à *Lyon*. Pour le reste, ils ne s'en occuperont point. Seulement et dans le cas où les membres de la famille de Louis-Philippe s'y réfugierait j'ordonne à mes amis de les protéger afin que qui que ce soit ne touche à leur vie, même pas à celle de leur chef. Quant à toi mon brave Sulli, ne crains rien, car tout ira bien. Mais lorsque tu n'auras plus rien affaire après le procès, à Lyon, pars le plutôt possible pour me rejoindre car je ne peux pas tout écrire »... Il lui a envoyé par la Hollande ses derniers ordres, et il joint ici le conseil de leur ami Xavier [Laprade]. « Voici ma réponse sur la calomnie infâme du cabinet prussien. Tous les ambassadeurs de l'Europe en ont reçu, et tu en feras usage à Lyon selon le besoin, même devant le tribunal, et si mes implacables ennemis n'y répondent pas quel honnête homme voudrait encore douter de leur infamie ? »... Enfin, après le procès, si quelques bons Français souhaitent l'accompagner, « soit pour me voir ou pour dissiper le dernier doute sur mon identité, dis-leur que je recevrai avec un plaisir extrême tout honnête français pour le convaincre que l'orphelin du Temple mérite l'amour et l'attachement de toute la France ». Il embrasse son « fidèle des fidèles »...

ON JOINT une autre L.A.S. « Charles Louis. Duc de Normandie » à sa femme (Londres 3 janvier 1837, en allemand), et 2 lettres en allemand à lui adressées par sa femme (1835 ?), et par sa fille aînée Marie-Amélie (Dresde 28 novembre 1836).

399. **[Louis d'ORLÉANS, duc de NEMOURS (1814-1896) deuxième fils de Louis-Philippe, général, il s'illustra en Algérie].** 6 L.A.S. adressées au duc de NEMOURS par son frère François prince de JOINVILLE, sa sœur CLÉMENTINE, et sa maîtresse Mademoiselle ALBERTINE (Albertine Albrier-Coquillard, 1810 ?-1846, danseuse à l'Opéra), février-mars 1840 ; 15 pages in-4 ou in-8, 2 adresses. 400/500

CURIEUX ENSEMBLE RELATIF À LA RUPTURE DE NEMOURS AVEC SA MAÎTRESSE, LA DANSEUSE MADEMOISELLE ALBERTINE, DONT LA SŒUR CADETTE, VICTORINE DITE « FIFINE », ÉTAIT LA MAÎTRESSE DE JOINVILLE. Cette rupture intervient après l'annonce du futur mariage du duc de Nemours, et les débats houleux autour du projet de dotation de revenu annuel et d'allocation pour les frais de mariage et d'établissement, projet rejeté le 20 février, entraînant la démission du ministre Soult ; le 26 avril, Nemours épouse Victoire de Saxe-Cobourg (1822-1857).

Tuileries 18 février. CLÉMENTINE souffre pour son frère, à qui la Reine a écrit déjà : « Le sacrifice a été grand ; mais Dieu t'en récompensera [...] Tu seras soutenu par l'idée que tu as agi suivant ton honneur et ton devoir ! »... Elle a subi « un violent galop du Père ». L'affaire de la dotation va bien, et GUIZOT pense qu'elle passera, mais on s'inquiète de l'amendement... Violente dispute du Père avec Hadji [Joinville]... qui a cédé après « une scène vive avec le Père où il a beaucoup pleuré, il a consenti à ce qu'elle partît pour l'Angleterre avec sa sœur »...

18 [février] 1 h du matin. JOINVILLE (« Fr. O. ») écrit à son frère : « j'ai été enveloppé dans ton malheur ; le sacrifice est consommé ; elles sont parties mais je suis navré. SOULT a dit tout au Roi qui m'a fait une scène ; je n'ai pas tenu devant ses prières ; juge de ce que j'ai eu à souffrir ; je suis brisé »... Au dos de la lettre, Nemours a noté : « Enchanté du parti pris par A. Nous nous sommes compris & il y avait complète sympathie de sentimens & d'instincts. J'ai été bien touché du retour des lettres & je voudrais lui faire savoir combien je l'apprécie. Je ne me méfie pas d'elle le moins du monde »... - *20 février.* JOINVILLE raconte longuement la « scène terrible » avec le Père, puis avec ses deux parents : arguments politiques et moraux à la suite desquels il a couru chez les deux sœurs ; il a trouvé Fiffille avec le notaire ; « elle partait parce qu'elle savait bien que mes parents ne lui laisseraient pas de repos, ni à elle ni à moi. Ai-je souffert mon Dieu et cette pauvre enfant [...]. Le notaire a repris tes lettres »...

ALBERTINE (« A. » ou « Albertine »). - *14 [mars 1840 ?].* Elle était si joyeuse quand Nemours venait à l'Opéra : « quand tu me regardais ou que je le supposais je me couchais bien enchanté. Je crois que je voudrais encore être à ce temp l'a car j'aurais l'espérance que je n'ai plus [...] le bonheur est venu mais il a été bien court et je le regretterai toute ma vie »... - *25.* Elle remercie son « bon petit ami » de tout le bien qu'il a dit à Paul à son sujet : « Tu peux conter sur sa discrétion. [...] Dans ce moment il n'y a pas de cancans à l'opéra seulement que Monsieur Guerard qui as dit chez Julie que le Duc d'AUMAËLE n'était plus avec la Florentine et qu'il avait pas mal dépenser d'argent pour elle »... - *S.d.* « Tu sais mon ami que voilà sept ou huit mois que je suis seul, je ne m'amuse pas du tout. J'avais espérer deux choses la première que nous pourrions nous voir quelquefois [...] après cela j'espérais que Paul me voyant seule reviendrait je me suis encore trompée »...

400. **Victoire de SAXE-COBOURG, duchesse de NEMOURS (1822-1857) épouse (1840) de Louis d'Orléans duc de Nemours (1814-1896), le deuxième fils de Louis-Philippe.** L.A.S. « Victoire », Tuileries 7 décembre 1840, à SON MARI NEMOURS ; 4 pages in-8. 150/200

JOLIE LETTRE AU PRINCE REPARTI À LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE. Elle réclame des nouvelles de son pauvre pied et le plaint de son immobilité forcée. « Le grand narguilé doit être charmant et je voudrais te voir fumer avec ces messieurs. Hier il y a eu soirée chez les célibataires

... / ...

Clémentine Aumale et le Piat [Montpensier] pentant laquelle on a fait un bruit affreux, le Père Barbanson a été chanté en chœur ce qui fesait un effet superbe. L'inscription de la future demeure des célibataires sera

SANCTUAIRE DU CÉLIBAT
TEMPLE DU TABAC.

Les personnes mariées n'y seront admises que très rarement comment trouves-tu cela »... Le Roi lui a dit que Nemours rentrerait à sa convenance, au plus tard pour les Cendres, mais ce matin est arrivée la nouvelle que MÉHÉMET ALI a traité : « la guerre en Orient est terminée. C'est une bien bonne chose »...

401. **NOUVELLES À LA MAIN.** Copie manuscrite de 2 lettres, mars 1745 ; 4 pages in-4. 70/80

La Haye 15 mars 1745, au sujet du Traité de la Quadruple Alliance... Paris 9 mars. « La Cour a quitté le deuil. Le Roy fit assembler lundy un grand conseil de guerre », etc. : Guerre des Flandres, actions contre les Protestants en province, mariages à la cour, représentation de l'opéra *Mérope*, santé du duc d'Orléans, etc.

402. **ORDRES DE CHEVALERIE.** **Andrea GUARINI.** *Origine, e Fondazione di tutte le religioni, e militie di cavallieri con le croci, et segni usati da quelle ; erette da precncipi diversi in vari tempi* (Vicenza, appresso Dominico Amadio, 1614), avec table manuscrite et 2 manuscrits ajoutés ; petit in-4 de 31 pages avec figures, plus 21 pages petit in-4 et 7 pages in-fol. manuscrites, cartonnage papier bleu (un peu usagé). 700/800

RECUEIL SUR LES ORDRES DE CHEVALERIE, COMPOSÉ D'UN RARE IMPRIMÉ COMPLÉTÉ PAR DEUX MANUSCRITS.



Étude de l'origine et de la fondation de tous les ordres de chevalerie religieux et militaires, avec leurs croix et insignes, établis par divers princes à diverses époques, par le Révérend Andrea GUARINI de la Riviera de Benaco, avec épître dédicatoire à l'illustre Don Giovanni Andrea Angelo Flavio COMNENO, duc, prince de Macédoine, comte de Drivasto, grand-maître des chevaliers constantiniens de Saint-Georges... Cet imprimé est précédé d'une table manuscrite. Il est suivi d'un supplément manuscrit, de la première moitié du XVIII^e siècle, sur plusieurs autres ordres : delle Crociera, Croce stellata, di Livonia, del Giglio, etc. Suit une liste des principaux ordres classés par ordre alphabétique des pays, *Elenco de' principali Ordini Cavallereschi*, sous forme de tableau : pays, nom, année de fondation, fondateur, observations (jusqu'en 1834).

ON JOINT une gravure, *Delineation derer in Europa*

berühmbtesten Ritter-Orden, avec figures numérotées.

403. **Françoise-Marie de BOURBON, duchesse d'ORLÉANS** (1677-1749) « MADEMOISELLE DE BLOIS » ; fille légitimée de Louis XIV et de la Montespan, elle épousa (1692) Philippe d'Orléans (1674-1723), le futur Régent. L.A., « de la Magdeleine » 1^{er} juin 1729, [au cardinal de FLEURY] ; 1 page et demie petit in-4. 200/300

RARE LETTRE, ÉCRITE DU COUVENT DE LA MADELEINE DE TRAISNEL À CHARONNE, où elle s'était aménagé une luxueuse retraite, et faisait de longs et fréquents séjours.

« Javois chargé mon fils [Louis I^{er} duc d'Orléans] de vous prier Monsieur de faire mes excuses au roy sur ce que trois accéz de fievre tierce gueris par du quinquina purgatif menpechoient daller prendre congé de luy. Mon fils ne vous trouva point et fit ma commission au roy dirrectement que jaurais beaucoup mieue aymé qui passat par vous. Je suis bien aise que vous sçachiez que ce nest point par parresse que je ne ne vas point a Versailles et en mesme temps de vous souhaiter un heureux voyage »...

Ancienne collection Marcel PLANTEVIGNES (Versailles, 8 mars 1977, n° 135).

404. **Louise-Marie-Adélaïde de BOURBON-PENTHIÈVRE, duchesse d'ORLÉANS** (1753-1821) fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe. L.A., [Figueras] 29 vendémiaire 21 octobre [1801 ?], à Jean-Baptiste-Thomas DANNERY, consul de France et commissaire des relations commerciales à Barcelone] ; 2 pages et demie in-8. 100/120

LETTRE D'EXIL EN ESPAGNE, à propos de Mme DANNERY, née Sophie Forget (1772-1851) ; pédagogue, elle dirigera la Maison d'éducation de la Légion d'honneur.

« L'aimable Sophie, le charmant Samuel ont passé dîner et souper ici avant-hier lundi avec M^r Ducis et M^r Jules [...]. Ils sont partis pour notre chere France hier lundi a 5 heures et demie du matin en excellente santé tous. [...] Je l'ai trouvée bien cette chere Sophie elle n'a pas toussé une fois de la journée. Nous avons fait une très grande promenade à pied parce qu'elle trouvoit que cela lui etoit necessaire pour la delasser de la voiture »... Elle regrette avec le capitaine Tempête d'être si loin du cher consul : « Mille amitiés à ce cher consul. Quoique je sois bien sur qu'en ce moment il ait les articles des préliminaires de la paix je lui envoie comme prescrit par Sophie le journal ci-joint pour qu'il veule bien ensuite le faire passer à l'archevesque d'Auch à Monserrat en le priant de me le faire ensuite repasser à moi ici »...

ON JOINT un billet autographe à une « chère enfant », 25 janvier 1820.

405. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « MADAME ADÉLAÏDE », sœur de Louis-Philippe. P.A., *Copie de la lettre de mon frère à la Reine*, [17 décembre 1810] ; 11 pages in-4. 200/300

COPIE D'UNE LETTRE DE SON FRÈRE LOUIS-PHILIPPE À SA BELLE-MÈRE MARIE-CAROLINE, REINE DES DEUX-SICILES, OÙ IL SE DÉFEND CONTRE DES ACCUSATIONS CONCERNANT DES LETTRES DE CHANGE LORS DE SON SÉJOUR À LA HAVANE AVEC SES FRÈRES (printemps 1798-automne 1799).

Indigné, il croit néanmoins M. de BRESSAC un honnête homme trompé. Cependant si Bressac veut être son ennemi, « il peut être sur que le Duc d'Orléans se défendra contre lui, *unquibus et rostro* »... Il n'est pas nécessaire de « pénétrer le motif qui détermine à avancer *un fait faux* pour que je le qualifie *de faux* [...] et ce sera à M^r de Bressac à examiner ensuite s'il a parlé *preuve en main* », car les lettres de change qu'il a tirées de la Havane ont été protestées. En témoignent deux lettres de sa mère, et son propre récit, où il expose comment il vécut avec ses frères en Amérique : ses emprunts, l'argent apporté par ses cadets, le crédit ouvert après la restitution de ses biens à leur mère, la cessation de crédit après la reprise de ces biens par le Directoire et la déportation de leur mère en Espagne... Ayant descendu l'Ohio et le Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, les trois jeunes gens rencontrèrent M. de MARGNY, un créole dont le grand-père fut placé dans la colonie par le Régent, et qui, attendri, leur prêta mille piastres, mais arrivés à la Havane, le gouverneur leur refusa le passage en Espagne en attendant de connaître les intentions du Roi ; ils eurent recours alors à un usurier qui leur avança de l'argent sur des lettres de change payables par leur mère... Suit une foule de détails sur les personnes mêlées à cet emprunt, le capital et les intérêts, le protêt, etc. « Quant à l'époque à laquelle cette affaire a été terminée, la lettre de ma mère du 26 octob. 1799, prouve déjà qu'elle ne l'a été qu'après mon départ de la Havane qui est ce que j'avais avancé à M^r de Bressac »... Enfin il parle de sa lettre du 15 avril 1799 qui a été montrée à M. de Bressac avec « *mauvaise foi* », pour l'induire en erreur, et nie avoir reçu de l'argent ou en avoir fait tirer sur sa mère entre son départ de France en 93 jusqu'à sa réunion avec ses frères en 97 ; ensuite, « jusqu'au mois d'avril 1800 où nous avons commencé à jouir d'un traitement de l'Angleterre, je n'ai tiré sur ma mère que quatre lettres de change pour mes frères et pour moi », et il dresse un état précis de leurs dettes, « pour qu'on ne me dise plus que ma mère a payé mes dettes, et celles de mes frères, ou qu'elle a subvenu à nos besoins, parce que l'un n'est pas plus vrai que l'autre » ; il ne sait pas ce que qu'ils seraient devenus sans l'assistance de l'Angleterre...

* * * *

PAPES

406. **Giacomo SAVELLI, HONORIUS IV** (1210-1287) Pape en 1285. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sancta Sabina 2^e des calendes de novembre 2^e année de son pontificat (31 octobre 1286) ; vélin oblong in-fol. (29,5 x 41,5 cm), grande initiale, sceau en plomb HONORIUS PP IIII pendant sur cordelette de chanvre, en parfait état ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin bleu, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 3 000/4 000

RARE BULLE DE CE PAPE QUI NE RÉGNA QUE DEUX ANS.

Le Pape s'adresse à l'évêque de Parme et lui demande d'intervenir dans le différend entre le monastère de Saint-Thomas de Crémone, de l'ordre de Saint-Benoît, et Girard de Gadio, citoyen de Crémone, différend dû à l'augmentation de la dîme. Il recommande à l'évêque de faire un examen sévère de la position du monastère, et de décider « *per censuram ecclesiasticam* »...

407. **Pedro MARTINEZ DE LUNA, BENOÎT XIII** (vers 1328-1424) Pape de l'obédience avignonnaise en 1394, « antipape » déposé par les conciles de Pise et de Constance (1409 et 1417). BULLE manuscrite en son nom, Barcelone 3 des nones de mars, 17^e année de son pontificat (5 mars 1410) ; vélin in-plano (38,5 x 52 cm déplié), grande initiale et quelques lettres ornées, trace de cordelette ; en latin. 2 000/2 500

Il s'adresse à Jean, évêque de Sabina, à propos de l'organisation et de la collation d'un canonicat dans la ville et diocèse d'Hispalis (Séville), pour Alfonso de Manorito.



406



407

408. **Giuliano DELLA ROVERE, JULES II** (1443-1513) Pape en 1503, il fut un grand mécène et fit construire la basilique de Saint-Pierre. BULLE manuscrite en son nom, Ostie novembre 1509 ; vélin in-plano (37 x 52 cm), « Julius » avec initiale fleurie et la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb IULIUS PAPA II pendant sur cordelette jaune et rouge ; en latin. 1 500/2 000

Le Pape s'adresse à Lodovico Jacopo degli ATTENDOLI alias de Mazolis, recteur de l'église paroissiale et archiprêtre de San Stefano de Barbiano dans le diocèse d'Imola, pour régler un différend entre les églises San Stefano et San Michele de Poggio Renatico, du diocèse de Bologne, concernant les bénéfices ecclésiastiques. La sentence rendue précise l'amende et nomme à la tête de ces églises de nouveaux chanoines, rappelant la primauté du pape pour régler les conflits internes à l'Église, en faisant référence aux Papes Jean XXII et Boniface VIII... Une douzaine de signatures de chancellerie figurent au bas de cette bulle.

Reproduction en 4^e page de couverture

409. **Adriaan FLORISZON, ADRIEN VI** (1459-1523) Pape en 1522. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 15^e des calendes de juillet 1^{re} année de son pontificat (17 juin 1523) ; vélin oblong in-fol. (20 x 35 cm), initiale ornée et hampes dans la 1^{ère} ligne, sceau en plomb ADRIANUS PP VI pendant sur cordelette de chanvre (quelques petites corrosions aux plis) ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin fauve, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 2 000/2 500

RARE BULLE D'ADRIEN VI QUI NE RÉGNA QU'UN AN.

Le Pape s'adresse à l'archevêque de Sienne à propos d'une requête présentée par Jacopo PitroPaolo de Nicolucci, prieur des Saints Pierre et Benoît à l'ermitage des Camaldules de Vicco, au diocèse de Pienza, pour faire restituer au prieuré des biens mobiliers et immobiliers injustement détournés.

410. **Giulio de' MEDICI, CLÉMENT VII** (1478-1534) Pape en 1523, il subit le sac de Rome et fut un grand mécène. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 18 des calendes de décembre (15 novembre) 1523, 1^{re} année de son pontificat ; vélin in-plano (43 x 63 cm), « Clemens » et la 1^{re} ligne en grandes lettres ornées (et un peu oxydées), sceau en plomb CLEMENS PP VII pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 1 500/2 000

Attribution de la cure de l'église paroissiale de San Fabiano et San Sebastiano de CARANTINO, dans le diocèse d'Alessandria, après la résignation de son titulaire Pietro Scarampi, qui l'avait obtenue de Francesco Guasino, des chanoines d'Alessandria, en faveur d'Antonio Scarampi, clerc du diocèse d'Aquino... Une douzaine de signatures de chancellerie au bas du document.

411. **Alessandro FARNESE, PAUL III** (1468-1549) Pape en 1534, grand mécène, protecteur de Michel-Ange, il convoqua le concile de Trente. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 5 des nones d'octobre (3 octobre) 1538, 4^e année de son pontificat ; vélin in-plano (30,5 x 46 cm), « Paulus » avec lettrine et initiales de la première ligne en lettres ornées (encre légèrement oxydée), sceau de plomb PAULUS PAPA III pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 1 200/1 500

Le Pape concède à Johannes de VALESKO, archidiacre de l'église de Virbjesca, dans le diocèse de Burgos, les bénéfices de cette charge, dont il fait brièvement l'historique avec ses privilèges. Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document. Au dos, cachet des archives des Señores de MOCTEZUMA.

412. **Ippolito ALDEBRANDINI, CLÉMENT VIII** (1536-1605) Pape en 1592. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 15 mai 1604, 13^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (23 x 36 cm), cousu à une traduction espagnole sur papier de l'époque, lettres capitales ornées à la 1^{re} ligne, sceau en plomb CLEMENS PAPA VIII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 800/1 000

Dispense en mariage en faveur de Juan seigneur de La Cerda, et d'Andrea de Cordoba. Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document.



413. **Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 13 août 1605, 1^{re} année de son pontificat ; vélin in-plano (24 x 37,5 cm), initiales ornées et hampes à la 1^{re} ligne (le sceau manque) ; en latin. 600/800
Le Pape invite l'évêque de Perugia (Pérouse) à accorder une dispense en mariage à Hieronimus Rosate, laïc, et Marine Petri, du diocèse de Pérouse. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilius (Camillo Pamphili).
414. **Camillo BORGHESE, PAUL V**. BREF manuscrit en son nom, Rome à Saint-Pierre 19 décembre 1606, 2^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (24,5 x 42,5 cm) ; en latin. 400/500
Concession d'un autel privilégié, sous l'invocation de Saint Antoine, accordé au couvent des Carmélites de CALATAYUD, diocèse de Tarazona. Signature du futur cardinal Scipione COBELLUZZI « *Scipio Cobellutius* » (1564-1626, il sera bibliothécaire du Vatican).
415. **Camillo BORGHESE, PAUL V**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc pridie des calendes d'avril (30 mars) 1609, 4^e année de son pontificat ; vélin in-plano (34 x 53,5 cm), « Paulus » et initiales de la première ligne en lettres ornées, sceau en plomb PAULUS PAPA V détaché de sa cordelette rouge et jaune ; en latin. 800/1 000
Le Pape s'adresse à Giovanni Antonio Aucrilano, prévôt général des clercs réguliers théatins. Après les généralités d'usage, Paul V confirme dans ses fonctions de recteur de l'église de Sancta Agatha de Bergame, Gaufredus Laurentius de Matheis. Il rappelle les principales règles de l'ordre et les buts de sa fondation, et les clauses comminatoires menaçant de sanctions spirituelles (excommunication), ou de châtiments corporels, les éventuels contrevenants à la règle, avec toutefois la possibilité d'absolution. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilius (Camillo Pamphili).
416. **Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII** (1568-1644) Pape en 1623, il condamna Jansenius. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 1^{er} décembre 1629, 7^e année de son pontificat ; vélin in-plano (32,5 x 48,5 cm), « Urbanus » et capitales de la première ligne en grandes lettres ornées (mouillures et taches, trous, petites déchirures sur le repli à l'emplacement de la cordelette qui manque). 400/500
Provisions à un office de solliciteur auprès de la Curie en faveur de Francesco Raimundi, clerc de Savone. Signature de J.-B. Maxius au nom du cardinal Ludovisi.
417. **Giovanni Battista PAMPHILI, INNOCENT X** (1574-1655) Pape en 1644. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 20 mai 1648 ; vélin oblong in-fol. (14,5 x 41 cm) (fortes mouillures avec manques ayant emporté les fins de lignes) ; en latin. 100/150
Expédition d'un privilège pour 7 autels du couvent des Carmélites de Calatayud (diocèse de Tarazona en Espagne). Signature de M.A. Maraldi, et apostille d'un chanoine de Calatayud.
418. **Emilio ALTIERI, CLÉMENT X** (1590-1676) Pape en 1670. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 7 mars 1671, 2^e année de son pontificat ; vélin oblong in-4 (21 x 26 cm), quelques lettres ornées en tête, cordelette de chanvre (sans le sceau) ; en latin. 300/400
Dispenses en mariage pour consanguinité au quatrième degré, en faveur de Jean-Simon Bernardini et Marie-Angèle Julia, tous deux de Perugia (Pérouse). Signatures de chancellerie.
419. **Emilio ALTIERI, CLÉMENT X**. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 avril 1674, 4^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (23 x 40 cm), adresse au verso avec traces de sceau cire rouge ; en latin. 300/400
En faveur d'Agustin PONCE DE LEON, noble de Tolède. Le Pape l'autorise à célébrer, sous certaines conditions, une messe quotidienne à son domicile. Signature de chancellerie par J.S. Nasius. Au dos, longue apostille en espagnol par Don Alonso RICO DE VILLARROEL, conseiller du Saint Office de l'Inquisition, 6 novembre 1676.



411



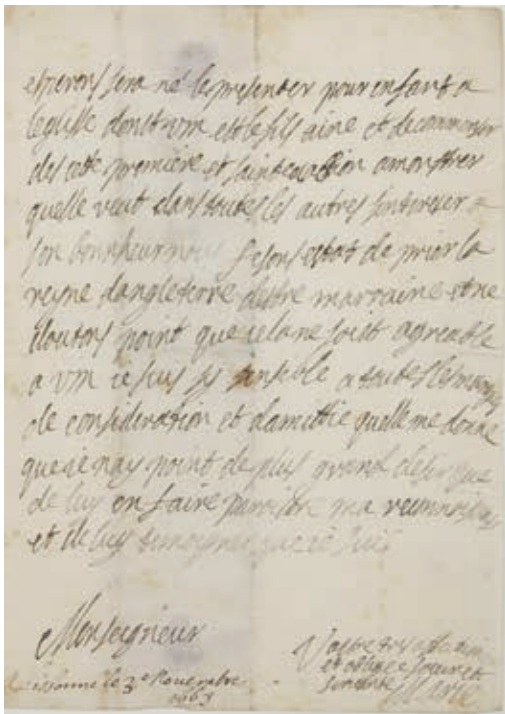
415

420. **Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI** (1611-1689) Pape en 1676. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 14 septembre 1680, 4^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (20 x 36,5 cm), adresse au verso ; en latin. 300/400
Bref en faveur de Matteo Cuenca Mata PONCE DE LEON, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer, sous certaines conditions, la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.
421. **Giovanni Francesco ALBANI, CLÉMENT XI** (1649-1721) pape en 1700. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 20 mai 1716, 16^e année de son pontificat ; vélin oblong in-4 (23 x 29,5 cm), initiale et première ligne ornées (mouillures) ; en latin. 300/400
Dispense de mariage entre Gilles Radel et Marie Delpy de Sarlat. Signatures de chancellerie. Au dos, visas de la curie et certificat d'authenticité de Forest et La Croix, conseillers du Roi, banquiers expéditionnaires en la Cour de Rome, Bordeaux 17 juin 1717.
422. **Giovanni Francesco ALBANI, CLÉMENT XI**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 5 septembre 1711 ; vélin oblong in-4 (18 x 29,5 cm), initiales de la 1^{re} ligne ornées, sceau en plomb CLEMENS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre (petites fentes aux plis, un coin coupé sans perte de texte) ; en latin. 300/400
Dispense en mariage en faveur de Giovanni Muzio et Maria Piazza, du diocèse de Novara.
423. **Pier Francesco ORSINI, BENOÎT XIII** (1649-1730) Pape en 1724, « Serviteur de Dieu ». BULLE manuscrite en son nom, Rome 17 avril 1726 ; vélin in-plano (35 x 45,5 cm, dépliée), « Benedictus » avec grande lettrine et 3 initiales de la première ligne en grandes lettres richement ornées à la plume (corrosions d'encre, pièce un peu salie) ; en latin. 300/400
Bulle concernant le canonicat de Pietro Antonio VERSIGNANI prêtre du diocèse de Marsica. Signatures de chancellerie.
424. **Lorenzo CORSINI, CLÉMENT XII** (1652-1740) Pape en 1730. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 août 1736, 7^e année de son pontificat ; vélin in-plano (32 x 53 cm), « Clemens » et 5 initiales de la 1^{re} ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb CLEMENS PAPA XII pendant sur cordelette rouge et jaune (sceau un peu oxydé, petits manques et restaurations aux plis) ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin rouge, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 700/800
Attribution d'un canonicat en l'église collégiale Santa Maria in Celum Assumpta à Terra di Terrela dans le diocèse d'Aquino (Italie), en faveur de Fortunato Cressi, chanoine séculier de cette collégiale. Signatures de chancellerie.
425. **Giovanni Angelo BRASCHI, PIE VI** (1717-1799) Pape en 1775, déposé par Bonaparte et mort en captivité à Valence. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre pridie des ides de février (12 février) 1789, 15^e année de son pontificat ; vélin in-plano (37 x 56 cm), « Pius » et 4 initiales en grandes lettres ornées à la plume, sceau en plomb PIUS PAPA VI pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 400/500
Le Pape confirme à Henri Barthélemy Bungeners sa charge de vicaire perpétuel de l'église des Saints Monulphe et Gondulphe à Achel, dans le diocèse de Liège, avec la pension qui y est rattachée. Une douzaine de signatures de chancellerie au bas du document.
426. **Barnabé CHIARAMONTI, PIE VII** (1742-1823) Pape en 1800, il sacra Napoléon. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure pridie des nones de septembre (4 septembre) 1815 ; vélin in-plano (54,5 x 76 cm), « Pius » avec grande lettrine et grandes initiales de la 1^{ère} ligne dans une riche ornementation de feuillages à la plume, sceau en plomb PIUS PAPA VII pendant sur cordelette blanche ; en latin. 600/800
BELLE BULLE de nomination de Manuel DEL VILLAR (1776-1817), évêque auxiliaire de Lérida (Espagne), comme évêque *in partibus* de Titopolis. Signatures de chancellerie.
427. **Bartolomeo Alberto CAPPELLARI, GRÉGOIRE XVI** (1765-1846) Pape en 1831. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 14 mars 1842 ; vélin in-plano (44 x 69 cm), « Gregorius » et 3 initiales de la 1^{re} ligne en grandes lettres ornées, grand sceau en plomb GREGORIUS PAPA XVI pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 400/500
Nomination à un bénéfice en faveur de Ferdinand Ferdinando Amaralito de Ferrare. Signatures de chancellerie.
428. **Vincenzo PECCI, LÉON XIII**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 8 juin 1886 ; vélin in-plano (30 x 45 cm), 5 initiales ornées, cachet encre rouge *Leo XIII Pont. Max.* 150/200
Attribution du bénéfice de prévôt séculier de l'église collégiale de San Gaudenzio de Novara à Giuseppe Callenzi. Une dizaine de signatures de chancellerie, dont Giovanni Ponzi (1830-1896), évêque de Métropolis, et Tancredo Fausti.

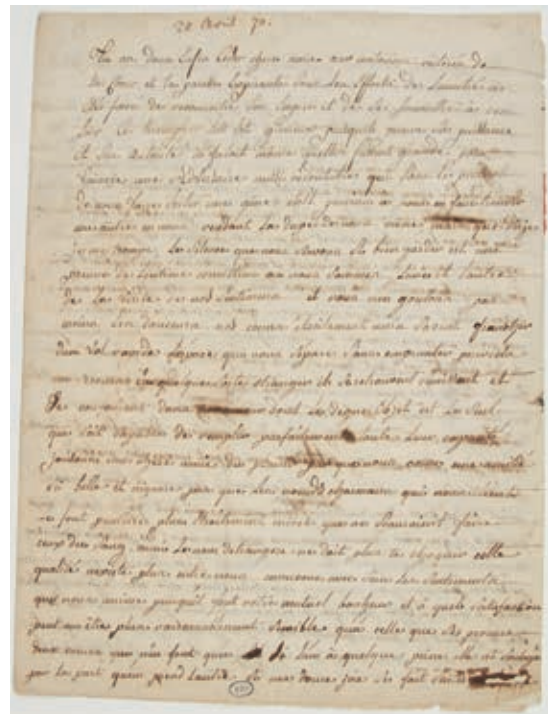
* * * * *

429. **POLITIQUE.** 9 pièces, la plupart L.A.S. 100/120
Aristide BRIAND (l.a.s. sur un accident d'auto, l.s. de 1913 avec doc. joints sur l'état de siège en cas de guerre), Joseph CAILLAUX (1923, longue lettre à Mme Séverine, 1930 au conseiller Barré), Monique Pinay, Raymond POINCARÉ (à Clemenceau, 1919), Jacques RUEFF (l.s. à Paul Lesourd, 1971).
430. **POLITIQUE.** 29 pièces, la plupart L.A.S. ou cartes de visite a.s. adressées au journaliste Léon TREICH. 200/300
Georges Bonnet, Michel Clemenceau (7, plus 3 doc. concernant la famille Clemenceau), Paul Deschanel, Maurice Garçon (2, et envoi), Maurice d'Hartoy, Marc Henry (au sujet d'Henri Guilbeaux), Édouard Herriot, Henri Joubert (2, dont une longue lettre de renseignements pour une fiche biographique), colonel Fernand Maire, général Charles-Arthur Maitrot (manuscrit *La France et l'Allemagne dans les Républiques sud-américaines*), Jean Marcel (4, relatives à Jacques Bainville), Jean Mistler, Jean Piot, Franck-Louis Schoell, etc.
431. **POLOGNE. MARIE-CASIMIRE de La Grange d'Arquien** (1643-1716) Reine de POLOGNE ; fille d'honneur de la Reine Marie-Louise de Gonzague, elle avait épousé (1658) le prince Jan Sobiepan Zamoyski (1627-1665) ; veuve, elle se remaria en 1665 avec Jan Sobieski (1629-1696), Roi de Pologne en 1676 ; à la mort de Jan III, elle se retira à Rome, puis au château de Blois. L.A.S. « Marie Casimire Reyne », Rome 29 juin, à SON FILS LE PRINCE JACQUES SOBIESKI ; 2 pages et demie in-4. 500/600
BELLE ET TENDRE LETTRE À SON FILS, en faveur de son neveu, fils de sa sœur aînée Louise-Marie de La Grange d'Arquien, qui avait épousé François-Gaston de Béthune, duc de Charost.
Elle lui recommande son neveu Louis-Marie-Victor comte de BÉTHUNE, pendant tout le temps de la campagne. « Mais dun autre cotes je ne me flate de rien sinon que si vous macordez vostre protection pour luy que je vous demande je la recepvres come une grace dont je vous ceres obligée priant Dieu mon tres cher fils pour vostre conservacion et pour lheureux suxces de nos arme quil luy playse vous combler de ces benesdictions et quil vous face connoistre que pas une mere na jamais merites mieux que moy par la tandresse que jay eu pour vous »... Elle l'embrasse « an bone et tandre mere ».
Ancienne collection Louis GRANGIER DE LA MARINIÈRE (18 février 1875, n° 133).
432. **POLOGNE. MARIE-JOSÈPHE D'AUTRICHE** (1699-1757) Reine de POLOGNE ; Archiduchesse d'Autriche, fille aînée de l'Empereur Joseph I^{er}, elle épousa en 1719 l'Électeur Frédéric-Auguste II de Saxe, élu en 1733 Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III (1696-1763) ; elle est la grand-mère de Louis XVI. L.A.S., 8 juillet [1757], à SON FILS XAVIER DE SAXE, PRINCE DE POLOGNE ; 2 pages et demie in-12, adresse avec cachet de cire rouge (brisé, petite déchirure par bris de cachet). 700/800
UNE DE SES DERNIÈRES LETTRES, ÉVOQUANT LA BATAILLE DE PRAGUE (6 mai 1757), gagnée par les Prussiens sur les Autrichiens, aux côtés desquels se battaient les Polonais menés par son mari et son fils ; elle mourra le 17 novembre.
Elle dit sa joie à la réception de la lettre de son fils : « j'ai même ignorée si vous etes encore au monde et où, enfin tout ce quil pouvoit vous regardé, a moins ce que votre tres cher Père [AUGUSTE III] m'en a mendé de W. [...] imaginez vous mes inquietudes surtout après la malheureuse Bataille du 6 de Maj à laquelle j'ai pourtant eue la consolation d'apprendre par les Prussiens mêmes que vous vous êtes bien comporté et même beaucoup distingués ». Elle s'inquiète des bruits sur la mort du feld-maréchal BROWNE, « ce seroit une perte affreuse et irreparable pour l'Imp^{ce} R., pour nous icy, et pour vous en particulier ». Elle est heureuse de savoir son fils hors de Prague. Elle adresse ses compliments à Charles de LORRAINE [qui a échappé à Frédéric II et s'est réfugié dans Prague] : « ce me seroit la plus grande joye de le voir icy victorieux de ses et nos ennemis (mais entre nous dit pas autrement, que cela reste en nous) »...
433. **PORTUGAL. MARIE-FRANÇOISE DE SAVOIE** (1646-1683) Reine de PORTUGAL ; fille de Charles-Amédée de Savoie duc de Nemours et d'Élisabeth de Bourbon-Vendôme, elle épousa en 1666 le Roi Alphonse VI du Portugal (1643-1683), puis, après sa déchéance (1667) et l'annulation du mariage, elle se remaria (1668) avec son frère Pierre devenu Régent du royaume, puis Roi sous le nom de Pierre II (1648-1706). L.A.S. « Marie », Lisbonne 3 novembre 1668, à LOUIS XIV ; 3 pages in-4, adresse « Au Roy tres-Chretien Monsieur mon frere » avec cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge. 2 000/2 500
TRÈS BELLE LETTRE À LOUIS XIV POUR LUI DEMANDER D'ÊTRE LE PARRAIN DE SON ENFANT À NAÎTRE, après son remariage avec le Régent Dom Pedro (2 avril 1668) ; Isabelle (1669-1690, dite « l'éternelle fiancée ») naîtra le 6 janvier 1669.
« Le prince monseigneur et moy ne pouvons rien faire de mieux pour preparer une heureuse naissense a lenfant dont je suis grosse que de luy destiner un parrain aussy heureux que vostre majesté ny donner une mellieure preuve du soin que nous voulons un jour prendre de son educattion que de lengager en naisant a se proposer toute la vye les vertus et les actions de VM pour modelle et a tacher daquerir sur son exemple une partie des grandes qualites qui la fonct admirer de tout le monde. Il sera instruit avant toute chose des grandes obligattions quil a des avant que de naistre a VM pour les soins continuels quelle prenst du repos et de la seureté dun royaulme donst la succession le regarde et donst la conservation doit estre le fondement de son bonheur et de sa fortune jespere que cette alliance sera aussy une espede dengagement a VM de les continuer dans la suite et de regarder plus que jamais les interest du Portugal avec la mesme affection que ceux de la France »... Toutes ces raisons obligent le prince et elle-même à prier Sa Majesté de présenter leur enfant « à leglisse dont VM est le fils aîné. [...] Nous fesons estat de prier la reyne d'Angleterre [sa belle-sœur, CATHERINE DE BRAGANCE] destre marraine et ne doutons point que cela ne soist agreable a VM »...

434. **PORTUGAL. MARIA ANNA VICTORIA DE BOURBON** (1718-1781) Reine de PORTUGAL ; Infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Isabella Farnese, elle fut fiancée à Louis XV, et épousa (1729) Joseph I^{er} de Portugal (1714-1777). 2 L.S. « Raynha », [Lisbonne] Palais de Nossa Senhora 1770-1774 à LOUIS XV et LOUIS XVI ; contresignées par Dom Luis DA CUNHA ; 1 page grand in-fol. oblong chaque, adresses avec grand sceau aux armes sous papier ; en portugais. 800/1 000
 11 juin 1770 : elle félicite Louis XV (son ancien fiancé) du mariage de son petit-fils le Dauphin [LOUIS XVI] avec l'Archiduchesse MARIE-ANTOINETTE (qui eut lieu le 16 mai), dont elle se réjouit. [Maria Anna Victoria et son mari le Roi Joseph étaient les parrain et marraine de Marie-Antoinette.]
 15 juin 1774, à LOUIS XVI : elle déplore la mort du Roi Très Chrétien LOUIS XV, dont elle loue « les éminentes vertus ». Mais elle se félicite de l'accession au trône de LOUIS XVI...
435. **Charles André POZZO DI BORGIO** (1764-1842) homme politique et diplomate, ennemi de Napoléon, il se mit au service de la Russie. L.A.S., Paris 1^{er} novembre 1821, à un comte ; 1 page in-4. 80/100
 Il lui recommande Mr BEAVING, « qui se rend à Turin pour son plaisir et avec sa famille. Devant lui procurer tous les moyens de se trouver bien dans la capitale où vous résidez, je ne saurais lui en fournir un meilleur que celui de vous le recommander ». Il prie de lui réserver un bon accueil...
436. **PROVENCE.** 9 lettres ou pièces, dont un imprimé, Martigues, Brignoles, Seyne, XVIII^e-XIX^e siècle. 150/200
 Mémoires : *Idée de deffense de la basse-Provence* ; sur la place de Seyne, par le chevalier DANDRIEU (1752) ; *Memoire sur le canal de communication de l'étang de Berre au port de Bouc*, par le consul VIDAL (Martigues 1774). Notes anciennes sur la côte depuis la Tour du Bouc jusqu'à Saint-Tropez (1774), sur l'île Sainte-Marguerite et Antibes. Copie de lettre du duc de CHOISEUL à M. de Coigny, maréchal de camp commandant à Toulon (1766). Cahier de copies de lettres et arrêtés de LETOURNEUR de la Manche, représentant du Peuple en mission près l'armée navale de la Méditerranée et à Port-la-Montagne (1795)... L.S. du sous-préfet Chiappe (Brignoles 1862). *Histoire de la vie de Pierre Annibal* [s.l.n.d., vers 1820] (mort à Marseille âgé de 124 ans).
437. **RÉVOLUTION.** 40 imprimés, 1790-1796 ; la plupart in-4. 100/120
 Lois et décrets concernant l'armée, les militaires, les officiers, la paie, les congés, les fournitures aux armées, les réquisitions, les commissaires des guerres, les sapeurs, les prisonniers de guerre, les vivres et fourrages, les étapes, l'approvisionnement, les habillements, etc.
438. **Marguerite de BÉTHUNE-SULLY, duchesse de ROHAN** (1593-1660) fille du grand Sully, épouse (1605) du capitaine huguenot Henri II de Rohan (1579-1638) ; elle était célèbre pour sa beauté et ses galanteries. 2 L.A.S. « M. de Bethune » et « M. de Bethune duchesse douairiere de Rohan », [1645-1646, au cardinal MAZARIN] ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 500/600
 AU SUJET DU SCANDALEUX PROCÈS PORTÉ DEVANT LE PARLEMENT POUR FAIRE RECONNAÎTRE SON FILS TANCRÈDE COMME HÉRITIÈRE DES ROHAN. [Né le 18 décembre 1630 des amours de la duchesse et du duc de Candale, le jeune Tancrède (1630-1649) fut enlevé en 1638 et envoyé en secret en Hollande par Marguerite de Rohan, la fille aînée des Rohan, qui répandit alors la nouvelle de sa mort ; après le mariage de sa fille Marguerite avec Henri de Chabot en 1645, apprenant que Tancrède est toujours en vie, la duchesse douairière veut faire reconnaître ses droits, mais sa fille Rohan-Chabot veut rester seule héritière de la famille, et s'oppose à ce que sa mère place à la tête du duché de Rohan « un rejeton issu de ses malpropres amours » ; véritable scandale politique qui divisa Paris, le jugement rendu le 26 février 1646 interdit à Tancrède de prendre le nom et les armes des Rohan.]
 [1645]. « Craignant de vous importuner de ma presance », elle lui fait passer un mémoire, « pur naré de l'estat des choses presantes ». Elle est avertie que le duc d'ENGHEN [le Grand CONDÉ] souhaite assister au conseil « lors que mon affaire ce jujera non pour y opiner mes pour voir comme lon y agira ce qui tiendra toute les voie en contrinte et nul ne cera libre en ces santimans de la sorte quil prant cet affaire et ainsi il est inutile di faire trouver des advocats ni di faire nulle procedure. Je supplie tres humblemant V.E. y apporter le remede que sa prudance jugera apropos afin que suivant la volonte de la reine et la vostre je puisse avoir la justice libre ce qui ne pouroit estre en la presance dune personne si considerable et qui porte cette affaire avec tant de chaleur a laquelle je ne puis resister sans lesquitte de V.E. ». ... *Vendredi 16 février [1646]*. Depuis six semaines elle cherche à avoir l'honneur de le voir, « craignant que la faillité que mes ennemis ont de vous parler ne vous preocele l'esprit contre moy ». Lundi son affaire se jugera, donc elle demande en grâce un moment en particulier pour se justifier des calomnies et lui rendre compte de son procédé, « bien malheureuse de voir mintenir contre moy une personne sans honneur ny sans aucune estime et qui ne set ataché a nous que dans nostre fortune »...
Anciennes collections Alfred MORRISON (t. V, p. 307) puis *Henri FATIO* (1932, n° 1063).
439. **Marie-Louise de LA TOUR D'AUVERGNE, princesse de ROHAN-GUÉMÉNÉ** (1725-1781) fille de Charles-Godefroy de La Tour d'Auvergne duc de Bouillon et de Marie-Charlotte Sobieska, elle épousa en 1743 Jules-Hercule-Mériadec de Rohan prince de Guéméné (1726-1788) ; maîtresse de Charles Edward Stuart « le Jeune Prétendant ». 5 L.A., Rennes puis Passy s.d., à SON FRÈRE Godefroy de LA TOUR D'AUVERGNE prince de TURENNE, Grand Chambellan de France en 1747 ; 18 pages in-4. 150/200
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE parlant notamment de la persécution organisée par le duc d'AIGUILLON contre le Parlement de Rennes et les États de Bretagne, des ennuis de son fils qui devait être Président de la Noblesse : « Il est bien cruel en menant une vie de galérien, comme celle que maine mon pauvre fils, d'estre encore blamé pour une chose sur laquelle il aurait dû recevoir des louanges, c'est une



433



442

calomnie bien grande de dire qu'il a abandonné ces 83 gentilshommes »... Etc. La dernière lettre relate son installation à PASSY, où elle veut s'installer une basse-cour...

ON JOINT une pièce signée par Louis de La Tour d'Auvergne comte d'ÉVREUX (camp de Clèves 21 juin 1702, cachet cire rouge aux armes) ; et 3 lettres d'Hugues-Robert de LA TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAIS, évêque d'Arras (1802-1847).

440. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement. 6 L.A.S. et 6 L.A., au Val sous Meudon et Paris 1816-1819, à M. FOUCHER, notaire à Paris ; 26 pages in-4 ou in-8, quelques adresses. 400/500

CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SUCCESSION DU PRINCE DE LORRAINE.

10 janvier 1816. Elle demande si le Domaine a restitué les papiers du prince de LORRAINE ; peut-être faudra-t-il voir M. de CHABROL [le préfet de la Seine] « pour activer la chose »... 13 janvier. Elle écrit à M. Barrairon à propos des papiers du prince... 24 avril [1817]. Instructions en vue de conclure un « arrangement conditionnel »... 14 mai. Elle a parcouru le paquet reçu du ministre des Finances « avec le regret de n'y trouver aucuns des noms qu'elle s'était flattée d'y rencontrer. Celui de M^r Accoyer la surprend, [...] il lui avait positivement dit ne point s'être fait liquidé... à moins que ce ne soit un objet étranger à sa créance sur la P^{esse} de Lorraine »... 7 mai. Rendez-vous au sujet de M. de CHEVREUSE : ce créancier « parle de billets que nous avons ignorés »... 18 octobre. Demande d'avis sur M. Riccard ; qu'il donne au prince les détails de la vente... 4 novembre. Ordre d'envoyer 5050 francs à des banquiers qui en transmettront 5000 au prince de Lorraine... Détails sur ses finances désastreuses, et ce qu'elle sait de M. Riccard... 8 novembre. Le ministre des Finances « ne fait pas ce que nous voulions comme nous le voulions, mais le résultat me paraît devoir être le même. M^r Didelot me donnerait sa manufacture [...]. J'aimerais mille fois mieux acheter quelques pièces de terres dans les environs »... 4 août [1818]. Réponse à la proposition de dédommager Mme de Lorraine du douaire... 12 juillet [1819]. À propos du transport d'une créance du prince de Lorraine, et d'une pétition dont le préfet a promis de s'occuper : « plusieurs des possesseurs actuels offriront de rendre aussitôt que les droits du P^{re} auront été reconnus »... 30 juillet. Mme de VAUDÉMONT est furieuse que l'affaire ne soit jugée qu'après les vacances : le retard serait « uniquement dans l'intérêt des acquereurs »... 2 décembre. M. de MONTMORENCY lui a parlé du procès qui allait commencer et de son désir d'un accommodement des créanciers : « le sacrifice que chacun ferait n'équivaldrait pas encore aux frais d'avoués, d'avocats &c. [...] j'aimerais mieux cette attitude pour M^r de Lorraine que celle de soutenir un procès contre les créanciers de sa mère pour être payé de préférence... mais [...] je craindrais que M^{de} de Vaudémont ne voulut pas s'y prêter »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. Ettenheim 11 avril [1803], à M. FAUCON, à Paris (1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire noire et marque postale), au sujet d'une procuration pour faire valoir « les droits de mon père et de ma belle-sœur » sur la succession de son oncle. PLUS 4 lettres de sa mère, Marie-Henriette d'Orléans-Rothelin, princesse de ROHAN-ROCHEFORT (1744-1820), parlant notamment de sa fille (1809-1819). Plus un dossier de 16 lettres ou pièces, dont 12 lettres d'un homme d'affaires de la princesse à l'homme de loi ACCOYER, un brouillon de procuration donnée à la princesse Charlotte de Rohan concernant le prince de LAMBESC (1816), une lettre adressée à la princesse par le comte de GOYON (1817), et deux généalogies manuscrites de la famille de FOLLIOU.

441. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792. MANUSCRIT signé, *Mémoire*, Amiens 4 novembre 1778 ; 3 pages et quart in-4 (traces d'onglet). 400/500

... / ...

Ces derniers temps, on a vu l'Angleterre « triompher partout : partout l'emporter sur nous ; et nous exclure enfin de tous les lieux où l'industrie a su attirer les regards et fixer le gout. [...] Les apprêts anglois, qui suppléent en partie à la matiere, en tant de circonstances, et qui donnent le débouché à tant de petites étoffes, sont dus au S^r PRICE. Mais ces aprets ne peuvent s'opérer qu'avec des cartons qui leur soient propres ; et l'art de faire ces cartons est tellement ignoré parmi nous, que malgré les voyages réitérés en Angleterre pour en découvrir les procédés, malgré les essais sans nombre et très coûteux [...] on n'a rien fait qui vaille encore »... Ayant contesté vigoureusement un mémoire lu à l'Académie des sciences [*Second mémoire sur la papeterie* de Nicolas Desmarest], et souligné les difficultés d'importer les apprêts anglais par temps de guerre, Roland propose que le gouvernement encourage un Anglais naturalisé Français qui a reçu de son pays d'origine « les détails, et de la coupe des machines, et des procédés de l'art » : il demande pour lui l'exemption des droits, charges publiques, charges de milice et corvée, capitation, taille etc.

442. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée. L.A.S. « Phlipon », Paris 20 avril 1770, à Mademoiselle Sophie CANNET « la cadette » à Amiens ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné de roses (brisé ; petite déchirure par bris de cachet avec perte de quelques lettres). 1 200/1 500

TRÈS BELLE LETTRE DE JEUNESSE, INÉDITE, À SEIZE ANS À SON AMIE DE PENSION, TOUTE PREMIÈRE DES LETTRES AUX DEMOISELLES CANNET (elle ne figure pas dans les *Lettres en partie inédites de Madame Roland aux demoiselles Cannet*, H. Plon, 1867). Manon Phlipon avait fait ses études avec les sœurs Sophie et Henriette Cannet au couvent des Dames de la Congrégation ; elle témoigne ici de son profond attachement et de sa confiance en son amie Sophie.

« Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcé de reconnoître son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de l'itime conviction ou nous sommes, lune et lautre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide lespace qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et nignore pas que les nœuds charmans qui nous lient le font peutêtre plus étroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible qu'à celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend lautre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle qu'il trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait goûter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu m'y temoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part »... Elle évoque les fidèles « s'empressant de venir rendre à la majesté divine leurs prieres et leurs vœux [...] peutêtre hélas regretterons nous encore cette sincerité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractère des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à l'être suprême [...] Depuis que les mortels ont elevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites y résider dune maniere admirable et semble devoir par cette raison c'y attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroit donner plus d'hardiesse à l'offenser et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'une oeil bien différent quelles »... Elle termine par des protestations d'amitié...

Reproduction page 111

443. **SAINT-DOMINGUE**. L.A.S. par CHARVAIN, Cap 11 janvier 1771 ; 3 pages in-4. 200/300

INTÉRESSANTE LETTRE SCIENTIFIQUE. Il a encore des doutes sur la nature du sel qu'il a soumis à son correspondant, et dont il rappelle les propriétés : il se dissolvait aussi facilement à l'eau froide que l'alun ordinaire, avait la grosseur des plus gros cristaux du sel, était terne et s'écaillait, et tombait en efflorescence. « Le Borax brut, comme le raffiné, ne se dissout [...] que fort difficilement à l'eau froide, et lorsqu'on le soumet au feu dans un creuset, il luy arrive d'abord ce qui arrive à l'alum, et au sel demandé. Le Borax, ne vient jamais que comme une pâte molle et encore faut-il qu'il soit poussé longtems sur le feu [...] ; mais le sel dont je cherche a connoître le nom, se liquéfie tout aussy tot qu'il a epuisé son phlegme, et son augmentation de chaleur. Sa matiere vitréfique reste au fond du creuset [...], elle ressemble à de la crème fonduë »... Le seul moyen de faire évaporer cette matiere est d'introduire dans le creuset un morceau de soufre, et que le bitume fondu, la matiere s'enflamme... Il le prie de lui faire connaître toute espèce de borax qui soit semblable au sel qu'il décrit, et assure qu'il offrira avec plaisir, « tout ce qui pourrait vous être agréable dans cette colonie »... [Ce CHERVAIN, correspondant de Réaumur, cité dans l'Encyclopédie, a envoyé en 1775 une lettre sur le même sujet au *Journal encyclopédique*.]

444. **YOLANDE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1434-1478) troisième fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse (1452) d'Amédée IX duc de Savoie (1435-1472), auquel elle avait été fiancée en 1436 ; veuve, elle fut régente du duché pendant la minorité de son fils. L.A.S. « Yolant », Miolles [Miolans] 22 décembre [1474 ?], au duc de MILAN, Galeazzo Maria SFORZA ; 1 page obl. in-4, adresse au verso à « mon frere le duch de Milan » (petit trou). 2 000/2 500

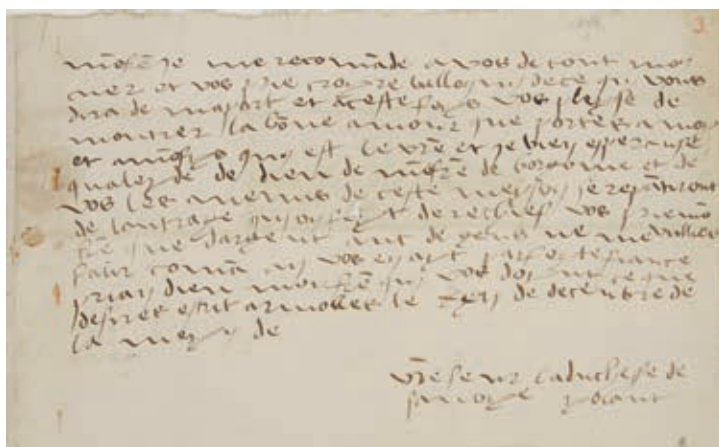
TRÈS RARE LETTRE AUTOGRAPHE À SON BEAU-FRÈRE, ET BEAU-PÈRE DE SON FILS LE DUC PHILIBERT, RÉCLAMANT SON AIDE CONTRE LES ENNEMIS DE SON DUCHÉ AU DÉBUT DE LA GUERRE DE BOURGOGNE.

[Régente du duché de Savoie pendant la minorité de son fils Philibert I^{er} (1465-1482), Yolande le maria en 1474 à sa cousine Bianca-Maria SFORZA, fille de Galeazzo Maria et de Bonne de Savoie. La Savoie est impliquée dans la guerre qui commence, et qui oppose les états de Bourgogne à la Confédération suisse.]

« Mon frere je me recomande à vos de tout mon cuer et vos prie croire Vallogny de ce quy vous dira de ma part et aceste foys vos pleyse de montrer la bonne amour que portés à moy et à mon fys quy est le vostre et je bien esperanse qualeyde de Dieu de mon frere de Borgoine [CHARLES LE TÊMÉRAIRE, duc de Bourgogne] et de vos les anemis de ceste meyson se repantiront de loutrage quy on feyt de rechief vos prie mon frere que dargent anc de gens ne me vullies falir comme an vos en ayt parfeyte fiance prian Dieu mon frer qui vos doynt ce que desires »... Et elle signe « vostre seur la duchesse de Savoye Yolant ».

Les lettres autographes de Yolande de France sont DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, les grandes collections (Bovet, Morrison, Rothschild...) ne possédant que des lettres signées.

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 33).



445. **MARGUERITE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1523-1574) fille de François I^{er} et de Claude de France, elle fut duchesse de Berry, puis duchesse de Savoie après son mariage (1559) avec Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580). L.A.S. « Marguerite de France », [vers 1550 ?, à HENRI II] ; 1 page petit in-fol., adresse « au Roy Monsieur et frere ».

700/800

BELLE LETTRE À SON FRÈRE HENRI II.

« Monsieur je toujours tant connu la bonne volonté qu'avés eue an mon endroit que rien ne me peut auguemanter l'afection que je de vous faire tres humble servise m'ayant fait cet honneur La Roïne [CATHERINE DE MEDICIS] de me dire ce qui vous a pleu de luy escrire qui m'oblige tant que vous supplie tres humblemant Monsieur de croire que je ne m'estimeré jamés heureuse que quant jaré le moi en de vous faire paroistre par efect ma volonté et fidelité estre tele que ma parole & m'asurant que me ferés set honneur de le croire je finiré vous baisant tres humblemant les mains »...

Ancienne collection Alfred MORRISON (t. VI, p. 81).

446. [Princesse Marie de Prusse, princesse Albert de SAXE-ALTENBURG (1855-1888)]. 79 L.A.S. adressées à la princesse, 1862-1887 ; la plupart in-8, plusieurs avec chiffre couronné et armoiries, enveloppes (plus 6 télégrammes) ; en allemand.

300/400

IMPORTANTE CORRESPONDANCE qui débute en 1878 bien avant son premier mariage avec le prince Henri d'Orange-Nassau, frère du roi des Pays-Bas, et se poursuit peu après son second mariage en 1885 avec le prince Albert de Saxe-Altenburg, cousin du duc Ernst I^{er} ; elle est particulièrement intéressante et affectueuse sur les liens étroits qui unissaient les grandes familles princières et l'aristocratie allemande ; une partie de la correspondance évoque longuement la guerre franco-prussienne de 1870-1871, et l'unification du Reich.

Prince FRIEDRICH-KARL DE PRUSSE (père de Marie, 3, 1872), sur son voyage à Rome et en Sicile, puis sur la Baltique. Princesse MARIA-ANNA von Anhalt-Dessau (femme du précédent), 1872, longue lettre de sa mère lors de son séjour en Angleterre, description de Londres. LOUISE-MARGARET de Prusse (future duchesse de Connaught, 2, 1863), à sa très jeune sœur Marie.

Edwig von Stichthofen, Henriette Reinhardt, prince Friedrich-Leopold de Prusse, Elisabeth d'Anhalt (future grande-duchesse de Mecklemburg-Strelitz (2, 1871), Elisabeth de Prusse veuve du roi Friedrich-Wilhelm IV (tante de Marie, 3, 1871-1872, nouvelles de la Cour à Sans-Souci, de Guillaume II, son séjour en Autriche à Salzburg, d'Albert de Mecklemburg), Alexandrine grande-duchesse de Mecklemburg-Schwerin, Bathilde von Anhalt princesse de Schaumburg-Lippe, Louise de Prusse princesse Alexis de Hesse, Unni von Wallenberg, Adolphine von Bonin, Marie princesse Charles de Schwarzenberg, etc. (On joint diverses correspondances du médecin et du chapelain de la Cour Royale, et télégrammes).

42 lettres (plus 8 télégrammes) de Josepha GEMPE dite *Memmi*, gouvernante des princesses Olga-Elisabeth et Maria de Saxe-Altenburg, 1886-1887. Charmante correspondance de *Fraülein Gempe*, écrite du palais d'Albrechtsbergs à Dresde, concernant la princesse Olga, née le 17 avril 1886 et surnommée *Prinzesschen*, avec de nombreux détails sur ses nuits, ses bains, son alimentation, ses jeux à l'intérieur et à l'extérieur suivant les saisons, la manière dont grandit la princesse, ses premiers pas, ses premiers mots, les problèmes de poussées dentaires, des conseils des médecins, etc.

447. **SOPHIE DE WURTEMBERG** (1818-1877) Reine des PAYS-BAS ; fille de Guillaume I^{er} de Wurtemberg, première femme (1839) de son cousin le Prince d'Orange, futur Guillaume III des Pays-Bas (1817-1890). L.A.S. « Sophie », Maison des Bois 18 juin 1870, à L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ; 2 pages et demie in-8, enveloppe avec son contreseing ms et cachet de cire noire aux armes (deuil) ; en français.

150/200

Lettre de condoléances sur la mort de Mme de MONTEBELLO (Adrienne de Villeneuve-Bargemont, comtesse de Montebello, 1826-1870, dame du palais de l'Impératrice, décédée le 8 juin) : « Son commerce était si agréable qu'il était impossible de ne pas s'attacher à elle ; sa maladie, la constance et la résignation avec lesquelles elle a supporté son long martyre, ont prouvé que ses qualités étaient bien plus réelles encore. Les affections ne se déplacent et ne se remplacent pas, et je partage bien vivement la douleur de Votre Majesté »...

448. **Anne-Thérèse de SAVOIE-CARIGNAN, princesse de SOUBISE** (1717-1745) fille de Victor-Amédée prince de Carignan et de Victoire de Savoie (fille naturelle de Victor-Amédée II) ; seconde épouse (1741) de Charles de Rohan prince de Soubise (1715-1787), maréchal de France, elle meurt en couches. 3 L.A., 1741-1743, à Claude-Humbert de ROLLAND, chanoine à Toul ; 4 pages et demie in-8 et 1 page in-4, adresses avec cachets de cire rouge (déchirures). 200/300
Versailles 24 décembre 1741, elle l'assure de son appui auprès de l'abbé de VENTADOUR et du cardinal de FLEURY. 28 novembre 1742, elle évoque à nouveau le soutien du cardinal qui va intervenir auprès de M. de LA GALLISSIÈRE quand il passera à Nancy, et parle de la fausse couche qui l'a retenue à Paris... Janvier 1743, elle n'oublie pas l'abbé, mais « quant on et grosse quoi que lon ce porté bien lon et plus paresseu a ecrire ». Elle ajoute : « les espaniol on été batus jan suis for esse la Rene d'Espagne a donné des contre ordre j'ay regret cependant [...] de nos regiment perdu »...
Ancienne collection LE BLANC DE CERNEX (Bibliothèque d'un amateur savoyard, 2^e partie, 12 octobre 1999, n° 56).
449. **Pierre THOUVENOT** (1757-1817) général. L.S., citadelle de Marienberg 18 octobre 1806, à Monseigneur [Alexandre BERTHIER] ; 1 page in-fol. à en-tête *Le Général de Brigade commandant militaire du Grand Duché de Franconie*. 60/80
 Il lui envoie « l'état des troupes qui sont arrivées aujourd'hui à Wurtzbourg » ; elles en partiront le lendemain avec celles arrivées la veille. Le capitaine Cressan, « qui était commandant d'armes à Rastadt », est arrivé, et Thouvenot lui a donné ordre de se rendre au grand quartier général... ON JOINT l'état des troupes arrivées à Wurtzbourg le 18 octobre 1806 (1 p. grand in-fol.).
450. **Marie TOUCHET, dame de BELLEVILLE** (1549-1638) maîtresse de Charles IX auquel elle donna un fils, Charles de Valois duc d'Angoulême ; elle épousa en 1578 François de Balzac d'Entragues (1541-1613), de qui elle eut deux filles qui furent toutes deux maîtresses d'Henri IV. P.S. « MDe Belleville », Paris 26 novembre 1611 ; 2 pages sur vélin in-4. 250/300
 Mandement signé par Vincent BOUHIER, Trésorier de l'Espargne du Roi, donnant ordre, le 3 juin 1611, à Pierre Abelly, receveur général des finances à Limoges, de payer « à Madame d'ANTRAGUES, la somme de quatre mil livres, à elle ordonnée par le Roy pour la pension quil plaist à Sa Ma^{te} luy donner la presente année »... Au dos, l'enregistrement du document au Conseil général des finances, le 4 juin, est signé par le président Pierre JEANNIN (1540-1623) ; suivent les reçus signés par les procureurs de Mme d'Entragues, Prazet (15 août) et Boyvin (16 novembre), de deux quartiers (1.333 livres 6 sols 8 deniers) de cette pension. Le 26 novembre 1611, à Paris, la « dame d'Antragues » approuve « les deux endossements cydessus faits », et reconnaît avoir touché ces sommes. Suit un dernier reçu par Prazet du dernier quartier de la pension « faisant lentier paiement » de la pension.
451. **Marie-Victoire-Sophie de NOAILLES, comtesse de TOULOUSE** (1688-1766) fille du maréchal duc de Noailles, veuve (1712) de Louis de Pardaillan de Gondrin duc d'Antin (petit-fils de Mme de Montespan), elle se remarie en 1723 avec Louis-Alexandre de Bourbon comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, amiral de France (1678-1737), dont elle eut le duc de Penthièvre. L.A.S. « Noailles comtesse de Toulouse », Paris 7 décembre [1737, au cardinal de FLEURY] ; 1 page in-4 (bordure de deuil ; petits défauts sur un bord ; portrait gravé joint). 200/300
 BELLE LETTRE SUR LA MORT DE SON MARI ET LA SUCCESSION DE SON FILS LE DUC DE PENTHIÈVRE DANS SES CHARGES. [Le comte de Toulouse est mort le 1^{er} décembre, et son fils lui succède dans ses charges d'amiral de France, gouverneur de Bretagne et grand veneur de France.]
 « Malgré le trouble que me cause mon extreme douleur, je ressens Monsieur comme je le dois la part que votre eminence veut bien y prendre et toutes les marques damitié quelle me temoigne dans le malheur qui maccable. Les bontés dont le roy vient de combler Mr de PENTHIEVRE ne seffaceront jamais de mon cœur. Il ny aura point de jour dans ma vie que je ne luy en retrace le souvenir ainsy que de lobligation ou il est de marquer sa vive reconnoissance par son respectueux attachement et son entier devouement a la personne de Sa Majesté, il suffira de luy rapeller les sentimens de M^r le Comte et tout ce quil luy a recommandé dans ses derniers momens, ils me seront toujours presens et je ne puis trouver quen Dieu seul ma consolation. Je demande a votre eminence la continuation de son amitié et ses conseils dont jaurais toujours eu besoin mais qui dans laffreuse situation ou je me trouve me deviennent plus necessaires que jamais »...
452. **Benjamin ULLMO** (1882-1957), officier de marine, dégradé et condamné en 1908 à la déportation à vie pour espionnage et trahison ; il finit ses jours à Cayenne. L.A.S., Montjoly-par-Cayenne, 7 juin 1957, à Léon TREICH, directeur de *L'Aurore* ; 3 pages et demie in-8. 150/200
 À la suite de la publication du livre de René Delpêche, *Amour, crime, châtement, la vie cachée de Benjamin Ullmo*, il remercie pour un article favorable, qui a provoqué en lui « une nouvelle crise de mon "mysticisme terre à terre" », et il demande que *L'Aurore* publie une lettre des Pères Jésuites qui montre qu'Ullmo a réussi « ce que, depuis près d'un siècle, tant de catholiques ont tenté vainement la "Synthèse de la Science et de la Foi" [...] En 1957, il faut que le message de Ben Ullmo – fils de David de la tribu de Juda pour satisfaire aux textes juifs, vrai savant face à face, que ce message – *Aurore des Temps nouveaux* soit présenté sous son vrai jour »...
453. **VENISE**. 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. commerciales concernant Venise, 1459-1698. 200/300
 Ordre de RAINALDI pour le paiement d'une quittance adressé à Girolamo Ramondo BALDI (Florence 1459 avec cachet sec au lys de Florence). Lettre en latin de Bartolomeo Chalco (Milan 28 août 1491) à son fils Agostino, secrétaire du duc, au sujet de lettres de Venise pour régler un litige entre les habitants de Caravagio et Crema et la République de Venise... 3 lettres adressées aux S. Vernaccia et Maglietti à Livourne (1695-1698), par Antonio del Medico de Venise, Gian Maria Morani de Florence, Léon Sapo de Venise.. Etc.

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN :** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC :** CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



IN NOMINE DOMINI AMEN
[The following text is a dense Latin manuscript, likely a papal bull or a formal decree, written in a Gothic script. It begins with a large, ornate initial 'I' and contains several paragraphs of text. The document is folded and shows signs of age, including some staining and wear.]



8 v